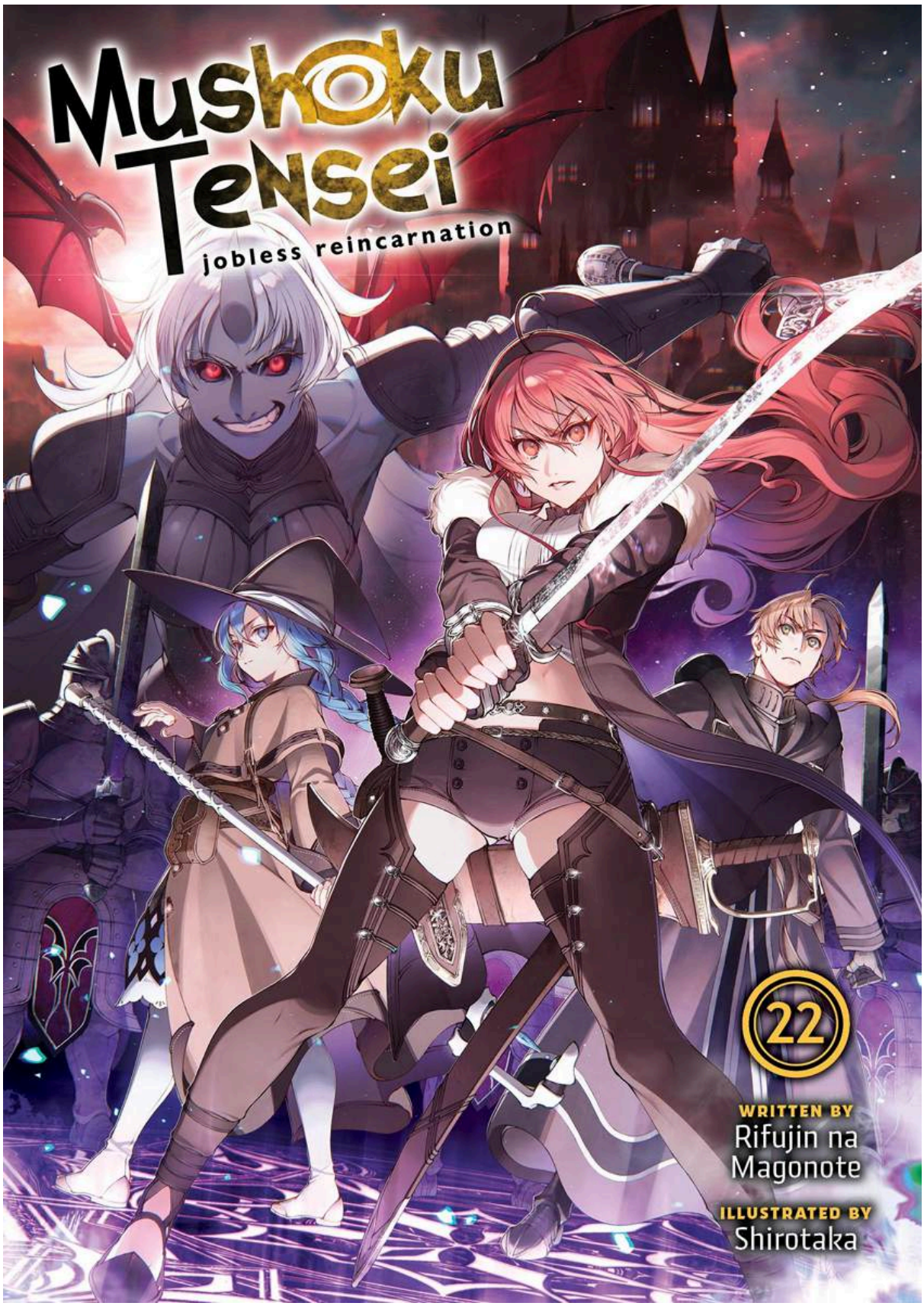
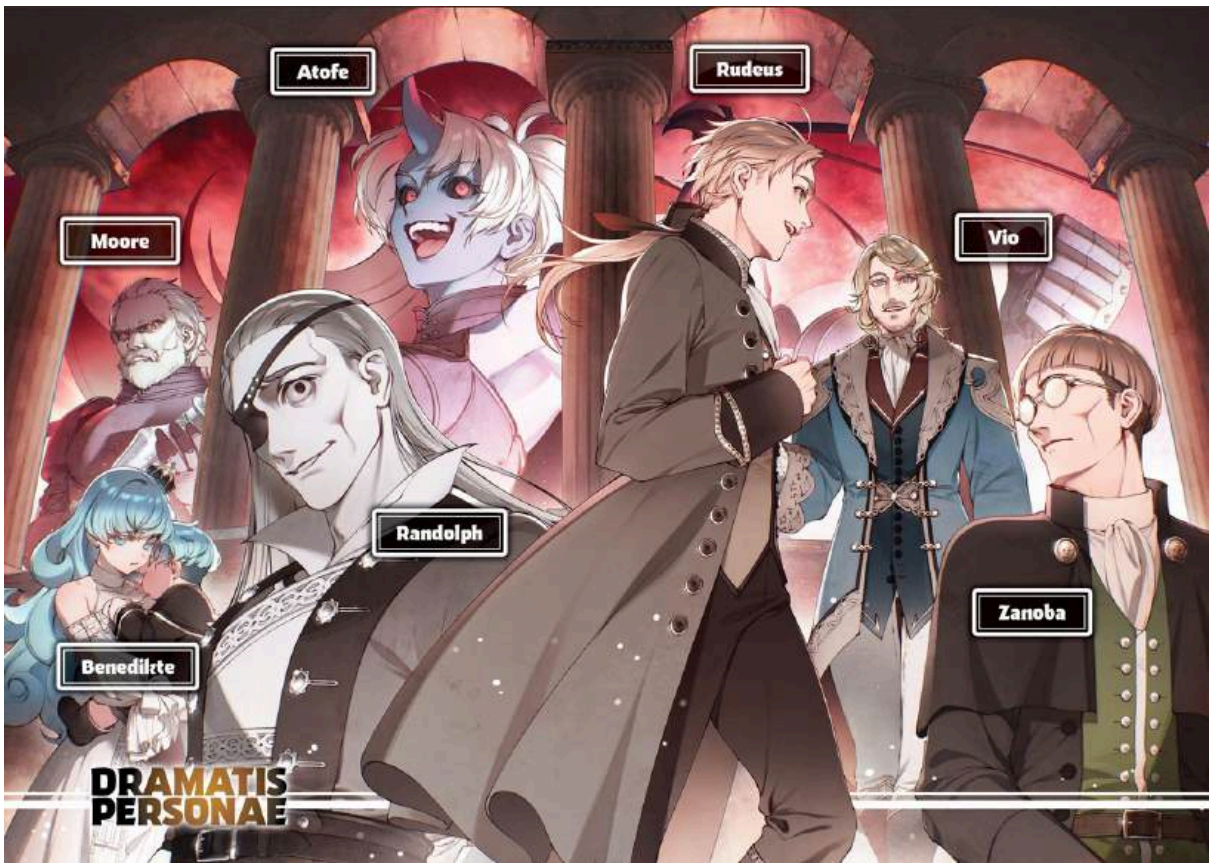
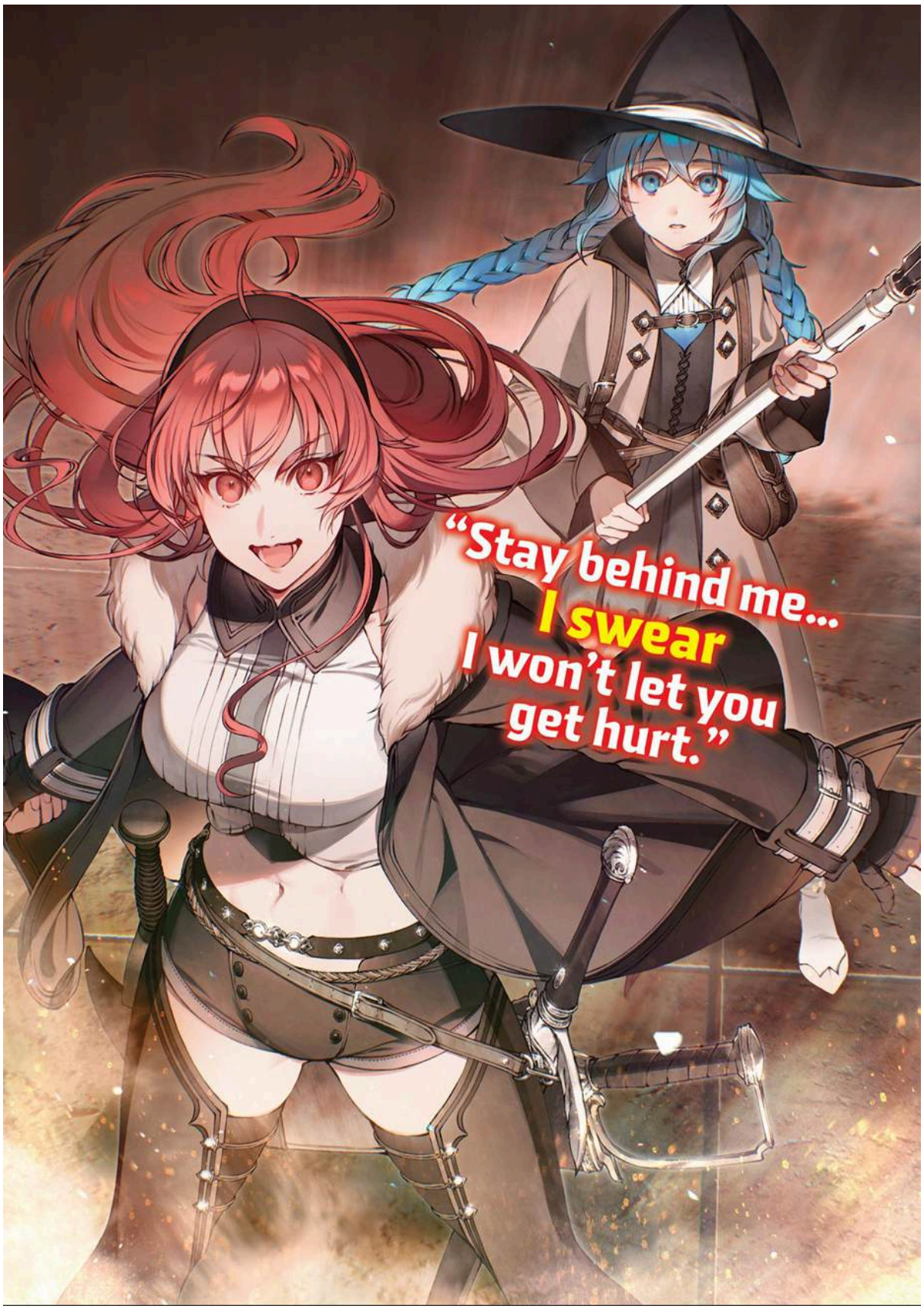
NOVEL
22
Written by
Rifujin na
Magonote
Illustrated by
Shirotaka
Mushoku
Tensei
jobless reincarnation


Mushoku Tensei
jobless reincarnation
22
WRITTEN BY
Rifujin na Magonote
ILLUSTRATED BY
Shirotaka


Atofe
Rudeus
Moore
Vio
Randolph
Zanoba
Benedikte
DRAMATIS PERSONAE


"Stay behind me...
I swear
I won't let you
get hurt."

Mushoku Tensei

jobless reincarnation

22

WRITTEN BY
Rifujin na Magonote

ILLUSTRATED BY
Shirotaka

Airship

Seven Seas Entertainment

VOLUME 22: ADULTHOOD — THE ORGANIZATION ARC

Contents

CHAPTER 1:	Coming Home and Making Reports
CHAPTER 2:	Randolph's Woes
CHAPTER 3:	The Politics of the King Dragon Realm
CHAPTER 4:	The Naughtiest Kid
CHAPTER 5:	The King of the King Dragon Realm
INTERLUDE:	Blue and Red
CHAPTER 6:	Infiltrating Fort Necross
CHAPTER 7:	Dueling Atofe's Ultimate Four
CHAPTER 8:	Imprisoned in Fort Necross
CHAPTER 9:	Princess Rudeus Enters the Fray
CHAPTER 10:	Clash with Demon King Atofe
INTERLUDE:	We Got Married
CHAPTER 11:	Number Four
EXTRA CHAPTER:	The Monkey and the Dreaming Youth

"My communication skills have developed."

—I dunno when it happened but along the way,
I found I didn't mind asking my friends for help.

AUTHOR: RUDEUS GREYRAT
TRANSLATION: JEAN RF MAGOTT

Chapitre 1 :

Retour à la maison et rédaction des rapports

J·étais dans une maison en périphérie de la cité magique de Sharia.·
La pièce devant moi était aménagée comme digne du château d·un roi démon maléfique. Elle était décorée d·un tapis asuran luxueux, de chaises en acajou et en cuir de dragon rouge, rembourrées de laine de Millis. Le bureau, en bois clair, s·accordait aux chaises, et les ornements - tous fabriqués avec soin par les artisans de Sharia - auraient impressionné n'importe qui. La cheminée crépitait doucement, dégageant une chaleur réconfortante qui, malgré moi, apaisait mon c·ur.

Tu te demandes sûrement ce qui, là-dedans, ressemble à un château de roi démon ? Tout venait de l·aura inquiétante que dégageait l·homme en face de moi, me foudroyant du regard depuis son siège. Sa seule présence donnait l·impression que n'importe quel endroit devenait un repaire de société secrète ou de démon maléfique. L·atmosphère d·un lieu dépend des personnes qui l·occupent, pas des meubles. Les meubles, c·est juste du décor. Ce sont toujours les gens qui comptent.

- C-c·est tout ce que j·ai à rapporter pour cette fois, dis-je en concluant mon compte-rendu des événements au Saint Royaume de Millis.·
Le cadre où je parlais évoquait l·ambiance d·une maison familiale tentant désespérément de faire semblant que tout allait bien alors qu·un divorce approchait.

Orsted avait toujours l·air sur le point d·exploser. Peut-être était-ce pour ça qu·Eris, debout derrière moi sur le côté, était si tendue. Cela dit, l·expression qu·il affichait à présent n·était pas celle de la colère. Hm, je vois. Récemment, j·avais appris à lire les expressions d·Orsted. Cette tête-là, je la connaissais.·

Disons... soixante-dix pour cent de doute, et trente pour cent de désintérêt. Pas particulièrement en colère.

Donc tu peux te détendre, Eris.

- À propos de cette erreur... Je promets de réparer les dégâts !

Laisse faire Kaijin Quag-Man pour régler le cas de Ken Rider Geese !

- Oh, évidemment, tu t·en occuperas. Le truc, c·est..., dit Orsted.·
À son ton, je devinais que ces mots venaient du côté "soixante-dix pour cent de doute".

- Quelque chose vous dérange, monsieur ?

- Tu m·as déjà tout dit via la tablette de communication, expliqua-t-il. Pourquoi as-tu fait tout ce chemin pour me le redire en personne ?

- J·ai l·obligation de faire mes rapports. Et comme mes plans doivent changer, je me suis dit qu·une réunion s·imposait.

- Je vois..., répondit Orsted en soupirant, avant de se rasseoir. - Bien, quels sont tes projets ?

- Je vais faire court, dis-je en m·éclaircissant la gorge. Comme je l·ai mentionné via la tablette, Geese rassemble des forces pour m·affronter en combat direct. Je ne sais pas s·il disait vrai, mais je compte riposter en rassemblant moi aussi de puissants alliés.

- Hm.

Son regard semblait dire : Tu répètes exactement ce que tu as dit par la tablette, non ?

Je pensais qu·un entretien en face-à-face pourrait faire avancer les choses... Bref. Vérifier qu·on est bien alignés, c·est important.

- D·abord, je compte rallier le Dieu de la Mort dans le Royaume du Dieu des dragons, ensuite Atofe, puis le Dieu du Nord... Oh, d·ailleurs, vous savez où est le Dieu du Nord ?

Après Atofe, je voulais discuter avec les Sept Grands Pouvoirs, en commençant par les plus puissants :·
Numéro cinq : le Dieu de la Mort.·
Numéro six : le Dieu de l·Épée.·
Numéro sept : le Dieu du Nord.

Lors d·une précédente réunion, Orsted m·avait dit que le Dieu du Nord était plus facile à aborder que le Dieu de l·Épée. Du coup, je pensais inverser un peu l·ordre.

- Je l·ignore. Chaque Dieu du Nord est un vagabond. Le moindre changement historique peut le faire apparaître n·importe où dans le monde. Vu tout ce qui a changé, je ne peux rien garantir.

- Et normalement ?

- Le deuxième Dieu du Nord était sur le Continent Begaritt, et le troisième dans une région en guerre du Continent Central, je crois.

Les deux étaient loin, et nommer des continents entiers n·aidait pas vraiment.

- Compris. Ensuite, le Dieu de l·Épée, je suppose.

Donc l·ordre serait : Dieu de la Mort, Atofe, puis Dieu de l·Épée...·
Honnêtement, j·aimerais parler à bien plus de monde. Les plus grands pouvoirs, dans l·ordre, étaient : Dieu de la Technique, Dieu Dragon, Dieu du Combat, Dieu Démoniaque.·
À part le Dieu Dragon, ils sont tous soit disparus soit scellés, non ? Attends...

- D·ailleurs, pensai-je tout haut, pensez-vous que le Dieu de la Technique accepterait de s·allier avec moi ? Vous aviez dit qu·il s·était séparé du Dieu Démoniaque, donc il devrait vouloir m·aider contre l·Homme-Dieu, non ?

- Tu as mieux à faire de ton temps.

- Ouais, ses souvenirs sont un peu confus, hein ? Mais si on le fusionnait de nouveau avec le Dieu Démoniaque Laplace pour lui rendre sa vraie forme - ah, attends. Ça énerverait sûrement Sir Perugius, non ? Vous pourriez peut-être lui en parler ?

- Ça suffit, grogna Orsted.

Je me tus aussitôt.

- Je ne m·allierai pas avec eux.

Eux. Je comprenais. Orsted voyait Laplace et Perugius comme étant du même bois. Probablement tous les cinq généraux dragons aussi.

- Mais euh... vous pensez pas que si Perugius savait quelque chose sur Laplace, il en parlerait ?

- S·il devient mon ennemi, je l·éliminerai.

- ...Compris.

Je pouvais deviner pourquoi il était si inflexible. Perugius n·était pas affecté par la malédiction d·Orsted. Pourtant, Orsted refusait de s·en rapprocher. Mais pour l·instant, mieux valait faire semblant de ne rien savoir.

- Très bien, passons à la suite.

- Poursuis.

Je changeai de sujet. Inutile d·insister sur un plan qu·Orsted rejetait. Je le suivais, donc il avait le dernier mot.

- Pendant mes démarches à Millis, j·ai eu l·impression que votre... autorité, ou peu importe comment on l·appelle, n·était pas vraiment reconnue.

- Parce que je n·en ai aucune, répondit Orsted.

Allons, bien sûr que si ! J·avais envie de répliquer. Mais à y réfléchir, les Sept Grands Pouvoirs étaient comme des champions olympiques : célèbres mais sans pouvoir politique officiel.·
Cela dit, leur réputation restait énorme. Le Dieu du Nord et le Dieu de l·Épée formaient les meilleurs combattants du monde, et leurs disciples servaient partout comme maîtres d·armes ou gardes du corps. Dans ce contexte, être numéro deux parmi eux n·était pas rien - et j·avais bien l·intention d·en tirer profit.

- J·ai une proposition, dis-je.

- Laquelle ?

Orsted était inconnu du grand public, alors que Perugius était une véritable célébrité. Si les gens pensaient que j·étais à son niveau, ce serait beaucoup plus simple...

- Jusqu·ici, je me présentais comme le « Bras Droit du Dieu des Dragon », mais... ça ne claque pas vraiment. Ça n·impressionne pas. Le Dieu des Dragon, ça ne parle pas beaucoup aux gens. Donc je me demandais si je pouvais plutôt me faire appeler le « Roi des Dragon ». Genre Roi des Dragon Quag ou un truc du style...

- Non, répondit Orsted.

Hein ?

- Je t·interdis d·utiliser le titre de Roi Dragon.

Il me fusillait du regard. Vraiment. Et même sans avoir jamais vu cette expression avant, je comprenais : c·était son visage « furieux ».

Il est vraiment vénère. Bordel... Je tremble.

·Ils vivent tous comme bon leur semble, accrochés à leur fierté en lambeaux.·
Puis ils meurent pour des querelles futiles.·

Lorsque je ne répondis rien, Orsted continua :·
- ·Toi, tu es différent. C·est pourquoi tu ne dois pas utiliser ce nom, Rudeus Greyrat.·

- ·Je· euh· Oui, monsieur.·

Cela m·a pris au dépourvu. Je ne m·étais pas préparé à une confrontation aussi directe. Je pensais qu·il me balayerait d·un ton indifférent, genre : ·Tu peux t·appeler comme tu veux.··
Merde. Je n·arrivais pas à arrêter de trembler.

J·entendis un bruit de réprobation, au moment où Eris s·avança.

- ·Eris, n·avance pas !· la retins-je.

Reste calme. Ce n·est pas un combat. Ce n·est même pas une rupture. J·ai dit quelque chose qui allait totalement à l·encontre du plan de notre chef pour l·entreprise, et maintenant il est énervé. Alors sors de cette position, et enlève ta main de ton épée, d·accord ?

- ·Je suis allé trop loin. Toutes mes excuses,· dis-je.

- ·Peu importe,· répondit Orsted, et je baissai la tête. La colère d'Orsted se dissipa. Orsted agissait toujours en pensant qu·il pouvait s·appuyer sur les boucles, mais certaines choses étaient non négociables. J·avais touché un nerf sensible sans même m·en rendre compte. Eh bien, peu importe. Ce que je m·appelle ne change rien. Je pourrais projeter de l·autorité de bien d·autres façons. Mon propre sens de la majesté n·était peut-être pas si facile à exploiter, mais je pourrais· hm. Peut-être emprunter un peu d·autorité à Ariel et au Royaume d·Asura ?

D·accord, allons avec ça.

- ·Supposons que j·obtienne de l·autorité d·Ariel, alors. Par qui devrais-je commencer après le Dieu de l·Épée ?·

- ·Le Royaume Biheiril serait le mieux. C·est là où réside le Dieu Ogre. Le Dieu du Minerai peut attendre. S·il s·agit de guerre, il fournira des armes de qualité, mais il n·est pas utile au combat.··
 Maintenant qu·Orsted le mentionnait, je me souvenais qu·il m·avait dit qu·il fallait intégrer le Dieu Ogre et le Dieu du Minerai dans nos rangs.

- ·Tu veux dire que je devrais faire en sorte que le Dieu Ogre nous rejoigne ?·

- ·Non. Il est très probable qu·il soit un disciple de l·Homme-Dieu. Nous devons l·écraser avant que Geese ne puisse l·attraper.··
 C·est vrai, le Dieu Ogre risquait de se retourner contre Laplace. Et Laplace était l·ennemi de l·Homme-Dieu. L·ennemi de mon ennemi, ce qui signifie que le Dieu Ogre était facile à retourner en disciple. Il fallait donc l·écraser en premier. D·accord, cette stratégie avait du sens : renforcer nos propres pions tout en éliminant ceux de Geese, et les éliminer un par un pour éviter que cinq d·entre eux ne fondent sur nous d·un coup. C·était une façon de procéder.

- ·Y a-t-il d·autres personnes susceptibles de se retourner contre nous ?·

- ·Hmmm. Non, personne d·aussi significatif que le Dieu Ogre,· répondit Orsted. ·Il y a le Roi Abyssal Vita qui vit en Enfer, le labyrinthe sur le Continent Divin, et le Roi Démoniaque Vile Qeblaqabla du Continent Démoniaque. Il serait prudent d·éliminer ces deux-là. Cependant, s·en prendre à eux en premier causerait des problèmes, donc on peut les laisser pour la fin.·

- ·Je vois.· Ils avaient tous des noms vraiment sauvages. Je me demandais si je devrais les combattre juste parce qu·il était probable qu·ils soient retournés par l·Homme-Dieu. Ils n·avaient encore rien fait. Ils n·étaient pas des disciples. Orsted serait-il contre si je les faisais mes alliés en premier ? Je

n·étais pas totalement opposé à l·idée de les combattre - si ça semblait que ça n·allait pas marcher, je pourrais les affronter alors. Au fond, je n·étais pas super enthousiaste à l·idée de tuer des gens avant qu·ils ne soient vraiment impliqués.

- ·D·accord, donc le plan est soit de les faire mes alliés, soit de les neutraliser.·

- ·Exactement.·

Les détails viendraient plus tard, je suppose.

- ·Passons au sujet suivant. À propos de mes projets pour visiter le Royaume du Dieu des dragons··

Après cela, Orsted me donna quelques informations sur la famille royale et les nobles influents du Royaume du Dieu des dragons. C·est ainsi que se termina notre discussion.

Je ne m·attendais pas à ce que l·idée du Dieu des Dragon le dérange autant.· Je vais devoir être plus prudent la prochaine fois.

***

·Ouf···
- ·Bienvenue de retour, Président Rudeus !· Dès que je mis les pieds hors de la salle du patron, la jeune fille à l'accueil se leva et s'inclina avec enthousiasme. C·était une demi-elfe, demi-humaine. Elle avait hérité de la longue espérance de vie d·un elfe, mais elle était encore très jeune. Elle avait été embauchée comme secrétaire d·Orsted après un processus de sélection rigoureux parmi un grand nombre de candidats. Elle passait toute la journée assise ici, sans jamais voir Orsted, qui était toujours enfermé dans son bureau. Elle agissait selon ses ordres uniquement par communication écrite, tout en s'occupant minutieusement des tâches administratives. Quel était déjà son nom· ?·

- ·Ah, oui, merci.··
- ·Tu n·as pas l·air en forme. Quelque chose ne va pas ?··
- ·Euh, pas vraiment· Monsieur Orsted n·a pas été très content de moi.··
- ·Je vois ! Même toi, tu as des ennuis parfois, Président !··
- ·J·ai peut-être, euh, tiré sur la queue du tigre, si tu vois ce que je veux dire.··
- ·Oh là là· Mais le PDG compte vraiment sur toi, Président Rudeus. Il doit simplement avoir de grandes attentes envers toi.··
- ·Hahaha. Non, ce n·était pas ça.··
Elle résistait à la malédiction d'Orsted et était attentionnée envers les autres. Une femme parfaite en tout point. Le seul problème, c·était que je n·arrivais vraiment pas à me souvenir de son nom. C·était quoi, déjà ? Faristy· ou Feristaly ? Non, ce n·était pas ça. Aisha le saurait probablement, mais elle était avec Zenith dans la pièce voisine.·
Ça allait. Je demanderais à Aisha en privé un autre jour.·
- ·Je me disais, si Orsted est le PDG et que je suis le président, ça ne ressemble pas à ce que je sois plus important que lui ?··
- ·Oh· Comment devrais-je l·appeler alors ?··
Je me demande. Linia était la PDG par intérim, et Aisha était conseillère ainsi que vice-chef. Si j·étais le président de l·entreprise, cela laissait··
- ·Que dirais-tu de Commandant en Chef ?··
- ··Eh bien, il devrait avoir l·approbation finale.··
- ·C·est vrai. Euh, eh bien, je suppose qu·il faudra lui en parler,· dis-je.·
Quoi qu·il en soit, elle semblait bien faire son travail ici. Jusqu·à présent, il n·y avait eu aucun problème majeur, et sa bonne humeur motivait tout le monde. Orsted ne semblait avoir aucune plainte. J·avais aussi veillé à embaucher quelqu·un ayant une grosse dette, alors elle avait un peu plus de motivation pour supporter une mauvaise journée de temps en temps.·
- ·Il n·y a pas eu d·autres problèmes ?··
- ·Non, rien.··
- ·C·est un soulagement. Si les choses ne se passent pas bien ou s·il y a autre chose que tu souhaites, n·hésite pas à me contacter directement. Si cela relève de mes compétences, je ferai en sorte que ce soit fait.··

- ·Quoi ?!· Elle était surprise. Pourquoi cela ? C·est vrai que notre entreprise n·avait pas de normes de travail auxquelles elle devait se conformer, mais j·essayais de créer un environnement de travail positif.·
- ·Je suis désolée, Monsieur le Président. C·est juste que Monsieur Orsted m·a demandé la même chose.··
- ·Oh, il l·a fait ? Hm.··
- ·Il a déjà fait tellement d·arrangements pour moi.··
En général, n·importe qui recevrait une offre comme celle-là, même indirectement, en étant sur ses gardes, pensant que c·était un marché avec le diable. Cela signifiait probablement que le casque spécial que Cliff avait fabriqué faisait son travail, en atténuant les effets de la malédiction d·Orsted. C·est une bonne chose.·
- ·C·est dommage que je ne puisse même pas voir son visage, après tout ce qu·il a fait pour moi.··
- ·C·est la faute de la malédiction. Le moment où tu verrais son visage, toute la gratitude que tu ressens maintenant se transformerait en haine et méfiance.··
- ·C·est horrible, n·est-ce pas ?··
- ·Oui. Et c·est pourquoi, quand Monsieur Orsted travaille dans l·arrière-boutique, tu ne dois jamais jeter un ·il à travers les panneaux coulissants.··
- ··Quels panneaux coulissants ?· répéta-t-elle, confuse. Je toussotai.·
En fait, tant qu·il portait le casque, un coup d··il ou deux ne ferait probablement pas de mal. Mais connaissant Orsted, il ne portait pas le casque toute la journée, tous les jours. Mieux valait rester prudents.·
- ·Peu importe. Je te laisse gérer ça.··
- ·Compris, Monsieur le Président.··
- ·Encore une chose. Peux-tu suggérer au patron que le président avait vraiment l·air accablé ?··
- ·Bien sûr.· Elle éclata de rire. ·Tu sais, je ne m·attendais pas à ce que tu sois si timide.··
Pas de quoi être surpris. J·ai toujours été comme ça. Je suis aussi courageux

que je suis grand.·
Après cette conversation, je quittai le bureau.

D·accord. Ensuite, je devais faire mon rapport à ma famille sur Zenith et toute l·histoire avec Geese. Il y avait beaucoup à dire. Heureusement, ce n·était pas que des mauvaises nouvelles, mais ça n·était qu·un maigre réconfort.

Lilia

Ce jour-là, , Elinalise était avec nous. Elle venait à la maison quelques fois par semaine pour discuter avec les maîtresses de la maison. Elle était mariée, avait un enfant et un foyer à elle, mais son mari était loin. Je pensais qu·elle se sentait probablement seule. Ce sentiment était bien connu à la fois des dames de la maison et de moi. Pourtant, à en juger par son attitude et son comportement, on n'aurait jamais deviné qu·elle était en train de se décomposer intérieurement - j·imagine que c·est pour ça qu·elle venait sans cesse demander des conseils. Nous abordions toutes sortes de sujets, de l'éducation appropriée pour des enfants à un certain âge aux petites plaintes.·
Une de ces questions : ·Quand penses-tu qu·Aisha apprendra à se comporter comme une adulte ?··
- ·Je me pose la même question. Ce n·est pas qu·elle ne puisse pas... Eh bien, elle ne le fera probablement pas tant qu·elle ne sentira pas que c·est nécessaire.··
- ·Quand cela pourrait-il être ?··
- ·Disons qu·elle trouve un garçon qu·elle aime, par exemple···
- ·Je suppose que le Maître Rudeus ne fera pas l·affaire.··
- ·Tu sais aussi bien que moi que la raison pour laquelle Aisha continue de se comporter comme une enfant, c·est qu·elle est figée dans son rôle de petite s·ur de Rudeus. Elle n·est ni sa maîtresse, ni sa femme.··
- ·Maintenant qu·on en parle, je suppose que je le savais.··
- ·Tout cela pour dire qu·il te faut trouver quelqu·un d·autre pour Aisha.

Quelqu·un de charmant. Quelqu·un qui ne lui prêtera attention que si elle se comporte comme une adulte.··

- ·Hmmm,· fis-je, pensif. Oui, c·était moi qui cherchais des conseils ce jour-là. Mlle Elinalise paraissait bien plus jeune que moi, mais elle possédait la sagesse qui vient avec l·âge. J·étais reconnaissant pour la manière dont elle traitait mes préoccupations avec soin.·

- ·Oui. Tu veux quelqu·un de plus jeune, un peu inutile. Quelqu·un qui craque vraiment pour les femmes adultes.··

- ·Vraiment craquer, tu dis ?··

- ·Exactement. Aisha ne devrait pas avoir de mal à satisfaire les fantasmes d·un gamin comme ça, et elle pourra aussi lui remettre les idées en place.··

Je savais parfaitement qu·Aisha ne finirait pas avec Maître Rudeus. Il ne la voulait pas, et elle n·était pas intéressée par lui. Malheureusement, je ne voyais pas non plus de potentiels candidats au mariage que j·avais présentés qui pourraient plaire.·

- ·Tout ce que tu peux faire, c·est essayer de le faire arriver.··

- ·Je vois·· répondis-je, baissant la tête, puis je m·écriai, ·Oh !· lorsque Leo entra en courant dans la salle à manger. Mlle Lara et Mlle Lucie étaient assises sur son dos. On aurait dit qu·elles jouaient au cheval.·

- ·Ouaf !· aboya Leo, en me regardant.·

Comme c·était étrange. C·était un chien intelligent et il aboyait rarement à moins qu·il n·y ait une raison. Ce ne pouvait pas être que quelque chose soit arrivé à Sylphiette, n·est-ce pas ?·

- ·Ouaf, ouaf !· Leo agita la queue, puis regarda de moi à la porte d·entrée et à nouveau vers moi.·

Ah, peu importe. Leo était beaucoup trop heureux. De plus, si quelque chose était arrivé à Sylphiette, il aurait aboyé de manière urgente pour que quelqu·un vienne à lui.·

Son regard était fixé sur la porte d·entrée. Allions-nous avoir un visiteur ? Leo ne remuait pas habituellement la queue pour les visiteurs. Ah, peut-être que Mlle Roxy est rentrée, pensai-je, me levant juste au moment où la serrure de la porte d·entrée fit un clic. Je me précipitai pour accueillir les arrivants.·

- ·Oh, salut, Lilia. Nous sommes de retour.··
- ·Salut, Lilia !··
- ·Bienvenue à la maison, Maître Rudeus ! Mlle Eris !· m·écriai-je.·
Là, dans l·encadrement de la porte, se trouvait Maître Rudeus, accompagné de Mlle Eris, Mlle Zenith, et Aisha, bien plus tôt que ce à quoi je m·attendais. Le plan de Maître Rudeus était de rester à Millis environ six mois, mais à peine un mois et demi s·était écoulé depuis leur départ. De plus, l·expression de Maître Rudeus était exceptionnellement solennelle··
Je savais immédiatement ce qui devait être arrivé. Il y avait eu un problème. Quoi qu·il en soit, c·était probablement la faute de Lady Claire. Lady Claire n·était pas une personne très flexible, et elle était aussi un peu sévère avec Aisha et Mlle Norn. C·était une croyante dévouée de Millis et une personne fondamentalement bonne, mais pas au point de pouvoir être qualifiée de ·bonne· même si on faisait preuve de gentillesse. En pensant à leurs personnalités, elle et Maître Rudeus seraient comme l·huile et l·eau.·
Si je devais deviner, ils avaient eu un sérieux désaccord sur quelque chose lié à la famille, et cela avait abouti à une confrontation.·
- ·Quelque chose s·est-il passé ?· demandai-je. L·expression déjà solennelle de Maître Rudeus devint encore plus sévère. J·étais sûr que Maître Rudeus pouvait gérer n·importe quel obstacle· mais il était raisonnable de supposer que certaines divergences ne pouvaient tout simplement pas être réglées.·
- ·On peut dire ça,· répondit-il. Sa formulation était délibérément vague.·
- ·C·était Lady Claire ?· demandai-je. Rudeus sembla surpris.·
- ·Non,· répondit-il. ·Enfin, je veux dire, Claire et moi avons eu un petit accrochage. Mais tout va bien maintenant. Ce n·est pas une mauvaise personne, au fond.··
Cela me laissa encore plus perplexe, bien que je me sois un peu senti soulagé. Depuis le mois et demi dernier, j·étais rongée par l·anxiété de ne pas les avoir accompagnés. Je pensais que je devais les suivre pour jouer le rôle de médiateur. Mais d·après l·explication de Rudeus, mes inquiétudes étaient sans fondement.·
Qu·est-ce qui avait bien pu mal tourner ?·
- ·Alors-·· commençai-je, mais Maître Rudeus détourna le regard, l·air

troublé. À ses côtés, Aisha semblait mal à l·aise. Il devait s·être passé autre chose. En la regardant, il se pourrait qu·elle ait été le sujet du conflit.·

- ·Aisha a-t-elle fait une bêtise ?· Comme je viens de le dire à Elinalise, Aisha, bien qu·elle ait déjà quinze ans, refusait catégoriquement de se comporter comme une adulte. Elle était talentueuse mais persistait à agir comme une enfant.·

J·étais tellement fière d·elle, autrefois. Cette fille est une enfant prodige, pensais-je. Maintenant je peux rendre à Maître Rudeus sa gentillesse. Mais si elle n·arrêtait jamais d·être une enfant prodige··

- ·Non, Aisha a bien fait son travail,· dit Rudeus.·

À ce moment-là, même moi, je commençais à avoir l·impression de m·immiscer, mais j·ouvris la bouche. ·Alors pourquoi-··

Maître Rudeus me coupa. ·Je· Regarde, ça va être une longue histoire quand je vais commencer. On peut attendre que tout le monde soit là ?··

- ·Bien sûr. Je vous prie de m·excuser, Maître Rudeus.··

- ·Pas de souci· Eh, et ce n·est pas que de mauvaises nouvelles. J·ai une super nouvelle à annoncer. Euh, je dois déballer, alors regarde ma mère pour moi, d·accord ?··

Maître Rudeus rit faiblement, puis se précipita dans sa chambre. Mlle Eris, avec un air inquiet, le suivit.·

Aisha et Mlle Zenith restèrent là où elles étaient. Aisha faisait la tête, mais j'avais l'impression que Mlle Zenith était de bonne humeur.·

- ·Tu t·es bien comportée, Aisha ?· demandai-je.·

- ·Euh, je crois que j·ai un peu merdé.· Ah, donc elle ne faisait pas la tête. Elle était déprimée.·

Cela ne lui ressemble pas, pensai-je. Depuis qu·elle était petite, Aisha commettait rarement des erreurs, et lorsqu·elle en faisait, elle avait rarement l·honnêteté de les reconnaître. Pourtant, maintenant, elle les avouait sans hésiter. Elle avait peut-être mûri un peu plus que je ne le pensais.·

- ·C·était vraiment grave ?··

- ·Non, Rudeus a corrigé ça tout de suite.··

Je restai silencieuse. Qu·est-ce que cela avait bien pu être ? Avec l·expression de Maître Rudeus··

Mais peu importe. Il avait dit qu·il en parlerait plus tard, alors j·allais attendre.·

Je réalisai soudain que Zenith me regardait. Elle tendit la main, toute ensoleillée, et je pris sa main pour la conduire dans sa chambre.·

Plus tard dans la soirée, toute la famille se rassembla. Tout le monde était là sur l·ordre de Maître Rudeus. Elinalise était déjà ici, donc elle était bien sûr présente, tout comme Mlle Norn et Mlle Roxy, fraîchement rentrée de l·école. Il était bien sûr habituel que la famille se réunisse lorsque Maître Rudeus revenait à la maison, mais c·était bien moins courant qu·il le propose formellement. D·habitude, on rassemblait tout le monde uniquement lorsque les yeux perspicaces d·Aisha ou de Mlle Sylphie estimaient qu·il fallait parler de quelque chose. Rudeus avait toujours cet air sur son visage.·

Cela allait être important. Lorsqu·il commença son récit, je l·écoutai avec appréhension.·

- ·Commençons. D·abord, j·ai atteint mes objectifs à Millis. Cliff a aussi réussi à s·introduire dans l·Église, donc il n·y a pas de souci à avoir pour lui.·

Bien qu'il y ait eu un petit contretemps avec Lady Claire, Maître Cliff s'était bien établi dans l'église comme il l'avait prévu à l'origine, et le groupe de mercenaires de Ruquag était désormais opérationnel. L'église était maintenant complètement endettée envers Maître Rudeus, et il avait recruté l'Enfant Béni comme allié d'Orsted. Cela semblait être un succès total et incontesté. Miss Elinalise, en apprenant que Maître Cliff avait obtenu une position à Millis, parut soulagée. Hélas, l'histoire de Rudeus ne s'arrêta pas là.

"Geese est un disciple de l'Homme-Dieu", annonça Maître Rudeus.

Geese. Ce voleur démoniaque de l'ancien groupe de Maître Paul ? C'était lui qui avait causé tous les ennuis auxquels Maître Rudeus avait été confronté, et à la fin, il avait fait une déclaration de guerre avant de fuir. Je le connaissais depuis de nombreuses années, depuis que nous avions traversé le continent de Begaritt. Même à l'époque, il se souciait toujours du bien-être

de Maître Paul et de Miss Zenith. Je me souvenais à quel point il avait été consciencieux pour recueillir les informations nécessaires pour braver l'expédition dans le labyrinthe. Geese avait travaillé sans relâche pour sauver Miss Roxy et Miss Zenith. Pendant que Maître Paul sombrait dans la dépression, Geese courait partout pour recruter des guerriers puissants pour rejoindre le groupe, vendant des cartes qu'il avait lui-même dessinées pour presque rien. Tout le temps qu'il avait aidé Maître Paul, il n'avait jamais laissé paraître qu'il avait un autre agenda.

Je n'arrivais pas à concilier le Geese que je connaissais avec celui que Maître Rudeus décrivait : le traître cherchant à faire tomber Maître Rudeus, Miss Roxy, et les autres.

"Depuis que vous avez demandé à publier des avis de recherche, je me demande·" dit Miss Roxy. "Tu es sûr qu'il n'y a pas eu une erreur ?" En tant qu'exploratrice de labyrinthes expérimentée, elle avait toujours beaucoup de respect pour Geese. Selon elle, il n'y avait personne de plus fiable dans n'importe quel domaine, à l'exception du combat.

"Si seulement· si seulement je pouvais dire que c'était une erreur." Maître Rudeus sourit tristement, puis sortit une lettre de sa poche. Miss Roxy la prit et en lut le contenu. Son expression habituellement endormie se fit sombre, mais elle hocha la tête, l'acceptant immédiatement. Elle me passa la lettre. Lorsque je la regardai, je compris.

La lettre avait un ton léger et amical malgré son contenu. Quelque chose dans ce ton me dit instantanément-c'était vraiment Geese. Ce n'était pas qu'il détestait Maître Rudeus ou Miss Roxy, ou qu'il avait comploté pour les détruire depuis le départ. Lui et Maître Rudeus s'étaient retrouvés opposés, mais ce n'était pas de l'hostilité née d'une rancune.

"Faire un geste comme celui-ci, te dire cela par sens de l'équité alors qu'il ne prend habituellement jamais la peine de le faire... C'est très comme Geese, d'une certaine manière", dit Miss Elinalise en soupirant.

En y repensant, ce genre de chose se produisait fréquemment à la cour intérieure d'Asura. Les luttes de pouvoir féroces de ce pays avaient transformé des personnes qui n'avaient aucune inimitié personnelle les unes envers les autres. Cependant, une fois que les circonstances avaient tourné un homme contre son semblable, la coutume dictait qu'il devrait rencontrer son nouvel ennemi dans un combat juste. Cette lettre incarnait cette mentalité.

"Je sais que Geese a fait beaucoup pour vous tous, alors je suis désolé de devoir dire cela", dit Maître Rudeus, "mais il semble que je vais devoir le combattre· et le tuer."

Ces mots semblaient le faire souffrir profondément. Ce n'était peut-être pas évident, mais je pense que Maître Rudeus tenait beaucoup à Geese. Miss Eris les décrivait comme de bons amis et m'avait dit qu'ils s'appelaient "boss" et "nouveau". La façon dont Geese parlait des réalisations de Maître Rudeus comme si elles étaient les siennes m'avait fait penser qu'il l'aimait véritablement. Parmi tout le monde, cela devait être probablement le plus difficile pour lui.

"Oh, Rudy..." dit Miss Sylphie. Elle ne semblait pas savoir quoi dire d'autre.

En revanche, le visage de Miss Roxy était dur. "Geese. Notre Geese·" murmura-t-elle.

Elle, comme moi, avait été dans ce groupe avec Geese. Elle lui avait fait confiance. Cependant, elle accepta rapidement cette nouvelle révélation. Il n'y avait aucun doute dans ses yeux. Au contraire, j'avais l'impression qu'elle était déterminée à être un roc de certitude pour Maître Rudeus.

"Quoi qu'il en soit," poursuivit Maître Rudeus, "il semble que je serai absent encore longtemps. Vous avez Leo ici pour vous protéger, mais il est impossible de savoir ce que Geese pourrait faire. Je veux que vous soyez tous prudents et que vous restiez à l'abri, d'accord ?"

Je ne permettrai à aucun de nous ici de devenir un fardeau pour Maître Rudeus. Je travaillerai avec le reste de la famille pour m'assurer que toute la maison reste en sécurité afin que Maître Rudeus puisse se battre sans se soucier de nous. Il était toujours préoccupé, toujours en train de regarder par-dessus son épaule. Il ne pouvait pas voir à quel point nous étions engagés. C'était une qualité admirable, certes, mais lorsqu'il ne comptait pas sur nous, cela le rendait distant. Bien que je suppose, du point de vue de quelqu'un comme Maître Rudeus, nous devions sembler terriblement fragiles.

"Je m'en occuperai," répondit Roxy. "Rudy, si Geese agit contre toi, ce n'est plus un simple travail pour moi. Dis-moi ce dont tu as besoin."

"Il en va de même pour moi," ajouta Sylphie. "Je ne peux rien faire pour l'instant, mais je suis là pour toi, Rudy." Elles jouaient toutes les deux selon leurs personnalités, comme toujours.

"Oui, sans aucun doute !" ajouta Miss Eris, au moment où Aisha dit : "Tu peux compter sur nous !" Elles parlèrent comme s'il n'y avait pas d'autre réponse possible.

"Je comprends la situation," dit Miss Norn. Elle semblait hésitante, mais son hochement de tête était déterminé.

Je les approuvai également, bien sûr. "Je ne peux pas vraiment être d'une grande aide," dis-je, "mais je m'assurerai de ne pas devenir un obstacle pour vous."

Si ce n'était pas pour la vieille blessure à mon genou, peut-être que j'aurais pu parler plus confiant. La réponse que je donnai était tout ce que mes forces me permettaient.

"Merci," dit Maître Rudeus. "Comme je l'ai dit, je ne serai probablement pas à la maison pendant un certain temps. Je pense qu'en attendant, nous pouvons clore cette réunion de famille-"

"Attends, grand frère," coupa Aisha. "Tu dois leur parler de Zenith."

"Oh, oui."

Miss Zenith. Je sentis mon corps se raidir. Je me souvins alors que l'erreur dont Aisha ne voulait pas parler était également sur le point de surgir, et je devins encore plus nerveuse. Mais Maître Rudeus souriait.

"En fait, j'ai découvert toute l'histoire de la malédiction de maman," dit-il.

Cela devait être la bonne nouvelle qu'il avait mentionnée, pas l'erreur d'Aisha. "Elle a une malédiction qui lui permet de lire dans les pensées. Ce n'est pas qu'elle voit tout, mais... il semble qu'elle nous comprend tous vraiment bien."

Maître Rudeus relaya tout ce que l'Enfant Béni lui avait dit, puis expliqua comment Miss Zenith voyait le monde autour d'elle. Des larmes coulaient sur mes joues alors qu'un grand flot de souvenirs m'envahissait. Il y avait eu beaucoup de signes, maintenant que je savais où regarder. Miss Zenith avait toujours eu une longueur d'avance pour s'occuper du jardin, et quand Miss Lucie était encore petite, Miss Zenith semblait savoir quand elle allait pleurer avant que cela n'arrive. Puis il y avait... eh bien. Je ne savais pas comment le décrire. Miss Zenith savait pour Paul. Nous pensions tous qu'elle ne réalisait pas qu'il était mort. Nous pensions que, si ses souvenirs revenaient un jour, elle serait bouleversée. Mais elle savait tout. Non seulement cela, mais elle l'avait accepté et avait commencé à avancer. Lorsque cela s'installa, je ne pus m'empêcher de pleurer.

"Lilia..." dit Maître Rudeus.

"Je suis tellement désolée. Maître Rudeus..." Il n'y avait pas un ·il sec dans la pièce, mais je fus la seule à enfouir mon visage dans mes mains et à sangloter. Je n'avais fait que pleurer récemment. Quand j'étais jeune, je versais rarement des larmes. Je ne pensais pas que mes émotions avaient une telle prise sur moi. Cela pourrait être un autre signe que je vieillissais.

Aisha caressa mon dos pendant que je pleurais, puis, lorsque mes larmes se calmèrent enfin, Miss Zenith vint poser une main sur ma tête et relança les sanglots.

Rudeus

Mon rapport à la famille était terminé. Ils m'ont tous donné leurs réponses habituelles, encourageantes - des mots qui m'ont fait sentir que je pouvais compter sur eux. Je savais que Lilia et Roxy, en particulier, avaient des sentiments compliqués à propos de Geese, mais elles étaient toutes deux d'accord sur la nécessité de l'éliminer sans se plaindre ni douter.

Ensuite, c'était au tour de Zanoba. Je prévoyais de rendre visite au Royaume du Dieu des dragons, alors je devais en discuter avec lui avant de quitter sa compagnie. Il aurait certainement son propre avis sur la question.

Eris, Sylphie et Roxy m'ont accompagné. Nous avons pris la carriole de la Bande de Mercenaires en direction du Magasin Zanoba. L'élément principal de l'ordre du jour était de faire une liste de vérification pour améliorer l'Armure Magique.

« D'accord, allons avec ça, alors », dis-je quand il exposa ses idées.

Il était temps de reprendre le développement de la Version Trois. Au-delà de cela, j'aurais besoin d'un autre atout dans ma manche. Geese avait déjà vu l'Armure Magique, donc il finirait par trouver un moyen de la contrer. Je voulais un autre secret, une arme secrète.

Lorsque j'expliquai tout cela, Zanoba répondit avec confiance : « Je suis plus qu'heureux de vous aider. »

« Moi aussi », coupa Roxy. « Ma connaissance des cercles magiques a beaucoup grandi ces dernières années. Je pense que je peux être d'une certaine aide. »

Aide, dis-tu ? Je suis reconnaissant, mais je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée·

Le fait était que l'Armure Magique était maintenant tellement complexe que même moi je ne pouvais plus faire grand-chose à part l'assembler et l'allumer.

« Tu es sûr ? » dis-je. « Ce n'est pas le genre de chose qu'on peut faire à la légère. »

Roxy bouda. « Rudy, mon cher, tu sais à qui tu parles, n'est-ce pas ? »

« P-pardon ! » bredouillai-je.

Je suis devenu un peu fou là, non ? Je devrais savoir qu'il n'y a rien que Miss Roxy ne puisse faire ! Je ne sais pas ce que je pensais ! Je suis un imbécile ! Un total cas désespéré ! Je devrais mourir ici !

« J'ai fait toutes ces études pour toi, Rudy. J'ai passé en revue toutes les notes de recherche de Zanoba et Cliff pour pouvoir aider à l'entretien et aux améliorations. »

« Roxy... ! »

C'est vrai, à Shirone, elle pouvait dessiner des cercles magiques de niveau Saint du Feu·

Il m'est venu à l'esprit qu'elle n'avait peut-être pas toujours été capable de faire ça. Peut-être l'avait-elle appris en faisant des recherches sur les cercles magiques après être retournée à l'université.

« D'accord alors », acceptai-je. « Je mets l'Armure Magique-et ma vie-dans tes mains, Maître ! »

« Je l'accepte », répondit-elle.

J'avais supposé qu'avec Cliff parti, la recherche sur l'Armure Magique stagnerait, mais j'avais fait une heureuse erreur de calcul. N'importe quelle

armure que Roxy fabriquerait pour moi vaudrait une armée à elle seule. Elle aurait pu fabriquer quelque chose de dangereux avec du carton, si elle en avait eu besoin ; je serais quand même allé affronter trois Orsteds en même temps et les aurais pulvérisés !

« Je ne suis pas Cliff, alors ne monte pas trop tes attentes », dit Roxy. Elle semblait fière d'elle malgré cela, probablement en raison de la confiance qu'elle avait en ses capacités. Je me demandais si elle n'avait pas déjà quelques plans d'amélioration en tête.

« Hahaha. Maintenant que le maître est là, il ne restera plus rien à faire pour moi ! » dit Zanoba, et nous avons tous ri.

« D'accord, Zanoba », poursuivis-je. « Il y a une autre raison pour laquelle je suis venu aujourd'hui. »

« Oh ? Quel que soit le sujet, ça semble sérieux. Peut-être as-tu entendu parler de l'acquisition d'une nouvelle figurine fascinante récemment ? Mon ami, c'est vraiment un spécimen ! Faite d'un matériau unique. Ses membres sont particulièrement souples- »

« Je vais au Royaume du Dieu des dragons », dis-je, coupant Zanoba en pleine phrase, « voir Randolph. Tu viens, n'est-ce pas ? » Zanoba prit ma main, la serrant fermement. Grâce à la Prothèse Zaliff, elle était froide, mais la force de sa prise était précisément calibrée pour ne pas écraser ma main.

« Merci, Maître », dit-il.

Ouais, ouais, assez de remerciements. Tu viens ou pas ?

« Je vais préparer mes affaires tout de suite. »

Cela signifie que tu viens, hein ? Très bien, alors.

Zanoba avait supplié de savoir quand j'étendrais mes activités dans le Royaume du Dieu des dragons depuis une éternité. Il était donc logique

qu'il vienne avec moi. Il avait passé tout ce temps à s'inquiéter pour l'enfant que Pax avait laissé derrière lui.

« Ralentis un peu », dis-je. « Ce n'est pas comme si je partais tout de suite. »

« Oh, bien sûr. Je vous prie de m'excuser· Alors je vais trouver quelqu'un pour prendre en charge le magasin d'abord. Bien que je n'aie pas vraiment de travail en ce moment ! » Zanoba éclata de rire.

Le Magasin Zanoba se développait chaque jour. Le nombre de devantures et d'employés avait augmenté, et de nos jours, presque tout était géré par des travailleurs sur place. En tant que responsable de l'organisation, le travail de Zanoba consistait désormais à prendre des décisions finales sur les projets majeurs, à mener des entretiens pour des postes exécutifs et à effectuer des vérifications de la qualité des produits provenant de chaque emplacement. Étant donné que le Magasin Zanoba était un peu comme une filiale de notre Orsted Corporation, et qu'il n'avait pas besoin de participer à la prise de décision, eh bien· Il n'y avait pas grand-chose pour lui à faire ici, pour être brutalement honnête.

« D'accord, assure-toi juste d'être rapide. »

« Compris », répondit-il, et sur ce, je partis.

Nous n'allions pas au Royaume du Dieu des dragons parce qu'il s'était passé quelque chose. Je ne m'attendais pas à ce que quoi que ce soit se passe. Mais étant donné mon passé, les chances que nous soyons mêlés à quelque chose étaient élevées. Par exemple, nous pourrions croiser Geese en train de recruter Randolph. Bon, c'était peu probable, mais je voulais y aller avec la prudence appropriée malgré tout.

***

Une personne resta de façon inhabituelle silencieuse sur le chemin du retour.·
Eris regardait par la fenêtre de la carriole, apparemment plongée dans ses pensées. Peut-être qu'elle pensait à Geese. Quoi qu'elle puisse dire maintenant, Eris avait eu un faible pour Geese lorsqu'elle l'avait rencontré dans la Grande Forêt. Je me souvenais qu'elle m'avait dit qu'elle le ferait lui apprendre à cuisiner. Elle ne s'entendait pas avec beaucoup de gens, mais Geese était différent.

Sylphie me serra soudainement la main. Je levai les yeux.·
« Tout va bien, Rudy ? » demanda-t-elle.·
« · Hein ? Oh, oui, tout va bien. » Je ne savais pas ce que signifiait « ça » ni pourquoi c'était bien, mais je le dis quand même. Toute la situation avec Geese était un choc, mais il y avait plein d'autres choses qui allaient bien. Le ventre de Sylphie avait grossi depuis mon départ pour ramener Zenith au Saint Pays de Millis. La grossesse avait été détectée environ trois mois après, et depuis un mois et demi s'était écoulé, donc, arrondissant, elle en était à environ cinq mois.

« Et toi, Sylphie ? » demandai-je.·
« Je n'étais jamais proche de Geese comme vous autres. »·
« Oh, d'accord. » Ce n'était pas ce que je voulais dire. Bon, si elle ne parlait pas de la grossesse, je pouvais supposer que tout allait bien. C'était son deuxième enfant, après tout. Ça avait du sens qu'elle soit maintenant une pro expérimentée.

Quand même, je ne pouvais pas me laisser aller. Le Dieu-Homme avait dit quelque chose, il y a longtemps, à propos du fait que les destins des gens deviennent flous lorsqu'ils sont enceintes, et cela les rend plus faciles à tuer. Parce que le Dieu-Homme m'avait donné cet avertissement sinistre, j'avais invoqué une bête gardienne sur la suggestion d'Orsted. J'étais assez sûr que Sylphie allait bien, mais je ne pouvais pas m'empêcher d'être anxieux. J'étais sûr d'avoir fait tout ce que je pouvais, mais malgré ça...

Ah.·
Ne croyant pas vraiment ce que je disais, j'annonçai : « Jusqu'à ce que je règle le cas de Geese, je renonce au sexe. »

Sylphie resta figée. Roxy ouvrit de grands yeux. Eris plissa les yeux en me regardant.

« Euh, d'accord. Si c'est ce que tu veux, Rudy, » dit Sylphie. « Ça ne me dérange pas, c'est juste... euh... ? »·
« Ça ne me dérange pas non plus, » dit Roxy, d'un ton dubitatif. « Bien que... est-ce que c'est une sorte de geste religieux ? »·
« Je te l'ai dit, non ? Le Dieu-Homme a dit qu'il est plus facile de vous viser quand vous êtes enceinte. Geese pourrait essayer d'en profiter, donc je pense qu'on devrait arrêter pour l'instant. »

Elles me regardèrent toutes comme si c'était la première fois qu'elles entendaient ça. Peut-être que je ne leur avais pas dit. Ou peut-être que je leur avais dit et qu'elles avaient oublié. La mémoire des gens est souvent floue.

« On dirait qu'on n'a pas le choix, » dit Eris d'un ton sec, se tournant de nouveau vers la fenêtre. Elle ne semblait pas heureuse, mais elle ne protesta pas.·
« C'est difficile d'imaginer que tu tiendras une promesse comme ça, Rudeus. »

Dur. Apparemment, mes parties intimes n'étaient pas dignes de confiance. Moi non plus, je ne leur faisais pas confiance. Elles se comportaient bien pour l'instant, mais quand tu tiens une arme chargée, ton doigt sur la gâchette commence à démanger. C'est comme ça que les hommes sont. Une fois que c'est armé, il ne faut pas longtemps avant que ça parte.

« Pas question que Sylphie arrête brusquement, » ajouta Eris.·
« Euh... Je m'y tiendrai si c'est ce que Rudy veut. »·
« Comme si. Dès que Rudeus dira : 'Allez, juste un petit coup', tu céderas,

genre 'Bon, si c'est juste un peu...' Non ? »·
« · Ouais, » admit Sylphie.

Toucher, ça devait être ok, non ? Disons que je la serrais contre moi et que je laissais l'armement dans le barillet... Juste un peu. Ce genre de pensée me conduirait à ma perte.

« C'est pour ça que je serai toujours près de Rudeus, prête à le frapper s'il essaie quoi que ce soit. »

Donc, si j'essaie de me débrouiller, un coup d'Eris et je suis KO. Puis quand je me réveille, tout est oublié. Parfait.

« Merci, Eris, » murmurai-je.

D'accord. À partir de ce jour, je suis Rudeus le Célibataire. Ce ne sera pas difficile.

Chapitre 2 :

Les soucis de Randolph

Nous nous sommes retrouvés avec un groupe de cinq pour notre voyage au Royaume du Dieu des dragons : moi, Eris, Aisha, Zanoba et Julie. Je n'avais pas prévu que Julie vienne au départ, mais elle s'était accrochée fermement à la taille de Zanoba et refusait de le lâcher. Je pense qu'après Shirone, elle s'était juré qu'elle irait avec lui, quoi qu'il arrive. En y repensant, elle l·avait aussi suivi lorsqu'on avait ouvert une succursale de la boutique Zanoba dans le Royaume Asura, sans poser de questions. Elle était complètement folle de Zanoba, sans blague. On avait juste envie de lui dire : « Dis-lui ce que tu ressens déjà ! », sauf qu'il n'y avait aucun signe que Zanoba partageait ses sentiments. Zanoba avait sa propre histoire compliquée avec le mariage, alors je ne m·attendais pas à grand-chose.

Ginger, peut-être parce qu'elle avait vu tout ça, décida de ne pas venir et prit plutôt en charge la gestion du siège de la boutique Zanoba. Elle me demanda de bien m'occuper de Zanoba.

Quoi qu'il en soit, pendant que nous étions en ville, Aisha allait installer un bureau pour le groupe de mercenaires de Ruquag, tandis que Julie établirait une succursale de la boutique Zanoba. Pendant ce temps, Zanoba, Eris et moi allions rencontrer Randolph.

Ainsi, nous avons pris la route vers le Royaume du Dieu des dragons. Comme d'habitude, nous avons voyagé par cercle de téléportation jusqu'à un endroit proche, puis avons marché le reste du chemin jusqu'à la capitale. Wyvern. Combien de temps cela faisait-il ? En revoyant la ville après tout ce temps, elle me paraissait en désordre. Les bâtiments avaient des hauteurs différentes, et les gens étaient tout aussi variés. La ville s'était développée sans planification, si bien qu'on se retrouvait avec des endroits comme une auberge pour aventuriers juste à côté du manoir d·un noble. En face de la

salle d'entraînement du Style du Dieu de l'Épée, il y avait une salle d'entraînement du Style du Dieu du Nord, puis une salle d'entraînement du Style du Dieu de l'Eau juste derrière.

La ville était un chaos bruyant, mais elle débordait de vie. Malgré son histoire, il n'y avait pas de divisions de classe ici. C'était une nation fondée sur le mérite et l'impérialisme. Ce n'était pas un mauvais endroit, à mon avis. Mais comme toutes les nations, elle avait certainement un côté sombre.

À mon arrivée, je passai une journée à me reposer à l'auberge, puis me rendis directement au palais royal.

Je n'avais pas oublié de prendre un rendez-vous avec Randolph et Benedikte ensemble la veille. Mon impression était que Benedikte ne paraissait pas aussi imposante pendant notre séjour au Royaume du Dragon Roi, mais la royauté restait de la royauté. Si je la snobais, cela pourrait être perçu comme une insulte par toute la famille royale. Je veux dire, même si aucun d'eux ne le prendrait personnellement, il y avait ma réputation à considérer. Les nations sont comme les yakuza. Elles cherchent toujours une excuse pour commencer une bagarre.

Dans cet esprit, j'avais arrangé une carriole avec un cheval blanc, trouvé des vêtements de qualité pour l'occasion, puis me rendis au palais du Royaume du Dragon Roi. Ce n'était pas aussi vaste que celui d'Asura, ni aussi raffiné que celui de Millis. Le mot qui me vint à l'esprit était « bizarre ». Après de nombreuses extensions, il s'était désormais étendu à la fois vers le haut et l'extérieur. Il était brut et mal fait, comme si quelqu'un avait ajouté pièce après pièce à mesure que cela devenait nécessaire.

Il y avait quelque chose de menaçant dans l·atmosphère que je ne pouvais pas décrire. Cette ambiance me ferait probablement réfléchir à deux fois si j'avais l'intention d'attaquer cet endroit. Mais je n'avais pas prévu de l'attaquer cette fois-ci, donc son aura oppressante tomba à plat.

Mon rendez-vous nous permit d'entrer au palais sans problème. Nous fûmes conduits aux quartiers de Benedikte.

« Les gens nous regardent, » remarqua Eris en suivant notre guide servant du palais. Je suppose qu'on se faisait remarquer. Tous les chevaliers et nobles en vêtements de cérémonie se tournèrent pour nous dévisager.

« Agissez comme si vous deviez être ici, » dis-je. Cette fois, j'étais là en tant qu'ami de Randolph. Je n'avais aucune raison de me sentir honteux. Bon, j'en avais une. Orsted était coupable d'avoir tué leur roi. Je ne pensais pas que ce soit un secret, cependant·

Si on se fait attraper, je demanderai à Ariel de nous aider, pensai-je, juste au moment où nous arrivions aux chambres de Benedikte.

« Bien. Eris, Zanoba, vous êtes prêts ? » dis-je.·
« Ouais. »·
« Bien sûr. »·
« Si jamais il s'avère que le Dieu de la Mort est notre ennemi, vous le retenez pendant que je prépare le cercle magique pour la Version Un. Ensuite, je termine tout ici. D'accord ? »·
« Compris ! » répondit Eris.·
« En effet, bien que j'espère que cela ne se produira pas· »

Eris et moi étions une combinaison redoutable au combat. Je pouvais compter sur elle pour me couvrir si le Dieu de la Mort venait à être notre ennemi. Zanoba était un tank fiable tant que notre adversaire n'avait pas de magiciens. J'étais un peu inquiet pour Aisha et Julie, que j'avais laissées derrière· mais je ne pouvais pas les protéger partout tout le temps. Tout ce que je pouvais faire, c'était espérer qu'elles pouvaient tenir une demi-journée sans incident.

Assez traîné. Il était temps d'y aller.

***

Pour une pièce dans un palais royal, l'endroit était plutôt dépouillé. C'était l'espace absolument le plus petit avec le nombre minimum de demoiselles d'honneur qu'ils pouvaient se permettre.

"Bienvenue, Lord Rudeus. Cela fait longtemps." Là, il se tenait, le meilleur garde du corps du monde : Randolph Marianne, le Dieu de la Mort. Il avait une apparence spectrale en se tenant là, entre moi et son employeur, Benedikte, et le bébé dans ses bras. Benedikte ne parla pas, mais lorsqu'elle me regarda, sa bouche se serra et elle serra le bébé contre elle. Elle semblait sur le point de pleurer.

Première chose à faire. J'ai décidé de la saluer avant Randolph. Cela me semblait plus courtois.

"Reine Benedikte. J'espère que vous allez bien," dis-je.

Elle ne me répondit pas, mais je suppose que je ne pouvais pas lui en vouloir. Elle devait avoir entendu l'histoire de ce qui s'était passé ce jour-là maintenant. Pax devait bien lui avoir parlé de moi et de Zanoba avant cela, et je doutais sérieusement qu'il ait eu des compliments à notre sujet.

C'est alors que Zanoba fit un pas en avant. "Cela fait trop longtemps," dit-il. "Reine Benedikte, je suis Zanoba, à votre service." Il se pencha vers eux, sans se soucier de l'espace personnel, comme à son habitude. Benedikte se recula tandis que Randolph fit un pas en avant, mais Zanoba resta implacable.

"Je suis content de voir que Son Altesse, le prince, est en bonne santé aussi."

Un long silence s'installa. Randolph regarda Zanoba avec consternation. J'aurais aimé qu'il me regarde aussi. Là, je me retrouvais à saisir l'épaule de Zanoba pour essayer de le faire reculer. Bien sûr, je ne pouvais pas le bouger.

"Ah. Mes excuses. Aurais-je dû dire princesse ?" demanda Zanoba.

Benedikte secoua lentement la tête. Héritier mâle, confirmé.

"Puis-je savoir son nom ?"

"Pax," répondit-elle après une longue pause.

"Il a été nommé d'après son père," ajouta Randolph. "Pax le deuxième." Ils lui avaient donné le nom de son père. Je me demandais s'il allait être appelé Pax Junior ou Petit Pax ou quelque chose du genre.

Eh bien, n'est-ce pas merveilleux ? Je devrais appeler mon prochain fils Rudeus Junior ou quelque chose comme ça. Non, oublions ça. Je le condamnerais à devenir un pervers.

"Je vois. Un joli nom. Qu'il grandisse fort et robuste comme son père." Zanoba était joyeux, mais il hésita devant la terreur sur le visage de Benedikte. "Ah... Il semble que je vous ai effrayée, Votre Majesté. Je m'excuse. J'ai toujours cet effet sur les gens. Soyez assurée que je ne vous veux aucun mal." Il fit un pas en arrière, mais l'atmosphère de la pièce resta maladroite.

Oh-oh.

"Hum," commençai-je. "Ah, je sais. Permettez-moi de vous présenter ma femme."

Eris fit un pas en avant. "Je suis, euh, Eris Greyrat...Votre Majesté," balbutia-t-elle. Rien de ce qu'elle avait appris en étiquette ne s'était imprégné. J'avais choisi la mauvaise personne pour cette mission. J'aurais dû amener Aisha. Elle savait comment être charmante et amicale. Mais dans ce cas, je serais dans de gros ennuis si Randolph passait à l'offensive.

Benedikte ne répondit pas à Eris. Elle resta là, regardant Randolph avec une expression nerveuse. C'est donc Randolph qui répondit.

"Je me souvenais que votre femme était de la race des démons, Sir Rudeus..." Il parlait sans inclure la Reine dans la conversation, mais étant donné qu'elle était si taciturne, il aurait été plus impoli pour lui de se tourner vers elle et de ne rien dire.

"J'ai trois épouses," expliquai-je. "Roxy est l'une d'elles."

"Oh ? Cela ne doit pas bien passer avec l'Église de Millis."

"Un de mes amis est prêtre et il me fait la morale dès qu'il en a l'occasion." Je fis face à Randolph correctement. "Content de vous revoir, Randolph."

Il était exactement comme je me souvenais de lui, avec son visage squelettique et son sourire inquiétant, dans une posture qui semblerait vulnérable pour un observateur qui n'aurait pas connaissance de lui. En réalité, il n'était rien de tout cela. On pouvait le deviner grâce aux lèvres serrées d'Eris.

"Vous avez l'air en forme," dis-je.

"Je vais très bien, en effet. Je vais toujours bien. Je ne peux pas en dire autant de vous, Lord Rudeus."

"Un de mes amis s'est avéré être un ennemi."

"Je connais bien ce sentiment. Quand j'étais jeune, j'ai dû tuer un ami. Ce fut une expérience profondément troublante," dit Randolph. Il jetait des regards furtifs à Eris pendant qu'il parlait. Il hocha la tête, tout en ajustant presque imperceptiblement sa position pour se mettre entre elle et Benedikte.

"Eris," dis-je, "Pourrais-tu reculer de quelques pas ?"

"Quoi ? Pourquoi ?"

"Randolph semble mal à l'aise," expliquai-je. Eris l'avait déjà bien dans sa ligne de mire avec son épée. En plus, elle ajustait sa position pour que je ne sois pas pris entre eux. Les deux se déplaçaient comme des guerriers qui se jaugeaient, montant des positions de plus en plus dangereuses. Si je laissais ça continuer, je pourrais bien me retrouver avec un combat.

"Il pourrait être notre ennemi," protesta Eris.

"S'il l'était, il ne t'aurait pas laissée entrer ici avec une épée dans les mains."

Il n'aurait sûrement pas permis à Benedikte d'être dans la pièce non plus. Randolph ne se battrait pas contre un Roi de l'Épée et un magicien avec ses précieuses charges derrière lui. Il attendrait probablement que nous soyons seuls, ou qu'il ait un groupe d'alliés avec lui. J'avais éliminé l'idée que Randolph soit un ennemi dès le moment où j'avais vu Benedikte. Il était possible que Benedikte soit secrètement une guerrière, je suppose, mais je voulais croire que Randolph ferait un bien meilleur travail pour tendre un piège que ça. Il pourrait jouer un jeu vraiment long et maintenir sa couverture pour l'instant, mais si je commençais à penser comme ça, il n'y aurait pas de fin. Cette rencontre ici et maintenant n'était pas un piège. Pour l'instant, j'allais lui faire confiance.

"...D'accord," dit enfin Eris. Elle se recula près de l'entrée. Sa main restait fermement agrippée à son épée.

"Je vous prie de m'excuser, Lord Rudeus," dit Randolph.

"Pas du tout, c'est moi qui devrais m'excuser," répondis-je. "Mais je crains que notre emploi du temps soit assez chargé, cependant..."

"A cause de cet ami à vous ? Voulez-vous m'en dire plus ?"

"J'adorerais. C'est pour cela que je suis ici, après tout."

Je lui racontai ce qui s'était passé dans le Saint Pays de Millis : comment Geese, le démon, s'était révélé être mon ennemi ; comment il n'avait aucune compétence en combat, mais pouvait se sortir de n'importe quelle situation par la parole ; comment avec sa langue d'argent et les ruses du Dieu-Homme, ils rassemblaient des guerriers puissants. Je lui expliquai comment, pour arrêter Geese, j'avais voulu qu'il y ait des avis de recherche sur lui partout dans le monde et que je comptais faire des guerriers puissants mes alliés.

"C'est une manière très honnête de se battre," observa Randolph.

"Je ne pouvais pas trouver mieux."

"Non, non, je voulais dire cela comme un compliment. Même un adversaire rusé finira par manquer d'idées s'il détruit chaque astuce au fur et à mesure sans trop y penser."

Randolph éclata d'un rire sec. Parlait-il d'expérience ? Les démons immortels semblaient être bons dans ce genre de choses.

"Quoi qu'il en soit, voilà où en sont les choses," finis-je. "J'espère pouvoir compter sur votre soutien."

"Ce serait un plaisir," répondit Randolph, "mais il n'y a pas vraiment de raison pour que je vous aide. Je ne veux pas spécialement m'embrouiller avec le Dieu-Homme non plus."

"Et si je vous disais que le Dieu-Homme est l'ennemi juré du Roi Pax ?"

"Oh ?" dit Randolph, l'air intéressé. "Qu'est-ce que c'est ? Dites-m'en plus."

Je lui racontai comment l'incident à Shirone avait été un complot du Dieu-Homme, qui étaient ses disciples, et ce qu'ils avaient fait. Randolph écouta jusqu'à ce que j'eusse terminé, puis éclata de rire. Ses pommettes ressortaient de manière inquiétante ; son rire était un croassement rauque.

"Eh bien, c'est une autre histoire. J'ai longtemps rêvé de l'occasion de venger Lord Pax." Il sourit. Son visage était tellement effrayant. C'était le genre de visage que l'on s'attend à voir derrière une grande trahison, mais cela montre bien une chose : on ne peut pas juger un livre à sa couverture.

Il avait accepté sans trop de drame. Les choses semblaient prometteuses... jusqu'à ce que Randolph continue.

"Malheureusement," dit-il, "je suis plutôt occupé ici moi-même."

Un instant. Cela signifie que ce n'est pas aussi simple que ça.

"Puis-je savoir avec quoi ?"

Il rit. "Ah, comme les choses ont tourné."

Sa confiance me mit sur la défensive. Je l'attribuai à la plaisanterie typique de Randolph.

"Ne dis pas ça avant d'avoir l'avantage," répliquai-je.

"Mais je l'ai. Vous êtes ici parce que vous avez besoin de mon aide, n'est-ce pas ?"

Mince, ça ressemblait bien à l'avantage, effectivement. Je n'avais d'autre choix que d'écouter ses exigences. Bien. Quelle tâche absurde allait-il me lancer ? Cela faisait-il partie du complot de Geese ?

"Ne vous inquiétez pas, ce n'est rien de trop ardu," dit-il. Il sortit de sa position défendant Benedikte pour en adopter une qui la laissait exposée. Benedikte était assise là, tenant le bébé avec quelque chose ressemblant à de la peur dans les yeux. De quoi, je ne savais pas.

"Comme vous le savez probablement, ce pays est dans un état d'agitation continu."

Le Royaume du Dragon-Roi était devenu profondément instable après que Orsted ait tué leur roi à Shirone. Pourtant, l'ancien roi l'avait prévu et avait nommé son successeur. Le nouveau monarque monta immédiatement sur le trône et le Royaume du Dragon-Roi retrouva progressivement la stabilité - en apparence. Celui qui avait tué le vieux roi restait un mystère. Un étranger ? Quelqu'un à l'intérieur du palais ? Le mobile du coupable était également flou. Peu importe la tranquillité de la face qu'ils montraient au monde, le palais était irréconciliablement divisé, chacun sautant à l'ombre. Ils gouvernaient sous un voile de peur.

"Nous ne sommes pas directement impliqués dans ces troubles. Cependant, certains voient l'enfant de la reine comme un inconvénient."

Aha. Il s'inquiétait de l'enfant de Pax. Benedikte était la fille du vieux roi. Elle avait été traitée comme si elle n'existait pas ; elle avait été donnée en

mariage à Pax, ancien prince du Royaume de Shirone, afin que le Royaume du Dragon-Roi puisse se débarrasser d'elle.

Je veux dire, ce n'étaient pas de si mauvaises données. Une utilité avait été trouvée pour une princesse superflue. C'était tout.

Mais après qu'elle se soit mariée à Prince Pax, il fut tué dans une guerre civile, et comme elle avait porté son enfant, tout semblait différent. Les meurtriers de Pax étaient en plein processus de reconstruction du Royaume de Shirone. Ils étaient occupés et ne pouvaient pas s'attaquer à elle pour l'instant, mais leur rancune envers Pax brûlait toujours aussi fort. Et pourquoi ne le ferait-elle pas ? Le défunt prince avait tué leur famille royale bien-aimée.

"Personnellement, je pense qu'ils seront engloutis par l'empire du Nord bien avant d'avoir fini de se reconstruire, mais beaucoup ont encore des inquiétudes..."

Les lignées royales sont vraiment un casse-tête. Dans un pays comme Shirone, seul un descendant légitime du précédent monarque peut monter sur le trône. Ainsi, les actuels dirigeants de Shirone ne seraient probablement pas contents que l'enfant de Pax ait survécu. Si le Royaume de Shirone se stabilisait, ils se pointeraient probablement dans quelques années pour exiger l'enfant de Benedikte. Un peu d'infanticide comme geste d'amitié entre le Royaume de Shirone et le Royaume du Dragon-Roi.

Mais le petit Pax restait le petit-fils de l'ancien roi du Royaume des Dragons. Si un état vassal venait et disait « Rendez-le » et qu'ils répondaient « Bien sûr, le voici », cela nuirait à leur réputation. D'autre part, s'ils ne le remettaient pas, cela gâcherait leurs relations avec Shirone.

Il semblait donc que des plans étaient en cours pour éliminer le point de discorde avant qu'il n'en arrive là : tuer le petit Pax avant que Shirone ne demande la même chose.

« Quoi ? Vous voulez l·enfant ? » diraient-ils. « Désolé de vous annoncer cela, mais il est mort dans un tragique accident. Quelle tragédie imprévisible ! Ah, vous comprenez, n'est-ce pas ? » De cette manière, le Royaume des Dragons et le Royaume de Shirone pourraient s'en sortir avec leurs réputations intactes.

Le seul qui sortirait perdant dans l·histoire serait Randolph.

« Ils veulent qu·il meure au point de combattre le Dieu de la Mort Randolph ? » dis-je, dubitatif.

« Beaucoup considèrent que prévenir la guerre entre nos deux nations est une priorité plus élevée que d'éviter ma lame. Je crois que d'autres peurs sont en jeu, mais bon· Je ne comprends pas bien la politique, et dernièrement j·ai été occupé à protéger la reine Benedikte. Je n'en sais pas plus. »

Cela avait du sens.

Actuellement, le c·ur politique du Royaume des Dragons était dans un état de troubles. Il n'y avait aucune chance que d'autres pays ne cherchent pas à en tirer profit. Même s'ils ne pouvaient pas attaquer ouvertement le Royaume des Dragons, ils pouvaient, par exemple, harceler ses états vassaux. Cela semblait fort probable.

Si Shirone, leur rempart au nord, se retournait contre eux, eh bien· Beaucoup de gens s'inquiétaient de cela, je parie.

Personnellement, si j·étais à la place de Randolph, avec lui devant moi, je serais plus préoccupé de me faire un ennemi de lui.

« Il n·y a pas d·intérêt à envoyer des assassins et autres du genre tant que je suis là, bien sûr. Beaucoup ne réalisent pas cela· »

« Des assassins ? »

« En effet. Ils ne réalisent pas qu'ils devront passer par moi avant d'arriver ici-certains deviennent pâles, d'autres pleurent en suppliant pour leur vie, certains se retournent et repartent. Il y en a eu pas mal. »

« Effrayant· »

Orsted m·a dit que le Dieu de la Mort Randolph Marianne des Sept Grands Pouvoirs était bien connu dans le milieu des assassins-bien qu·on puisse supposer cela rien qu·en entendant son nom. On disait que si vous finissiez par vous faire un ennemi de lui, vous feriez bien de tuer votre employeur et de prendre la fuite.

Les employeurs, eux, ne devaient pas être au courant de cela.

J·imaginais ce que ça devait être d'être un assassin malchanceux face au Dieu de la Mort. C'était un type terrifiant, non ? Je comprends, c·était un peu comme quand j·ai défié Orsted.

« Je n·objecte pas aux invités, mais si cela continue ainsi, l·avenir du prince est· eh bien, » conclut Randolph, sur un ton appuyé. Leur situation n·allait pas s·améliorer, peu importe combien d·assassins il tuait. Au final, tout ce qu·ils avaient à attendre, c·était la demande de Shirone pour l·enfant.

Il pourrait refuser, mais cela nuirait à sa réputation ici. S·ils remettaient le petit Pax, l·enfant finirait probablement exécuté, quel que soit le libellé de l·accord. Peu importe comment les dés seraient jetés, le petit Pax ne pourrait pas vivre en paix.

À moins que·

« Imaginons que je vous trouve une issue. Aurais-je encore aucune chance de vous convaincre de rejoindre la bataille contre Geese ? »

« Aucune chance du tout, » répondit Randolph. « Mais vous avez besoin d'alliés dans le Royaume des Dragons, n·est-ce pas ? » Je ne répondis pas, mais Randolph continua quand même. « Ce serait un grand réconfort de

m·avoir comme allié. Tout le monde le dit ; ils sentent qu·ils peuvent compter sur moi. Et il pourrait y avoir d·autres avantages pour vous. »

« J·imagine bien, » dis-je.

Randolph ne se battrait pas à mes côtés. Cela laissait place à l·autre possibilité : il pourrait être pris par le Man-God-ou plutôt, par le discours charmeur de Geese-et se retrouver de l·autre côté. Même si je l·aidais ici, je ne pouvais pas exclure qu·il se retourne contre moi.

« Monsieur Randolph, » dit Zanoba, faisant un pas en avant. « Il n·y a pas besoin de conditions compliquées. Bien que je ne sois plus prétendant au sang royal, le prince est ma famille et j·ai servi son père. Je n·ai aucun intérêt dans les luttes de pouvoir du Royaume des Dragons. Si vous êtes en difficulté, je vous aiderai bien sûr. »

Hmm, c·est vrai. Nous n·avions aucune raison d·abandonner Randolph maintenant simplement parce qu·il pourrait se retourner contre nous plus tard.

« Dame Benedikte, » dit Zanoba, s·agenouillant devant elle. À genoux, son visage était presque au même niveau que celui de Benedikte assise. Regardant dans ses yeux, il dit : « En tant que frère aîné de Pax, je suis aussi votre frère. Ne me permettez-vous pas de vous aider, vous et le prince ? »

Benedikte resta silencieuse pendant quelques longues secondes, le regardant du coin de l··il· Puis enfin, avec une hésitation douloureuse, elle tendit la main à Zanoba.

« J-Je serais heureuse de votre aide, » dit-elle.

« Je suis à votre service. » Il prit sa main et la baisa. On dit que si vous voulez tuer un général, commencez par tuer son cheval· mais Zanoba avait visé directement le général et avait frappé en plein c·ur. Je ne devrais pas être surpris-c·était la raison de sa venue. Lorsque l·on pèse le pour et le contre, ce n·était pas une mauvaise affaire pour nous deux. Comme l·avait dit

Randolph lui-même, je m·assurerais un allié fiable dans le Royaume des Dragons, et pas seulement Randolph. Benedikte et le petit Pax-si, par un coup du sort, il finissait par exercer le pouvoir une fois adulte-seraient tous deux des atouts. Ce lien rapporterait dix, peut-être vingt ans plus tard. Un investissement à long terme. La société Orsted était toujours tournée vers l·avenir.

Ce bazar était la faute de notre PDG, en fin de compte. En tant que son suiveur, c·était ma responsabilité de faire quelque chose à ce sujet.

« En effet. Je serai heureux de votre assistance, » dit Randolph.

Le Dieu de la Mort devait tout savoir de cela. Il avait joué son jeu de manière brillante.

Quel sale type...

Bref. C·est ainsi que Zanoba et moi avons fini par accepter de nettoyer le bordel dans le Royaume des Dragons.

Chapitre 3 :

La politique du Royaume du Dragon Royal

Rien n'est jamais simple.
Imaginez que l'enfant A soit harcelé par l'enfant B. Bon, vous frappez l'enfant B et l'enfant A est en sécurité, non ? Mais plus souvent qu'autrement, ça ne se passe pas comme ça. Tant que tout le monde perçoit l'enfant A comme celui qui se fait harceler, tout le monde va le mépriser. Vous vous retrouvez avec l'enfant C et l'enfant D qui reprennent là où le premier harceleur s'est arrêté.
Alors ! Comment faire pour que l'enfant B arrête ? D'abord : pourquoi l'enfant B harcèle-t-il l'enfant A ? Les harceleurs ont-ils besoin d'une raison ? Y avait-il quelque chose chez l'enfant A qui a conduit à ce harcèlement ? Ça arrive. J'ai supposé que c'était le cas pour moi dans ma vie antérieure, en tout cas.
Je pensais que le Royaume du Dragon Royal pouvait raconter une histoire similaire. Benedikte pourrait être harcelée à cause du fait malheureux qu'elle avait du sang de démon dans ses veines. Je n'allais pas tolérer ça, si c'était vraiment le cas. J'allais casser la figure de l'enfant B.
Mais et si c'était plus complexe ? Peut-être qu'il y avait une cause extérieure qui stressait l'enfant B, et il la déversait sur l'enfant A. Dans ce cas, l'enfant B pourrait s'arrêter si on supprimait cette cause extérieure.
La supprimer et ensuite pointer tous les inconvénients de continuer à harceler l'enfant A devrait suffire à les faire arrêter de chercher activement une victime. Espérons que l'enfant B soit assez intelligent pour comprendre ça.
Alors, la question devient : quelle pourrait être cette cause extérieure ? Pour le découvrir, notre intrépide héros s'aventura au c·ur de la jungle la plus profonde· Non, d'accord, je me suis juste rendu aux terrains

d'entraînement pour demander à quelqu'un qui connaissait bien les dessous de la politique du Royaume du Dragon Royal.
Randolph m'a dit que je trouverais là un homme nommé Shagall qui pourrait me dire ce que je voulais savoir.
Comme vous vous en doutez, j'avais aussi entendu parler de cet individu par Orsted. C'était l'un des plus hauts dirigeants du Royaume du Dragon Royal : Shagall Gargantis, le Général Paramount du Royaume du Dragon Royal. Il était un quart elfe et avait une manière de parler caractéristique, mais il était décisif et un homme d'action. Et il avait un surnom : le Généralissimo.
C'était aussi lui qui avait recruté Randolph-le Dieu de la Mort n'était pas du tout intéressé, mais Shagall l'avait bombardé de visites et lui avait offert toutes sortes de faveurs pour le convaincre d'accepter ce poste. Le gars avait clairement un bon ·il pour les talents.
Il y avait peu de chances qu'il soit un disciple du Dieu-Homme pour le moment, mais si le Royaume du Dragon Royal semblait sur le point de tomber, ces chances augmenteraient considérablement. Je suppose qu'il était un patriote.
"Ils sont un groupe énergique."
"C'est le cas," dis-je, regardant les terrains d'entraînement avec la lettre de présentation de Randolph serrée dans ma main.
Quelqu'un qui ressemblait à un réceptionniste m'avait dit que sans rendez-vous, je devrais attendre la fin de l'entraînement. Zanoba était avec moi aussi, au fait. Eris ne l'était pas. Je l'avais mise en mission de garde pour Aisha et Julie.
Les terrains d'entraînement étaient de forme ovale et de la taille d'un terrain de baseball, entourés de gradins en plusieurs niveaux, comme un colisée. Sur le sol, des soldats en équipes de six se battaient les uns contre les autres, leur stratégie dictée par les ordres de leurs leaders. Shagall lui-même était assis là où il pouvait voir toute la scène. Il regardait attentivement le match tout en ordonnant à quelques subordonnés de prendre des notes. Il tenait régulièrement ces exercices militaires en petits groupes pour améliorer les compétences de ses officiers. Je n'étais pas sûr si c'était parce que ces officiers étaient plus aptes à commander des armées, mais

individuellement, ce n'étaient pas des combattants remarquables. Peut-être qu'il y avait quelque chose là-dedans qu'ils pouvaient utiliser, cependant.
Les soldats se faufilaient sur le terrain d'entraînement, cherchant leur ennemi tandis qu'ils se glissaient entre les différents obstacles. Ils utilisaient des signes de main pour communiquer avec leurs alliés, puis encerclaient l'ennemi, faisaient une fausse attaque tout en le clouant au sol, puis l'anéantissaient.
"Ah, ils rejouent la bataille de Zacharia," dit Zanoba.
"Tu peux le dire ?" demandai-je.
"Je l'ai étudiée. Cet homme là-bas, c'est l'aile droite. C'était une armée de magiciens de l'eau qui, à l'insu de l'ennemi, ont été remplacés par des magiciens du feu. Tous les sorts de contre de l'ennemi ont échoué et ils ont remporté une victoire écrasante. Une stratégie classique de leurre et de substitution."
"Waouh." Maintenant que Zanoba l'avait souligné, j'avais vu l'homme de l'aile droite échanger sa place avec celui de l'arrière-garde hors de la vue de l'ennemi, puis se déplacer vers l'aile gauche. L'homme de l'arrière-garde rencontra alors les soldats ennemis qui poursuivaient l'aile droite avec de la magie· Seulement pour que l'ennemi le contre facilement avec un sort. L'attaque suivante l'envoya au sol.
Ils se battaient avec de la vraie magie et des épées, mais apparemment, ils avaient un dispositif de cercles magiques similaire à ceux que nous utilisions à l'Université de Magie, car ses blessures guérirent immédiatement. Il devait y avoir une règle selon laquelle vous êtes hors-jeu si vous êtes mis hors de combat, car il partit juste après cela. Après lui, un autre homme tomba, puis un autre, jusqu'à ce qu'à la fin, le général, encerclé par trois ennemis, se rende.
"Je suppose qu'ils ont fini," dis-je. L'équipe qui avait mis le général hors de combat lança un cri de victoire, et je me levai, prêt à aller trouver Shagall.
"Je crois qu'il y a encore plus à venir," dit Zanoba. Alors que je commençais à marcher, une autre équipe entra dans l'arène. Je jetai un coup d'·il à Shagall, qui ne semblait pas bouger, puis regardai la nouvelle équipe. Ils semblaient travailler en plusieurs équipes. Il n'y avait pas de tableau de

tournoi nulle part, donc je ne pouvais pas deviner combien d'autres manches allaient suivre. Ils allaient probablement continuer toute la journée. À ce stade, ça semblait probable.
Que faire ? L'idée d'attendre n'était pas désagréable, mais je préférerais ne pas perdre de temps. N'y avait-il pas un moyen de me faire un rendez-vous ? La lettre de présentation de Randolph ne m'avait pas rapproché davantage que si j'étais arrivé les mains vides.
Je n'étais même pas sûr de pouvoir assister à leurs exercices. Cela pourrait facilement être un secret d'État ou quelque chose du genre. Personne n'était venu me chasser, donc j'ai supposé que c'était bon. Mais bon.
"Hey, cette place est prise ?" dit quelqu'un à côté de moi. Je me tournai pour voir un homme dans la quarantaine, avec des cheveux blond foncé et une barbe de trois jours. Il avait l'air de quelqu'un qui avait été un peu prétentieux dans le passé, mais qui faisait des efforts pour montrer qu'il s'était ressaisi. Il me semblait familier, mais je ne pouvais pas me souvenir d'où.
Orstepedia était rempli d'informations, mais il n'y avait pas de photos. Il me fallait des noms pour savoir qui était qui. Cet homme était dans le palais du Royaume du Dragon Royal, donc d'emblée, je savais qu'il était noble ou royal-au minimum un chevalier. Il n'y avait aucune chance que la famille royale se promène sans garde du corps, même dans le palais, donc· noble ou chevalier. Pas d'épée, donc probablement un noble. Pas de gardes ni de serviteurs non plus, ce qui signifiait qu'il n'était pas très important.
"Faites comme chez vous," répondis-je. "Je ne suis pas le propriétaire." J'ai décidé d'essayer de lui parler un peu plutôt que de lui demander son nom tout de suite. Si c'était un noble important, il pourrait se vexer de mon manque de reconnaissance.
"Je vais vous rejoindre, alors," dit l'homme. Il s'assit, puis regarda les terrains d'entraînement. "C'est un bon exercice, non ?"
"En effet. J'avoue que je ne comprends pas très bien."
Un seigneur de la maison de Pompadour ! Veuillez excuser mon ignorance.
- Pas du tout, dit-il en me balayant d·un geste. Et votre nom, si ce n·est pas trop demander ?

- Mes plus sincères excuses. Je suis Rudeus Greyrat. Je suis employé comme représentant d·Orsted, le Dieu Dragon, second des Sept Grands Pouvoirs.
- Le Dieu Dragon, hein ! J·ai mis le grappin sur un gros poisson. Et vous, Sir Zanoba, êtes-vous aussi un fidèle du Dieu Dragon ? demanda-t-il en se tournant vers Zanoba.
Zanoba hocha la tête.
- En effet, bien que, euh, je sois, hum, de peu d·importance.
- Il ne fait que dire ça. Il est très puissant.
- La force est tout ce que j·ai à offrir, je crains.
Je ne parlais pas de puissance physique, idiot.
Le magasin de Zanoba avait beaucoup grandi - il y avait maintenant des succursales partout dans le monde. Et l·argent, comme on dit, c·est du pouvoir. Je ne voulais pas exagérer.
- Deux individus aussi estimés· dit Vio pensivement. Qu·est-ce qui vous amène dans le Royaume du Dragon Roi ?
- Eh bien· commençai-je.
Hmmm. C·est une situation délicate à expliquer à quelqu·un qui n·est pas impliqué. Ce type pourrait parfaitement être un des assassins potentiels de Li·l Pax. Mieux vaut ne pas en dire trop.
- Son neveu, vous savez, était dans une situation un peu délicate, alors nous sommes venus l·aider.
- C·est ainsi ?
- Puis, en arrivant ici, nous avons trouvé qu·il y avait des problèmes politiques en cours, alors nous nous demandions ce que nous pourrions faire pour contribuer. Nous avons pensé qu·il serait bon de comprendre la situation actuelle, et pour ce faire, on nous a dit de venir ici et de parler au Général Shagall·
- Vous avez des relations avec le Général Shagall ? Ce neveu à vous doit être quelqu·un de bien important, remarqua Vio.
- Oh non, le général a juste beaucoup d·amis, répondis-je.
Le Généralissime Shagall était connu comme l·un des hommes qui avait façonné le Royaume du Dragon Roi en la grande nation qu·il était aujourd·hui. Selon Orsted, il avait rassemblé des talents parmi ceux qui

étaient tombés en disgrâce et les avait utilisés pour construire la prospérité et la domination militaire. Cette méthode d·entraînement qu·on voyait ici était probablement de son invention. C·était un homme populaire. Des relations partout. Son cercle était si large que personne ne connaissait l·étendue réelle de ses connexions - donc, quand j·ai dit que Zanoba et moi étions liés à lui, ça n·avait pas dû paraître suspect.
- Malheureusement, le Général Shagall est très occupé, alors nous nous permettons d·attendre ici, expliquai-je.
- Je vois. Vio parut pensif un moment, puis leva les yeux et acquiesça. Un neveu d·ami n·est guère plus qu·un étranger aux yeux de la plupart. Il est admirable de venir en aide à son ami.
Il n·avait pas dit cela avec des mots, mais les vibrations sceptiques que j·avais ressenties de sa part s·étaient dissipées et avaient été remplacées par une chaleur bienveillante. La cordialité était soudaine· mais peut-être était-il satisfait maintenant qu·il avait compris ce que faisaient ici ces étrangers.
- Cependant, je devrais vous avertir : je crois que le Général Shagall a l·intention de continuer les exercices jusqu·au coucher du soleil.
- Vous ne dites pas. Je levai les yeux. Le soleil était au sud, ce qui signifiait qu·il restait probablement encore cinq heures d·entraînement.
- Que diriez-vous de discuter un peu avec moi ? suggéra Vio. Je n·en ai peut-être pas l·air, mais je suis assez bien informé sur les affaires de mon pays. Il y a des choses dont je ne peux pas parler, bien sûr, mais je peux vous raconter notre situation actuelle si cela peut vous aider.
- Est-ce que cela serait possible ? demandai-je. Nous avions besoin de connaître l·état actuel du pays. Cela n·avait pas forcément besoin de venir de Shagall. Et un membre de la maison Pompadour en saurait sûrement beaucoup à ce sujet. Je voulais aussi entendre le point de vue de Shagall, mais attendre ici pendant des heures était une perte de temps.
- Notre rencontre était sans doute un coup du destin, je suis sûr. Mais si nous allons discuter, cet endroit est· Eh bien, devrions-nous aller quelque part où nous pourrons parler plus librement ?
Et ainsi, nous partîmes pour entendre ce que Vio avait à nous dire.

***

Vio était en réalité un disciple de l'Homme-Dieu. Zanoba et moi l'avons suivi, sans méfiance, directement dans les griffes d'un piège. C'était une situation critique...
Non, rien d·aussi excitant ! Il nous a emmenés en carriole dans un restaurant un peu éloigné du palais - un endroit assez chic.
J'ai essayé de rester sur mes gardes, mais même moi, je devais admettre que ça semblait un peu trop évident pour être un piège.
Vio parlait beaucoup. Dans la carriole, il nous a raconté tout un tas de choses sur les sites touristiques - des endroits à visiter près du palais. Puis il est passé à l'architecture du palais lointain, puis aux légendes locales sur la rue par laquelle nous passions. Il avait la facilité d'un guide touristique expérimenté. J'étais impressionné.
Cela a continué pendant le repas, où il a fait étalage de sa connaissance exhaustive de la cuisine. Le restaurant où nous étions servait des plats traditionnels du Royaume du Dragon Roi, préparés par un chef incroyable. La mode récente dans le Royaume du Dragon Roi était à l'innovation culinaire de pointe, donc il n·avait pas réussi à décrocher un poste de cuisinier au palais, mais il était l·option la plus prisée pour un repas traditionnel. Le premier plat est celui-ci, le second est celui-là, blablabla...
Honnêtement, je n'étais pas assez gourmand pour suivre tout ce que Vio disait. Même ainsi, sa fierté et son amour pour chaque sujet brillaient. On pouvait voir l·intensité de son amour pour son pays, son patriotisme. N'était-ce pas magnifique ?
Rien dans son long monologue n·avait de lien avec ce que je cherchais. Dommage.
- Comment avez-vous trouvé la cuisine réputée du Royaume du Dragon Roi ? demanda-t-il.
- C'était très bon. Je n'avais pas vraiment apprécié jusque-là, je l'admets. La dernière fois que je suis venu ici, je n'avais pas été particulièrement impressionné par ce que j'avais mangé.
Il rit.

- Tous les chefs n'ont pas les mêmes compétences. Parfois, vous allez tomber sur un échec.
Ce restaurant, cependant ? Ce restaurant était génial. La cuisine du Royaume du Dragon Roi tournait autour des fruits et légumes. C'était simple, mais indéniablement nutritif. Mon impression de la cuisine saine était qu'elle était plutôt fade, mais là, c'était exceptionnel. Ça montre à quel point de bons ingrédients peuvent être transformés entre les mains d·un bon chef.
- Y a-t-il autre chose que vous voudriez savoir ? demanda Vio, satisfait de nous avoir tout dit sur sa culture.
- Maintenant que vous le demandez... Pourriez-vous, euh, nous parler de la situation politique ?
- Vous voulez savoir ce qui se passe en politique ?
- Pas des secrets d'État ou quoi que ce soit, juste des rumeurs et des potins.
- D·accord. Voyons voir· Tout d'abord, le Royaume du Dragon Roi traverse une période de turbulences en ce moment. Cela a commencé après la mort du roi précédent.
Ouf, directement sur un sujet douloureux.
Le vieux roi était un disciple de l'Homme-Dieu. C·est pour ça qu'Orsted l·a tué.
- Oui, j·ai entendu parler de ça. Qu·il repose en paix, dis-je, en tant que fidèle d·Orsted. Je n'ai même pas rougi.
- Après cela, l'un des États vassaux du Royaume du Dragon Roi a été envahi, non pas par un seul pays, mais par trois nations différentes qui se sont unies pour l'attaque. Cela semblait avoir été orchestré dans la zone de conflit au nord. Ce ne sont pas des nations puissantes, mais trois à la fois, ça donne un mal de tête assourdissant. Naturellement, le Royaume du Dragon Roi est allé en aide à son état vassal· mais vous voyez, il y a quelque chose d·étrange dans la manière dont ces trois pays se comportent après coup.
- Qu·est-ce qui est étrange ?
- Ils ne veulent pas se retirer. Après l·arrivée de nos renforts et de nos provisions, nous avons vaincu l·ennemi au combat, puis nous les avons repoussés jusqu·à la frontière. Mais maintenant, ils ripostent violemment. Il

y a eu des tentatives de négociations de paix en coulisses, mais ils font la sourde oreille à chaque envoyé que nous envoyons.
- Peut-être qu·ils pensent que si l'invasion réussit, ils pourront obtenir au moins un peu de territoire, suggérai-je.
- Compte tenu de l·écart de puissance entre eux et le Royaume du Dragon Roi, cela devrait être évident combien cela est impossible, même si nous sommes occupés par nos propres problèmes, et pourtant·
Quand on y pense, même si ces trois pays envahissaient un des États vassaux du Royaume du Dragon Roi et occupaient une partie de leurs domaines, le Royaume du Dragon Roi, le vrai poids lourd ici, ne se laisserait sûrement pas faire. Ils rejoindraient la guerre sérieusement, et selon les circonstances, il leur serait parfaitement possible d'anéantir complètement les envahisseurs.
- Ces trois pays ? demandai-je.
- Oui, les trois.
D'accord, c'est bizarre.
Si c'était une simple tentative de frapper le Royaume du Dragon Roi pendant qu'ils étaient affaiblis, je comprendrais. Mais pourquoi continuer à se battre aussi durement même après que le Royaume du Dragon Roi se soit redressé ? Si c'était le résultat qu'ils recherchaient, ils auraient pu envahir directement à tout moment sans attendre une ouverture dans les défenses du Royaume du Dragon Roi. Et trois pays à la fois·
- Quelque chose cloche, convenu-je.
- Exactement. Il y a aussi la possibilité que si Shirone les rejoint pour chercher l'indépendance, ils pourraient conquérir l'un de nos États vassaux.
- C·est vrai.
Les plus grands noms parmi les États vassaux du Royaume du Dragon Roi étaient le Royaume de Shirone, le Royaume de Sanakia, et le Royaume de Kikka, mais il y avait aussi plusieurs autres petites nations. Leurs domaines étaient petits et leur influence nationale limitée ; ce sont des pays qui évitaient à peine d·être absorbés par d·autres pays grâce au patronage du Royaume du Dragon Roi. Il était très possible qu'un tel pays puisse être écrasé. Si Shirone avait ajouté ses forces à l·attaque alors qu'ils résistaient à

un assaut de trois autres nations, ce serait un véritable bain de sang. Je voyais comment certains avaient fini par se retrouver à choisir entre tuer Pax ou le livrer pour tenter de prévenir une invasion potentielle de Shirone.
- À part cela· dit Vio, il continua à nous parler de la politique du Royaume du Dragon Roi. Un ministre qui avait une fille, puis le fils de tel noble qui s·était allié avec telle ou telle faction par mariage. La plupart étaient des discussions quotidiennes, rien qui ressemblait à quelque chose qui pourrait être lié à Li·l Pax. Cependant, il y avait toujours une chance que je me trompe, alors je comptais enquêter là-dessus de toute façon.
- Oh là là, regardez l'heure, s'exclama Vio. Je regardai par la fenêtre et vis que la nuit était tombée.
- Je crains que j'aie un autre engagement après cela, donc je vais devoir vous quitter ici, dit-il.
- Merci beaucoup pour votre temps aujourd·hui, répondis-je.
- Pas du tout, le plaisir était pour moi. Ce n·est pas tous les jours que j·ai l·occasion de me vanter de mon pays. J·ai vraiment apprécié, dit Vio, puis il nous salua et partit.
Nous sommes retournés aux terrains d·entraînement, mais Shagall était déjà rentré chez lui. Mauvais timing. Rien à faire, alors nous sommes retournés à notre logement. Là, nous avons retrouvé Eris et les autres. Les cinq d'entre nous se sont rassemblés autour de la table et avons échangé ce que nous avions appris.
- D·après ce que j·ai entendu, il semble que les ordres de chevaliers Millis fassent pression dans le coin, dit Aisha.
Elle nous raconta comment de nombreux chevaliers des ordres de chevaliers sacrés séjournaient en ville - des types soldats en armure bleue ornée du blason de Millis, traînant dans toute la ville. Lorsqu·Aisha a demandé des renseignements à leur sujet, elle a appris qu·ils étaient connus pour leur comportement tyrannique. Ils refusaient de payer leurs repas, se battaient avec les aventuriers et se querellaient avec les guildes. Pourtant, pour une raison ou une autre, il y avait un accord tacite entre les chevaliers et les gardes du Royaume du Dragon Roi pour que les gardes n'interviennent pas. Cela créait des tensions avec les citoyens.

Cela ne devait pas être dit, mais si leur présence était importante, nos chances de vendre des figurines de Ruijerd ici via The Zanoba Store étaient minces. Ces chevaliers détestaient les démons, après tout. Les gens étaient aussi mécontents de l·augmentation des prix des produits importés et des taxes croissantes.
- J·ai trouvé un bâtiment que je pense pouvoir servir de base pour la compagnie de mercenaires, poursuivit Aisha. Qu·en pensez-vous ? Puis-je continuer à le rénover en bureau ?

"Pour l'instant, préparons le cercle de téléportation et les tablettes de contact. Procédure standard."
J'avais une meilleure idée des problèmes qui tourmentaient le Royaume du Dragon Roi. Ensuite, je ferais mon rapport à Orsted, puis je mènerais une enquête pour comprendre ce qui se cache derrière tout cela. Ça ne ressemblait pas à un complot de l'Homme-Dieu, et c'était un futur qui avait été modifié par mon implication, donc je ne pouvais pas compter sur Orsted pour en savoir quelque chose... mais bon, il fallait quand même tenir le patron au courant.
- Comment souhaitez-vous procéder, Maître ? demanda Zanoba. Si besoin, je serais heureux de fuir avec Dame Benedikte et le petit prince, et de les emmener loin de cette terre.
- Non... non, je pense qu'on peut probablement trouver une solution, répondis-je. Je peux gérer les chevaliers de Millis. Et j'ai une petite théorie sur ce qui se passe avec les trois pays envahisseurs.
- Vraiment ? Je me soumets à votre jugement.
Probablement étant le mot clé, d'accord ?

Chapitre 4 :

Le gosse le plus infernal

Quelques jours plus tard, je me rendis au Royaume d'Asura. Quand je demandai à Orsted ce qu·il en était du Royaume du Dragon Roi, il me donna le nom du coupable sans hésiter.·
Tout s'était passé comme je l·avais prévu. Enfin, en réalité, je m'étais simplement souvenu d'un rapport qu'Orsted avait reçu à ce sujet. Bref. Je partis seul pour le Royaume d'Asura afin de régler une bonne fois pour toutes mes comptes avec le cerveau de l·affaire.

Pour le trouver, je fis appel à Luke, qui faisait office de premier ministre du Royaume d'Asura. Une fois que je lui expliquai la situation, il me donna l·emplacement et les instructions pour m·y rendre.·
Avoir des contacts, ça aide parfois.·
Bon, Luke était aussi mon cousin, donc c·était plus comme demander un coup de main à un grand frère. Quand je le lui dis, il rougit légèrement.·
Oh là là, arrête ça. Désolé, mais tu sais bien que je suis plutôt branché femmes...

Le cerveau se trouvait dans l·un des endroits les plus surveillés du Royaume d'Asura, mais grâce au laissez-passer que Luke m·avait obtenu, je pus traverser des zones interdites même aux dignitaires étrangers les plus haut placés. La sécurité était aussi lourde qu·on me l·avait décrit. Je franchis toute une série de postes de contrôle, et finalement, j·arrivai à la tanière du cerveau.

J·étais devant le c·ur du Palais d'Asura· juste devant les appartements de la reine.

Devant la porte richement décorée se tenait un énorme gaillard en armure dorée étincelante, tenant une hache de bataille plantée dans le sol. Un

portier, clairement. Tout chez lui hurlait "portier". Il faisait bien deux fois ma largeur, et ce n'était pas de la graisse. Rien qu·à sa posture, on voyait qu·il était blindé de muscles, du bon genre. Solide à l·intérieur comme à l·extérieur. Ceux qui ont un tronc musclé se tiennent différemment. Eris, c'était pareil. Même leur manière de se tenir paraît plus stable.

À propos de mes femmes, soit dit en passant, celle qui a le tronc le plus faible, c·est Roxy. C·est pour ça qu·elle tombe tout le temps. Mais bref, ce n·est pas le sujet.

« Salut ! » lançai-je. « Ça te dérange si je passe vite fait ? »·
Je tentai de me glisser à côté du grand type, en direction des appartements royaux, mais...

Clomp, clomp.

Il avança à grands pas pour me barrer la route.·
« Hein ? » J·essayai de passer par la droite, il suivit. Par la gauche, idem. Impossible de le contourner. « Bon, est-ce que tu pourrais me laisser passer ? » tentai-je.

« Non. Personne m·a prévenu de toi, » répondit-il.·
Je sortis le laissez-passer - juste les armoiries d'Asura - mais il s·en ficha totalement.·
Ok, j·avais pas pris rendez-vous, mais quand même...

Maintenant que j'y pensais, ce portier n'était pas là lors de ma dernière visite. Un nouveau, donc. J'avais jamais vu sa tête, et lui ne connaissait pas la mienne. Clairement un petit nouveau. Franchement, Arieluke, tu leur apprends quoi à tes recrues ?

« Écoute, petit nouveau, » repris-je. « Tu ferais mieux de dégager ou tu vas sérieusement me gonfler. J'ai l'autorisation, d·accord ? »

« Non. C·est la nuit. Seuls Lord Luke, Lady Sylphie ou son mari peuvent entrer. »

Ah, donc on lui avait bien expliqué comment se comporter. Impressionnant, impressionnant. Il savait juste pas à quoi je ressemblais.

« Ah bon ? » dis-je gaiement. « Pardon, alors. Je suis le mari de Sylphie. Je m·appelle Rudeus Greyrat. Tu peux me laisser- »

« Non. Pas de preuve. »

Une preuve ? Sérieux, comment je suis censé prouver ça ?·
Une photo de Sylphie et moi en train de nous bécoter suffirait ? Dommage, il n'y a pas de photos dans ce monde ! Peut-être amener Lucie, la preuve vivante de notre amour ? Trop tard, elle était à la maison. Tout ce que j·avais sur moi, c'était mon idole sacrée.

« Euh, preuve, » bredouillai-je. En hésitant, je vis le grand bonhomme pointer sa hache vers moi.

« T·es suspect. »

« Whoa, du calme, ok ? Juste cinq secondes, restons zen, d·accord ? »

La lame était aussi grosse que ma tête. Elle devait bien peser cinquante kilos. Il aurait juste eu à la lâcher pour m·écraser.·
Bon, j'avais mon Armure Magique, donc je ne mourrais probablement pas sur le coup. Mais si possible, j·aurais préféré éviter de me battre.·
Je suis le patron d·Ariel, et toi, son employé. Pas besoin de se battre. Peace and love, mec.

« Je suis le portier. Tu ne passes pas. »

« Hmm· »

Et maintenant, je fais quoi ? Ce type était d·une rigidité absolue.·
Si je retournais au bureau de Luke pour qu·il vienne régler ça, il le ferait sans problème, mais il avait l'air super occupé··
J·essayai de le feinter, un coup à gauche, un coup à droite, mais il me bloqua facilement. Sa détermination était claire : je ne passerai pas.

« Est-ce que je peux faire ce que je veux tant que je ne passe pas ? »

Le portier, un peu paumé, grogna un oui.

Désolé, mec, mais je vais passer quand même.

« Hé, Aaariel ! Viens jouer ! » criai-je.·
Je ne pouvais pas faire passer mon corps, mais ma voix, elle, oui.·
Quelle ingéniosité, non ? Oubliez Ulysse, le vrai filou, c·est Rudeus !

Le portier sursauta, complètement perdu.·
Peu après, la porte s·ouvrit, laissant apparaître une servante que je connaissais bien. L'une des suivantes d'Ariel. Comment elle s·appelait déjà ? Elle avait commencé en même temps que Lilia, je crois.

« Lord Rudeus, que se passe-t-il ? » demanda-t-elle.

« Je suis venu demander audience à Sa Majesté la Reine Ariel, mais ce gentilhomme refuse de me laisser passer. »

Les yeux de la servante se plissèrent, furieuse.·
« M-mes excuses ! » balbutia-t-elle avant de se tourner vers le portier. « Dohga ! Ce monsieur est autorisé ! Laissez-le passer immédiatement ! »·
Mais le portier secoua la tête.

« Non. Personne me l·a dit. Il a des armes. C·est la nuit. Je peux pas. »

« Dohga, c·est Sir Rudeus ! » insista-t-elle. « On vous a dit que vous pouviez le laisser passer à tout moment. »

« Non. Pas de preuve. »

« Je vous dis que- »·
Elle s·interrompit, exaspérée. Visiblement, il ne faisait pas confiance à la servante non plus.

Ce nouveau - Dohga, apparemment - était vraiment un dur à cuire. Un gamin comme ça était sans doute parfait pour garder la chambre de la reine. Pas du genre à se laisser acheter avec de l·or.

« Dohga, » appela une voix raffinée depuis l·intérieur.·
Une voix qui envoûtait quiconque l·entendait.·
Dohga sursauta.

« Ce gentleman est le mari de Sylphie. Tu dois le laisser passer à tout moment. »

Ariel semblait légèrement agacée, ce qui fit tressaillir Dohga. Il s·écarta précipitamment de la porte et se mit à genoux, grognant respectueusement.

C·est bon ? Je peux passer ? J·y vais, hein.·
Sur la pointe des pieds, sans quitter la hache des yeux, je me faufilai dans la chambre d·Ariel.

Ariel semblait juste sortir du bain. Elle portait une tenue décontractée pendant qu'une suivante lui peignait les cheveux.

« Bienvenue, Lord Rudeus. Je dois dire que c·est plutôt inconvenant d·imposer ta présence à une femme non mariée au beau milieu de la nuit, tu ne crois pas ? »

« Euh, c·est vrai. Désolé. C·était assez urgent. »

« Eh bien, cela reste une affaire entre toi et moi· Ne t·inquiète pas, je garderai ce qui se passera entre nous secret pour Sylphie. »

« Hé. Pas besoin de secrets, il ne va rien se passer. Et puis, de toute façon, c·est moi qui raconte tout à Sylphie. »

« Vraiment ? Quel dommage, » répondit Ariel.·
Elle refaisait souvent ce genre de plaisanterie. Histoire de tester si j·étais du genre à tromper Sylphie.

Et qu·est-ce que tu comptes faire si jamais je cède vraiment à la tentation, hein·? D·ailleurs, en parlant de tentation· peut-être parce qu·elle venait juste de sortir du bain, elle sentait vraiment bon. Je n·avais jamais ressenti ça pour Ariel avant. Elle avait toujours une allure impeccable, mais il y avait quelque chose chez elle, là, tout de suite, qui la rendait plus humaine-ça devait être ça.·

Agh, arrête d·y penser·! Bordel, déesse, donne-moi la force·!

Je pris une grande inspiration de l·idole pour essayer de me vider l·esprit.·

Apparemment, mon v·u de chasteté m·avait laissé avec beaucoup d·énergie refoulée.·

- Je vois que vous êtes un homme de goût, Sir Rudeus, remarqua Ariel.·

- Ce n·est pas du goût, c·est ma foi. Maintenant, est-ce qu·on pourrait faire sortir les autres d·ici·? Euh, pas que je veuille faire quoi que ce soit. Je préfère juste que personne ne voie.·

Ariel ne répondit pas. Elle se contenta de taper dans ses mains et dit :·

- Vous pouvez disposer, congédiant la servante.·

J·eus l·impression d·avoir rejeté mon échelle de secours. Mais au moins, on pouvait discuter tranquillement.·

- Bon. Ariel··

- Oui.·

- Celle derrière tout ça· c·est toi, n·est-ce pas·?·

- Oui, c·est exact· Mais tu devrais être plus précis. Il pourrait s·agir de beaucoup de choses.·

Euh· Bon, d·accord. Après tout, Ariel est reine.·

Travailler pour le bien de son pays voulait probablement dire se salir les mains.·

- Aurais-tu une preuve de ce dont tu m·accuses·? demanda Ariel.·

- Ça sert à rien de faire semblant·! J·ai déjà toutes les preuves qu·il me faut·! m·écriai-je, me mettant dans mon rôle.

À ce moment précis, la porte s·ouvrit en fracas. Je me retournai brusquement et vis Dohga entrer, hache de guerre en main. Il fonça droit sur moi, brandissant son arme··

Whoa, whoa, whoa, a-attends une seconde·!·
- Reste tranquille, Dohga, ordonna Ariel.·
- Mais, Votre Majesté. Il vous a menacée.·
- Personne ne me menace. C·était une plaisanterie.·
Dohga grogna avec réticence.·
- Ne reviens que si tu m·entends crier, ajouta Ariel.·
Dohga grogna à nouveau avant de retourner à l·entrée, l·air abattu après s·être fait réprimander.·
C·était plutôt mignon.

- Désolée, dit Ariel une fois qu·il fut parti. Il est très rigide··
- Je me suis un peu emporté dans mon rôle.·
- Personnellement, j·aime quand tu plaisantes. Le palais n·a pas besoin de s·encombrer d·un idiot.·
Har har. Très bien, je formerai un bouffon la prochaine fois. Quelqu·un qui saura à la fois protéger et faire rire. Le genre de gars qui traîne les ennemis dans les égouts pour s·en débarrasser.

- De quoi parlais-tu ·? demanda Ariel, se redressant, l·air sérieux.·
- Des trois pays qui envahissent l·état vassal du Royaume du Dragon Roi.·
- Oui. Et alors ·? répondit-elle d·un ton qui sous-entendait que c·était évident.·
Et en fait, ça l·était.·
J·avais vérifié avec Orsted et confirmé que ces trois pays étaient soutenus en coulisses par nul autre que le Royaume d·Asura. Ou plutôt, Orsted avait reçu un rapport en ce sens. Il disait en gros : « Je veux utiliser ces trois pays pour envahir cet état vassal. Ça te ‹?a» Je l·avais lu moi-même.·
Mais le Royaume d·Asura n·était pas intéressé par la conquête de cet état vassal ou l·expansion de son territoire. Ce n·était pas ça, le but. Le but était d·affaiblir le Royaume du Dragon Roi-juste de la pure mesquinerie.·
Et la hausse des prix à la consommation dans le Royaume du Dragon Roi était due au Royaume d·Asura, qui avait légèrement augmenté ses taxes sur les importations et les marchandises échangées.

- Est-ce que tu pourrais arrêter l·invasion ? demandai-je. Ça m·aiderait pour des négociations avec le Royaume du Dragon Roi.·
- Bien sûr, répondit Ariel.·
Elle attrapa un stylo, griffonna quelque chose sur un papier devant elle, puis prit ce qui devait être le sceau royal, tamponna, plia, scella le document, et me le tendit.

- Donne ça à Luke, et l·invasion prendra fin quelques jours plus tard. Utilise-le quand tu voudras.·
- Hahah ! m·exclamai-je en prenant le papier avec reconnaissance.·
J·avais désormais un atout dans ma manche. L·amitié, c·est important, mais le pouvoir aussi.

- Ah, autre chose : est-ce que tu pourrais me laisser utiliser l·ambassade d·Asura dans le Royaume du Dragon Roi ? Comme prévu, les gens ne respectent pas « la Main Droite du Dieu Dragon ».·
- Permission accordée. Je vais faire en sorte que ce soit organisé, dit Ariel.·
Elle tapa dans ses mains de nouveau et la demoiselle de compagnie d·avant revint. Ariel lui chuchota quelques mots, et l·autre acquiesça avant de repartir.

- L·ambassade est entièrement équipée, mais n·hésite pas à informer l·ambassadeur si tu as besoin de quoi que ce soit.·
- Merci pour tout.·
- C·est tout naturel, répondit Ariel, me regardant d·un air de biche. C·était sexy. Et je n·aimais pas ça.

- C·est pour ça que tu m·as promu à ce poste ? demanda-t-elle.·
- Non-je veux dire, c·est ce que voulait Sir Orsted, mais moi, je voulais juste rendre Sylphie heureuse.·
- Heh heh. Je devrais remercier Sylphie, alors.·
- Hahaha. On va lui être redevables pour toujours, pas vrai ?·
On rit encore un peu ensemble. Heh heh, ahahaha. C·était sympa de parler à Ariel comme si on préparait un coup tordu. On avait l·impression de pouvoir tout faire.

- Désolée pour Dohga tout à l·heure, dit-elle.·
- Oh, Monsieur Portier ·?·
- C·est un portier très fiable, mais il est un peu rigide.·
Je me demandais ce que « fiable » voulait dire pour un portier, mais un type aussi costaud semblait effectivement parfait pour garder une entrée. Sinon, il ferait un excellent receveur au baseball. Avec un corps pareil, il devait être un sacré frappeur aussi.

- Pardonne-lui pour cette fois. Je veillerai à ce qu·il fasse plus attention à l·avenir.·
- Pas du tout, je ne peux pas en vouloir à un jeune homme dévoué à son travail. Ne le renvoyez pas pour ça, s·il vous plaît.·
- Jamais de la vie.·
Je ne savais pas s·il était vraiment jeune sous son armure, mais ce n·était pas bien grave.

« Bien. Il ne serait pas convenable de traîner dans la chambre d·une femme non mariée, alors je vais y aller. »·
« Voyons, vous n·allez quand même pas apparaître sans prévenir dans la chambre d·une dame, lui faire des demandes, puis vous éclipser ? »·
« Je suis un parfait gentleman, » dis-je avec indignation. « Sylphie n·a pas à avoir honte de son mari. »·
« Tu pourrais au moins me faire un résumé de la situation, » dit Ariel avec insistance.·
« Oh, c·est vrai. »·
Je lui avais envoyé les nouvelles de ce qui s·était passé à Millis via tablette de contact, mais certaines choses valaient mieux être dites en personne, comme je l·avais moi-même écrit. Bref, je lui expliquai ce qui s·était passé à Millis et ce que j·avais fait depuis.

« ·En conclusion, il semble que je vais devoir affronter Geese. Je rassemble mes forces actuellement. »·
« Je vois· » répondit Ariel. « Je rassemble aussi mes propres forces. Quand le moment sera venu, je serai ravie de te les prêter. »·

« Pourquoi tu rassembles des forces ? » demandai-je.·
« Je pourrais être assassinée dans mon lit à tout moment, alors je construis une armée privée. Je suis certaine que, pour Sir Orsted, plus ses alliés sont puissants, mieux c·est, non ? »·
« Aucune objection, » approuvai-je.

Wow· Elle est vraiment douée pour ça.·
Depuis qu·Ariel était devenue reine, elle s·était adaptée à ses fonctions comme un poisson dans l·eau. Elle n·avait besoin de personne pour lui dire quoi faire ; elle savait ce qu·elle voulait et avançait toujours dans cette direction. Et ses pas étaient bien plus longs que les miens.·
Devenir reine n·était pas son objectif final. Il lui restait encore beaucoup de choses à accomplir. Elle ne manquerait jamais de buts à atteindre jusqu·à sa mort.

Mince. Je pourrais vraiment apprendre d·elle. Peut-être que je devrais emprunter ses bottes et essayer de marcher quelques kilomètres à sa place.·
Pas question de le demander. Si je le faisais, elle me les donnerait beaucoup trop volontiers - avec ses bas en prime.

« Tu sais, tu fais un peu peur, Ariel. »·
« Oh, vraiment ? »·
« J·ai l·impression que si tu me voyais au plus faible, tu nous trahirais. »·
« Tu me blesses ! Après tout ce que je te dois, l·idée même· ! Mais si tu t·inquiètes, je pourrais te révéler une de mes faiblesses ? »·
« Quoi ? Non ! Pas besoin d·en arriver là. Je voulais juste dire que tu cherches toujours à prendre l·avantage, voilà tout. »·
« Je suis aussi une femme qui agit selon ses sentiments, » dit Ariel en boudant légèrement. Puis, comme si une idée l·avait frappée, elle posa un doigt sur ses lèvres. « Mais voilà une pensée amusante. »·
« Quoi donc ? »·
« Si j·avais un enfant, je pourrais l·appeler Rudeus Junior. Ce serait amusant, non ? »·
« Quoi ?! S·il te plaît, ne fais pas ça. »

Ce serait carrément suspect !·
J·imaginais Sylphie me lancer un regard froid, et Luke affichant une expression de choc. Si Ariel faisait cela discrètement, cela reviendrait à dire que l·enfant était de moi. Peu importe combien je nierais être impliqué, tout le monde tirerait ses propres conclusions erronées.·
Ce n·est pas drôle du tout. Ce serait une trahison monumentale ! Non pas envers Orsted, mais envers moi et Sylphie.

« Hum, en fait, je parlais de trahir Sir Orsted. Pas seulement toi. »·
« Tu sais, j·étais là quand Reida, le Dieu de l·Eau, a été tuée. Tu penses vraiment que je pourrais te trahir après avoir vécu une expérience aussi terrifiante ? »

La mort du Dieu de l·Eau, Reida· Elle avait raison. C·était terrifiant.·
Reida était incroyablement puissante. Elle nous avait tous cloués au sol - même Perugius. Puis Orsted était arrivé dans la salle de bal, avait paré toutes ses attaques et l·avait mise K.O. d·un simple coup de tranchant de la main.·
Il ne l·avait pas tuée ainsi parce que cela favorisait sa force, ou que c·était sa technique préférée. C·était juste pratique.·
Si j·étais une figure importante, l·idée de subir le même sort me glacerait le sang. La mort pouvait venir à tout moment, peu importe qui essayait de te protéger· Un vrai film d·horreur, non ?

« Je ne pense pas vraiment que tu vas nous trahir, » rassurai-je Ariel. « Mais, juste au cas où, fais attention à ceux qui diraient avoir reçu un conseil en rêve. »·
« Je ferai attention. Mais tu n·as pas à t·inquiéter pour moi. J·ai vraiment appris à quel point ce trône vaut cher. »·
« Ça veut dire que je devrais m·inquiéter si on dirait que tu vas le perdre ? »·
« C·est pour ça que j·offre mes services au serviteur du grand et terrifiant Dieu Dragon. »·
« On acceptera avec plaisir tout ce que tu as à offrir. »

Elle rit doucement.·
« Je compte sur toi pour m·aider à m·accrocher pitoyablement à mon trône, s·il le faut. D·accord ? »

Je suppose que je pourrais donner un coup de main.·
Même si, d·après Orsted, le règne d·Ariel durerait jusqu·à sa mort.

« En parlant de s·accrocher, » dis-je, « l·autre jour, la fille de Roxy, Lala· ».·
On parla de choses du quotidien pendant une heure, puis je quittai les appartements de la reine.

Je me retrouvai face à plusieurs chevaliers. Dohga, plus trois autres. Ils semblaient m·attendre. Franchement, ça m·a fait un peu flipper. J·ai cru qu·on allait m·emmener au fin fond du château pour m·interroger.·
Ils avaient tous l·air super intimidants.·
Heureusement, la plus effrayante m·était familière.

« Ça faisait longtemps, Ghislaine, » dis-je.·
« Oui, » répondit-elle, hochant la tête solennellement comme toujours, mais je vis sa queue s·agiter - elle était contente de me revoir.·
Elle portait une armure dorée, mais contrairement aux deux hommes à ses côtés qui étaient en armure complète, elle n·avait qu·une armure légère, ne couvrant que les points vitaux - le strict minimum. Franchement, c·était super classe.·
L·or de l·armure allait parfaitement avec sa peau brune, et elle avait l·air ultra badass. Elle dégageait une aura de personnage S-tier.

Je parie que Paul aurait éclaté de rire en voyant à quel point elle avait l·air ridicule.

« Désolé de vous avoir fait attendre. Je vais y aller· » tentai-je de partir, mais elle me tira par les cheveux.·
« Attends. ».·
« Tu avais besoin de quelque chose ? ».·
« Est-ce qu·Eris va bien ? ».·

« Tu l·imagines autrement ? »·
« Non. »·
« Oui, elle va très bien. Comme toujours. »·
« Bien· »

On avait plein de choses à se dire, mais Ghislaine était en service.·
Elle gardait les appartements de la reine en pleine nuit, en armure étincelante. Ça devait être urgent. Mieux valait ne pas traîner.

« Même si j·aimerais qu·on rattrape le temps perdu, je dois vraiment y aller. Tu dois être occupée aussi- »·
« Non, euh, attends, » marmonna-t-elle.

Quoi ? Tu peux parler plus fort ?

« Luke m·a dit que tu serais là. »·
« Oh, tu as affaire à moi ? De quoi s·agit-il ? »

Tu sais que je ferai n·importe quoi pour toi, Ghislaine. Enfin, presque. Je suis un peu occupé en ce moment, alors si c·est compliqué, faudra attendre.

« Rien de sérieux. Il a dit qu·il voulait te voir. »

Qui ça ? me demandai-je.·
Puis je regardai les deux hommes à côté d·elle. Ils avaient l·air d·hommes d·âge mûr tout à fait ordinaires. L·un était plutôt petit, ses cheveux blonds parsemés de blanc. L·autre avait des cheveux noirs, ce qui était inhabituel.·
Je les estimai tous deux dans la fin de la quarantaine, voire la cinquantaine, avec l·allure digne de guerriers expérimentés.·
Le blond s·avança.

« C·est un honneur de vous rencontrer. Mon nom est Sylvester Ifrit. Je défends ce château en tant que capitaine de la garde royale, et je me mets à votre service. »·
« Je suis Rudeus Greyrat, ami de la reine grâce à la bienveillance de Sa Majesté. Ravi de faire votre connaissance. »

S·il était capitaine de la garde royale, cela faisait de lui le chevalier le plus important du royaume d·Asura. Ce qui expliquait son armure dorée étincelante.·
Sauf que· tout le monde ici portait la même armure.

« Vous êtes trop modeste ; j'ai entendu dire que vous êtes un vieil ami de Sa Majesté », dit Sylvester.·
« À vrai dire, c·est plutôt ma femme qui est une vieille amie. »·
« Lady Sylphiette, si je ne me trompe pas. Une beauté à la fois éthérée et délicate, alliée à une force inébranlable. »·
« C·est bien cela. Vous la connaissez bien. »·
Description parfaite, rien à redire.·
« Quoi qu·il en soit, c·est grâce à ma femme que je peux me permettre d·importuner Sa Majesté. »·
« Vous pouvez bien le prétendre, mais on m·a dit que vous avez joué un rôle clé dans la lutte pour le trône· »·
Lutte pour le trône. Ça donnait l·impression qu·il y avait eu un combat loyal entre tous les châteaux, et qu·on en était sortis vainqueurs.·
« Oh, vous savez· J·ai juste obéi aux ordres de mon supérieur. Celui qui mérite vraiment tout le mérite, c·est mon maître, le Dieu Dragon Orsted. »·
« Je vois que vous êtes également loyal. »·
Peut-on vraiment appeler ça de la loyauté ? J·en doutais, pour être honnête.·
Peu importe. Peut-être qu'avec ce genre de petites choses, je pourrais renforcer l·autorité d·Orsted.·
« Sans vous, je n·aurais jamais été promu aussi haut », poursuivit Sylvester.·
« Ah oui ? »·
« Au fond, je ne suis que le fils de nobles modestes et sans grande influence. Mais grâce à cette position, j·ai pu inscrire même mon plus jeune fils à l·école. »·
« Je suis content de l·entendre », répondis-je. En entendant « capitaine de la garde royale », je m·étais imaginé qu·il venait d·une des familles nobles les plus influentes d·Asura. Apparemment non. Ariel croyait en la méritocratie et avait fait monter les talents. Ce type devait être l·une de ses recrues.·

·Attendez une seconde, s·il est capitaine de la garde royale, à quel point doit-il être incroyable ? Il pourrait être un allié utile.·

« Euh, n·hésitez pas à me demander conseil si vous avez besoin d·aide avec votre fils », proposai-je.·

« Pardon ? » répondit-il, confus, avant de s·éclairer. « Oh ! Hahaha. Vous êtes aussi drôle qu·on me l·avait dit. Pas d·inquiétude. Mon garçon est talentueux, tout comme son père. »·

« Même les gens talentueux rencontrent leurs propres problèmes. »·

« C·est vrai », acquiesça-t-il. « Je m·en souviendrai. »·

Là-dessus, je me tournai vers un autre gars, lui aussi couvert d·une armure dorée. Avec Sylvester, Ghislaine, Dohga et lui, tous étincelants, la pièce semblait étrangement lumineuse.·

« Et, euh, vous êtes ? » demandai-je.·

L·homme aux cheveux noirs me fixa du regard, puis éclata de rire d·un « hah ! ». Je ris aussi. Je crois fermement qu·un sourire est la première étape d·une bonne communication. Les sourires sauveront le monde.·

« C·est un honneur de vous rencontrer. Mon nom est Rudeus Greyrat. »·

L·homme me détailla de la tête aux pieds, puis fit le tour pour m·observer de derrière aussi. Il avait l·air de jauger une bête rare ; une impression étrangement familière. C·est vrai, il me rappelait Kishirika. Ce type devait sans doute avoir un ·il démoniaque.·

« Quoi ? » dis-je.·

« Rien, rien. Il est rare pour moi de voir un serviteur du vénérable Dieu Dragon, c·est tout. »·

« C·est vrai qu·on n·est pas très nombreux. »·

« J·imagine. » Il parlait comme s·il avait déjà rencontré Orsted.·

« Euh, au fait, votre nom était· ? »·

« Oh, quelle impolitesse de ma part », dit-il. « Je suis· » Puis il s·arrêta, la bouche fermée d·un coup. Il laissa échapper un bref éclat de rire et me lança un regard en coin. « Je crains qu·il ne soit pas encore temps pour vous de connaître mon nom », dit-il soudain d·un ton inutilement théâtral. « Vous le saurez quand le moment sera venu. Mon nom, mon identité· »·

Sur ce, l·homme d·âge moyen aux cheveux noirs se détourna et s·éloigna d·un

pas volontairement dramatique.·

« C·est quoi son problème ? » demandai-je à Ghislaine.·

Elle eut l·air embêtée. « C·était son idée. Il voulait te rencontrer. »·

Sérieux, c·était quoi son délire ? Il n·était jamais sorti de sa phase ado rebelle ou quoi ?·

« Crétin, Chandle », grogna-t-elle en regardant son collègue s·éloigner. « Rudeus est mon ancien professeur, idiot. »·

Son nom était donc Chandle, d·accord. D·ailleurs, Sir Sylvester confirma immédiatement que l·homme aux cheveux noirs s·appelait Chandle von Grandeur, et qu·il était le capitaine des Chevaliers d·Or d·Asura.·

Je n·avais vraiment aucune idée de ce qu·il avait en tête. Mais· Hah. J·avais comme un pressentiment qu·on allait se recroiser.·

Je suppose qu·on fera vraiment connaissance la deuxième fois. Ça aurait été une bonne réplique si j·y avais pensé sur le moment, mais je me contentai de la garder pour moi.

Chapitre 5 :

Le Roi du Royaume du Dragon Roi

Une chose que j·avais apprise au cours des dernières années, c·était que même entre égaux, il fallait savoir montrer son autorité. Quand on avait affaire à une grande organisation, il fallait prouver qu·on était à la hauteur, sinon on se faisait écraser. À Rome, fais comme les Romains··
La situation était un peu différente, bien sûr, mais il était important de bien se préparer pour pouvoir suivre le rythme.

Nous étions donc à l·ambassade d·Asura à Wyvern, la capitale du Royaume du Dragon Roi. Ariel était une actionnaire majeure de notre société, et où que nous allions, le fait de nous afficher avec le soutien du Royaume d·Asura nous apportait du prestige. C'était ce qu'on appelle l'autorité empruntée.

En réalité, c·était plutôt Orsted qui soutenait le Royaume d·Asura, et non l·inverse. Mais les deux me soutenaient, donc peu importe, ça fonctionnait. Cette fois, nous négociions directement avec le gouvernement du Royaume du Dragon Roi. Si j·avais été seul, je me serais fait jeter dehors, mais en empruntant l·autorité du Royaume d·Asura, j·espérais éviter une répétition de ce qui s·était passé à Millis.

C·est pour ça que j·avais emprunté des vêtements, une calèche et tout ce que je pouvais à l·ambassade, en serrant bien fort la lettre portant le sceau d·Ariel.

Pour l·instant, j·étais assis en silence, les pouces tournoyant, observant l·intérieur de la pièce de l·ambassade.·
Quelqu·un mettait une éternité à se changer.

- Aisha, tu peux garder ce que tu veux, alors dépêche-toi. Eris nous attend.

- Hmm· Mais grand frère, je n·arrive pas à me décider. Tu crois que le vert est mieux, finalement ? Eris porte du rouge, et toi du gris·

Aisha tournait en rond en sous-vêtements, indécise sur sa tenue. Normalement, j·aurais détourné les yeux, mais elle avait insisté « Grand frère, je veux que tu choisisses. »·
Donc, malgré les regards noirs des autres servantes, je la regardais changer.

Le problème, c·est qu·en réalité, elle n·avait aucune intention de me laisser trancher. Dès que je disais « Celui-là » , elle répondait « Non, c·est trop comme celui d·Eris » et allait voir autre chose.·
Après les ennuis causés par sa tenue de soubrette la dernière fois, j·aurais préféré qu·elle porte quelque chose de plus convenable· Mais elle prenait la chose un peu trop à c·ur.

On avait déjà essayé trois robes bouffantes et froufroutantes.·
Au début, c'était amusant, vu que personne autour de moi ne faisait autant d'efforts pour s'habiller. Mais là, ça devenait long.

- Mais en même temps, je ne suis pas le personnage principal, alors peut-être qu·un truc plus sobre serait mieux ? dit-elle.

- Tu peux te permettre d·être voyante si tu veux. En fait, ouais. Époustouflons les grands pontes du Royaume du Dragon Roi avec ta mignonnitude légendaire !

- Oh, sois sérieux ! cria-t-elle.

Elle était fâchée maintenant.·
Mais sérieusement, vu le peu d·hommes autour d·Aisha, autant qu·elle se fasse remarquer un peu. Sortir une tenue adorable, bavarder avec quelques jeunes nobles du palais, et qui sait, peut-être trouver un mari bien riche.·
Bon, il faudrait qu·on discute si elle ramenait quelqu·un de vraiment bizarre· Mais au fond, elle était libre d·aimer qui elle voulait.

- Allez, prends la robe vert foncé. Comme ça, tu ne ressembleras pas à Eris, et ce n·est pas trop tape-à-l··il. Ça te va ?

- Mouais, dit Aisha. Mais, genre, la jupe est super courte ! On voit mes jambes !

Quel mal y a-t-il à ça ? Franchement, montre-les ! Si on a de beaux atouts, autant en profiter, pensais-je.·
Mais vu la tête des servantes autour, ça devait être mal vu ici. Les jambes, c·était sans doute un peu osé.

- Raaah, râla Aisha, avant de recommencer à fouiller parmi les robes.

Debout en sous-vêtements, j·avais une vue imprenable sur combien elle avait grandi. Elle était bien formée là où il fallait.·
La beauté semblait être une affaire de famille, et Aisha ne faisait pas exception. Le genre de beauté qui attirait les dragueurs lourds.

Dans la famille de Paul, les Notos Greyrat, il y avait un vrai goût pour les fortes poitrines - cf. Zenith et Lilia. Je parierais que ma grand-mère avait aussi une sacrée poitrine. C·était sûrement dans les gènes.·
Mes filles finiraient probablement pareilles. J·avais du mal à imaginer une future Lucie avec ses seins rebondissant partout... Mais si Eris avait une fille, elle serait sûrement canon.

- Dis, grand frère ? fit Aisha.

- Hmm ?

- Alors ? dit-elle d·une voix douce et langoureuse.

Je me rendis compte qu·elle posait, une main derrière la tête, les hanches poussées de côté.·
J·avais déjà vu cette pose quelque part.

- Qui t·a appris ça ?

- Pursena. Elle a dit que c·est imparable.

- Elle ment. Elle n·a jamais rien pécho avec cette pose· Ne te fie pas à ses conseils.

- C·est pas vrai ! protesta Aisha. Elle est super populaire chez les mercenaires pourtant·

- Hé, on n·est pas là pour s·amuser ! Dépêche-toi de choisir.

J·essayais de la presser un peu, mais on avait du temps devant nous.·
 Le Royaume du Dragon Roi était étonnamment relax sur la ponctualité, donc personne ne ferait d·histoire si on arrivait un peu en retard.·
 Super pays, pas vrai ?

Cela dit, ma devise personnelle était de ne jamais tout faire à la dernière minute. Il fallait toujours prévoir un peu de marge pour vivre en paix.

Malheureusement, certaines personnes voulaient tout faire vite.

- DÉPÊCHE-TOI !

Eris ouvrit brusquement la porte en grand et entra en trombe.·
 Elle portait une veste rouge luxueuse avec un pantalon noir, la tenue de cérémonie des nobles du Royaume du Dragon Roi, et avait attaché ses cheveux en queue de cheval.·
 Ça lui allait super bien : une véritable guerrière.

En fait, elle portait la version masculine de la tenue de cérémonie.·
 D·après les servantes, elle ne pouvait pas porter d·épée avec les robes de l·ambassade, donc son choix avait été vite fait.

- T·es ENCORE en train d·essayer des fringues ?! s·écria-t-elle.

- Oh, salut Eris, répondit Aisha. Désolée, y a tellement de choix·

Eris souffla bruyamment, sa chevelure écarlate flottant derrière elle. Elle s·avança vers Aisha et attrapa une des robes.

C·était une robe rouge bordeaux.

- Mets ça, tout de suite !

- Mais Eris, on va être assorties·

- Quoi, tu veux pas me ressembler ?

- C·est pas ça· C·est juste que je suis censée rester discrète. Faut que tu te fasses remarquer, toi !

- Pas aujourd·hui ! T·es ma petite s·ur, alors t·as intérêt à porter un truc qui ne me foute pas la honte !

Aisha rougit légèrement. Puis, avec un petit rire gêné, elle prit la robe des mains d·Eris.

« Eh bien, dit comme ça, Eris, je suppose que je vais prendre celle-là. »

Elle avait l·air plus qu·un peu ravie. Peut-être était-elle heureuse qu·Eris l·ait appelée « petite s·ur ».

L·esprit d·une adolescente restait un mystère pour moi, mais ce qui comptait, c·était qu·elle soit heureuse.

Sur ce, nous avions enfin une robe pour Aisha, et nous partîmes en direction du palais.

***

Je suis arrivé au château puis je me suis dirigé vers la salle d·audience du Royaume du Dragon Roi.·
Je ne veux pas paraître prétentieux, mais je me suis forgé quelques opinions bien arrêtées sur les salles d·audience. J·en ai vu beaucoup au fil du temps - le Royaume d·Asura, le Royaume de Shirone, le château de Kishirika··
Les salles d·audience sont l·occasion de mettre en avant sa richesse. Une pièce vaste, magnifiquement décorée, parfois avec un garde en armure luxueuse· C·est une excellente manière de montrer à n'importe quel étranger qui met les pieds dans la pièce à quel point vous êtes puissant, à quel point votre pays est impressionnant, à quel point votre roi est important. Voilà en quoi consistent les salles d·audience.

Le Royaume d·Asura a fait un travail spectaculaire sur la taille et le luxe. Sa salle d·audience était spacieuse et remplie de gens. C·était tout simplement éblouissant. La première fois que je l·ai vue, elle était encore plus somptueusement décorée que d·habitude pour le couronnement d·Ariel, mais tout - l·ampleur, le personnel, les dépenses, le trône, la beauté de celui qui y siégeait - était de première classe.

Mais pour être franc, la salle d·audience d·Asura était incroyable, c·est certain. Mais elle arrivait en deuxième position au niveau mondial.·
La salle d·audience que je classe numéro un ne se contentait pas de la salle d·audience elle-même, elle étendait sa grandeur jusqu·au chemin pour y parvenir. Dès l·extérieur du château, les visiteurs étaient charmés par des jardins élégants et des ·uvres d·art soigneusement choisies. En approchant de la salle, on ne croisait personne. En traversant ce couloir, absorbé par la majesté qui vous entourait, vous ne pouviez que sentir vos nerfs s·électriser.

Puis, lorsque vous atteigniez enfin la porte imposante de la salle d·audience, l·anticipation était écrasante.·
L·imagination s·emballait, se demandant ce qui pourrait bien se cacher derrière ces portes. Puis, elles s·ouvraient. La pièce qui s·offrait à vous n·avait rien de luxueux, même si vous essayiez de le dire gentiment. Les meubles étaient d·une simplicité épurée. Douze chevaliers étaient alignés devant le trône, tous portant des masques qui leur donnaient un air mystérieux et intimidant. Même eux semblaient d·une certaine manière banals.

Il y avait une raison à cela. L·agencement était conçu pour focaliser encore plus l·attention sur le trône. Sur ce trône, un homme était assis, le seul à ne pas porter de masque. Tous ceux qui s·y rendaient étaient frappés de stupeur par sa délicatesse, son raffinement, et sa simple présence. On louait sa magnificence jusqu·aux cieux.

Où se trouvait cette salle d·audience ? Ce n·était pas un secret : c·était celle de Chaos Breaker, la forteresse flottante.·
La demeure du Roi Dragon Cuirassé, Perugius.·
Cette idée m·est venue petit à petit, mais je n·exagère pas en disant que Perugius a le meilleur goût du monde.

Un soupir d'incrédulité m·échappa en observant la salle d·audience du Royaume du Dragon Roi. C·était d·une toute autre catégorie que le palais d·Asura et Chaos Breaker. En un mot : bâclé.

D·abord, l·entrée était flanquée de deux immenses armures, comme des gardiens de porte. Elles devaient faire trois mètres de haut. Ces armures, aussi massives que l·armure magique, dévisageaient tous ceux qui entraient dans la salle d·audience, telles des statues de gardien dans un temple.·
Il n·existait pas de races géantes dans ce monde - enfin, il était possible qu·une race grande existe quelque part que je ne connaissais pas, mais personne dans le Royaume du Dragon Roi ne pouvait porter cette armure. Cela signifiait qu·elle existait uniquement pour effrayer et impressionner les visiteurs.·
Lorsque vous entriez dans la salle d·audience, la première chose que vous

voyiez était, vous l·avez deviné, les armures. De la porte jusqu·au trône, des armures vides étaient disposées tout autour de la salle. Elles encerclaient le tapis aux fils d·or qui menait jusqu·au trône - incroyable ! Encore des armures. Cette fois-ci occupées.·

Le trône qu·elles gardaient était en acier gris terne, comme si on avait transformé une armure en chaise. Un coussin y était fixé par des rivets. Cela avait l·air extrêmement inconfortable.·

À part ça, il n·y avait pratiquement pas d·autres meubles. Quelques pièces et symboles des nations alliées et des écussons d·ordres de chevaliers, mais c·était tout. De l·armure argentée, des murs de pierre brute. On aurait dit qu·on avait jeté un tas de trucs ensemble parce que cela paraissait robuste, puis on avait laissé tomber.·

Malgré cela, la sensation d·être observé par toutes ces visières était assez intimidante.

· Ce n·est pas pour tout le monde, donc je lui donne quatre étoiles.

Il y avait une autre raison pour laquelle j·ai baissé la note cependant·

« Son Altesse, le premier prince du Royaume du Dragon Roi, Kirkland von Kingdragon ! »

Oui, le gars assis sur le trône n·était pas le roi, mais un type à peu près de mon âge. Un jeune homme aux cheveux blonds et à la barbe clairsemée.

J·avais fait mes recherches. Kirkland von Kingdragon : l·actuel premier prince du Royaume du Dragon Roi.·

Il serait un jour roi. Il était extrêmement intelligent et politiquement astucieux. Lorsque le roi était absent, il s·occupait des affaires du royaume à sa place.

Malgré tout, lorsque j·ai mentionné le Royaume d·Asura, j·avais demandé audience avec le roi lui-même.·

Peut-être ne me respectaient-ils pas assez ; ils m·avaient peut-être pris pour

un intrus. Juste un nobody sans affiliation, donc ils se sentaient libres de ne pas envoyer le roi en personne.

Je me suis agenouillé, puis baissé la tête en attendant ce qu·il allait dire ensuite.

« Lève-toi, et donne ton nom, » dit-il.

« C·est un honneur de vous rencontrer, votre Altesse. Je suis Rudeus Greyrat, disciple du Dieu Dragon Orsted. J·espère que vous allez bien. »

« Oho. » Il semblait intéressé. « N·êtes-vous pas celui qui a vaincu le Dieu de l'Eau Reida, puis seul repoussé les hordes qui menaçaient Shirone, Rudeus Greyrat ? »

Les rumeurs sur mes exploits avaient encore été embellies. À ce rythme, ils allaient commencer à dire que je scintillais comme un sapin de Noël.

« En fait, » répondis-je, « le Dieu de l'Eau Reida était mon maître. Et je n'étais pas seul contre cette armée. Mes compagnons et moi avons combattu aux côtés des soldats de la forteresse de Karon pour les arrêter. »

« Un homme honnête en plus. Cependant, vous ne contestez pas, j·imagine, que vous ayez été impliqué dans la mort du Dieu de l'Eau Reida et de l'Empereur du Nord Auber ? »

« Je ne le nie pas, votre Altesse. »

« Dans le Royaume du Dragon Roi, nous privilégions la compétence au rang et au statut. Nous valorisons ceux qui accomplissent de grandes choses - comme vous, par exemple - même s'ils n'ont pas de position sociale. »

« Je vous remercie de le dire, » répondis-je.

Hmm, après avoir pensé qu'ils étaient irrespectueux, il semble étonnamment bien disposé envers moi. Mais non, je devrais mettre ça sur le compte de ma mention du Royaume d'Asura.

« D·abord, je dois m·excuser, » continua le prince. « Mon père, Sa Majesté le Roi Stelvio von Kingdragon, trente-troisième souverain du Royaume du Dragon Roi, est tombé malade. C·est donc moi qui suis ici pour le représenter. »

« S'il vous plaît, ne vous en faites pas, votre Altesse. »

Oh, il est malade, dites-vous ! Eh bien, on ne peut rien y faire. Tout va bien.

« Maintenant, on m·a dit que vous aviez quelque chose à dire qui vaudra la peine pour moi. Je n·ai pas souvent l·occasion d·entendre des gens comme vous· Ou pour reformuler, je n·ai jamais connu un homme comme vous venir me voir sans un but précis. »

« Oui, votre Altesse, je- » je commençais, mais il leva la main pour m·interrompre.

« Attendez, ne le dites pas. Laissez-moi deviner. »

Il se caressa le menton, me regardant avec un intérêt sincère. Il dégageait l·image d·un homme cérébral avec une confiance en soi à revendre. Un homme sûr de ses capacités considérables et convaincu qu·il pouvait les voir chez les autres aussi. Eh bien, il n·avait pas tort. Au cours des prochaines décennies, il construirait le Royaume du Dragon Roi en une nation capable de rivaliser avec le Royaume d'Asura. Son acuité politique surpassait même celle d·Ariel, pour être franc. Lui, ainsi que les vassaux qu·il s·entourait, étaient tous exceptionnels.

Malheureusement, il y avait aussi de la tristesse qui l'attendait dans son futur - la tristesse d'un c·ur brisé.

Kirkland von Kingdragon était amoureux. Lorsqu·il avait assisté au couronnement du Royaume d·Asura en tant qu·ambassadeur, il était tombé éperdument amoureux d·Ariel au premier regard. Il aurait beaucoup d·autres occasions de visiter le royaume, mais vers l·âge de vingt-cinq ans, il lui confierait son amour et elle le rejetterait purement et simplement. Il

n·avait pas encore essuyé de refus, cependant. Donc, pour l·instant, il plaiderait pour l·amitié avec le Royaume d·Asura. C·est certain.

« Vous ne cherchez pas de nomination, ça c·est certain. Je crois que vous êtes proche de la Reine Ariel d·Asura, donc si c·est ce que vous vouliez, vous seriez mieux servi d·aller là-bas. Elle serait prête à vous accorder bien plus qu·une simple nomination gouvernementale. Je dirais même qu·elle vous donnerait un titre. Comment je m·en sors ? »

« Tout à fait vrai, votre Altesse. »

Il me fixa encore plus intensément. Puis, avec un sourire, il poursuivit.

« Qu·est-ce qui pourrait bien amener un homme comme vous à notre porte, en quête de faveur ? Eh bien, voilà une idée. Il y a une rumeur étrange qui circule dans les rues ces derniers temps· Rappelez-moi ce qu·elle dit, Shagall ! »

À cela, l·un des chevaliers du prince leva les yeux. Il avait l·air d·un petit voyou et portait la même armure que Randolph.

« La rumeur dit que Rudeus Greyrat fait appel aux dirigeants de toutes les terres pour préparer la résurrection de Laplace dans environ quatre-vingts ans, » dit le généralissime Shagall Gargantis. On m·avait dit qu·il était un quart elfe et qu·il parlait de manière rugueuse, mais ce gars avait des oreilles rondes et parlait comme un noble à la cour. Peut-être parce qu·il s·adressait à la royauté.

« Ah, c·était ça, » dit le prince. Le pape à Millis était au courant aussi. Vraiment, il ne fallait pas sous-estimer ces puissantes nations et leurs réseaux d·information.

« Et dans le cadre de vos appels, vous installez des branches de votre propre organisation dans chacun de ces pays, puis vous les utilisez pour faire des affaires· Ai-je tort ? »

« Vous ne vous trompez pas, votre Altesse. »

Vous ne vous trompez pas· mais j·ai l·impression qu·on va bientôt s·écarter du sujet.

« Et donc, » poursuivit-il, « vous êtes venu dans le Royaume du Dragon Roi, comme vous êtes allé dans ces autres nations, pour demander notre coopération et permission pour vos activités commerciales· C·est bien ça ? » Le prince arborait un sourire satisfait.

Je veux dire, ouais, d·accord. Si ce n·était pas pour Geese, cela aurait été mon plan. Mais cette fois, les choses sont un peu différentes· Mais il est tellement content de lui. Si je le contredis, il pourrait se fâcher. Ce n·est pas que je n·en ai pas envie·

« Vous êtes venu jusqu·ici pour demander la permission de faire quelque chose que vous pourriez aussi bien faire sans mon autorisation. J·admire cette attitude, » dit-il. Le prince était de très bonne humeur.

Aucune de ces choses ne me surprenait vraiment. Randolph et Shagall étaient de vieux amis, et il était facile que mon affaire soit venue sur le tapis pendant leur conversation.

« Cependant, si je devais immédiatement accéder à votre demande, cela porterait atteinte à la dignité de mon pays. Nous ne pouvons pas permettre qu·une foule insensée frappe à notre porte parce qu·elle pense que la famille royale accordera tout ce qu·on lui demande. »

Je ne répondis pas.

« C·est pourquoi, j·impose une condition... Qu·est-ce que c·est ? » dit le prince en me regardant d·un air suspicieux en voyant ma main levée. Nous étions en train de nous écarter du sujet. Je devais faire quelque chose.

« Excusez-moi pour l·interruption, votre Altesse, » m·excusai-je. « Tout ce que vous avez dit est vrai, mais aujourd·hui, je suis ici pour une raison légèrement différente. »

Le prince s·arrêta. « · Oh, » dit-il.

Tout d'abord, expliquons pourquoi je suis ici.

« C·est au sujet de l·enfant de Lady Benedikte, » dis-je, puis je regardai l·expression sur le visage du prince changer ainsi que son attitude.

« Mon ami Randolph me dit que l·enfant de Lady Benedikte· que Lord Pax II est considéré comme une nuisance indésirable, et que certains cherchent à s·en débarrasser. »

« Et alors ? » répondit le prince hautainement, sans la moindre once de remords. « Étant donné ce que sa mère est, il n·a aucune utilité politique. Pourquoi le Royaume du Dragon Roi devrait-il soutenir la vie de quelqu·un qui ne ferait que nous encombrer ? »

« Et Lord Randolph dans tout ça ? Si l·enfant est tué, il ne restera pas ici. »

« Le Royaume du Dragon Roi n·est pas si faible que je puisse être influencé par la force d·un seul homme. »

Sans doute. Si c·était le cas, il n·y aurait même pas eu de discussion sur le meurtre de Li·l Pax.

« Vous êtes donc venu devant moi aujourd·hui, » dit-il, « pour me demander d·épargner la vie de l·enfant ? »

Je plongeai mon regard dans celui du prince. « Non. Je ne pensais pas à l·épargner. C·était plus comme... si vous n·avez aucune utilité pour lui, me le donneriez-vous ? »

« Pfft. » Le prince éclata de rire, puis regarda Shagall.

« Tu as entendu ça, Shagall ? »

« Je l·ai entendu, Votre Altesse, de ces oreilles mêmes, » répondit le général.

Le prince tapa du pied, puis se pencha en avant pour me dévisager, posant ses coudes sur ses genoux. Son attitude avait encore changé. Est-ce que je voyais maintenant sa véritable nature ?

« Dis-moi alors, Rudeus Greyrat, » dit-il. « En quoi cette proposition servirait-elle le Royaume du Dragon Roi ? »

Ne panique pas. Ne panique pas. Perugius a bien plus de majesté que ce type.

« Permettez-moi d·expliquer, » commençai-je.

Le gouvernement du Royaume du Dragon Roi est aux mains de la Corporation Orsted.

« D·abord, on m·a dit que, depuis la mort de l·ancien roi, un état vassal du Royaume du Dragon Roi est sous attaque de trois autres nations venant de la zone de conflit au nord. »

Le prince ne répondit pas, alors je continuai.

« Ces états vassaux sont peut-être sous votre domination, mais ils sont encore vos vassaux, et donc vous devez les soutenir. Le Royaume du Dragon Roi a été gravement affecté par l·éclatement de cette guerre en plein milieu de vos troubles internes, et j·imagine que vous êtes à bout de ressources pour y faire face. »

« Qu... quel est votre point ? » demanda le prince.

« Je peux mettre fin à tout ça. »

Parce qu·Ariel est celle qui mène cette guerre. Elle a provoqué des pays qui détestaient depuis longtemps le Royaume du Dragon Roi, et maintenant elle leur vend des armes. Non seulement ça, mais elle leur mettait aussi la pression pour s·assurer qu·ils maintiennent la guerre. Le Royaume d·Asura avait de grandes réserves d·argent - je m·y étais appuyé moi-même bien des fois. Mais cet or ne pousse pas sur les arbres. Ils ne rechignaient pas à jouer sale quand c·était nécessaire. Le Royaume d·Asura ne voyait cela que comme une simple forme de harcèlement, donc tout ce que j·avais à faire, c·était de demander à couper le problème à la source.

« Une chose encore, Votre Altesse. Lorsque l·ancien roi est mort, vous avez contracté un prêt auprès de l·Église de Millis parce que vous étiez dans un besoin urgent de liquidités, n·est-ce pas ? »

Le prince me regarda.

« Même si vous avez remboursé le prêt, vous permettez encore à leurs ordres chevaleresques de séjourner ici jusqu·à ce jour. Leur évangélisation autoritaire cause quelques troubles, d·après ce que j·entends. »

« Quoi, vous pouvez aussi mettre un terme à cela ? » demanda le prince.

« Je peux. » S·il avait encore des dettes, mes mains auraient été liées, mais il avait remboursé. Le comportement des chevaliers n·était rien de plus que la manière dont Millis harcelait le Royaume du Dragon Roi. Tout ce que j·avais à faire, c·était de parler avec l·Enfant Béni, ou le pape, et alors les ordres de chevaliers devraient retourner immédiatement dans leur pays. Je devrais un service au pape, mais ce n·était pas un problème. Des moments comme ceux-ci, c·est pour ça que je maintenais cette connexion.

« En outre, si, à l·avenir, des difficultés surviennent entre Lord Pax II et le Royaume de Shirone, j·en prendrai l·entière responsabilité, » ajoutai-je. Si cela arrivait, j·emmènerais Zanoba. Zanoba, Randolph et moi, nous formerions un trio plutôt solide. Ce serait rapidement devenu la Bataille pour Venger Pax.

« Qu·en dites-vous, Votre Altesse ? » J'avais proposé trois suggestions jusqu'à présent. Cela devrait suffire à le convaincre des bienfaits de laisser vivre l·enfant gênant.

« Qu'est-ce que vous y gagnez ? » répondit-il.

« Je ne peux pas révéler son nom, mais quelqu·un du cercle proche de Sir Orsted se soucie profondément de Lady Benedikte et de Lord Pax II. J·ai l·intention d·utiliser cela comme levier dans mes négociations avec lui. Ceux

d·entre nous qui servent le Dieu Dragon sont tous unis sous Sir Orsted, mais il est néanmoins important de renforcer de telles amitiés. »

Je ne mentais pas. Je voulais simplement donner un peu plus de poids à ma volonté d·aider Benedikte et Pax II pour Zanoba.

Mais le prince ne semblait pas satisfait et ne répondit pas.

Il me lance un regard effrayant. Ai-je oublié quelque chose à dire ?

« Je pense que c'est une bonne offre, » dit Shagall, me lançant une bouée de sauvetage. « Sir Rudeus a l'oreille du Royaume d'Asura et du Saint Royaume de Millis. Nous pouvons donc supposer qu'il est digne de confiance. Nos propres plans pour traiter les questions qu·il soulève sont déjà en place, donc l·avantage de ses propositions pourrait être minime· Mais d'après ce que j·entends, il connaît les faiblesses de la Reine Ariel et de l·Enfant Béni de Millis. Établir une relation avec quelqu'un d·aussi bien connecté que Sir Rudeus serait bénéfique pour nous. Actuellement, nous essayons de remplacer une grande perte par une perte plus petite, donc tout bénéfice sera... »

« Shagall, sois silencieux, » dit le prince d·une voix calme. Shagall se ferma immédiatement. « Je comprends les bénéfices. »

D'accord. Alors, quel est le problème ?

« Ce que je n·aime pas, c·est sa manière de s'exprimer, » poursuivit le prince. « Il parle comme s·il nous tenait dans le creux de sa main. »

Mince, j'aurais dû m'incliner un peu plus, non ? Je suppose que je l·ai un peu dominé. Trouver le bon équilibre est compliqué·

« Mon dégoût, cependant, ne signifie pas que je veux rejeter votre offre. Le sort de l·enfant de Benedikte devrait être décidé par le parlement. Je ne peux pas prendre une décision unilatérale sur l·offre soudaine d·un étranger. »

« Mais, Votre Altesse, » objecta Shagall, « vous avez expliqué au parlement que le plan est une solution de dernier recours, n'est-ce pas ? Si la question est de savoir si nous devons épargner la vie d·un enfant qui pourrait causer des troubles à l·avenir ou perdre le Dieu de la Mort maintenant, le parlement préfère la première option. Si une meilleure option se présente, il n·y aurait rien de mal à ce que vous l·acceptiez. »

« Je ne parle pas de ça ! Pas du tout, » répondit le prince. « Ce qui m·inquiète ici, c·est de préserver la position et la dignité du Royaume du Dragon Roi. Si d·autres nations considèrent le règne de mon père comme indécis, ou si cela apparaît ainsi aux yeux du peuple, cela pourrait même remettre en question la loyauté de nos vassaux. » Le prince était préoccupé par la... non, par le prestige de son pays. C·était admirable, chez quelqu·un d·aussi jeune.

Mais· c·était assez étrange d·avoir cette conversation juste devant moi.

Shagall semblait être de mon côté. Cela aidait qu·il soit ami avec Randolph, je suppose. Chaque argument qu·il avançait soutenait ma position.

« Hmmm, » murmura le prince. Hé, ça ne me dérangeait pas s·il voulait faire intervenir plus de personnes et réfléchir à la décision. Nous pourrions inclure le roi sur son lit de malade, peut-être le Premier ministre, et vraiment prendre le temps de discuter du sujet. Une fois que nous en aurions parlé correctement, ils devraient voir que c'était une offre généreuse. Même s'ils me refusaient encore, j'avais un autre plan prêt : j'avais déjà acquis toutes les informations personnelles de leurs principaux acteurs, y compris leurs préférences et leurs points faibles, et je pourrais les utiliser pour éliminer tous les obstacles. Je pourrais les mener par le bout du nez. Bien sûr, une telle pression aurait des répercussions, alors je préférais l·éviter.

Tandis que nous restions là en silence, une nouvelle voix dit : « Qu·est-ce que je vous avais dit ? »

Nous nous tournâmes tous pour voir d·où venait cette voix, et là il était, sortant d'une porte sur un côté, derrière le trône, menant à l·arrière de la salle d·audience. Il était ordinaire. Un homme d·une quarantaine d·années avec des cheveux blonds ternes, il avait l'air épuisé. Globalement, il me rappelait le frère aîné d'Ariel· Non, je pouvais faire mieux que ça. J·avais rencontré quelqu·un de bien plus ressemblant - une certaine personne que j'avais rencontrée lorsque je suis allé voir Shagall sur les instructions de Randolph - l'homme qui avait été si précieux pour aborder les problèmes du Royaume du Dragon Roi. Vio Pompadour. Mais c·était très étrange. Aujourd'hui, il était vêtu d·une incroyable somptuosité. Surtout cette couronne royale posée sur sa tête. Où avait-il bien pu trouver ça· ?

« Ce n·est pas quelqu·un avec qui vous voulez vous faire un ennemi, » poursuivit-il.

« Votre Majesté· ! » s'exclama le prince.

Voici Sa Majesté, le roi Stelvio von Kingdragon, trente-troisième souverain du Royaume du Dragon Roi.

« Écoute, Kirk, » réprimanda-t-il son fils. « Nous ne pouvons pas faire ouvertement un ennemi du Royaume d·Asura tant que nous n·avons pas restauré l·ordre dans la zone de conflit. Il est de notoriété publique que Sir Rudeus est ami avec la Reine Ariel. Si nous acceptons sa proposition et que nous entamons une relation de collaboration avec le Dieu Dragon Orsted, le Royaume d·Asura aura bien du mal à refaire ce genre de man·uvre. Tout cela est dans l'intérêt de notre pays. »

Vio· enfin, Stelvio, s'approcha du trône en parlant, puis échangea sa place avec le prince. Malgré son discours décisif, il n'émanait pas vraiment de lui une impression de compétence. En fait, il incarnait plutôt la médiocrité.·
« Très bien, » dit-il, puis s'adressa à moi. « Sir Rudeus. »·
« Votre Majesté, » répondis-je.·
« Nous acceptons votre offre, » dit le roi, tout simplement.·
Il avait probablement déjà délibéré pour être aussi décisif. Il avait

probablement réfléchi à cela pendant qu'il était assis là à me raconter cette rumeur et cette spécialité culinaire du Royaume du Dragon Roi. Peut-être même avant cela-peut-être que c·était un facteur dans sa décision de dissimuler sa véritable identité pour se rapprocher de moi lorsqu·il avait entendu que j·étais en ville. Il se trouvait juste qu·il y avait quelqu·un d·autre qui restait convaincu. Peut-être que toute cette scène avait été mise en place pour le convaincre.·

« Merci, Votre Majesté, » répondis-je. Conformément à l·étiquette, je m'inclinais, mais tout de suite, une voix venant directement au-dessus de moi dit : « Ça suffit. Relève-toi. »·

Je me levai docilement et le roi me lança un sourire en coin. Il n'y avait pas de majesté dans ce sourire. Juste un homme fatigué et son sourire tordu.·

« Voilà tout ce qu'il reste du Royaume du Dragon Roi, » dit-il. « Nous sommes enfermés dans une agitation sans fin à cause d·un roi indécis et indigne. Je sais que vous avez votre bataille à venir dans quatre-vingts ans, et je regrette que nous puissions offrir si peu d·assistance. »·

« Pas du tout, » dis-je. « Puis-je vous poser une question, cependant ? »·

« Quelle est-elle ? »·

« C'était quoi, ce numéro ? » demandai-je. Le roi afficha ce même sourire fatigué.·

« Je voulais simplement en savoir plus sur vous. »·

« Moi· ? »·

« Ce que vous diriez et feriez si nous étions assis côte à côte en tant qu·égaux, plutôt que moi ici et vous là-bas. Je voulais savoir si vous étiez quelqu'un digne de confiance· Je ne connais pas de meilleur test. »·

Oh, d'accord. D'accord, voilà qui est le roi en réalité, réalisai-je. Maintenant je me souvenais de ce qu·Orsted m·avait dit. Le règne du roi Stelvio n·avait pas été long. En moins d·une décennie, il tomberait gravement malade et abdiquerait en faveur de son fils. Après que Kirkland devint roi, le Royaume du Dragon Roi ferait des progrès stupéfiants. Ce serait le véritable début pour le Royaume du Dragon Roi-Stelvio n·était qu·un passage en route vers cette destination bien plus précieuse. C·était pour cela qu'il n'était pas resté dans ma mémoire.·

C'est drôle, d·ailleurs. En ce moment, je m·intéressais plus au roi qu·à Shagall et Kirkland, les acteurs importants. Dans mon esprit, je voyais sans cesse son visage de l·autre jour, lorsqu·il nous parlait de la nourriture et des lieux célèbres de son pays, ainsi que des produits uniques. Il avait l·air si heureux. Si fier.·

« Eh bien, je pense que, vous savez, euh, c·est génial, » dis-je.·

J'avais l'intuition qu'il n·avait jamais voulu être roi, ni même n·avait-il jamais supposé avoir la moindre aptitude pour cela. Et en vérité, il n·avait ni aptitude ni talent. Pourtant, il restait assis sur le trône, entouré de cuirasses. Et quand il était là, il devait jouer son rôle.·

Tant qu·il vivrait, il mettrait tout ce qu·il avait dans son rôle de roi. Il ne perdait jamais ses principes, et faisait toujours de son mieux tant que ceux qui l·entouraient lui apportaient leur soutien. C·est-à-dire qu·il agirait comme roi. Pour le bien de son pays bien-aimé, il ferait de son mieux.

« Hahaha. C·est génial, n'est-ce pas ? Tu te montres un peu trop familier, Rudeus Greyrat. »

« Toutes mes excuses, Votre Majesté, » dis-je. C'était le genre de personne qui ne laisserait aucune trace dans le monde. Continuer à m'associer à lui ne me rapporterait aucun grand bénéfice.

Stelvio ajouta alors : « Et puisque ton étiquette pourrait être améliorée, laisse-moi te donner un petit conseil amical. Et passe-le à l'ancien prince Zanoba, ton ami qui se soucie tant de Lord Pax II. »

« Oui ? » répondis-je, attendant.

« Avant de chercher à avoir une audience avec les dirigeants d'un pays, apprends à connaître leurs visages. Même s·ils ne sont pas particulièrement agréables à regarder. »

« Ah, haha· Je ferai de mon mieux. »

Malgré cela, pensai-je, même en grimassant de gêne devant ses conseils, j·aimerais qu·on soit amis tant qu·il est encore en vie.

***

La sécurité de Li·l Pax était assurée. Comme Benedikte faisait toujours partie de la famille royale, le Royaume du Dragon King avait pris sur lui de garantir leur sécurité. Benedikte était temporairement libérée de la peur qui la hantait, et Randolph avait l'air du chat qui a eu la crème. La menace contre le Royaume du Dragon King avait aussi été apaisée pour l'instant, et ils avaient gardé Randolph, donc il y avait beaucoup à célébrer. J'avais aussi réussi à glisser ma raison principale de ma venue - publier des avis de recherche pour Geese - donc ça, c'était un poids en moins. La mise en place de la compagnie de mercenaires devrait attendre un autre jour, mais j'étais rassuré que le roi actuel l'accepterait. Il semblait que j'avais établi de bonnes

relations avec le Royaume du Dragon King. Si seulement cela n'avait pas été une situation où un pyromane éteint son propre feu, ça aurait été parfait· mais je ne serais jamais satisfait si je laissais chaque petite querelle comme celle-là me déranger.

Je devais maintenant des faveurs à Ariel et au pape, mais je les rembourserais un jour. Je supposais que plus de problèmes surviendraient pour Li·l Pax dans quelques années, mais quand cela arriverait, Zanoba et moi règlerions les choses à nouveau.

« Tu m'as vraiment bien aidé, » dit Randolph lorsque je suis allé lui dire au revoir. « Je pensais que j'allais devoir brûler le Royaume du Dragon King jusqu'au sol et partir avec la reine. » Il éclata de son rire habituel.

Il n'avait pas le pouvoir de faire cela - Orsted me l'avait dit - mais je suppose que cela ne voulait pas dire qu'il n'était pas prêt à essayer. Le Royaume du Dragon King aurait dû choisir entre envoyer des soldats que Randolph massacrerait ou une escarmouche avec le Royaume de Shirone plus tard.

« Si tu cherches les bonnes grâces de Sa Majesté, je crains que je ne puisse rien faire pour toi. C·est dommage. J'aurais tellement voulu être ton homme de confiance dans le Royaume du Dragon King, » dit Randolph d'un air rêveur. « Ce n·est pas bon. Comment vais-je rembourser ma dette envers toi maintenant ? »

« Maintenant que la menace pour Pax est écartée, je serais heureux de t'avoir à mes côtés pour combattre. »

« Ce n·est pas parce que personne ne le cible qu·on peut être sûr qu·il n·est pas en danger, » fit remarquer Randolph.

« C·est toi qui parles, après m·avoir lancé dans cette chasse à l·oie. » J'avais l'intuition que c'était Randolph qui avait dit à Stelvio que j'étais dans le Royaume du Dragon King. Il avait peut-être même insinué que si je lui

donnais quelques indices sur les problèmes dans le Royaume du Dragon King, les choses iraient plus ou moins dans la bonne direction.

Ok, non, ça avait l'air un peu parano. Mais je ne pouvais pas m'empêcher de le suspecter un peu quand même· C'était Randolph, le Dieu de la Mort, après tout.

« Que veux-tu dire par là ? » dit Randolph. L·expression sur son visage était aussi bonne qu'une confession complète. « Je ne peux certainement pas prédire comment Sa Majesté agira. »

Enfin bref. Randolph n·avait pas l·intention de quitter Benedikte, donc je ne pouvais pas compter sur sa force pour la lutte contre Geese· mais ce n'était pas la fin du monde.

Zanoba intervint. « Oui, l·endroit de Sir Randolph est sans aucun doute ici, avec Lady Benedikte et le petit prince. » Zanoba avait attendu ici avec Randolph et Benedikte, juste au cas où les négociations tournaient mal, prêt à intervenir si les choses devenaient vraiment incontrôlables et que le roi ordonnait l'exécution sommaire de Li·l Pax ou autre chose. J'avais fait de mon mieux pour éviter que cela n'arrive, et au final, cela n'était pas arrivé. Leur présence était une assurance, rien de plus.

« Merci. Et je vais donc rester, » répondit Randolph avec un sourire qui disait à peu près : Tout va selon le plan. « Cela dit, tu dois me permettre d·exprimer ma gratitude, même si ce n·est qu·un geste. Ma réputation de ·trop cool pour être reconnaissant· me suivra jusque dans la prochaine vie si ça continue. »

Je doute. Tu seras davantage souvenu comme un escroc. Peu importe ce que tu fais.

« À ce propos, Sir Rudeus, je pense que tu connais l'Empereur Suprême du Monde Démoniaque, Kishirika Kishirisu ? »

« C·est bien ça. Je suis tombé sur elle quelques fois. »

« Si tu cherches quelqu·un, je te conseille de la traquer en premier. »

Ah ouais· Kishirika est là.

Randolph avait un bon point. Kishirika possédait un ·il démoniaque similaire à l'·il de la Vision Lointaine ; Roxy avait dit qu'elle avait utilisé ses pouvoirs pour chercher Zenith. Si je lui demandais, elle pourrait probablement me dire où se trouve Geese en un clin d··il· ou, si ce n·était pas aussi simple, elle pourrait réduire les options de manière considérable. Pourquoi n·y avais-je pas pensé avant ?

Attends, c·est ça. Je n·étais pas complètement sûr de pouvoir lui faire confiance.

« Elle pourrait demander une compensation, mais montre-lui cette bague et dis-lui que Randolph te la demande. Elle devrait alors t·écouter, même si ta demande est un peu déraisonnable. »

« Ooh. »

Tu veux dire que je n·ai même pas besoin de lui offrir un dîner élégant ?

« Ça me va. J·accepte, » dis-je. Randolph me passa une bague blanche. C·était une petite chose assez étrange, probablement fabriquée à partir de quelque sorte d'os. Ça avait l·air maudit, mais je l·ai mise quand même.

Après que la lettre de présentation de Randolph se soit avérée pratiquement inutile, je n·étais pas sûr de l·efficacité de cette bague. Mais Randolph, quoi qu·il en soit, prenait ses obligations au sérieux. J·ai décidé que ça ferait l·affaire pour l·instant.

« Je suis juste content que Pax soit en sécurité, » dit Zanoba, en observant Benedikte. « Maintenant, Lady Benedikte peut se consacrer entièrement à l·éducation de son enfant. »

Euh, son nom est ·Li·l Pax,· pensais-je. Dis-le correctement.

Benedikte ne répondit pas. Avait-elle encore peur de lui· ? Mais elle croisa le regard de Zanoba, ses lèvres se pinçant.

« Th· » Le son qui sortit de sa bouche était presque inaudible, et à mesure que sa voix persistait, elle balbutia sur les mots inconnus. « Merci. Je suis très· reconnaissante· pour votre· aide. »

Elle parlait du c·ur, malgré tous ses balbutiements. Je pouvais le sentir.

Zanoba sourit, puis frappa ses mains ensemble comme s·il venait de se souvenir de quelque chose. « Ah, oui. J·ai failli oublier, » dit-il, puis appela, « Julie ! »

Debout derrière lui, elle hocha la tête, puis baissa son sac et en tira une boîte. La boîte était peinte en blanc et décorée comme un bâtiment fantaisiste·

Attends, j·ai déjà vu ça quelque part, pensais-je. Aha ! Ça ressemble au palais royal de Shirone.

Julie ouvrit la boîte. L·intérieur était décoré comme un lit à baldaquin, et dans le lit reposait une figurine.

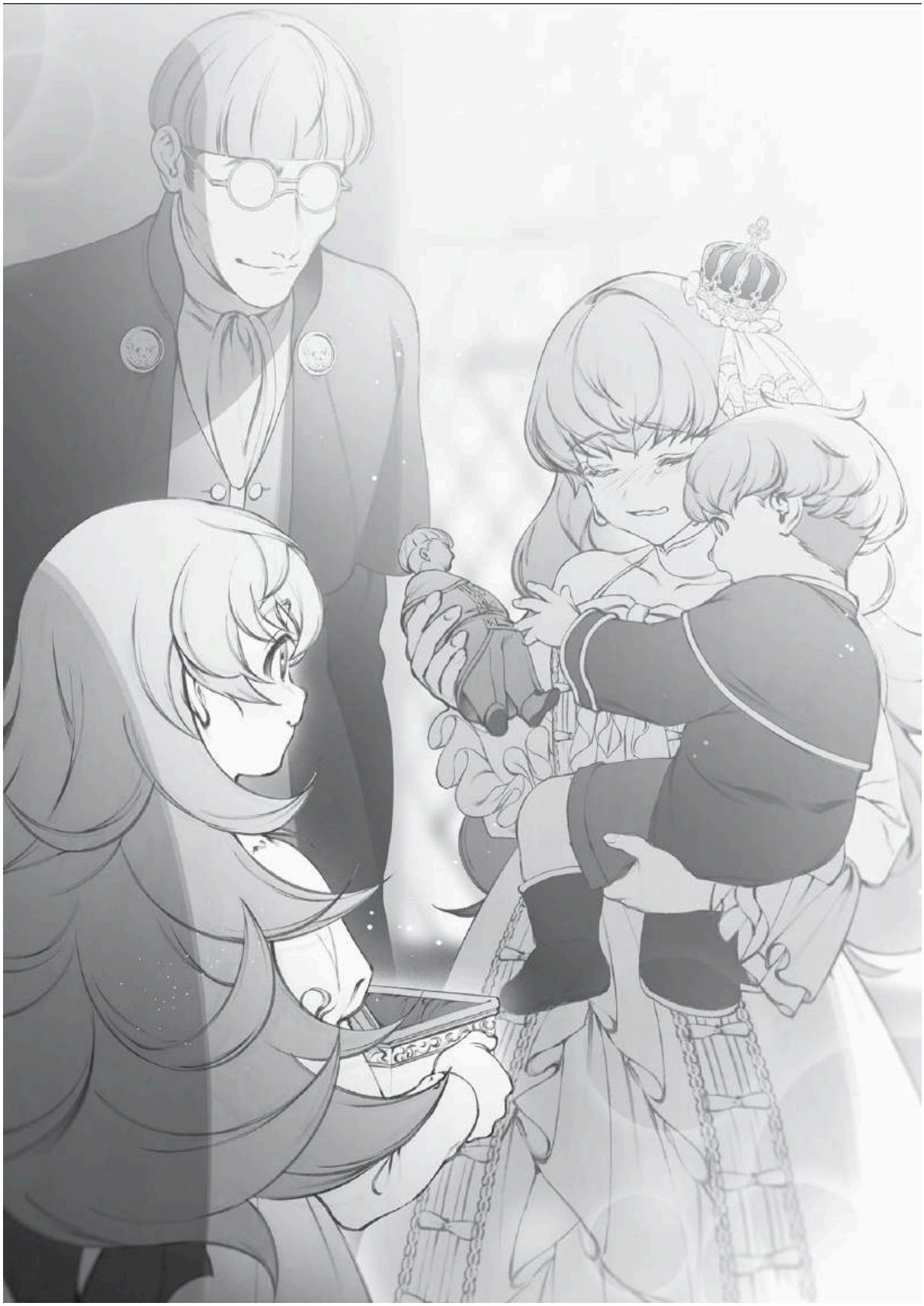
« Oh, » dit doucement Benedikte.

« Je l·ai fait faire pour ce jour. J·espère que tu l·accepteras, » dit Zanoba. Benedikte tendit lentement la main pour prendre la figurine du lit et la contempla, les yeux grands ouverts. Elle était petite et blonde, un peu rondelette. Un coup d'·il suffisait pour voir que c'était lui. C·était une figurine de Pax.

« Comme son règne a été court, je crois qu·il n·y a pas de portraits. Je l·ai faite de mémoire. Julie ici présente a réalisé la fabrication. »

« Th·tha· » Benedikte commença à pleurer, des larmes énormes roulant sur ses joues. Elle regarda la figurine, tremblant de partout et sanglotant. Elle renifla bruyamment pour se reprendre et se tourna vers Zanoba.

« Je· je vais· la chérir, » dit-elle, berçant son fils dans un bras et la figurine de Pax dans l'autre.



« Je suis content de l·entendre, » dit Zanoba. « Mais rien de matériel n·est indestructible. Lorsqu·il sera endommagé, envoie-moi un message, et je viendrai le réparer immédiatement. »
« Je· le ferai, » répondit Benedikte avec un petit hochement de tête.
Mince, voir ça va aussi me faire pleurer. Zanoba, tu as bien agi, mon gars.
« Eh bien, Zanoba, » intervins-je, « je ferais mieux d·y aller. »
« Très bien, Maître Rudeus, » répondit-il. « Le reste est en sécurité dans mes mains. »
J'avais décidé de faire en sorte qu'Aisha, Zanoba et Julie restent encore un peu dans le Royaume du Dragon Roi pour médiatiser les relations entre Asura et Millis.
« Je compte sur toi, » répondis-je. Évidemment, j·étais occupé, mais Zanoba avait aussi beaucoup à faire. Les affaires du magasin de Zanoba marchaient bien, mais je devais encore les développer davantage. Il fallait aussi qu·il continue le développement de l·Armure Magique. Il n·avait pas eu l·occasion de briller lors de cette mission, mais c·était un type fiable, et je compterais encore plus sur lui à l·avenir.
« D'accord. Je vais partir alors. »
« Adieu, Seigneur Rudeus. Que vous ayez de la force au combat. »
« Toi aussi, Randolph. Reste bien. »
Mon temps dans le Royaume du Dragon Roi était terminé.
Prochaine étape : le Continent Démoniaque. Je n·y allais pas pour chercher Kishirika. Allons, je n·avais pas le temps de faire des recherches sur quelqu·un qui pourrait être littéralement partout. Je garderais tout de même un ·il ouvert pour elle - je n·étais pas idiot. Ce n·était qu·une priorité basse, c·est tout. Non, j·avais quelqu·un d·autre à voir là-bas : le Roi Démon Immortel Atoferatofe.

Interlude :

Bleu et Rouge

Ce jour-là, Roxy était chez elle, en train de préparer un test pour l·école. C'était censé être son jour de congé, mais Roxy était le genre d·enseignante qui ajustait ses leçons en fonction de la compréhension de ses élèves, ce qui signifiait qu'elle finissait parfois par créer des tests pendant son temps libre.
« Hein ? » Tout à coup, elle devint consciente de l'odeur de quelque chose qui brûlait. Elle leva les yeux et confirma que l'air était légèrement blanc à cause de la fumée. Bondissant de sa chaise, elle ouvrit la porte.
Dans le couloir, la fumée blanche était encore plus épaisse. Se couvrant la bouche avec la manche de sa robe, elle descendit les escaliers. Un feu ? pensa-t-elle.
Par chance, personne d'autre n'était à la maison. Sylphie était sortie se promener avec les enfants. D'habitude, les mères se relayaient pour emmener les enfants en promenade, mais aujourd'hui, Lilia et Zenith l'avaient accompagnée. Elles ne reviendraient probablement pas avant le début de l'après-midi. En temps normal, Aisha serait à la maison, mais elle était partie avec Rudeus dans le Royaume du Dragon Roi. Tous ceux qui auraient dû être évacués étaient déjà partis.
Malgré cela, c·était leur maison, et c·était le travail de Roxy de la surveiller. Elle serait mortifiée si tout le monde revenait pour trouver la maison réduite en cendres ou en ruines fumantes. Déterminée à stopper le feu, elle se mit en quête de la source de la fumée.
Elle arriva en bas des escaliers, puis regarda à travers les différentes portes, toutes laissées ouvertes. À droite, il y avait le salon, puis à gauche la salle à manger. Les cheminées dans chaque pièce étaient vides, et le feu ne semblait pas particulièrement proche, alors Roxy continua son chemin dans le couloir vers la cuisine.
Là, elle trouva la source du feu.
Techniquement, il n·y avait pas de flammes. Une silhouette inattendue se tenait au-dessus de la cuisinière. C·était une grande femme avec de longs

cheveux rouges noués en un chignon, portant des sous-vêtements noirs qui épousaient les courbes de son corps. C'était Eris.
Ce n·était pas surprenant de voir Eris à la maison. La vraie surprise était de la trouver dans la cuisine. En règle générale, elle ne venait jamais ici. Pourtant, aujourd'hui, dans un retournement de situation choquant, la voilà. Ses bras étaient croisés comme d'habitude, et elle fixait quelque chose sur la cuisinière qui dégageait d·énormes volutes de fumée. Quoi que ce soit, c·était complètement carbonisé, rendant son identification impossible· Roxy pouvait juste distinguer qu·il s·agissait d·un objet d·environ vingt centimètres de long.
Elle a trouvé un rat ? pensa Roxy. Les rats étaient persona non grata dans la maison Greyrat. La règle familiale stipulait que si l·on trouvait un rat, on devait le tuer sur place, brûler la carcasse en portant des gants et un masque, puis sortir de la ville pour jeter les cendres. Rudeus lui-même avait établi cette règle. Il y avait quelque chose à propos des rats dans le journal que son futur lui avait donné. Il insistait particulièrement pour que Roxy fasse attention aux rats. Eh bien, ce n·était pas comme si elle était une enfant en bas âge qui mettait tout ce qu·elle attrapait dans sa bouche, mais ce étaient les ordres, et donc elle faisait attention. Surtout pendant sa grossesse. Mais les v·ux faits sous la tempête sont vite oubliés, comme on dit. Elle avait été moins vigilante ces derniers temps. Mais sûrement, Eris ne brûlerait pas un rat dans leur cuisine. Sûrement.
« Eek ! » Eris sursauta légèrement en apercevant Roxy. C·était exactement comme si elle avait été surprise en train de faire quelque chose qu·elle n·aurait pas dû faire.
« En train de grignoter un petit quelque chose ? » demanda Roxy.
« N-non· » À peine Eris eut-elle parlé que son ventre émit un grand grognement. C·est alors que Roxy comprit. Comme personne n·était à la maison aujourd·hui, personne n·avait été là pour préparer le déjeuner. Eris devait se rendre à l·Université de Magie l'après-midi pour enseigner l·escrime aux étudiants, et habituellement, elle mangeait à la cafétéria de l·école ces jours-là. Les cuisines de l·université étaient ouvertes même pendant les jours fériés.

« Pourquoi n'es-tu pas allée à la cafétéria de l'école ? » demanda Roxy.
« Elle est fermée. Le cuisinier est tombé malade ou quelque chose comme ça. »
« Oh là là. » Comme Roxy avait l'intention de passer à la cafétéria après le travail, ce n·était pas une nouvelle bienvenue.
Alors, qu·est-ce qui s·est passé ici ? pensa Roxy. Elle désigna le tas de fumée et demanda : « Qu·est-ce que c·est ? »
« C·est un rôti. »
« Je pense qu·il est un peu trop cuit. »
« ·Cela fait un moment que je n·ai pas cuisiné, » répondit Eris d·un ton évasif.
C·est une perte totale, observa Roxy, puis utilisa immédiatement de la magie de l·eau pour éteindre le feu sous la cuisinière.
« Oh- » Eris commença à protester, mais elle s'arrêta en voyant le morceau carbonisé émerger de la fumée. Les coins de sa bouche se replièrent.
Roxy se précipita pour ouvrir la porte arrière, puis utilisa de la magie du vent pour aérer la pièce.
« Tu ne peux pas manger ça. »
« Je sais, » répondit Eris en fronçant les sourcils, regardant Roxy. Elle avait cru qu·elle allait se faire gronder.
Roxy n·était pas en colère. Il n'y avait pas de raison de l'être, car elle comprenait parfaitement ce qui s·était passé. Eris n·avait pas allumé le feu non plus, donc aucun dommage n·avait été fait.
« Pourquoi ne ferais-je pas quelque chose à manger ? » proposa-t-elle.
« Tu sais cuisiner ? »
« Hmph ! Tu sais bien que j·étais aventurière, non ? Je peux gérer la cuisine de base, » déclara Roxy, en gonflant sa poitrine maigre.
« Hein. D·accord, merci, » dit Eris en se reculant de la cuisinière.

« Ce sera vraiment basique, cependant, » ajouta Roxy. La cuisine était le temple de Sylphie, Lilia et Aisha. Il n·y avait pas de règle interdisant à quiconque d·y entrer, mais ces trois-là n·étaient pas très tolérantes avec ceux qui l·encombraient, par exemple en grignotant les ingrédients destinés au

dîner du soir. Cependant, tous les stocks n·étaient pas interdits. Si l·on avait faim, il était acceptable de grignoter des aliments conservés comme du poisson séché, de la viande et des légumes.
Roxy décida de piocher dans ces réserves pour faire une soupe. Elle utilisa la magie de l·eau pour remplir une marmite, alluma un feu sous la cuisinière, coupa les ingrédients et les jeta dedans. Ce n·était pas tout à fait de la cuisine à proprement parler, mais Roxy était une ex-aventurière - elle ne se dégoûtait pas de la viande de monstre crue tant qu·elle était comestible. Elle trouva également un pain, probablement cuit ce matin. Tous les membres de la maison Greyrat, à l'exception de Rudeus, étaient de grands amateurs de pain.
Eris se tenait dans un coin de la cuisine, observant Roxy travailler en silence.
« Je ne pensais pas que tu savais faire ce genre de choses, » dit-elle après une longue pause.
« Tout le monde pense ça, pour une raison quelconque. C·est assez blessant, en fait· » répondit Roxy. « Toi non plus, tu ne sais pas, n·est-ce pas, Eris ? »
Eris fit une moue. « Je sais allumer un feu et rôtir de la viande, au moins· C·est juste que j·ai foiré cette fois-ci. »
« Je vois. Mais c·est pareil pour la plupart des gens, non ? »
Il n·y avait pas vraiment de différence entre Eris et la majorité des aventuriers. Cependant, dans chaque groupe, il y avait généralement une personne qui était la meilleure pour faire frire des aliments séchés et préparer de la soupe. Roxy n·était pas du tout une experte, mais elle avait beaucoup voyagé seule et l·avait appris par nécessité.
« J·allais apprendre. Il y a longtemps. »
« Ah ? De qui ? »
« ·Geese. »
« Ah, Geese serait un excellent professeur. Il était un meilleur cuisinier que la plupart, » dit Roxy. Elle changea délibérément pas de sujet. Geese pouvait être leur ennemi, mais cela n·avait aucune importance pour l·instant. « Qu·as-tu appris de lui ? »

« Il ne voulait pas m'enseigner, » murmura Eris.·
« Pourquoi pas ? » demanda Roxy.·
Le visage d'Eris devint rouge, et elle détourna les yeux. « Il a dit qu'il ne pouvait pas enseigner à une femme à cuisiner. »·
« Ah. Un 'mauvais sort', c'est ça ? »·
« Ouais, un 'mauvais sort'. »·
Leurs regards se croisèrent, et elles éclatèrent de rire.

***

La soupe de Roxy n'était rien de spécial, mais ce n'était pas horrible non plus. Ce n'était tout simplement pas bon. Elle avait mal mesuré ses épices, du coup le bouillon était beaucoup trop salé, et elle en avait fait beaucoup trop. Il y en avait assez pour cinq personnes.
Eris semblait malgré tout apprécier. « Encore, s'il te plaît ! » dit-elle. Elle prit trois portions supplémentaires. Elle mangea avec plus d'avidité que lors de leurs repas habituels, mais Roxy pensa qu'elle faisait ça par politesse - en prenant des portions supplémentaires non pas parce que c'était bon, mais parce que ce serait impoli de ne pas finir.
Les compétences sociales d'Eris n'étaient pas aussi développées. Elle avait faim après avoir fait de l'exercice, et elle avait transpiré, donc elle avait envie de sel.
Eris et moi, on n'a presque jamais parlé comme ça, juste toutes les deux, pensa Roxy. Des années étaient passées depuis qu'Eris avait rejoint la famille Greyrat. Elles n'étaient jamais devenues proches malgré leur respect mutuel pour les talents de chacune - peut-être parce qu'aucune des deux n'était particulièrement douée pour s'exprimer avec des mots.
« Hé, Roxy, » dit Eris, coupant ses pensées.
« Tu veux encore un peu ? »
« Ce n'est pas ça. Je voulais te demander un service. »

« Un service ? » Un service, ce n'était pas si inhabituel. Eris n'avait pas de problème à demander de l'aide. Elle connaissait ses propres limites et n'hésitait pas à laisser certaines tâches aux autres. « Je t'aiderai si je peux. »
« Je veux que tu m'apprennes la langue des démons. »
« ...Je pensais que tu l'avais déjà apprise. »
« Je ne l'ai pas parlée depuis un moment, alors j'ai peur de l'avoir oubliée. »
« Je vois. »
Rudeus était dans le Royaume du Dragon Royal maintenant, mais Roxy savait qu'il voyagerait bientôt pour voir le Roi Démon Atoferatofe sur le Continent des Démons. Quand cela arrivera, Roxy et Eris l'accompagneraient. Elle doutait qu'Eris ait beaucoup, voire pas du tout, besoin de parler à qui que ce soit... Mais elle imaginait qu'Eris n'aimait pas l'idée de se retrouver seule, incapable de suivre une seule conversation. Elle ne pourrait pas fonctionner de manière indépendante si elle ne pouvait pas communiquer.
« Comment était la soupe ? » demanda Roxy, changeant soudainement pour parler la langue des démons. Eris sembla surprise un instant, puis son expression devint sérieuse et elle rencontra le regard de Roxy.
« C'était délicieux, » répondit-elle dans la même langue.
« C'était un peu trop salé pour mon goût. »
« Sérieusement ? » dit Eris, puis éclata de rire.
« On dirait que tu parles bien, » dit Roxy, revenant à la langue normale.
« Je suppose. Je t'ai suivie mieux que ce que je pensais. »
« On peut essayer encore un peu ? »
« Oui, s'il te plaît. »
Roxy continua à discuter de choses quotidiennes avec Eris en langue démoniaque. Elle parla des enfants, de l'école, et elle se rendit compte qu'en utilisant cette langue, c'était plus facile d'aborder des sujets qu'elle n'aurait normalement pas osé aborder. Quand la conversation se termina, Roxy eut l'impression qu'elle et Eris étaient un peu plus proches.

Chapitre 6 :

Infiltration du Fort Necross

Nous étions dans le territoire de Gaslow, l'une des régions les plus hostiles du Continent des Démons. Les monstres qui naissaient sur le Continent des Démons étaient bien plus puissants que ceux d'autres continents et plus nombreux. Il existait cependant un équilibre écologique. Tout comme il y avait une grande quantité de Loups d'Acide et de Coyotes Pax à Biegoya, cette région avait aussi sa propre faune et flore natives.

Il y avait le Basilic, avec son souffle pétrifiant. Le Dragon Noir, qui volait sans entrave dans les cieux avec ses puissantes mâchoires et ses serres empoisonnées. Le gigantesque Insecte des Eaux de Lac qui créait des bassins de sa propre mucosité, puis attaquait quiconque venait y boire. Et il y avait aussi le Cobra à Crocs Blancs, extrêmement agile et recouvert d'écailles dures qui résistaient à la magie·

Et à part les bêtes, certains endroits dégageaient des gaz toxiques et d'autres donnaient sur de profondes ravines. Étant donné que tous les monstres étaient brutalement vicieux, toute la région était parsemée de zones dangereuses. Ainsi, le territoire de Gaslow avait une réputation de fosse misérable. Comble de malchance, il était infesté de démons. Presque aucune ville ou colonie n'y était établie, et celles qui existaient étaient lourdement fortifiées. Très peu d'aventuriers venaient ici.

Certains, cependant, considéraient cet endroit comme un idéal. Il abritait le plus grand fort du Continent des Démons, construit par l'immortel Necross Lacross, l'un des Cinq Grands Rois Démons. Le maître de ce fort était le Roi Démon Atoferatofe - le Roi Démon Immortel du territoire de Gaslow.

Lors de la guerre, il y a environ quatre cents ans, elle s'était battue aux côtés de Laplace, déversant la fureur sur le champ de bataille et croisant les épées à maintes reprises avec le Roi Dragon Armuré Perugius. Il y avait une légende à son sujet, surtout suivie par les guerriers :

« Partez en voyage, vous qui cherchez le pouvoir.

Le Continent des Démons est votre destination.
Parcourez ses terres. Montez au Fort Necross.
Montrez votre force devant le Roi Démon, et désirez encore plus de puissance.
C'est alors seulement que la puissance conquérante vous appartiendra. »
Oui - ceux qui cherchaient le fort étaient des chevaliers errants. Ils suivaient la légende ici, en quête de pouvoir. Personne n'était jamais revenu une fois arrivé ici, donc au final, personne ne savait si la légende était vraie ou juste un conte de fées.
Eh bien, sauf moi.
Environ la moitié de ces chevaliers mouraient en cours de route. La majorité de ceux qui survivaient étaient intégrés dans la garde personnelle d'Atofe. Quelqu'un rentrait probablement de temps en temps· mais il faut plus qu'une ou deux personnes connaissant la vérité pour détruire une bonne histoire comme celle-là. J'étais presque sûr que le vassal d'Atofe, Moore, était celui qui répandait les rumeurs. C'était un piège sournois, qui se nourrissait des guerriers au c·ur pur. Diabolique, même.
Bref. Notre groupe qui se rendait voir Atofe était composé de trois membres : moi, Eris et Roxy. J'avais pris une bouteille de vin comme offrande. Orsted m'avait dit qu'Atofe aimait boire.
Il y aurait probablement quand même un combat, même si je l'assommais d'alcool.

***

Le Fort Necross se trouvait à trois heures de trajet des ruines du cercle de téléportation. Ce n·était pas si loin, mais les ruines du cercle de téléportation étaient profondément situées dans les montagnes. Quelques Dragons Noirs s'en servaient comme nid.·
Les dragons noirs sont venus à notre rencontre et nous les avons tranchés un par un. Les dragons eux-mêmes, nous les avons grillés, puis nous avons transformé les ·ufs que nous avons trouvés en omelettes pour maintenir

notre force pendant que nous continuions notre chemin. D·autres monstres sont venus en vol pour nous attaquer, alors nous avons avancé, en en évitant certains et en repoussant d·autres. Lorsque nous sommes arrivés au bas de la montagne, toute une journée s·était écoulée.·

Je n'avais jamais vu un cercle de téléportation aussi proche d'une colonie humaine. En y repensant, je n'avais jamais vu une colonie humaine dans un endroit aussi profondément imprégné de magie.·

"C'était facile," dit Eris. Elle avait joyeusement découpé tous les monstres qui venaient à nous, comme pour nous vendre les bienfaits d'un entraînement quotidien. Elle n'avait pas beaucoup d'occasions, à part ses entraînements constants, pour assouvir son désir de combat, à part les rumeurs selon lesquelles elle sortait discrètement chasser des monstres en dehors de la ville.·

"C'est un endroit rude. Je n'ose imaginer ce qui serait arrivé si j'étais venue ici seule." Roxy semblait épuisée. Elle avait fait de son mieux pour tracer un itinéraire où nous serions relativement inaperçus des monstres. C'était grâce à elle que la bouteille de vin était arrivée indemne.·

"C'est tout ce que tu as, Roxy ? T'es rouillée !" rit Eris.·

"Je ne peux pas le nier. Mes réflexes étaient un peu plus aiguisés quand j'étais aventurière, mais maintenant je reste assise à mon bureau toute la journée..."·

"Tu ferais bien de faire attention, sinon tes élèves ne te prendront pas au sérieux."·

"Tu devras commencer à m'entraîner alors."·

"Entendu !"·

Pendant qu'Eris et Roxy discutaient, je regardais le fort en dessous de nous. La première chose qu·on remarquait, c'était que tout était noir. Je supposais qu'il était construit avec le même matériau que le château de Kishirika. Ce n'était pas particulièrement vaste - juste un château et une ville protégée par de hauts murs. Rien d'extraordinaire dans ce monde.·

Ce qui le qualifiait de fort, c'était sa structure. Les murs le divisaient en cinq blocs, chacun jouxtant les autres pour former une terrasse. Les trois blocs du bas constituaient une ville de château ordinaire. Les deux blocs du

dessus étaient remplis de bâtiments sans rapport avec la vie quotidienne et d·un grand amphithéâtre. Un complexe militaire, probablement. Tout en haut, il y avait un bâtiment noir ressemblant à un château qui se dressait imposamment au-dessus du reste. Ce serait la citadelle.·

Nous avons fini par approcher du fort par l'arrière. Il me semblait assez vulnérable. Cela avait du sens, étant donné qu'il était protégé de ce côté par les montagnes.·

"Oh, je vois des gens," dis-je. Ils sont apparus à mesure que nous nous approchions : cinq d'entre eux, vêtus d'armures noires, se tenaient sur le mur. Ils nous avaient vus et commençaient à crier à propos de quelque chose.·

"Est-ce malpoli d'arriver par ce côté ?" demandai-je.·

"Il n'y a pas vraiment de règle à ce sujet. Je pense qu'ils n'ont tout simplement pas l'habitude de voir des voyageurs descendre des montagnes," répondit Roxy d·un ton décidé. Eris était déjà en train de courir en avant. Que faisons-nous s'ils nous tirent dessus d'en haut ? me demandai-je, mais les cinq silhouettes sur les murs ne semblaient pas bouger. Finalement, nous atteignîmes la base du mur. J'aperçus une grande porte, c'était donc probablement une sorte de porte arrière. C'était un portail peint en noir dans un mur noir, donc je ne l'avais pas remarqué de plus loin, mais en m'approchant, il est devenu immédiatement évident.·

"Bien rencontrés, héros ! Vous avez bien fait de parvenir au Fort Necross."·

Langue démoniaque. Cela faisait un moment· On dit qu'on n'oublie jamais comment faire du vélo, apparemment une langue une fois apprise est assez semblable.·

Qu·est-ce que c·était cette histoire de héros ?·

"Vous devez être d'un courage à toute épreuve pour avoir traversé les montagnes des démons !"·

"Souhaitez-vous l'honneur des champions ou la puissance du Roi Démon ?"·

"Peu importe, cela ne fait aucune différence !"·

"Si vous souhaitez entrer, c·est ici !"·

"Mais d'abord, vous devez nous vaincre, la garde personnelle de la Dame Atofe !"·

En résumé, ils ne nous laisseraient pas passer. C'était logique. Aucun pays

n'accepterait un étranger qui débarque par la porte arrière.·
"Très bien. Nous allons contourner pour entrer par la porte principale," répondis-je, également en langue démoniaque. Quand on est à Rome, comme on dit. Je comptais bien contourner comme on nous l·avait dit. J·étais venu ici pour demander une faveur, alors il valait mieux que je fasse les choses correctement. Les figures en armure noire ne répondirent pas. Elles semblaient un peu perplexes. L'une d'elles semblait demander à une autre ce qu'il fallait faire. Je savais à quoi m'attendre avec Atofe, mais cette va-et-vient à la porte était une surprise. Ai-je dit quelque chose de travers ?·
"Oh, et j'apprécierais vraiment si vous pouviez dire au Capitaine Moore que Rudeus Greyrat a apporté une offrande à la Reine Atofe," ajoutai-je. Peut-être que j'aurais dû commencer par ça. Faire bien comprendre que je n'étais pas suspect. Sur ce, je me tournai pour partir, mais une voix s'éleva.·
"Halte ! Vous êtes un invité de la Reine Atofe ?!"·
"C'est exact !" répondis-je. "J'ai eu l'honneur de la connaître, brièvement ! Alors je suis venu lui rendre hommage !"·
Il y eut une brève pause. "Très bien ! Attendez un instant !"·
Eh bien, eh bien. Ils allaient nous laisser entrer. C'était un soulagement. Faire tout le tour aurait été pénible. Eris grogna, mais j'étais content de passer par la porte arrière. Si l'alternative était de combattre les quatre Gardiens Ultimes de chaque garde, je disais un grand non merci.

***

Nous étions dans la salle du trône du Fort Necross, une pièce en plein air sans plafond. Un long escalier, coincé entre des piliers épais gravés d'images de démons, montait jusqu'à une plateforme. Elle était entourée de bougies brûlant d'une flamme violette. Devant chaque bougie se tenait un soldat en armure noire, immobile, au garde-à-vous. La plateforme n·avait ni murs ni rampes. Des bords, on avait probablement une belle vue sur la ville du château en bas. Tout au fond trônait un trône orné de manière menaçante. Attends une minute, ce n·est pas une salle du trône. C·est plutôt l·endroit où tu dessines un énorme cercle magique pour invoquer un archidémon ancien

ou quelque chose dans ce genre, à la toute dernière minute. Une arène où un groupe de braves âmes lutte pour stopper un roi démon. C·est ce genre d·endroit. Ce n·était pas une salle du trône. C·était une arène.
"Bien rencontrés, héros ! Vous avez bien fait de parvenir jusqu·ici !"
Assise sur le trône se trouvait une femme à peu près de la taille d·Eris, vêtue de la même armure noire que les autres. Elle se leva, manifestement excitée, puis écartera sa robe avec un geste théâtral. La lumière du soir, avec le coucher du soleil derrière les montagnes, projetait de profondes ombres sur elle.
Elle coupait une silhouette vraiment majestueuse et merveilleuse. Si on se concentrait juste sur son apparence, c·était ça.
"Je suis la Reine Démon Immortelle Atoferatofe Rybak !" déclara-t-elle.
Il nous avait fallu environ deux heures pour entrer par la porte arrière, être conduits vers Moore, puis escortés jusqu·à cette arène. Elle avait dû faire un effort considérable pour préparer tout ça si rapidement· à moins qu·elle n·ait attendu le coucher du soleil parce qu·elle savait que cela ferait une belle scène.
Quoi qu·il en soit, c·était un effort cinq étoiles.
"Vous devriez être fiers de vous tenir ici, mortels !" dit l·un des gardes. Les autres suivirent, un par un.
"Braves champions, vous avez surmonté de nombreuses épreuves ! Nous vous demandons ceci !"
"Recherchez-vous l'honneur des champions ? La renommée des héros ? Ou peut-être... le pouvoir du Roi Démon ?"
Quelle question perverse. Si tu dis honneur ou héros, tu te fais tabasser puis obligé de servir le Roi Démon. Si tu dis que tu veux le pouvoir du Roi Démon, tu te fais tabasser puis obligé de servir le Roi Démon. C·était un ultimatum auquel la seule réponse possible était "oui."
Eris étouffa un rire.
Eris rigole ? Ah, bien sûr, elle aime ce genre de choses.
"Dame Atofe... mumblemumble..." L·un des gardes en armure noire qui se tenait à côté d·Atofe s·approcha pour lui murmurer quelque chose à l·oreille. Quelque chose à propos de l·itinéraire du jour, peut-être. J'avais clairement

dit que j·étais ici pour m'excuser, mais maintenant on parlait d'héros et tout ça. Il y avait de fortes chances qu'un malentendu soit survenu.
"Ferme-la ! Comment veux-tu que je comprenne depuis ici, il fait trop clair !"
Atofe Poing ! Moore vola dans les airs.
"Montrez-moi vos visages !" ordonna Atofe, se dirigeant vers nous. Le poing qu·elle venait d·utiliser pour envoyer Moore valdinguer était toujours serré. Elle s·approcha de moi, puis dit : "Oh." Au moment où nos yeux se croisèrent, sa bouche se tordit en un sourire diabolique et elle souffla : "C·est toi."
C·est ce que ça ressemblait à "Je t·ai eu". Terrifiant.
"·Hum, content de te revoir après tout ce temps."
"Après ça... après toi et Perugius ! Le piège que tu m·as tendu, et toi tu... tu viens me voir, tu te promenes ici·" Un sourire cruel s·étendait sur son visage. Mais je m·y attendais. C·est pourquoi j·avais apporté une offrande. J·étais ici pour m·excuser. Vraiment.
"Oui, à propos de ça... J·aimerais, euh, t'offrir mes excuses-"
"Très bien ! Tu es devenu un homme depuis la dernière fois que je t·ai vu. J·aime ce visage sur toi ; c·est le visage d·un homme qui n·a pas peur. Tous les braves âmes qui m·ont défiée portaient ce visage !"
Atofe n·avait écouté aucun mot de ce que je venais de dire. Elle appuya son visage contre le mien, les yeux écarquillés d'excitation, puis montra ses dents dans un sourire. Je pouvais presque voir l·éclat sur ses crocs.
"C·est le visage d·un homme qui n·a pas peur de mourir."
Quoi ? C·est bizarre. Je suis sûr d·avoir anticipé tout ça· Hein ? Pourquoi mes jambes tremblent-elles ? Ah, merde. Pas juste mes jambes, je tremble de partout·
"Quoi ?" Juste à ce moment-là, quelque chose de rouge remplit mon champ de vision. Des cheveux rouges.
"Recule," dit Eris, s·interposant entre moi et Atofe.
"Qui es-tu ?"
"Je suis Eris Greyrat."

"Oh ho." Atofe fit un pas en arrière. "Cette absence de peur. Cette rage brûlante. Cette épée à toi. Et même maintenant, tu penses à l·agiter contre moi." Elle évalua Eris d·un regard perçant. Eris lui rendit son regard, des éclats sauvages dans les yeux.
La tension était palpable.
"Es-tu une championne ?"
"C·est exact," répondit Eris.
Tu n·es pas une championne ! Qu'est-ce que tu fais ici ?

« Cette femme à côté de vous, elle semble vraiment observer ses environs· Est-ce une magicienne ? »
« ·Je le suis, » dit Roxy hésitante, en inclinant la visière de son chapeau. « Je m'appelle Roxy Greyrat. C·est un honneur de faire votre connaissance. »
Je pense qu'on aurait pu deviner qu'elle était magicienne rien qu'en voyant sa tenue...
« Vous avez aussi l'air intrépide. Vous allez vous battre contre moi ? »
« Si vous tenez à tuer mon apprenti, Grand Roi Démon, je ferai tout ce que je peux pour vous en empêcher. » Même Roxy, qui était toujours calme, semblait prête à se battre. J'ai dû avoir l'air vraiment effrayé si elles étaient prêtes à me protéger.
Allez, reprends-toi.
« Alors· vous êtes· » Atofe se tourna vers moi. Je ne tremblais plus. Je lui rendis son regard avec détermination. « Et vous ? »
Qu'est-ce qu'elle veut dire par « Et vous » ? Qu·est-ce que ça veut dire ? Je ne sais pas comment répondre à ça.
Je forçai ma respiration à se calmer et réfléchis. Eris était la championne ; Roxy était une magicienne. Sylphie n·était pas là, mais elle serait probablement chevalière magique ou voleuse. Donc, je serais le clerc· Attends, non. Cliff était bien plus clerc que moi. De toute évidence, je n·étais pas un guerrier non plus.
Ce qui restait...
« Je suis un magicien ? » essayai-je.
« Idiot ! Comme si tu pouvais avoir deux magiciens ! »

Se faire traiter d·idiot par un idiot, ça fait mal· D·accord, j·ai compris la logique. Un rôle par personne. C·était la règle.
Attends. Mais si je n·étais pas le magicien, alors qui étais-je ? Quel rôle me convenait dans ce groupe ?
Un instant. Il faut respirer profondément et voir la situation dans son ensemble.
Eris était la championne. Elle était littéralement intervenue pour me protéger d·Atofe pendant que je tremblais ici. Mon rôle était d·être sauvé par elle· Donc·
« Je suis la princesse ? » essayai-je à nouveau.
« Eh eh eh, la princesse, c·est ça ? Eh eh eh· eh ? »
Merde, j·ai confondu Dame Atofe. Il y avait un doute dans son rire.
Atofe me fixait comme un carnivore scrutant sa proie, mais elle se tourna maintenant pour regarder autour d·elle, l·air un peu perdue.
Roxy roula des yeux. « Ne sois pas stupide. »
Eris, prenant son parti, ajouta : « Ouais, tu sais ce que tu es. Un sage ou quelque chose comme ça ! »
Le truc, c·est qu·Eris, depuis que je suis devenu Rudeus le Célibataire, je ne suis pas très sage. Je suis un idiot. Ariel a même suggéré que je devienne un bouffon...
« Peu importe, je m·en fiche. Je suis Rudeus Greyrat. »
Je suis ce que je suis ! Et rien de plus ni de moins !
« Eh eh eh, c·est drôle ! Vous êtes trois Greyrat, je vois· Des associés qui ont juste le même nom et qui se retrouvent ensemble ! C·est hilarant ! »
C'était assez drôle, quand on le regardait sous cet angle, mais Eris et Roxy étaient toutes les deux mes épouses.
Bien. Je retrouvais peu à peu mon calme.
« Dame Atofe. Avant de nous battre, est-ce que vous accepteriez au moins de m'écouter ? » dis-je. J·arrivai à calmer mes jambes tremblantes, puis je la regardai droit dans les yeux.
« Pourquoi ? » dit-elle.
« Parce que je suis venu pour vous parler. »
« Je déteste parler. Rien de ce que vous, les humains, dites n'a de sens. »

« Je pense que ce sera assez simple aujourd·hui, » dis-je, avant de jeter un coup d··il à Roxy.
Elle abaissa son sac, en sortit une boîte en bois. Je la pris, la levai devant moi, puis je la tendis à Atofe en guise d·offrande.
« D·abord, je vous offre ceci. Un cadeau pour exprimer mes excuses pour le passé. »
« Qu·est-ce que c·est ? »
« Du vin du Royaume d·Asura. »
« De l'alcool ! » s'exclama Atofe, son attitude changea totalement.
C·était exactement ce qu·on m·avait dit. Selon Orsted, l·un des champions qui était venu la défier l·avait invitée à un concours de dégustation de vin, puis avait essayé de la battre après l·avoir soûlée. Le résultat final, au fait, fut une défaite pour Atofe. Lors de la dégustation de vin, donc. Elle avait gagné le véritable combat.
« Les Notos Greyrat ont offert ce vin au Royaume d·Asura lors de la couronnement. Il est rare et très cher. »
« Il a bon goût ? »
« Très, » répondis-je.
Je ne l'avais pas goûté moi-même, donc je ne savais pas si c·était vrai ou non. Ariel m·avait dit qu·il avait été fabriqué il y a cent ans. Il était supposé être tellement délicieux que la cave de la distillerie et ses vignobles avaient été faits fournisseurs exclusifs pour la famille royale. Ce serait un gâchis de tout le boire, donc le vin avait été laissé reposer dans les profondeurs de la cave, sorti uniquement lors d·occasions très rares. Cela faisait cent ans depuis. Dernièrement, la famille royale avait organisé de nombreux événements importants, de sorte que l·approvisionnement avait été totalement épuisé. Mais cela ne concernait que l·approvisionnement de la famille royale. Il en restait encore dans les coffres des Notos Greyrat qui l'avaient produit. Ils avaient donné dix bouteilles de ce coffre à Ariel lors de son couronnement-une tentative de Pilemon pour se faire bien voir. De nos jours, une bouteille valait environ trois cents pièces d·or asuriennes, ou environ deux Linias. Cela devait être bon.

Je ne l'ai pas payé. Tu rigoles ? J'ai demandé à Ariel si elle avait de l'alcool de qualité, et elle me l·a donné. Je n'ai appris combien ça coûtait que bien plus tard. Ça m'a un peu choqué.
Entre l'alcool cher et la facilité avec laquelle elle avait accepté quand je suis allé lui parler du Royaume du Dragon Roi, j'avais l'impression qu'Ariel était en train de chercher un moyen d'obtenir une faveur, ces derniers temps. Ça m·a mis un peu mal à l·aise. Un jour, elle pourrait bien me demander de la rendre.
« C·est bon, hein ? »
« Oui. J·espère donc que vous me pardonnerez pour le passé. »
« Je vais le faire. Je suis bien plus généreuse que Perugius ne le sera jamais, tu sais ! Je ne vais pas en vouloir pour une bêtise comme ça. »
« Merci beaucoup, » dis-je. Au moins, cette dette était annulée, enfin je crois ? Elle pourrait oublier qu·elle m·avait pardonné une fois qu·elle aurait bu le vin, cependant.
« Mais je ne pardonnerai pas à Perugius. Un jour, je vais le tuer. »
Ça, c·est entre vous deux. Je ne vais pas m·interposer. Perugius n·était sûrement pas sur le point de venir jusqu·ici pour s·agenouiller devant elle.
« C·était tout ? » demanda Atofe.
« Non, il y a encore une chose. »
Je fouillai dans le sac de Roxy et en sortis une autre bouteille. Celle-ci venait d·Orsted. Elle n·avait pas de boîte en bois, donc je ne connaissais ni son fabricant ni son prix. Il y avait des inscriptions gravées sur la vieille bouteille, et le liquide était trouble. Orsted m·avait dit qu·Atofe l·apprécierait probablement, donc je doutais qu·elle soit devenue mauvaise.
« Ceci est- »
« Whoa ! » s·exclama Atofe, la saisissant des mains. « C·est pas vrai, c·est· tu rigoles ! Mwahahaha ! »
Les soldats en armure noire commencèrent à murmurer à propos de sa soudaine explosion. Au milieu de l·incertitude, l·un d·eux s·approcha de nous. C·était Moore, le type qui avait été allongé dans une mare de sang après que son visage ait été écrasé plus tôt.
« Regarde ! Alors ? » demanda Atofe.

Moore prit la bouteille et en scruta la surface. Puis il remarqua un objet semblable à un marbre immergé dans le liquide et s·écria, surpris.
« C·est exactement le même que le dernier, » dit-il.
« Hein ?! » répondit-elle, puis se tourna à nouveau vers moi. « Hé, toi ! D·où tu l·as eu ? »
« Eh bien, mon maître, le Dragon Dieu Orsted, a dit de l·apporter si je voulais me lier d·amitié avec Dame Atofe- »
« Le Dragon Dieu ?! Ça y est, alors ! » Atofe trembla de tout son corps en fixant la bouteille. « C·est exactement la boisson qu·Urupen a envoyée à Carl et à moi quand on s·est mariés ! Les fameux esprits secrets du Clan Dragon ! »
Ahhh, donc voilà l·histoire. Pas étonnant qu·elle aime ça.

« Son nom : Nile Ale, le Joyau du Dragon Dieu ! »
Mec, quel coup de maître. J·ai des frissons.
Le truc à l·intérieur était vraiment de la bière ? La couleur de la bouteille était tellement sombre que c·était difficile à dire.
« Ce jour-là a été le seul où j·ai pu en boire, jamais avant ni après. Depuis, je la cherche partout, mais maintenant, je l·ai enfin trouvée ! » J·ai presque entendu un bruit de Da da da dan ! quand elle a levé la bouteille. Elle avait l·air ravie.
J·étais juste content que le cadeau ait aussi bien été accueilli.
Je me sentais un peu coupable de faire tomber Atofe si facilement, mais c·était une victoire écrasante pour Orsted.
« Donc, cette bière- »
« C·est ça ! Je vais te battre et ensuite la bière sera à moi ! » déclara Atofe, le vin dans sa main droite et le Nile Ale dans sa main gauche. Elle prenait ce qu·elle voulait par la force. Un vrai démon roi jusqu·au bout.
« Je te la donne ! » dis-je rapidement.
« Quoi ?! »
« C·est un petit symbole d·amitié offert par le Dragon Dieu Orsted à la Reine Immortelle Atofe ! » je criai.
Quand on parle avec Atofe, il est important d·être fort et bruyant pour ne pas se faire écraser.
« Eh ? » Une marque d·interrogation apparut au-dessus de la tête d·Atofe. Trois d·entre elles s·étaient matérialisées pendant que son cerveau court-circuitait. « Quoi, t·as peur ?! » cria-t-elle. « Combattez-moi ! »
« On peut se battre si tu veux, mais je te donne la bière ! »
« Je comprends rien ! »
Tu ne comprends pas, hein ? C·est dommage. J·ai essayé de l·expliquer aussi simplement que possible·
« Ce n·est pas un banquet, ce n·est pas une fête, et ce n·est ni un remerciement ni une excuse. Pourquoi lui donner ça ? » demanda Moore.
Moore à la rescousse. C·est vrai, il fallait que j·explique ça.

« En fait, je dois bientôt affronter un type appelé Geese. Il rassemble des guerriers puissants pour me renverser· Je comptais demander à Dame Atofe son aide pour ce combat. »
Je n·allais pas m·aventurer sur le sujet de la guerre avec Laplace dans 80 ans. Orsted avait dit que même si je lui demandais de travailler avec moi pour affronter Laplace, elle n·accepterait jamais, et ça finirait probablement en bataille. Elle n·était pas liée à Laplace ou quoi que ce soit - c·était juste trop difficile pour elle à comprendre. Dans toutes les futures qu·Orsted connaissait, Atofe se battait pour Laplace sans exception, donc il en était arrivé à la conclusion qu·il était plus simple de ne pas essayer de la persuader autrement.
Je pourrais parler des détails à Moore plus tard.
« Tu veux que Dame Atofe se batte à tes côtés ? » dit Moore.
« C·est ça, » répondis-je. Grâce à la traduction simple de Moore, Atofe semblait suivre la conversation.
« Aha, je comprends ! Je ne suis pas bête ! J·aime ça ! Faisons-le ! »
Attends, tant pis, ça avait l·air de dire qu·elle ne suivait pas. Elle hochait la tête comme Eris faisait après avoir dit "OK !" sans savoir ce qui se passait. Au moins, cette réponse signifiait que Geese n·avait aucune chance de lui faire croire quoi que ce soit.
« C·est tout ce que t·as à dire ?! » exigea-t-elle.
« Oui. »
Et ainsi, j·ai gagné l·allégeance d·Atofe. Le Dieu de la Mort et la Reine Immortelle. En obtenant deux personnes qui m·avaient déjà battu de mon côté, j'avais l'impression d'avoir un grand avantage. Où que Geese soit, quoi qu·il fasse, pour l·instant, j'avais l·impression que les choses se passaient bien de mon côté. De toute façon, j·étais venu ici préparé à devoir me battre. Éviter ça était un énorme soulagement-
« Maintenant, duel ! » cria Atofe.
Hein ?
« Tu as dit, 'avant de nous battre' tout à l'heure ! T·as fini de parler. C·est le moment du duel ! »
Hein, je l·ai dit ? J· Attends, quoi ?

Je lui ai donné le vin, puis elle m·a pardonné. Ensuite, elle a promis de se joindre à moi· Il n·y avait aucune raison qu·on se batte. Ce n·était pas normal. Orsted ne m·avait rien dit à ce sujet !
« Je suis la Reine Immortelle Atoferatofe Rybak ! Venez, vous trois héros ! »
Pourquoi, alors· ?
J·hésitais et un point d·interrogation flottait au-dessus de la tête de Roxy.
Les gardes personnels d·Atofe ne semblaient pas surpris, donc c·était probablement la routine habituelle d·Atofe. Il y avait un sentiment général de « Pas encore· » parmi l·audience. Moore semblait également résigné.
Une seule personne avança comme si elle attendait cela.
« Tu vas te battre contre moi, » dit Eris. Elle s·avança droit vers Atofe jusqu·à ce que leurs nez soient pratiquement collés, comme si la distance lui importait peu.
« Tu veux te battre contre moi en un contre un ? » dit Atofe. Elles semblaient sur le point de s·embrasser, tellement elles étaient proches, se fixant du regard.
« T·es pas digne du temps de Rudeus, » dit Eris d·un ton hargneux.
« Tu parles fort, gamine, » répondit Atofe. La provocation d·Eris avait atteint sa cible. Le meurtre dans ses yeux devenait de plus en plus intense. « En cent ans, t·es la seule à m·avoir parlé comme ça. »

Ça aurait eu l'air plutôt badass si elle n·avait pas tenu une bouteille dans chaque main. Elle les écraserait sûrement si elle se lançait dans un combat comme ça·
Juste à ce moment-là, Moore arriva à ses côtés, disant : « Je vais m·occuper de ça », et prit les bouteilles.
« Tu ferais bien de devenir l·un de mes gardes. Je vais t·écraser, puis t·ajouter à leurs rangs, » dit Atofe.
« Quand tu perdras, tu écouteras Rudeus ? » rétorqua Eris.
« D·accord. »
Se battre, gagner, puis devenir amie ! Elle était si simple ? Je suppose que j·ai fait une erreur. Je pensais à ça de la mauvaise manière. « Voici une offrande,

pour me pardonner, d·accord ? Et voici une autre offrande, pour devenir mon alliée, d·accord ? » Trop compliqué pour Atofe !
Bon, bon. Je savais depuis le début que ce combat était pratiquement inévitable.
On allait se battre, gagner, puis faire de la Reine Démon Atofe notre alliée.
On s·était préparés pour ça.
Bon, allons-y.
« Dame Atofe, attendez, s·il vous plaît. » C·était Moore. Il courut vers Atofe, puis lui chuchota quelque chose à l·oreille. Il essayait de la convaincre de ne pas se battre, je suppose. Ah, il n·y a rien de tel qu·un homme un peu sensé. Il n·y avait pas de sens à se battre pour rien. Amour et paix.
« Quoi· ? » Atofe ne semblait pas contente de ce qu·il disait. Dire à une reine démon affamée de combat de ne pas se battre, c·était de la folie.
Tu vois ? Maintenant, Dame Atofe est en colère. Elle va te frapper, je pensais, juste au moment où Atofe cria « Hé, toi ! » en me regardant. Elle faisait signe. Merde, je vais me faire frapper ? Je me demandais si je pouvais bloquer ça· Si elle me frappait au visage comme avec Moore, j·étais foutu.
Je marchai, tremblant, vers Atofe, mais elle me regardait juste intensément. Elle ne semblait pas prête à me frapper.
« T·es la princesse, » dit-elle.
« Hein ? Oh· je suppose ? Euh, je crois ? »
« Eh eh eh. Je croyais que t·étais un homme. »
« Je suis un homme. »
« Quoi ? T·es une princesse même si t·es un homme ? »
Le genre est si fluide de nos jours. N·importe qui peut être une princesse, pensai-je, mais je fermai ma bouche avant de le dire à haute voix.
Les mots trop compliqués étaient un billet garanti pour me faire éclater la gueule.
« Hmpf. Bon. Faisons ça ! » Atofe me saisit soudain par la taille, me souleva et me jeta par-dessus son épaule.
Oh oh, un piledriver ?! Mais c·est bon ! L·armure magique va gérer ça !

Je me préparai, mais elle ne bougea pas pour me jeter au sol. Elle me tenait comme un sac de pommes de terre. Si j·étais une princesse, elle ne devrait pas me porter comme ça ! Ce devrait être plus, je ne sais pas, délicat ?
« Rudy ? »
« Rudeus ?! » Roxy et Eris crièrent. Quand je les cherchai du regard, je remarquai que le sol était soudainement très loin. Atofe, avec moi sur ses épaules, volait.
C·était mauvais. Bien pire qu·un piledriver. Un autre mouvement, encore plus incroyable, était en cours· comme une bombe de roi démon ! Merde !
Si je tombais de cette hauteur, mon crâne se briserait comme un ·uf ! Je me tortillai, puis mis mes deux bras autour d·Atofe dans une tentative de m·échapper-
« Hé ! Laisse mon cul tranquille ! » cria-t-elle. Je lâchai précipitamment.
C·est pas ce que tu crois, je te jure. Je ne te tripotais pas ou quoi que ce soit, et je n·étais certainement pas infidèle ! Je n·avais pas de contrôle là-dessus.
Mais elle avait un joli cul, c·est vrai. C·était ferme. Rien que le meilleur pour une reine démon, hein.
Pendant que je paniquais, Atofe cria : « Champion ! J·ai ta princesse ! Si tu veux la récupérer, prends-la de mes mains à Fort Necross ! »
Euh, je suis plutôt sûr que c·est Fort Necross·
« Eh eh eh· Mwa hah hah, mwaaaahahahaha ! » rigola-t-elle.
Sa voix résonnait dans le fond de mon crâne alors que le sol se réduisait de plus en plus loin. Où est-ce qu·elle m·emmenait ? Qu·est-ce qui se passait ?
Dans ma confusion, j·aperçus un instant Eris et Roxy, bouche bée, nous regardant avec stupéfaction.

Chapitre 7 :

Le Duel des Quatre Ultimes d·Atofe

Rudeus a été enlevé. Eris et Roxy étaient restées là, figées, choquées, tandis qu·Atofe jetait Rudeus par-dessus son épaule et s·envolait dans le ciel. Elles avaient mis un moment à réagir, à la fois parce que tout était arrivé si vite, et parce que c·était· bof. Un vrai anti-climax. Atofe avait soulevé Rudeus comme si c·était la prochaine étape normale du processus, et Rudeus s·était résigné. Peut-être qu·il savait, d·une manière ou d·une autre, que tout cela faisait partie de la routine d·Atofe.

« Rudeus ! » cria Eris. Une fois qu·elle eut compris que Rudeus avait été enlevé, elle agissait vite. D·un cri puissant, elle dégaina son épée et se lança à la poursuite d·Atofe. Les gardes personnels d·Atofe se mirent en travers de son chemin, alors elle les attaqua.

« Guh ! » grogna un garde qui para son coup, avant d·être projeté sur son arrière-train par la force du coup d·Eris.

« Dégagez de mon chemin ! » exigea Eris.

« Arrête, écoute ! »

« Dis ça à ton roi démon ! »

« Hrm· » Le garde hésita, perdu pour trouver ses mots.

Si Rudeus avait été là, il aurait probablement levé un sourcil en entendant Eris parler ainsi. Elle n·était pas aussi terrible qu·Atofe, mais Eris n·était pas vraiment du genre à écouter.

« Écoute-moi, s·il te plaît ! » insista le garde.

« Je n·ai rien à te dire ! Rends-moi Rudeus ! »

« D·accord, d·accord, écoute ça· » Il s·éclaircit la gorge. « Il y a des étapes à suivre si tu veux récupérer la princesse ! Mwahahahaaa ! »

« Tu te moques de moi ?! »

« Quoi ?! » Le garde parvint à peine à dévier le deuxième coup d·Eris avant de reculer de quelques pas.

Eris hurla, ses yeux scrutant le ciel. Au-dessus d·elles, Atofe continuait de voler en cercles. C·était comme si elle provoquait Eris personnellement, ce qui ne faisait qu·intensifier la frustration d·Eris. Mais il n·y avait rien qu·elle puisse faire contre un adversaire capable de voler.

Puis elle vit Atofe se poser sur un coin du fort. Ses yeux s·illuminèrent. Elle se lança à nouveau à la poursuite.

« Eris, arrête, » dit une voix calme derrière elle.

Eris se retourna. « Pourquoi ?! » exigea-t-elle. Roxy, calme et posée, tenait le bas de la chemise d·Eris. « Tu n·as pas vu ?! Elle a kidnappé Rudeus ! Il faut qu·on le sauve ! »

« Les gardes ont dit qu·il y a des étapes à suivre si nous voulons le faire, » répondit Roxy patiemment. « Pourquoi ne pas d·abord entendre ce qu·ils ont à dire ? »

« Mais, Roxy ! »

« Eris, calme-toi. Regarde-moi. Je suis calme. »

Et alors ? Eris aurait bien pu penser ça, mais les mots de Roxy résonnèrent en elle. Elle se rendit compte qu·elle n·était en fait pas en train de réfléchir correctement, et commença même à envisager qu·elle devrait peut-être le faire. Si tu perds ton calme en combat, ta colère refait surface. Quand cela arrive, ton adversaire peut lire ton épée. Et une fois qu·il l·a fait, le combat est pratiquement perdu. Elle savait cela grâce à l·entraînement d·Isolde. Cela expliquait comment les gardes avaient pu parer ses coups si facilement.

Eris abaissa son épée de sa position haute pour la ramener à une position neutre, puis prit une grande inspiration. Sa peur pour Rudeus l·empêchait de rester calme. Elle essaya de la contenir, mais n·y parvint pas.

« Je suis inquiète pour Rudeus, » dit-elle.

« Je sais, » acquiesça Roxy. « Mais il y a une légende à propos de la Reine Démon Immortelle Atoferatofe. »

« Une légende ? »

« Oui. Dans la légende, notre roi démon enlève une princesse pour faire une farce. »

Eris se détendit. Elle avait déjà entendu cette histoire.

C·était un conte courant sur Atofe-en fait, sur plusieurs rois démons différents. Ce genre d·histoire où un roi démon enlève la princesse, puis le héros doit surmonter des épreuves pour la sauver. Quand Eris était petite, elle avait entendu ce genre d·histoires encore et encore et rêvait qu·un jour elle soit l·héroïne de ce genre de conte.

En même temps, elle se rendit compte que toute cette histoire de princesse avait commencé à cause de ce que Rudeus avait dit. Son expression changea, devenant indignée.

Il y avait encore quelque chose qui ne lui semblait pas clair.

« Que devient la princesse après l·enlèvement ? » demanda-t-elle. Quand elle était petite, cette question ne lui était jamais venue à l·esprit.

« Le roi démon appelle le héros. »

« Et ensuite ? »

« Ensuite, ils se battent, je crois. »

Des points d·interrogation apparaissent au-dessus de la tête d·Eris. Cela ne collait pas.

N·étaient-ils pas sur le point de combattre Atofe ? Cela semblait être la suite logique. Un combat aurait dû être le prochain pas.

Alors pourquoi ?

« Je ne comprends pas, » dit Eris.

« On leur demande ? » suggéra Roxy.

Eris hésita, puis hocha la tête et dit : « D'accord. » Elle n'avait pas une idée très claire de la façon dont elles en étaient arrivées là, mais elle savait, d'après leur vie quotidienne, qu'elle pouvait faire confiance à Roxy.·
L'autre femme pouvait paraître un peu dans la lune, mais elle était pleine de ressources et prenait bien soin de tout le monde. Elle écoutait aussi patiemment les inquiétudes d'Eris lorsqu'elles surgissaient et expliquait tout ce qu'Eris ne comprenait pas.·
Une fois, lors d'une promenade à Sharia, elles avaient été encerclées par un groupe d'aventuriers un peu bizarres. C'était une situation délicate. Si Eris avait été seule avec Leo, elle aurait pu se battre, mais Lara choisit ce jour-là pour s'accrocher désespérément au dos de Leo. Eris ne pouvait pas laisser les choses devenir violentes. En même temps, les aventuriers ne semblaient pas avoir l'intention de reculer. Comment se battre tout en protégeant Lara ? Tandis qu'Eris se tenait là, tentant de résoudre ce dilemme, Roxy prit les choses en main. Elle se plaça rapidement entre Eris et les aventuriers, puis engagea la conversation et réussit à les amener tous à la même conclusion. La situation fut résolue en quelques instants.·
Roxy était fiable-surtout dans des moments comme celui-ci, où Eris ne savait pas ce qui se passait.·
« D'accord, tu t'occupes de celui-ci, » dit Eris. Elle remit son épée dans son fourreau, puis croisa les bras. Chacun son tour pour briller, et si c'était le moment pour discuter, ce n'était pas le sien.·
« Très bien, » répondit Roxy, s'avançant pour s'adresser aux gardes, « J'ai

quelques questions, si ça ne vous dérange pas. Quelles sont ces 'étapes' ? »·
Son ton était calme et posé, mais à l'intérieur, Roxy était terrifiée. Les gardes personnels d'Atofe étaient légendaires sur le Continent Démon. Ils faisaient partie d'un groupe militaire de haut niveau, avec l'équipement et les compétences pour l'accompagner. Choisis par Atofe elle-même, ils avaient la réputation d'être les plus durs de tout le Continent Démon. Si jamais ils décidaient d'attaquer pendant qu'elle était entourée, Roxy doutait qu'elle en sorte indemne. Même avec Eris à ses côtés, cela ne faisait que peu de chose pour apaiser ses craintes.·
Mais c'était la situation dans laquelle elle se trouvait. Elle affrontait cela avec Rudeus. Il lui avait toujours dit :"Je compte sur toi."·
Elle était convaincue qu'elle n'était pas l'héroïne de cette crise, mais elle voulait être à la hauteur de ses attentes. Puis il y avait ce qu'il lui avait dit avant leur départ pour le Continent Démon.·
Rudeus lui avait dit que si quelque chose se passait et qu'ils étaient séparés, son rôle serait de retenir Eris. Roxy ne s'attendait pas à ce qu'ils soient séparés dans de telles circonstances bizarres, mais elle devait garder son calme, quoi qu'il en soit. Sinon, il n'y avait aucune raison pour qu'elle soit là.·
L'homme que Eris avait attaqué avant grogna, puis recula. Un autre garde s'avança. Celui-ci portait la même armure que le précédent. Il était impossible de les différencier.·
Plus calme à présent, Roxy remarqua que les gardes n·étaient pas agités non plus. Leur armure noire étincelante et leurs grandes épées étaient intimidantes, mais elle ne percevait aucune intention meurtrière de leur part-contrairement à Eris. Prenant cela en compte, Roxy décida qu'il y avait ici une possibilité de conversation rationnelle. C·était un joli changement après leur "discussion" complètement démentielle avec Atofe.·
Le représentant des gardes s·éclaircit la gorge, puis proclama :·
« Héros ! Vous avez bien fait de parvenir jusqu·au c·ur du Fort Necross ! »·
« Vous devez être vraiment forts pour avoir traversé la garde personnelle du Roi Démon Atofe ! »·
« Nous vous félicitons ! Personne ne peut nier votre bravoure ! »·

« Pourtant, nous sommes la garde personnelle d'Atofe ! Nous devons défendre notre honneur et notre fierté ! »·

« Si vous souhaitez tester votre force contre le Roi Démon Immortel Atofe et récupérer la belle princesse· »·

« D·abord, vous devez vaincre l·élite des gardes personnels d'Atofe : les Quatre Ultimes ! »·

Quatre silhouettes s'avancèrent dans les rangs des gardes. Ils dégainèrent leurs épées, frappèrent les pommeaux de leurs lames contre leur armure avec un bruit métallique retentissant, puis levèrent leurs armes bien haut. Roxy ne se souvenait pas les avoir affrontés à un moment donné, mais d'après ce qu'ils disaient··

« Donc, si j·ai bien compris, » dit-elle, « tout ce qu·on a à faire, c·est de vous battre, et ensuite on récupère Rudeus ? »·

« Eh heh heh, je ne sais pas pour ça ! » ricana le garde. « Les souhaits de la princesse peuvent faire des miracles, mais je ne me ferais pas trop d·illusions si j·étais vous. »·

« Écoutez, » dit Roxy, « je sais qu'il s'est appelé une princesse, mais parmi nous, Rudeus est le vrai champion. Ou du moins, c·est le plus fort combattant· Ce n·est pas un problème pour Dame Atofe ? »·

« Hein ? Oh, euh· » Avec un petit soupir, le garde qui parlait pour les autres s·agenouilla devant Roxy, se pencha près d·elle et murmura : « Vous savez, dans l·histoire du Roi Démon Keserapasera et du héros Atmos-Coupant-l'Acier, la princesse tombe sur la Flamme Éternelle et brûle à travers la fourrure plus dure que le fer du roi démon, menant ainsi le héros à la victoire ? »·

« Euh ? » Ce changement brusque de sujet déstabilisa Roxy.·

Le porte-parole soupira à nouveau, puis murmura : « Écoutez, je ne suis pas censé dire ça, mais le but de cette histoire sur la princesse qui fait des miracles, c'est que Dame Atofe permettra à la princesse de participer à la lutte contre elle. Donc oui, il est permis à la princesse de combattre le roi démon aussi. »·

« Oh, je vois, » répondit Roxy. « Désolée, je ne connais pas très bien ces types d'histoires. »

« Ouais, c·est normal. Surtout ces jours-ci ! Depuis quelques centaines d'années, nous n·avons pas eu de champions. Presque personne ne connaît les histoires. »
« Vraiment ? »
« Ouais. C·est ma première confrontation avec un champion, en fait. »
Le Roi Démon Immortel Atoferatofe était tristement célèbre. Depuis plusieurs centaines d·années, sa notoriété était restée intacte bien qu·elle n·ait pas levé le petit doigt pour la mériter. La Guerre de Laplace s·était terminée, puis le Dieu du Nord Kalman l·avait battue, et depuis, elle n·avait pas quitté le Continent Démon pour provoquer de guerres. Elle n·avait pratiquement combattu personne. Au maximum, elle s·était contentée d·embêter d·autres démons de son rang.
En conséquence, sa garde personnelle actuelle n·avait jamais eu affaire à des challengers auparavant. Il y avait cependant beaucoup de chevaliers errants qui passaient par le château, donc ils savaient comment traiter les visiteurs.
« On est censées les affronter ? » demanda Roxy. « Nous ne sommes que deux, alors deux contre quatre ? »
« Oh, non. Ils sortent un à un. Donc vous ferez deux contre un, quatre fois. »
« Très bien. » Une fois les détails administratifs réglés, Roxy se tourna vers Eris. « Nous avons trouvé un accord. »
« D·accord, alors qu·est-ce qui se passe ? »
« Il dit que si on les bat, on récupère Rudeus, et après on pourra affronter Atofe. »
« Hein, c·est assez simple. »
« Par contre, si on perd· »
« On ne perdra pas. »
« Tu as raison, » acquiesça Roxy. Elle pouvait voir qu·Eris avait retrouvé son esprit clair. Elle serra plus fermement son bâton.

***

« Je suis Calina ! Chevalière de rang roi du Dieu du Nord et l'une des Quatre Ultimes de Dame Atofe : Calina du Vent ! »

La première garde à s'avancer était une femme. Elle retira immédiatement son casque et le lança hors de la plateforme. Les autres gardes se précipitèrent pour le rattraper - leur équipement était coûteux, et ils seraient dans de beaux draps s'ils en perdaient un.

« Champions ! Je vous attendais ! » Le visage de la femme sous le casque était reptilien. Elle avait des écailles jaunes, des cheveux en forme de piques, et un nez pointu ; son visage entier était couvert de cicatrices qui témoignaient de sa longue histoire en tant que guerrière.·
« Je m'entraîne dans la salle d'entraînement spéciale ici, au Fort Necross ! J'ai de nombreux élèves ! Le petit-enfant de Dame Atofe en fait partie ! Je les entraîne dur ! Et vous, vous avez des élèves ?! Vous feriez bien d'en avoir ! Les élèves vous respecteront ! »·
« Vous vous demandez peut-être pourquoi je m'entraîne dans un endroit comme celui-ci ! C·est pour pouvoir un jour défier Dame Atofe ! Pour chaque héros et champion que je bats, je gagne le droit de défier Dame Atofe ! »·
« Maintenant, champions, combattons ! Perdez rapidement pour que je puisse vous utiliser pour devenir encore plus forte ! »

Calina débitait son discours sans se soucier de qui l'écoutait. Pendant ce temps, Eris dégaina son épée sans dire un mot. Elle se fichait bien de ce que Calina avait à dire. La personne devant elle était son adversaire. Les adversaires qui parlaient autant avant le combat étaient des utilisateurs du Style du Dieu du Nord et du Style du Dieu de l·Eau. Eris, pratiquante du Style du Dieu de l·Épée, ne parlait pas. Elle n'avait jamais été douée pour les discours de toute façon. Elle leva son épée haut.

« Oups, désolée. Je parle trop, non ? » dit Calina, se rendant compte de sa tirade. « C·est l·heure du combat ! C·est parti ! Juste· »·
Eris se lança dès que Calina dit, « C·est parti. » Elle se déplaça avec fluidité et efficacité. Son épée était levée bien au-dessus de sa tête, puis elle la fit

descendre. C'était un mouvement qu'elle avait pratiqué plus de cent fois chaque jour depuis son séjour au Sanctuaire de l·Épée. Elle devait l'avoir exécuté des dizaines de milliers de fois.·

Elle trancha en diagonale. Même lorsque sa lame commença à bouger, elle était déjà trop rapide pour l'·il humain : c'était l·Épée de Lumière. Elle ne fit aucun bruit. Avant que quiconque ne sache ce qui se passait, c'était déjà terminé. Sa lame s'arrêta de l'autre côté de Calina, après quoi Eris leva lentement l'épée au-dessus de sa tête.

Bon, il n·était pas tout à fait juste de dire que personne ne savait ce qui se passait. Calina le savait. Elle avait une capacité spéciale, un sixième sens qui lui permettait de voir le danger arriver. Quand elle dit « C·est parti », elle avait vu sa mort défiler devant ses yeux.

Cette capacité était un peu différente de l··il Démoniaque de Prémonition de Rudeus. Elle l·avait depuis qu·elle était petite. Chaque fois qu·elle faisait face à la mort imminente, elle la ressentait et savait que, à moins d'agir sur-le-champ, elle allait mourir. Elle ne savait pas si son sens du danger était fiable, car elle ne l·avait jamais ignoré pour le découvrir. Tout ce qu'elle savait, c·est que cette capacité lui avait sauvé la vie. Elle l·avait tirée de nombreuses situations dangereuses, et c·était pourquoi elle était allée frapper aux portes du Dieu du Nord. Alors, lorsqu·elle dit « C·est parti », et que sa mort lui apparut, elle plongea hors de son chemin.

Elle n·évita pas complètement le coup. Elle réussit à déplacer la partie supérieure de son corps d'environ dix centimètres. Dix centimètres suffirent pour lui sauver la vie. Elle ressentit avec une clarté parfaite la sensation de la lame coupant à travers son corps. Elle la vit trancher du haut à gauche, entrant autour de son épaule gauche et sortant là où sa jambe gauche rejoignait son torse. Elle vit son bras et sa jambe se détacher de son corps - un parfait diagramme transversal d'une armure. Elle n·avait jamais vu une coupe aussi nette. Sa jambe gauche fut tranchée, et, incapacité de rester debout, elle tomba au sol avec un bruit métallique.·

Son bras frappa le sol en même temps, ne laissant que sa jambe tranchée, maintenue par son armure, encore debout.

« C·était trop rapide· » murmura quelqu·un. Peut-être Calina, peut-être un autre des gardes. Peu importe. Tout le monde pouvait dire qui avait gagné. Eris regarda Calina, comme elle l·avait fait plus tôt, cette fois en souriant.

L'arène était silencieuse. Eris allait-elle en finir ? Personne ne bougea pour l·arrêter. La garde personnelle d·Atofe se battait jusqu·à la mort. Il serait peut-être même jugé de mauvais goût pour quelqu·un qui avait atteint le niveau des Quatre Ultimes de demander pitié. Ou peut-être que tout allait trop vite et que personne ne suivait.

Pendant un long moment, Eris resta là, silencieuse, son épée levée. Mais ensuite, son expression revint à la normale, et elle demanda, avec un ton dubitatif, « C·est déjà fini ? »

Calina sentit un frisson lui parcourir l·échine. Eris disait que le combat n·était pas encore terminé. Elle croyait réellement que son adversaire, sans un bras et une jambe, n·avait pas abandonné ; que le combat continuait. Et Calina comprit qu·avec Eris à sa place, cela aurait été le cas. Même si Eris perdait un membre, si elle se trouvait dans le même état que Calina, elle ne céderait pas. Les élèves du Dieu du Nord s·entraînaient à se battre même après avoir perdu un membre, bien que peu d·entre eux soient prêts à sacrifier autant.

Calina ne faisait pas partie de ces rares personnes, bien qu·elle ait souhaité l·être. Cet état d·esprit, cette volonté de sacrifier, ces qualités n'émergeaient que lorsque vous étiez poussé à la limite et, même là, vous refusiez de céder. Elle n·avait jamais supposé que les adversaires qu·elle avait battus dans le passé partageaient cette qualité.

Calina, voyant qu'Eris était prête à aller plus loin qu'elle, dit :·
« Oui, c'est fini. Tu m'as surpassée, championne. Je suis complètement vaincue. »·
Ainsi, elle accepta sa défaite.

Eris abaissa lentement son épée, d'abord d'une garde haute à une garde moyenne, puis finalement la remit dans son fourreau. Elle ne retira pas sa main du pommeau. Elle observa son environnement, ne se détendant jamais, tandis que les gardes en attente ramassaient Calina et la portaient hors de l'arène. Ce n'est que lorsqu'elle fut satisfaite qu'il y avait suffisamment de distance entre elle et les trois autres membres des Quatre Ultimes qu'elle retira sa main de son épée.

« Ce ne sont pas grand-chose, ces Quatre Ultimes, » dit-elle, comme si rien d'important ne s'était passé.

Elle n'insultait pas délibérément Calina. Elle ne rejetait même pas l'autre femme comme faible. Elle pensait simplement que si c'était le mieux que Calina pouvait faire, elle n'était pas du tout à la hauteur d'Auber, qui se battait également avec le Style du Dieu du Nord. Même Nina et Isolde, toutes deux ayant entraîné avec Eris, auraient pu esquiver son coup.

« De belles paroles, petite. Mais Calina était la plus stupide des Quatre Ultimes de Dame Atofe. Je ne te permettrai pas de nous juger tous sur sa performance. »

« Ouais, on n·est pas des imbéciles comme ça. On est intelligents. »

« Eh eh eh. C·est ça, on va vous découper en morceaux avec notre finesse ! »

Rudeus aurait probablement commenté à quel point leur numéro de méchants maladroits était cliché s'il avait été présent. À la place, Eris réfléchit un instant et décida que si les autres étaient plus forts que la première femme, elle devait se préparer en conséquence. Eris n'était pas vaniteuse. Elle connaissait les limites de sa force.

Et donc, elle appela quelqu'un.·
« Roxy. »

« Oui ? »

« Reste derrière moi· Je jure que je ne te laisserai pas te faire mal, » dit-elle.

Roxy ressentit un léger frisson la traverser. Elle connaissait bien Eris. Elle savait qu'Eris était une travailleuse acharnée et le talent le plus naturel de la maison pour faire la violence.

Roxy savait aussi que, bien qu'elle ne soit pas au même niveau que Rudeus, Eris se considérait comme la protectrice de la famille. Du moins, en ce qui concernait l'art de poignarder les choses.

Pour Eris, la famille était quelque chose qu'elle protégeait avec son épée. Roxy faisait partie de cette famille. Il y avait une seule exception à sa règle : Rudeus. Elle ne comptait que sur lui dans ces situations. Il était le seul capable de la suivre dans un combat.

À cette pensée, Roxy ressentit un léger sentiment de honte.

***

« Je suis Benebene, épéiste de niveau Saint du Dieu du Nord et l'un des Quatre Ultimes de Dame Atofe : Benebene de l'Eau ! »·
Le deuxième membre des Quatre Ultimes avait l'apparence même de la banalité. Il n'enleva pas son casque ni ne le lança comme l'avait fait Calina, et il n'était pas plus grand que les deux autres. Il venait probablement d'une race particulièrement poilue, car des cheveux blancs dépassaient des interstices de son casque.

« Un Saint du Nord ? Tu es d'un niveau inférieur à celui de la dernière ? »

« Heh, c'est vrai, je ne peux pas rivaliser avec Calina avec une lame, » admit-il. « Mais la maîtrise de la lame n'est pas la seule chose qui décide d'un combat. »

« C'est vrai, » répondit simplement Eris, puis elle éleva son épée dans une garde haute, identique à la précédente. Il n'y avait même pas un millimètre de différence dans sa posture. Elle sourit en coin. Il n'y avait plus la moindre trace de meurtre dans ses yeux. Mais cela voulait-il dire qu'elle frapperait de la même manière qu'auparavant, avec son attaque ultime ? Celle que l'on ne pouvait même pas esquiver, même si on savait qu'elle venait ? Allait-elle utiliser l'Épée de Lumière ?

« On commence ? » dit l'homme. « Attaque-moi sous n'importe quel angle que tu veux. »

Le cri métallique du métal contre le métal retentit à la fin de sa phrase. Eris avait déjà frappé. Sa lame suivait exactement la même trajectoire que précédemment et s'arrêta exactement au même endroit. Elle était si rapide que personne n'eut le temps de cligner des yeux.

Comme avec Calina, le bras gauche et la jambe gauche de Benebene pendaient, et son corps commença à vaciller - sauf que son corps ne vacillait pas. Son bras gauche et sa jambe ne tombèrent même pas, bien qu'Eris soit certaine de les avoir tranchés.

Alarmée, elle fit un pas en arrière juste au moment où l'épée de l'homme siffla à l'endroit où elle se tenait. Sans avertissement, l'épée de Benebene était dans ses mains, une grande épée noire comme celles des autres gardes personnels d'Atofe.

« Tu as esquivé, hein ? Mais ne pense pas que tu- » Cette fois, Eris agissait avant même qu'il ne finisse sa phrase. Elle fit un pas pour annuler son mouvement précédent, puis frappa vers le bras droit de Benebene.

Un son métallique frais résonna tandis qu'Eris remettait immédiatement son épée en garde haute.

Elle expira, maintenant méfiante. Elle l'avait bien coupé. Elle en était certaine. Mais bien qu'elle ait cru l'avoir tranché proprement, la main de Benebene restait attachée à son poignet.

« Tu devrais me laisser finir, » dit Benebene. Il planta son épée dans le sol, puis attrapa son poignet gauche de la main gauche. Sa main droite - ou plutôt la garde - se détacha sans résistance, et pas seulement en un seul morceau. La main à l'intérieur avait été parfaitement coupée en deux, produisant une coupe aussi nette que le corps de Calina plus tôt.

Ce n'était pas le seul détail important. L'autre, c'était les cheveux. Une énorme masse de cheveux blancs s'accrochait à l'intérieur de l'armure de Benebene.

« J'ai du sang de la tribu Sticky Clan et de la tribu Hea Clan ! Les épées n'ont jamais fonctionné sur moi, » dit Benebene. Des tentacules collants ressemblant à des filaments de cheveux se tordirent pour prendre la forme d'une main, qui saisit ensuite son épée. Il la leva, prêt à frapper, fixant Eris droit dans les yeux.

La seule réponse d'Eris fut de porter un autre coup à Benebene. Elle coupa vers le bas, puis vers le haut, puis à droite, puis à gauche, sur son cou, son épaule, ses bras, ses jambes· Elle déchaîna des frappes sous tous les angles sur chaque partie de son corps.

Finalement, Benebene balaya son épée de nouveau. Aucune de ses frappes n'eut d'effet, il n'avait donc pas besoin de se défendre. Eris esquiva tout ce qu'il lui envoya. Lorsqu'elle s'échappa si rapidement que son épée la manqua de quelques millimètres, elle suscita des exclamations d'admiration de la part des gardes qui regardaient.

En règle générale, les épéistes du Style du Dieu de l'Épée sont mauvais pour esquiver et défendre.

Le Style du Dieu de l'Épée encourageait ses pratiquants à abattre un adversaire d'un seul coup. L'esquive était inutile dans une telle philosophie.

Eris était différente. L'entraînement de Gall Falion pour vaincre Orsted avait été basé sur la rationalité. Il supposait qu'Orsted ne serait pas abattu d'un seul coup et, jugeant que l'évasion était une technique que ses élèves devaient maîtriser, il avait fait venir un épéiste du Style du Dieu du Nord pour leur enseigner et les avait fait s'entraîner contre un guerrier du Style du Dieu de l'Eau.

Son entraînement avait fait une forte impression sur Eris. Grâce aux leçons d'Auber et ses affrontements avec Isolde, aucune épée ne pouvait toucher Eris. Tandis que sa lame traversait le corps de Benebene, il ne tranchait que de l'air. C'était comme un combat entre un adulte et un enfant. Mais au fur et à mesure que la bataille avançait, la panique commença à s'installer dans son c·ur.

Elle inspira vivement en entendant le bruit du métal enfoncé. Son coup n·avait pas traversé l·armure de Benebene. Tout ce qu·elle avait réussi à faire, c·était de le griffer. Son Épée de Lumière s·était égarée.
Avec un cri de frustration, elle para l'attaque de Benebene près du pommeau de son épée. La force du coup la repoussa de trois pas en arrière. Elle n·était pas fatiguée, elle était simplement perdue, ne sachant pas quoi faire. Peu importe où elle frappait, rien n·atteignait sa cible.
Eris prit une grande inspiration, puis se força à se calmer et à réfléchir. Que ferait Maître Ghislaine ? Ou le Dieu de l'Épée Gall Falion ?
Malheureusement, elle n'était pas la plus rapide à réfléchir, et Benebene attaqua à nouveau avant qu'elle ne puisse se rappeler quoi que ce soit.
« Mwahahaha ! Tu es en train de te fatiguer, championne ! C·est fini maintenant ! » cria-t-il.
Mais une autre voix résonna alors. « Ô esprits de glace, prêtez-nous votre force ! Champ de Piques de Glace ! »
Un jet d'eau glacée, accompagné d'un vent glacial, se précipita directement sur Benebene qui chargeait.
« Quoi ?! »
Le corps entier de Benebene crépita. Il fut congelé en une seconde.
« Eris ! Maintenant ! »

Eris réagit sans délai. Benebene était juste devant elle. Elle fit un pas en avant, puis glissa derrière sa forme gelée, sa lame le balayant sur le côté.
« Gyaaaah ! » hurla-t-il alors qu'il était coupé en deux. La partie supérieure de son corps se sépara de la partie inférieure et tomba au sol avec un bruit sourd. Il y eut un tintement comme du verre brisé lorsque son armure éclata, laissant derrière elle deux amas de cheveux blancs purs. Les deux étaient couverts de glace et tremblaient légèrement.
« Urgh, » grogna-t-il, « Merde· Pas mon armure de garde personnelle· C·est pour ça que tu as passé tout ce temps à faire des attaques inutiles· »
Sur ces mots, il cessa de bouger.
Les autres gardes se précipitèrent aussitôt et l'emportèrent.
Eris les regarda d'un air vide, puis tourna les yeux vers Roxy qui se tenait derrière, figée sur place, son bâton toujours en main.
« J·avais entendu dire que la tribu Sticky Clan était vulnérable à la glace· » marmonna-t-elle. « C·était vraiment efficace, hein· » Roxy, voyant qu'Eris était en difficulté, avait utilisé de la magie sans savoir si cela allait servir. Le fait que cela ait été encore plus efficace qu·elle ne l·avait imaginé la choqua. En réalisant qu·Eris la fixait, elle reprit sa pose habituelle, puis se racla la gorge.
« Désolée. J·aurais dû ne pas m·en mêler ? »
« Bien sûr que non ! Tu m·as sauvée ! » s·écria Eris. Elle était elle-même surprise. Si elle était honnête, elle était à court d·idées. Elle n·avait jamais combattu un adversaire comme Benebene, où elle pouvait trancher son armure, mais pas son corps· Eh bien, peut-être une ou deux fois, mais elle n'était pas préparée cette fois-ci. Si le combat avait continué ainsi, il aurait peut-être fini par la vaincre.
« Tu me soutiens, d'accord ? »
« Compris. Roxy, en soutien ! » répondit Roxy, semblant un peu plus heureuse cette fois-ci.
Les deux autres membres des Quatre Ultimes rirent de manière moqueuse.
« Eh heh heh, Benebene était faible ! Il dépendait totalement de ses capacités héritées. »

« Il était vraiment unique parmi les épéistes ! Vêtu de la célèbre armure noire de la garde personnelle de Dame Atofe, on peut comprendre comment il aurait pu devenir trop confiant dans ses pouvoirs ! En effet, j'envie ses talents ! »
« Mais de penser qu·il a négligé un magicien même alors que son armure était réduite en morceaux ! »
« C·était le plus grand idiot parmi les Quatre Ultimes ! »
Il ne restait plus que deux membres des Quatre Ultimes.
L·un d'eux fit un pas en avant.
« Tremblez, vermines ! » déclara-t-il, « Car je suis votre prochain adversaire ! »
Ainsi, leur combat avec le troisième champion commença.

Chapitre 8 :

Emprisonné dans le Fort Necross

Rudeus

« Regarde, nous y sommes », dit Atofe. Après avoir volé en cercles au-dessus du Fort Necross, elle se posa sur un bâtiment situé non loin de l'arène, puis me jeta dans une pièce à l'intérieur.·

« Euh, où exactement· ? » commençai-je prudemment. La pièce semblait faite pour une petite fille. Tout était d'un rose bébé. Il y avait un lit à baldaquin, des meubles blancs, des rideaux en dentelle et une théière élégante. On dirait une chambre dans le palais Asuran, mais même la chambre d'Ariel n'était pas aussi « girly ».·

La seule chose qui ne correspondait pas à l'esthétique était la vue par la fenêtre : de la terre rougeâtre, une montagne couverte d'arbres inquiétants, et j'aperçus même des Drakes Noirs volant au-dessus de la montagne. Ce n'était pas mal, en soi··

« La chambre de la princesse ! » déclara Atofe.·

« Princesse· ? Vous voulez dire que cette chambre appartient à votre fille, Dame Atofe ? »·

« Non ! Je n'ai pas de fille ! »·

Je sais. Orsted m'a dit ça.·

Le Roi-Démon Atoferatofe Rybak n'avait qu'un seul enfant. Un fils. Le Dieu du Nord Kalman le Deuxième.·

L'Épopée du Dieu du Nord, qui circule actuellement, parle principalement de lui. Il avait tué un dragon roi géant et vaincu des béhémoths sur le Continent de Begaritt. Il semblait être un véritable héros, mais Orsted l'appelait un « idiot ». Comme on dit, tel père, tel fils.·

« Alors cette chambre- »·

« C'est ta chambre ! »·

« Ce n'est vraiment pas mon style. »·

« Eh heh heh. Ne t'attends pas à ce que ton champion vienne te sauver ! Tu seras ici jusqu'à ta mort ! » Atofe éclata de rire.·

Elle ne m'écoutait pas. Avec un autre « Mwaaahahahah ! » Atofe quitta la pièce.·

Bon, qu'est-ce qui se passait ici ? Est-ce que j'étais emprisonné ? La porte n'était même pas verrouillée. Est-ce que c'était la manière indirecte d'Atofe de me proposer quelque chose ?·

Mec. Je ne comprends pas.·

« Excusez-moi », dit une voix derrière moi, et je me retournai pour voir Moore. Heureusement. Quelqu'un de raisonnable.·

« Vous semblez être confus », dit-il.·

« Oui », répondis-je.·

« Veuillez prendre un siège. Je vais vous expliquer. » Je m'assis docilement sur une chaise incroyablement girly. Elle était assez confortable. Ils avaient dû utiliser de bons matériaux et un coussin vraiment moelleux. C'était un peu petit pour moi, cependant ; plus adapté à quelqu'un de plus petit. Une adolescente aurait parfaitement convenu.·

Alors que je m'installais, Moore prit la théière et servit une tasse de thé. Tant la théière que les tasses n'auraient pas été hors de propos dans les mains de la royauté, en particulier la royauté Asuran. J'avais vu le même genre utilisé dans les chambres d'Ariel. Cependant, le liquide qui en sortit était un peu différent. Il était plus trouble que le thé noir et avait une couleur plus douce.·

Qu'est-ce que c'était, me demandai-je. Attends, je l'ai déjà vu. C'est du thé Sokas.·

Nanahoshi en raffolait. Bien que je suppose qu'elle ne le buvait pas pour son goût.·

« Oh, merci », dis-je. « Ça ne me dérange pas si je le prends. » Au moins, mon thé était du thé normal. J'étais reconnaissant pour ça.·

« Bien. Alors, par où voulez-vous que je commence ? » demanda Moore.·

« Par le début, puis dans l'ordre si possible. »·

« Par le début ? » Moore fit un geste pensif, puis, comme si quelque chose lui venait à l'esprit, il commença à parler.·

« Dame Atofe est née à la fin de la première Guerre des Humains et des Démons. »·

« Waouh. Même Dame Atofe avait des parents, hein ? »·

« En effet. Sa mère honorée était dite être d'une grande intelligence, comme le Seigneur Badigadi. »·

Grande intelligence comme Badigadi· ? D'accord, je suppose qu'on parle selon les standards des rois-démons immortels ici.·

« Le Seigneur Badi a grandi en observant leur mère sage, tandis que Dame Atofe a grandi en observant leur père, le Seigneur Immortel Necross Lacross. À l'époque, le Seigneur Immortel Necross Lacross régnait comme le plus puissant de tous les rois-démons. »·

Le Seigneur Immortel Necross Lacross faisait partie des Cinq Grands Rois-Démons de la première Guerre des Humains et des Démons. Il n'y avait pas beaucoup d'informations à son sujet, mais comparé aux autres rois-démons, il devait être incroyablement puissant.·

« Le Seigneur Necross Lacross fut tué par le héros Arus. Je n'étais pas encore né, et je ne sais pas comment on met fin à la vie d'un roi immortel. Dame Atofe ne le sait pas non plus, car elle n'était qu'une enfant. Dame Atofe dit que ce dont elle se souvient, c'est que lorsqu'elle a vu son père mourir, elle a su sans l'ombre d'un doute qu'elle devait devenir plus forte et devenir une grande reine-démon. »·

D'accord, donc maintenant elle est· comme son père mort ?·

Bien qu'elle semble ne jamais réfléchir à rien, Atofe visait quelque chose.·

Je n'avais pas rencontré beaucoup de rois-démons, mais il était vrai qu'entre tous, Atofe était la plus archétypique. Comment dire ? Elle était comme l'incarnation physique de la violence et de la peur, ou quelque chose du genre. Elle était simplement un roi-démon. C'est la meilleure manière dont je peux l'expliquer.·

« Cependant, nous, les démons immortels, ne prêtons pas attention au passé. Sa Majesté Necross Lacross était un grand roi, mais personne ne savait en quoi il était puissant. »·

Ah, ça fait sens. Elle voulait être comme son père, mais elle n·avait qu·une idée vague de ce qu·il était réellement.·

Typique d·Atofe. Cette fois, c'était comme père, comme fille. Peut-être que tous les démons immortels étaient comme ça, au fond.·

Son père n'avait laissé aucun document pour montrer à quel point il avait été puissant non plus. Un humain aurait laissé des récits exagérés sur sa propre grandeur, mais les démons immortels vivaient tellement longtemps qu'ils ne se retournaient pas sur le passé. Peut-être qu'à l'époque, ils n'avaient même pas le concept de conserver des archives. Il n'y avait pas de besoin d'apprendre du passé. Cela leur paraissait évident. Si tu pensais de cette façon, tu ne laissais aucune source derrière toi.·

« J'ai une question pour vous, Maître Rudeus. »·

« Oui ? »·

« Qu'est-ce qu'un roi-démon ? Comment sont-ils perçus parmi les humains ? »·

« Euh· »·

Les rois-démons· Les rois-démons··

Dans ce monde, les rois-démons n·étaient rien de plus que les souverains de certaines parties du territoire des démons. Mais je pensais cela seulement parce que je connaissais assez bien le Continent des Démons.·

Qu'en pensait un humain ordinaire ? Que disaient les gens à Asura ou à Ranoa à leur sujet ?·

« On dit qu'ils sont incroyablement puissants et qu'ils sont les ennemis naturels de l'humanité, et qu'ils enlèvent parfois des princesses-oh. »

« C'est exact », dit Moore.

C'est exact, en effet.

« Après le décès de Sa Majesté Necross Lacross, Dame Atofe, qui ne savait pas ce que cela signifiait être un roi-démon puissant, chercha à apprendre des humains et rassembla des sources auprès d'eux. »

« Quand vous le dites comme ça, on dirait qu'Atofe les lisait elle-même », interjetai-je.

« C'était, bien sûr, sa garde personnelle de l'époque qui faisait la lecture. »

Oui, je m'en doutais.

« Divers rois-démons étaient mentionnés dans ces textes. Ceux connus comme 'puissants' avaient tous quelques points communs. »

« Des points communs ? Vous voulez dire· »

« Oui, les qualités que vous venez de lister. »

Puissance écrasante, ennemis naturels de l'humanité, enlèvent des princesses.

De plus, ils sont battus par le héros qui vient sauver la princesse.

« Vous ne trouvez pas que cela sonne bizarre ? » demandai-je.

« Je n'étais pas encore né à l'époque, et ses subordonnés de l'époque connaissaient probablement peu les humains. Il y avait aussi des documents parmi les archives des démons contenant des histoires similaires-bien sûr, les démons immortels eux-mêmes n'ont laissé aucun document. L'histoire d'un roi-démon qui enlève une princesse et qui est vaincu par le héros Arus· »

Oh, d'accord. Maintenant je comprends.

Pendant la première Grande Guerre des Démons, le héros Arus avait emmené six compagnons et tué tous les Cinq Grands Rois-Démons. Il était le héros qui avait battu Kishirika et mis fin à une guerre qui durait depuis mille ans. Il y avait une histoire comme celle que Moore venait de décrire dans l'un des récits à son sujet. L'idée générale était qu'il avait vaincu le roi-démon, sauvé la princesse, puis l'avait épousée et fondé le Royaume d'Asura. Cependant, selon les histoires que j'avais lues à la maison Boreas, Arus n'était en fait pas parti pour sauver la princesse et le roi-démon ne l'avait pas réellement enlevée.

Une nation humaine avait, dans un acte de diplomatie stratégique, offert la princesse au roi-démon en tant qu'otage. Arus, pour des raisons totalement

sans rapport, avait envahi le château et tué le roi-démon. En conséquence, la princesse s'était retrouvée sauvée. C'était ça, ce qui s'était réellement passé.

Les auteurs des années suivantes n'avaient pas raconté l'histoire de cette façon, cependant. Beaucoup d'entre eux avaient ajouté un peu de flair dramatique à l'histoire du héros Arus et de sa bataille pour sauver la princesse. Certains d'entre eux devaient en savoir plus sur l'histoire que d'autres. Soit cela, soit ils avaient simplement écrit de la pure fiction, totalement déconnectée de l'histoire. Selon le livre, c'était un autre roi-démon qui avait enlevé la princesse, et le nom de la princesse et son pays d'origine variaient aussi. Si l'on croyait toutes les histoires, tous les cinq Grands Rois-Démons avaient enlevé une princesse, puis le héros Arus les avait tous vaincus, obtenant une fin heureuse avec toutes les princesses, et le tout nouveau royaume d'Asura se retrouvait avec tout un harem de reines consorts.

Et elle· y avait cru. Dame Atofe, je veux dire. Elle pensait que ce qui était écrit dans ces livres était la vérité sur ce à quoi ressemblaient les héros, les princesses et les rois-démons.

« Maintenant je comprends. C'est donc pour ça que Dame Atofe a une disposition aussi violente. »

« Non, non », répondit Moore, « elle a toujours été comme ça. »

« Oh. D'accord alors. »

Elle ne s'était donc pas transformée en incarnation de la violence en cours de route. C'était juste un peu sa nature.

« C'est le genre de personne qu'elle est », continua Moore, « elle a interprété les personnages de rois-démons de la manière la plus pratique pour elle. »

On dirait qu'elle n'avait pas tellement choisi une interprétation préférée qu'elle avait simplement ignoré les parties qu'elle n'aimait pas. Le résultat :

la Reine-Démon Immortelle Atoferatofe, incarnation de la peur. Ne vous méprenez pas, je pense que ça a marché. Il y avait beaucoup d'humains qui craignaient sincèrement Atofe.

« D'accord », dis-je. « En quoi cela est-il lié au fait que je sois ici ? »

« Vous avez dit que vous étiez une princesse. »

« Mes justes récompenses, alors· »

« Même en plaisantant, vous n'auriez pas dû le dire. »

Tu dis ça maintenant, mais comment étais-je censé savoir qu'Atofe pense que la chose normale à faire avec une princesse, c'est de l'enlever et de la confiner ?

« Et que font Eris et Roxy en ce moment ? » demandai-je.

« Les champions doivent subir des épreuves pour démontrer leur puissance au roi-démon. »

« Ce qui signifie· »

« En gros, si vous voulez combattre Dame Atofe, vous devez d'abord vaincre sa garde personnelle. Mademoiselle Eris et Mademoiselle Roxy se battent avec les idio-c'est-à-dire, avec nos guerriers d'élite spécialement sélectionnés. »

Donc Eris et Roxy étaient en train de battre les Quatre Ultimes d'Atofe (les idiots spécialement sélectionnés).

« Ça ne sonne pas bien », dis-je. Ça ne m'aurait pas dérangé si c'était pour le fun ; Eris était déjà prête à se battre de toute façon, donc ça marchait parfaitement. Mais si c'était un combat à mort, c'était différent. « D'accord. Je suis vraiment désolé, mais je ferais mieux de partir. Je dois aller aider Eris. »

Moore m'appela : « Attend, s'il te plaît. »

« Tu devras me combattre si tu veux m·arrêter. Et, hé, ce n·est pas si inhabituel que la princesse se batte aussi, de nos jours. »

Quelque chose me disait que me frayer un chemin à travers Moore allait me faire un peu mal. La dernière fois que j'avais affronté Atofe, c·était devenu un échange de sorts, et j'étais ressorti un peu amoché. J'avais réfléchi à la façon de gérer ça la prochaine fois· mais l'écart d'expérience entre nous était trop vaste. Peu importe ce que je ferais, les chances ne changeraient pas vraiment en ma faveur.

Cependant, cette fois, j'avais l'Armure Magique. La victoire ne serait pas déterminée par celui qui était le meilleur à lancer des attaques magiques.

« Ne t·énerve pas », dit Moore. « Dame Atofe est peut-être sérieuse à propos de tout ça, mais nous, ses serviteurs, nous n·aimons pas tuer les gens. Pas à notre époque. Même si tes amis sont vaincus, ils ne perdront qu·un bras ou quelque chose comme ça, au pire. »

« Tu parles sérieusement ? »

« Quoi qu·il en soit, leurs adversaires sont tous des membres de la garde personnelle de Dame Atofe. Des guerriers qui sont venus dans cette terre pour se consacrer à l·entraînement aussi longtemps qu·il le faut. Je te conseille de ne pas t·attendre à une victoire facile. »

Je n·aimais pas entendre ça· mais je pensais toujours que si quelqu·un pouvait gérer la situation, c·était Eris. C·était pour des moments comme ceux-ci qu·elle travaillait si dur. Enfin, d·accord, peut-être que cette situation spécifique était un peu différente. L·essentiel, c·était qu·elle était prête à utiliser ses compétences quand on lui en demandait. Roxy était là avec elle, en plus. Si Eris était la force brute, Roxy était l·intellect. J·étais confiant qu·ensemble, elles pouvaient gagner. Ou du moins, je l·espérais.

Cependant, nous étions toujours à Fort Necross. Comme le racontaient les histoires, c·était en gros le Sanctuaire de l·Épée, version Style du Dieu du

Nord. Tout le monde ici avait traversé le Continent des Démons pour y arriver. Ce n·étaient pas des gens qui faisaient les choses à moitié.

Au-delà de mes préoccupations concernant la victoire ou la défaite, je réalisais aussi que je voulais juste voir Eris en action. Elle était mon partenaire d·entraînement pour le combat rapproché, et je n·avais toujours pas réussi à la battre, même avec l·Armure Magique. Je voulais voir comment elle se débrouillait dans un endroit comme celui-ci.

« Euh, d·accord, est-ce que je peux juste y aller et les encourager ? »

« Tu peux. Les mots de soutien de la princesse sont censés donner du courage aux héros, après tout », dit Moore.

« Pas la peine de te moquer de moi. »

Je retournai précipitamment auprès d·Eris sans trop de cérémonie.

Reste forte, ô courageuses championnes ! Ta princesse arrive !

Chapitre 9 :

Le prince Rudeus entre dans l·arène

Moore m·emmena dans un endroit élevé d·où l·on avait une bonne vue sur l·arène.·
Quand nous arrivâmes, la meilleure partie du combat était déjà en cours.·
« Eris ! Ne baisse pas les bras, Eris ! »·
« J-je peux pas· Pas ça· Ils sont trop· »·
« Allez, je peux pas-aïe ! »

Dans l·arène, il y avait cinq animaux à la fourrure longue, de la taille de grands chiens. Ils s·étaient rassemblés autour d·Eris, la retenant au sol.·
Attendez. Ce n·est pas la bonne façon de décrire la scène.·
Eris caressait les créatures alors qu·elles se pressaient autour d·elle, affichant un air de bonheur extrême. Roxy essayait de les en écarter, mais elles étaient trop grosses pour elle. Elle rebondissait sur elles et ne pouvait pas s·approcher d·Eris.·
Hum, je suis venu voir Eris en mode badass, pensai-je, pas· ce que je vois ici.

« Eh eh eh. » À côté de moi, Moore éclata de rire. « Ta championne a été charmée par les familiers d'Arcantos de la Flamme. »·
« Des familiers ? »·
« Oui, Arcantos de la Flamme envoie ses familiers évaluer ses adversaires. Ils sont assez rusés, en fait. Ils détectent la force, mais s·ils sentent de la faiblesse, ils attaquent et déchirent l·adversaire en morceaux. »·
« Oh non· Mais qu·en est-il d·Eris ?! »·
« Elle· euh· Elle doit sentir si fort pour eux qu·ils sont devenus totalement apprivoisés. »

Oh non. Ils sont tellement gros et doux ! Si ils ont pris goût à Eris, il n'y a plus d'espoir !·
« Eh eh eh· heh. » Arcantos rigola, un peu incertain. « Retournez vers

moi, mes familiers. Il semble qu·elle vous soit au-dessus· Heh heh. Maintenant revenez vers moi. Revenez vers moi, je vous dis· Allez, revenez vers moi· »

Apparemment, les familiers adoraient vraiment Eris. Ils ne réagirent même pas quand Arcantos (je supposais que c·était le type en armure noire) les appela.·
Pendant ce temps, Eris avait l·air d·être au paradis. Elle était dans un état de béatitude totale, la bave aux lèvres. Peut-être que c·était attendu, mais les familiers semblaient également ravis, même si Eris les câlinait de toutes ses forces.·
Huh, je n·aurais pas dit non à un ou deux familiers capables de supporter Eris chez moi. Ce serait un soulagement pour Leo, Linia et Pursena.

Après avoir été jetée sur son derrière une nouvelle fois, Roxy se releva et se tourna vers Arcantos.·
« Ugh· Quelle lâcheté. Voilà comment se battent les adeptes de l·École Excentrique du Style du Dieu du Nord. »·
« Qui tu traites d·excentrique ?! Ne me mets pas dans le même panier qu·eux ! Je voulais juste voir quel genre d·adversaires tu étais, rien de plus ! »·
« Ouais, c·est ça ! »

Arcantos souffla. « Autant ça m·agace qu·on me qualifie d·excentrique· ça ne change rien ! Ta championne n·arrive pas à vaincre mes familiers ! Vous êtes faibles ! »·
Tu vas vraiment en rester là, M. Arcantos ?

« Maintenant, il ne reste plus que toi, Magicien· Eh bien ? Si tu te rends, je te laisserai partir. Il y a un vieux dicton dans ma famille qui dit qu·on doit être bienveillant envers le Clan Migurd. »

« Si je· si je recule, qui va sauver Rudeus ?! »·
« Tu es courageux ! » s·écria Arcantos, puis il mit son épée dans sa bouche et se mit à quatre pattes, ressemblant à un loup robot.·
C·était la position à quatre pattes du Style du Dieu du Nord. Il se lança sur

Roxy avec une rapidité terrifiante.·
Roxy réagit en un instant.·
« Lame majestueuse de glace, je t·implore de frapper mon ennemi ! Lame de glaçon ! » cria-t-elle, en raccourcissant l·incantation. Mais elle se mesurait à Arcantos, l·un des gardes personnels d·Atofe. L·armure noire qu·ils portaient était imprégnée d·une redoutable résistance magique. La Lame de glaçon de Roxy glissa sur lui avec un bruit métallique.·
« Meurs ! » cria-t-il.

Aaagh, fais attention !·
« Uwagh ! » Arcantos partit en tournoyant alors qu·une force incroyable le frappait sur le côté. Il vola hors de la plateforme de l·arène.·
Roxy, les autres gardes et les familiers touffus le regardèrent s·envoler, tous confus. Puis, ils se tournèrent tous vers moi en même temps.·
« Ah, désolé pour ça, ça m·a échappé· » marmonnai-je. En voyant Roxy en danger, j·avais réagi avec un canon de pierre avant même de pouvoir m·arrêter. D·habitude, je criais au moins « Canon de pierre ! » pour prévenir mes alliés que j·allais attaquer, mais cette fois-ci, je l·avais fait sans émettre un seul bruit.·
« Maître Rudeus, » soupira Moore.·
« Je veux dire, qu·est-ce que tu voulais que je fasse ? »·
Allez, Roxy était en danger ! Je sais que tu disais qu·aucun ne mourra, mais tu ne peux pas t·attendre à ce que je reste là à regarder pendant que Roxy pleure et se tord de douleur en se tenant le moignon de son bras. Même si elle était prête à faire ce sacrifice !

« Eh bien, je vais laisser passer. Sauver le héros quand tout semble perdu fait partie du rôle de la princesse, après tout. »·
Ouf. Pour l·instant, au moins, nous n·avions pas échoué dans notre combat contre les Ultimes Quatre. On ne va pas nous renvoyer chez nous sans avoir affronté Atofe.·
« En fait, puis-je descendre là-bas ? Ou bien il y a encore un combat contre le dragon qui garde la tour où la princesse est emprisonnée ou quelque chose comme ça ? »·

« C·est une bonne idée, mais on aurait du mal à capturer un dragon· » dit Moore. « Bon, la princesse est déjà ici et participe au combat. Les règles sont un peu floues sur ce point, donc je ne vois pas pourquoi pas. »·

Une zone floue, hein ?·

Eh bien, je n·étais pas vraiment une princesse à proprement parler, et il y avait beaucoup de zones floues dans tout ce processus. Ce combat, par exemple. La moitié de la raison pour laquelle il a commencé, c·était parce que j·avais mal parlé, puis à cause du caprice d·Atofe. Pas la peine de se fixer sur les détails à ce stade, quand rien n·était clair depuis le début.·

« Je suppose que c·est ici que je dis au revoir, » dis-je.·

« Que la fortune soit avec toi dans le combat, » répondit Moore. « J·ai quelques préparatifs à faire. »·

Ah oui, après ça, Atofe prend la scène, pensai-je. Je sautai dans l·arène, puis courus vers Roxy.·

« Oh, Rudy· ! Tu vas bien ? »·

« Je vais bien, je me suis juste retrouvé embarqué dans le petit numéro comique d·Atofe. Et toi ? » demandai-je en la scrutant pour m·assurer qu·elle n·était pas blessée.·

Il y avait des marques de brûlures sur ses robes, quelques taches humides par ici et là, ainsi que des brûlures et des égratignures sur son visage. Elle n·avait pas pris de blessures graves. Ou alors, elle s·était soignée elle-même.

« Ça a été dur. Le troisième était particulièrement fort-un chevalier mage qui utilisait la magie du feu et du vent et qui attaquait à la fois Eris et moi· »·

J·aurais aimé voir ça. Je parie que c·était un combat épique. Roxy se mit à utiliser des gestes pour démontrer à quel point Peridot de la Terre avait été puissant.·

Peridot· de la Terre. C·est ce magicien qui utilisait la magie du feu et du vent· D·où vient alors le « terre » ? Est-ce que le feu et le vent ont été pris par les autres avant lui ? Non, peu importe. Ce n·est pas important.

Roxy me dit qu·il était le magicien et le épéiste le plus fort des Ultimes Quatre, expérimenté dans les combats contre plusieurs adversaires. Sa

stratégie avait été d·attaquer Eris avec de la magie tout en ciblant Roxy avec son épée. Roxy avait dû contrer la magie qu·il envoyait sur Eris, qui n·avait aucune résistance magique, tandis qu·Eris devait protéger Roxy, dont la défense physique était faible. Mais Eris se battait selon le Style du Dieu de l·Épée ; la défense n·était pas son point fort. Incapables de faire autre chose que se protéger mutuellement, ils se retrouvaient lentement à perdre du terrain. Mais alors, Roxy eut un éclair de génie.

En théorie, un contre-sort annule le sort de l·adversaire, et il est couramment admis qu·un bon contre-sort utilise exactement la même force que le sort qu·il bloque.·
Roxy jeta cette sagesse commune par la fenêtre. Tandis qu·elle invoquait de la magie de l·eau pour contrer la magie du feu et de la magie de la terre pour contrer la magie du vent, elle mit beaucoup plus de puissance dans ces sorts que l·attaque de l·adversaire. Tout ce qui resta quand tout fut terminé, ce fut de l·eau et de la terre, créant une énorme quantité de boue sur le sol.·
Puis, Roxy utilisa le sort combiné Quagmire. En un instant, la boue sur le sol se transforma en un marécage, forçant Peridot à un arrêt net.·
C·est à ce moment-là qu·Eris s·élança pour porter le coup fatal-bam !·
Pas moins venant de Roxy la Sage, je suppose.

Quagmire était mon mouvement signature, donc vous pourriez penser qu·il suffirait que j·y sois pour que je gagne sans avoir à être aussi malin. Vous auriez tort. Si j·avais utilisé Quagmire dès le départ, l·adversaire aurait trouvé un moyen de le contourner. Peridot ne s·attendait pas à ce que Roxy utilise le résidu de ses contre-sorts pour attaquer, et c·est ainsi qu·il se retrouva enlisé. Il n·y a aucun moyen que j·aie jamais été aussi astucieux.

« Mais quand le suivant est arrivé, Eris· »·
Je regardai Eris, et je vis qu·elle était par terre, en train de tressaillir. Craignant que les familiers n·aient en fait été venimeux, je me précipitai à ses côtés.·
« Aha· haha· » Eris fixait l·horizon, totalement épanouie. Ses doigts faisaient encore des mouvements de saisie, savourant toujours la sensation

de la douceur des familiers.·
Du poison, comme je l·avais pensé.·
Des animaux comme ça avaient un effet de guérison sur Eris. Ils étaient pratiquement une sorte de médicament. Mais le médicament peut devenir toxique si on en prend trop.

« Ramenons-la juste à la raison, » dit Roxy.·
Un antidote ? Ou serait-il préférable d·utiliser de la magie de guérison ?·
« Rudy, tu sais, te frotter sa poitrine la remet toujours sur pieds, non ? »·
« Hein ?! Ça ne te dérange pas ? »·
« Ça me dérange· » répondit Roxy. « Tu ne devrais jamais toucher le corps d·une femme sans consentement. Mais le Roi Démon Atofe va bientôt arriver. »

Je suivis le regard de Roxy. La garde personnelle d·Atofe s·était alignée, et Moore tenait un genre de brasero dans ses bras qu·il utilisait pour remplir l·air de fumée. La lumière des feux de joie illuminait la fumée. Une atmosphère menaçante envahissait l·espace.·
Ils préparaient l·ambiance pour l·entrée du roi démon. À moins que nous fassions quelque chose, nous allions devoir nous battre sans Eris. Mais non, merde, j·avais fait v·u de chasteté· Je ne pouvais pas céder !

« Allez, Rudy. Quand tu auras fini, je te laisserai toucher la mienne aussi. Comme pénitence. »·
Non, merde, non ! Je ne dois pas céder· Puis une idée me vint. « C·est une offre tentante, mais est-ce que ça ne va pas finir avec elle me frappant et me mettant KO ? Ça ne servira à rien de réveiller Eris si je suis à terre, non ? »·
« Oh· C·est un point valable, » admit Roxy. Juste à ce moment-là, le corps d·Eris se convulsa. Elle regarda autour d·elle, ses yeux écarquillés de façon caricaturale.·
« Où est-il passé ?! » demanda-t-elle.·
« Il est parti. »·
« Oh· » Elle avait l·air un peu déçue, mais ensuite, d·un coup, ses yeux me trouvèrent. Elle me fixa.·

« Rudeus ! Tu vas bien ! » Elle me sauta dans les bras. Sa poitrine appuyait contre ma poitrine. C·était tellement doux··
Heheheh, je n·avais même pas eu besoin de profiter de l·occasion pendant qu·elle était dans cet état. Les deux sommets d·Eris sont tombés dans mes mains ! Bon, pas dans mes mains. Elles sont trop grosses.

« Atofe ne faisait que s·amuser un peu. C·était fini rapidement. »·
« Eh bien, tant mieux, » dit Eris. « Mais Rudeus, tout ça c·est de ta faute ! Tu as bien dû rigoler en te faisant appeler ·princesse· ! »·
« Je le regrette sincèrement, » dis-je, bien qu·il n·y ait rien à regretter. Je veux dire, je ne savais pas, non ? Comment aurais-je pu deviner qu·en m·appelant princesse, je me ferais kidnapper ? Un roi démon normal kidnapperait une princesse digne de ce nom, pas un type random qui se fait juste appeler ainsi. Non ?

Roxy tira sur l·ourlet de ma robe. « Euh, Rudy ? J·étais vraiment inquiète aussi, » dit-elle. C·était tellement mignon la façon dont elle l·avait dit. Elle m·avait même demandé correctement « Ça va ? » un peu plus tôt.·
« Je sais, ne t·inquiète pas, » répondis-je.·
À cet instant, je me sentais vraiment heureux. Je n·avais pas eu de problèmes sérieux, mais Eris et Roxy s·étaient inquiétées pour moi comme si j·avais combattu à leurs côtés. Elles avaient surmonté ces épreuves pour me sauver· Je suppose que c·est ce que ça fait d·être une princesse.

« Eheheh, hah, mwaaahaha, hah· »·
Un rire sinistre résonna derrière nous. Il était profond et semblait venir de loin, comme s·il montait des tréfonds de l·enfer.·
En me retournant, je vis que l·arène était déjà cachée de la vue par la fumée. Le soleil s·était couché et les feux de camp avaient été éteints, enveloppant la scène dans une pénombre.·
L·obscurité n·était pas totale.·
Un cercle magique brillait. Habituellement, les cercles magiques brillaient d·une lumière bleu pâle, mais celui-ci brillait d·une lumière violette. Peut-être avaient-ils utilisé de la peinture spéciale. Peut-être que l·effet de ce

cercle magique était de « briller d·une lumière violette » ?·
Les volutes de fumée étaient illuminées par cette lumière violette. On avait l·impression qu·une super célébrité allait bientôt monter sur scène.·
Sans un mot, Eris se leva, son épée prête. Je n·eus qu·un bref aperçu de son visage, mais elle semblait absolument excitée de voir ce qui allait sortir. Son enthousiasme était un peu contagieux.·
Ce ne sera pas grand-chose, de toute façon. Juste le type de tout à l·heure.

Une voix résonna à travers l·arène.·
« Mwaaahahahahaha ! Vous avez brisé ma plus élite des Ultimes Quatre, postée à travers le Fort Necross ! Vous avez bien travaillé pour arriver jusqu·à moi de l·autre côté ! »·
Ils n·étaient pas vraiment postés quelque part en particulier, remarquai-je silencieusement. Mais bon, tant pis. Tout fait partie du spectacle.·
« Traverser le Continent Démon et assiéger le Fort Necross· Vraiment, vous êtes puissants d·être arrivés jusqu·ici !·
Je vous félicite ! Vous êtes tous véritablement dignes d·être appelés champions ! »·
Hé, tu entends ça, Eris ? Maintenant tu as un certificat officiel de championne du roi démon. Je crois que j·ai aussi pris un niveau en champion. Princesse Championne Rudeus !

« Vous serez récompensés ! »·
C·est à ce moment que je commençai à prendre les choses au sérieux. Un vent se leva dans l·arène, soufflant la fumée de plus en plus loin. En même temps, je ressentis un frisson.·
Des profondeurs d·où la fumée était soufflée, je ressentis une aura meurtrière et tout-enveloppante. Je déglutis involontairement. Je me demandai même ce qui pourrait en sortir. Même si, au fond, il n·y avait qu·un seul candidat.·
« Votre récompense· »·
Un vent coupant souffla, balayant la fumée en quelques secondes. En un souffle, tous les feux de camp éclatèrent à nouveau en flammes, illuminant vivement l·arène.·

Là, au centre, se tenait une femme. Elle avait la peau bleue et les cheveux blancs, avec des ailes de chauve-souris. Un seul et épais corbeau sortait de son front. Bien qu·elle fût un peu plus petite qu·Eris, l·armure noire, usée par les batailles, qu·elle portait la faisait paraître plus grande. Elle brandissait une grande épée qui semblait trop lourde pour ses bras minces.·

« Le droit de me défier ! »·

Devant nous se tenait la Reine Démon Immortelle Atoferatofe Rybak.

Chapitre 10 :

Confrontation avec le Roi Démon Atofe

« Je suis le roi démon immortel Atoferatofe Rybak ! Si vous me vainquez, je vous reconnaîtrai comme des champions ! Si vous perdez, vous servirez de marionnettes jusqu·au jour où vous rendrez votre dernier souffle ! »

Atofe rayonnait de malveillance. Une silhouette solitaire se dressait contre elle - la championne.

« Je suis l·Épée du Roi Eris Greyrat, » déclara Eris. En faisant face à Atofe, elle leva l·Épée du Dragon Ph·nix, l·une des Sept Lames des Dieux Épée, au-dessus de sa tête.

« Style de l·Épée du Dieu ! » s·exclama joyeusement Atofe. Sans quitter Eris des yeux, elle dégaina sa propre épée. « Juste pour que tu saches, l·Épée de Lumière ne fonctionnera pas sur moi. »

Eris ne réagit pas. Elle savait. Elle avait entendu la légende des rois démons immortels.

Le Roi Démon Immortel Atofe ne pouvait pas être vaincu.

Ce n·était pas une question de technique - Atofe était lente et sa lame était émoussée. Elle ne mourait tout simplement pas. Aucun coup, aucune blessure mortelle ne pouvait la tuer. Peu importe combien on la frappait, elle se relevait à chaque fois. À la fin, elle gagnait par simple résilience.

C·était cela, le Roi Démon Immortel Atofe. Lors de la Guerre de Laplace, moins d·une dizaine de vaillants guerriers avaient pu se dresser contre elle. Les Trois Tueurs de Dieux étaient parmi ces rares élus. La seule personne à l·avoir battue en un contre un était le Dieu du Nord Kalman, selon les récits.

Eris avait évalué si sa force était suffisante pour renverser le roi démon, et elle savait que la réponse était non. Seule, c·était impossible. L·idée de défier un être légendaire était excitante, mais elle savait qu·il n·y avait aucun moyen qu·elle puisse battre Atofe avec sa seule force.

Cela ne voulait pas dire qu·elle allait se laisser abattre. Elle n·avait peut-être pas l·aptitude nécessaire, mais quelqu·un ici en avait. Ils en avaient discuté à l·avance.

« Hé, dis quelque chose ! » cria Atofe.

Eris ne répondit toujours pas.

« Attends, » continua Atofe, « il y avait un type comme toi qui a fait l·expérience de concentrer toute son énergie avant de venir m·attaquer avec un seul coup ultime· » Lorsqu·Eris ne répondit toujours pas, elle rit. « J·ai une bonne mémoire, tu sais. Je me souviens bien. Ce coup ne m·a jamais atteint. Je l·ai écrasé d·un coup de poing, comme une grenouille. » Atofe rigola méchamment, se remémorant, puis fixa Eris du regard. « Eh bien, Eris Greyrat ? Ce sera le pari de ta vie. Vas-tu te ridiculiser devant tes compagnons de confiance· ou vas-tu obtenir la gloire ? »

Elle tapa sur son crâne. « Voici ma tête, tu vois ? Si tu la ramènes, tu seras l·héroïne de l·humanité pour l·éternité ! » Atofe était d·une confiance absolue. Son regard disait : « Il est impossible que cette femme me tue. »

Autour de nous, ses gardes personnels se lamentaient. Ils disaient des choses comme : « Non, Lady Atofe ! Vous baissez encore votre garde ! » Permettre à l·héroïne de porter le premier coup était, je supposais, une partie inévitable de ce que signifiait être un descendant des rois démons immortels.

« Je n·ai pas besoin de gloire, » dit brusquement Eris, « mais je vais te trancher la tête. »

« Des paroles audacieuses, Eris Greyrat ! » rugit Atofe. Sa voix tonna à travers l·arène. « Viens et essaie ! »

Le soleil du soir se coucha derrière les montagnes, et l·obscurité s·installa. Les deux femmes étaient illuminées par les flammes violettes des torches. Les yeux d·Atofe brillaient. Eris la fixa en retour, implacable.

Leurs regards étaient rivés l·un sur l·autre. Chacune voulait que l·autre meure.

Les choses pouvaient éclater à tout moment.

« Euh· »

Les gardes personnels d·Atofe ne regardaient ni Eris ni Atofe. Au lieu de cela, leurs yeux étaient fixés sur le géant derrière Eris. Là, dans la lumière tamisée, se tenait une silhouette gigantesque faite de pierre, mesurant environ trois mètres de haut. D·où cela venait-il ? Quelqu·un avait-il utilisé de la magie d·invocation ? Mais non, il n·y avait pas de traces d·un tel effet.

Quelques pas derrière le géant se tenait la magicienne aux cheveux bleus. Elle serra son poing, clairement satisfaite de son succès, en levant les yeux vers le géant.

« Oh· » Pourquoi Eris, cette guerrière sauvage du Style de l·Épée du Dieu, n·attaquait-elle pas ? L·un des gardes comprit, soupirant d·admiration : Eris gagnait du temps pour que Rudeus puisse se préparer.

Roxy avait invoqué l·Armure Magique Version Un.

« Qui· quiaah· » Atofe, en levant les yeux vers la silhouette ombragée derrière Eris, laissa échapper un cri d·étonnement. Elle reconnut cette armure d·il y a longtemps, avant la Guerre de Laplace. Elle l·avait vue pendant la Seconde Guerre Humains-Démons avant qu·elle ne soit scellée. Elle semblait un peu différente de ce qu·elle se souvenait. Elle avait une nouvelle couleur. Mais de tels changements étaient insignifiants. À l·époque, il y avait eu de nombreuses armures comme celle-ci. C·était un ensemble complet.

« L·Armure du Dieu de la Bataille· ! » murmura Atofe. Elle la regarda fixement, stupéfaite -

« Gyaaaaaah ! » Et à ce moment-là, Eris attaqua.

Rudeus

L·épée d·Eris siffla dans l'air, suivant le chemin le plus court et le plus direct vers le cou d'Atofe, tandis que le roi démon regardait l'Armure Magique. La lame magique, tel un rayon de lumière argentée, atteignit sa cible avec toute sa force létale intacte, s'enfonçant dans la chair d'Atofe, puis traversant encore·

L'alarme se refléta sur le visage d'Eris, et son épée s'arrêta. Elle s'arrêta à mi-chemin du cou d'Atofe.

Pendant ce temps, l'épée d'Atofe était enfoncée profondément dans l'épaule droite d'Eris, et le bras droit d'Eris ne bougeait plus.

Elle ne s'était pas simplement arrêtée. Quelqu'un l'avait arrêtée.

L·Épée de Lumière traversa entre les os, devenant essentiellement une poutre porteuse à l·intérieur du corps qu·elle pénétrait. C·était pour cela qu·elle était renommée comme la technique d·épée ultime· et elle avait été bloquée.

"Gyaaaaaah!" Eris abandonna immédiatement son bras droit. N'utilisant que son bras gauche, elle tira son épée. Normalement, l·Épée de Lumière aurait dû trancher la tête de son adversaire d·un coup net. Mais avec une seule main, sa puissance était réduite. Un tiers du cou d'Atofe resta intact, toujours fermement attaché à son torse. Cela signifierait la mort dans n·importe quel autre combat. Se faire trancher un tiers du cou serait une blessure mortelle. Mais l·adversaire d'Eris était Atofe. Le Roi Démon Immortel Atofe.

"Ngraaah!" Atofe ressemblait à un cadavre en la projetant violemment. Un bruit affreux de "bwong" résonna alors qu'Eris volait en arrière. Roxy la rattrapa. Du sang coulait librement de son épaule ; elle fixait Atofe avec un regard de meurtre inébranlable dans les yeux. Elle voulait encore se battre, mais sa part était terminée pour l'instant.

Atofe hurla un cri de guerre, puis se tourna vers moi. Elle leva son épée en position défensive, puis se pencha en avant dans une charge alors que je préparais mon gatling gun. Peut-être que c'était un instinct animal qui la poussait à m'attaquer alors que je n'avais encore rien fait ; peut-être que c'était une question d'expérience.

Avec Eris hors du jeu, ma ligne de tir était dégagée.

"Tirez !" criai-je et déclenchai une pluie de canons à pierre.

Dès mon premier pas, l'armure d'Atofe se réduisit en poussière. Lors de mon second pas, ses épaules furent déchiquetées et son épée projetée en l'air. Lors de mon troisième pas, son torse, couvert de trous comme un nid d·abeilles, fut arraché de son bassin.

Il n'y eut pas de quatrième pas. Sa moitié inférieure restante se hérissa avant de tomber. C'était une scène à couper le souffle. Il n·y avait pas de sang - peut-être parce qu·Atofe était un roi démon immortel - mais cela aurait été vraiment dégoûtant si tel avait été le cas. Je n'étais toujours pas habitué à tuer des gens. Je ne le serais jamais. Je n·ai pu utiliser le gatling gun à bout portant que parce que je savais qu·elle ne mourrait pas. C·est vrai : même après ça, Atofe ne mourrait pas.

Roxy appliqua de la magie de guérison sur la blessure d'Eris, puis regarda autour d'elle anxieusement les gardes personnels d'Atofe. "On l·a fait ?"

Sans Atofe pour leur donner des ordres, ils ne nous attaqueraient pas. Aucun d'eux ne s'inquiétait d'Atofe. Ils avaient une confiance totale dans l'immortalité de leur maîtresse.

"Pas encore," dis-je, toujours sur mes gardes.

Les gardes murmurèrent entre eux.

"C'est notre tour, maintenant ?"

"Non, impossible."

"Baissez les yeux ! Vous avez vu cette attaque perforer de l·acier noir ?"

"L'armure ne sert à rien, hein ? C'était quoi cette magie ?"

"La dernière fois qu'il a combattu Lady Atofe, il a attaqué avec un super puissant canon à pierre. C·est probablement ça."

"Ah, ça a du sens. Donc, un canon à pierre à tir rapide ?"

"Alors, cela signifie que... c·est quoi, un bâton ? Est-ce qu'une arme magique est séparée de l'armure ?"

Ils analysaient le combat. Rien ne semblait les exciter ? Mais bon, je suppose qu'ils savaient qu'il faudrait bien plus que ça pour tuer Atofe.

Atofe allait régénérer. Elle était en train de le faire en ce moment même. Des morceaux éparpillés de sa chair se rassemblèrent pour former des morceaux plus gros, se connectant pièce par pièce jusqu'à ce qu'elle soit presque revenue à sa taille d'origine. Contrairement à certains êtres parasitaires, elle pouvait se recomposer même après qu'on lui ait arraché ses cheveux...

Sa force vitale était tellement puissante qu'on aurait dit que peu importait si quelques morceaux d'elle étaient laissés de côté, car les morceaux restants de chair se régénéreraient par mitose. Un être comme ça, portant une armure et s'entraînant pour le combat· Pas étonnant qu·elle soit si résistante.

Atofe avait terminé de se régénérer pendant que je réfléchissais.

Parce que je l'avais percée de part en part, sa moitié supérieure était maintenant nue. Ses abdos - encore plus définis que ceux d'Eris - et ses seins - gros, mais pas aussi gros que ceux d'Eris - étaient totalement visibles. Est-ce qu'il y avait un intérêt, me demandais-je, pour un être comme elle à faire de l'exercice ? Je suppose qu'il y en avait. Après tout, il y avait probablement plus d'intérêt à se muscler quand tes cellules ne pouvaient pas mourir que pour les gens ordinaires. Intrigant.

Lorsque Atofe se tint devant moi, entièrement restaurée et sans arme, je demandai : "Tu veux toujours te battre ?" Je m'étais préparé à un combat prolongé où j'utiliserais toutes les compétences à ma disposition, mais je n'étais pas venu avec une intention hostile. Si je décidais qu·Atofe, fraîchement régénérée, était trop de travail et décidais sérieusement de l'emprisonner ou de l'exterminer, Moore, qui observait derrière Atofe, déciderait que j'étais hostile. Après avoir pris cette décision, il prendrait le commandement des gardes personnels d'Atofe et m'attaquerait. C'était ce qu'Orsted m'avait dit. J'avais réfléchi à la manière de gérer cette éventualité... mais je ne voulais pas en arriver là. Sa régénération était un casse-tête, mais la battre à chaque fois qu'elle revenait, autant de fois qu'il le faudrait pour la satisfaire, était la meilleure option. Je ne savais pas combien de fois cela allait se reproduire, mais je me battrais contre elle aussi longtemps que ma magie tiendrait.

Mais alors Atofe cria : "Non !"

Moore courut vers elle et lui mit un manteau. "Je vais vous apporter un changement d'armure immédiatement, Lady Atofe," dit-il. Atofe souffla, puis s'assit sur le sol en faisant un bruit sourd, croisant les jambes. Apparemment, elle ne voulait pas se battre. Elle me fixa, les yeux remplis de rancune.

J'étais vraiment surpris. J'étais convaincu qu'une fois qu'elle serait sur pied, elle me chargerait comme un sanglier ou donnerait des ordres à ses gardes pour qu'ils nous attaquent de toutes parts. Eris se tenait entre nous, épée

prête, mais Atofe ne lui adressa pas un seul regard. Derrière moi, Roxy serrait son bâton, mais je doutais qu·elle ait une chance de l'utiliser.

Atofe continua de me fixer longtemps sans dire un mot. Après ce qui me sembla une éternité, elle murmura : "Tu t'en souviens, Moore ?"

"J'ai bien peur de n'avoir pas vécu la Grande Guerre des Humains et des Démons," répondit-il.

"Oh, c'est vrai. C'est vrai." Sa voix était plus calme que je ne l'avais jamais entendue. "Ce n'était pas pareil, à l'époque. C'était bien plus spectaculaire. Il n'y avait pas cette arme, mais c'était plus rapide et plus fort aussi."

Atofe devait parler de l'ancienne Armure du Dieu du Combat-l'armure ultime créée par Laplace.

"Mais c'était ça, les humains. Ils étaient faibles au début. Impuissants comme des bébés. Ils se brisaient et fuyaient dès qu'on les attaquait. Mais avec le temps, ils ont changé. Nouveaux personnages, nouvelles armures, nouvelles armes. Même la manière dont ils se battaient. Ils se regroupaient et se dispersaient, se cachaient dans les montagnes et se défiaient au travers des rivières· Et à mesure qu'ils faisaient tout ça, petit à petit, ils sont devenus plus forts. Kal disait toujours que c'était là la force des humains." Atofe semblait posée, et elle avait l'air d'une personne intelligente. Peut-être que les rois démons immortels devenaient sages après leur régénération, tout comme les humains après d'autres activités.

"C'est toi qui as fait ça ?" me demanda-t-elle.

"Oui," répondis-je.

"Huh... T'es fort, hein ? Vraiment fort," dit Atofe. Ses yeux brillaient et étaient pleins de fraîcheur. "C'est marrant. Vous, les misérables humains, vous rattrapez le Clan des Dragons, alors que même mon père n'a pas pu les vaincre, peu importe combien il a lutté." Elle se leva lentement, puis ordonna à Moore de venir à ses côtés et me regarda, me voyant lutter pour

comprendre ce qu'elle venait de dire. Elle croisa les bras et continua : "Je suis vaincue. Comme promis, je rejoindrai votre cause, tant que vous êtes encore en vie."

C·est ainsi qu·Atofe devint mon alliée. Elle me dit aussi : "Tu m'as battue, Rudeus Greyrat, et donc je te nomme ·champion.·"

Ainsi, je devins un champion aussi.

***

Plus tard, il y eut un banquet au fort d'Atofe. Un banquet pour célébrer la mort du roi démon, organisé par le roi démon vaincu lui-même. Ses gardes personnels étaient à la fois les serveurs et les invités.

Le vaste terrain d'entraînement servait de salle de banquet. Les mannequins d'entraînement et le matériel avaient été dégagés pour faire de la place à une arène au centre, entourée de tapis en cuir. Les gardes étaient assis autour, buvant et festoyant. Le roi démon Atofe avait été vaincu, mais cela ne signifiait pas que ses prisonniers allaient être libérés. Atofe ne comprendrait probablement pas si j'en parlais, et de toute façon, cela me concernait si sa garde personnelle devenait plus faible à partir de maintenant. J'avais décidé de laisser les choses telles qu'elles étaient. Ce n'était pas un jeu de flics et de voleurs, après tout. Je ne pouvais pas libérer tout le monde. Eh bien, si l'un d'eux était désespéré de rentrer chez lui, je chercherais une occasion de les faire sortir discrètement à mon tour. Tant que je le faisais lentement, Atofe ne remarquerait rien.

Cela dit, les gardes personnels d'Atofe semblaient tous s'amuser joyeusement à la fête. Aucun d'eux ne semblait prêt à se soulever en révolte. Cela semblait logique. Ce n'était pas comme s'ils avaient battu Atofe eux-mêmes.

"C'est un jour joyeux ! Nous allons boire ! Nous allons chanter ! Et nous allons nous battre !" Malgré sa défaite, Atofe était de bonne humeur. Elle

passait un bon moment à faire se battre ses serviteurs dans l'arène centrale. Je remarquai qu'à chaque gorgée de la bière que je lui avais apportée, elle hurlait, "Délicieuse !" Elle appréciait mon cadeau. C'était une pensée étrange, mais à ce moment, elle me rappelait Badigadi. Après une bataille, sa priorité était de boire et de chanter... Eh bien, après tout, ce sont des frères et s·urs. Peut-être que l'Immortel Necross Lacross avait aussi été comme ça.

"Ahahahaha, bien !"

"Écrase-le !"

"Lève ta garde ! Allez ! Lève-la ! Ahhh..."

Ils se battaient à mains nues dans l'arène. Pas d'armes, pas d'armure, juste des poings. Les hommes les plus musclés de la garde personnelle d'Atofe se frappaient violemment avec leurs poings, et c'était tout à fait machiste.

Hein ? Attends, oublie ça. Ce n'était pas un garde. Ni même un homme, d'ailleurs.

"Le vainqueur est... Eris !" Eris se tenait dans l'arène. Elle devait avoir encore un peu d'énergie à brûler après son combat avec Atofe. Elle frappait un démon de la garde personnelle d'Atofe avec la férocité d'un chien enragé. C'était après avoir affronté les Quatre Ultimes d'Atofe plus tôt ! La fille ne s'arrêtait jamais...

C'était un bon combat. La garde au visage de lézard rendait coup pour coup. C'était un signe de l'élite de la garde personnelle d'Atofe. Mais quand on enlevait l'épée d'Eris et qu'on la faisait se battre à mains nues, les deux étaient à égalité. À moins qu'un d'eux ne se retienne... mais non, ce n'était pas ça. Des combattants gisaient, inconscients, autour des bords de l'arène. Eris en avait déjà mis trois hors de combat. Elle avait pris quelques coups, mais Roxy était là en soutien avec de la magie de guérison. Elle allait bien.

Eris était devenue beaucoup plus forte...

Atofe éclata de rire de plaisir. "Tu es dure à cuire ! Juste ce à quoi on peut s'attendre de la camarade du champion ! Bon, qui est le prochain ? Qui va venir ?"

"Je te défie, roi démon Atofe ! Descends et combats-moi !" cria Eris. À cela, Atofe éclata de rire encore une fois.

"Tu es encore plus idiote que Kishirika, me défiant en combat à mains nues ! J'aime ça ! D'accord, je vais me battre contre toi !" Elle jeta son manteau d'un geste théâtral, puis, toujours nue de la taille vers le haut, descendit dans l'arène. Le banquet atteignait son apogée ; les acclamations étaient si fortes qu'on aurait dit que le sol allait se fendre. Qui allait gagner ? Eris ? Ou Atofe ?

Les probabilités étaient en faveur d'Atofe. Personnellement, je ne mettrais pas de côté la possibilité qu'Eris fasse une grosse surprise-

"Maître Rudeus... Maître Rudeus !"

"Ah ! Désolé."

Je n'étais pas au banquet. J'étais assis avec Moore dans une pièce du fort, discutant de ce qu'il fallait faire ensuite. Je devrais être l'invité d'honneur... Le banquet battait son plein dehors. Qui était-ce encore, le banquet, en l'honneur de ?

Moore toussa. "Merci pour les détails. J'ai ici une demande pour la recherche et l'extermination du disciple de l'Homme-Dieu, Geese, ainsi que du soutien pour lutter contre lui, la recherche de Kishirika, l'établissement d'un service de renseignement et du soutien pour combattre le Dieu Démon Laplace. Est-ce que c'est tout ?"

"C'est bien ça."

Contrairement à Atofe, Moore était quelqu'un avec qui on pouvait parler. Il avait entendu mes demandes, les avait mises en ordre et leur accordait l'attention qu'elles méritaient. Je me demandais si, peut-être, un jour,

longtemps auparavant, le cerveau d'Atofe s'était éveillé à part et avait échappé aux limites étroites de son crâne pour se transformer en Moore.

"En laissant de côté les deux premières demandes, pour l'instant, je doute que nous puissions vous aider avec les deux dernières, notamment pour le combat contre Laplace."

"C'est vraiment impossible ? Elle a une sorte d'obligation envers Laplace... ?"

"Lady Atofe vous a perdu vous, et vous seul. Si vous mourrez, cela deviendra nul et non avenu. Allez-vous être encore en vie dans quatre-vingts ans ?"

"...Probablement pas." À la fin de la journée, sa dette m'était due. Peut-être aurais-je dû faire en sorte qu'elle pense qu'elle avait perdu contre Roxy... eh bien, trop tard pour ça maintenant. C'est le destin.

"La compagnie de mercenaires est aussi un problème," continua Moore. "Est-ce une question de territoire ?"

"Lady Atofe règne sur cette région, mais ses seuls sujets sont ses gardes. Si vous voulez mettre en place une autre organisation, c'est votre droit, mais ils devront se débrouiller seuls."

"Très bien," répondis-je.

Donc, la bande de mercenaires de Ruquag était hors de question. Nous pourrions la mettre en place, mais il nous faudrait toujours garder en tête que nous opérions juste à côté d'une organisation dirigée par Atofe.

Il y aurait des problèmes. Ce ne serait pas de l'intelligence qui serait nécessaire pour les résoudre, mais de la force brute, là, tout de suite. J'imaginais bien arriver et trouver toute l'organisation réduite en cendres.

"Pour trouver Kishirika, nous pouvons envoyer des lettres signées par Atofe à tous les rois démons. Leurs Excellences devraient être disposées à aider pour une opération de recherche."

"Merci."

"Ne me remercie pas. C'est toi qui livreras les lettres, Maître Rudeus. Nous manquons d'informations adéquates sur l'emplacement des cercles de téléportation."

"Bien sûr."

C·est vrai, ce type savait tout des cercles de téléportation. Je n'avais pas besoin de les cacher. Les humains avaient interdit les cercles de téléportation, mais les démons, surtout les plus âgés, ne les considéraient pas comme particulièrement tabous.

"Lady Kishirika ne te fera pas perdre ton temps à moins d'avoir une bonne raison. Je doute que cela prenne longtemps pour la retrouver."

"Oui, bien que plus vite soit toujours mieux."

"Cela dépendra de la rapidité avec laquelle tu livreras les lettres· Mais j'imagine que tu la trouveras dans l'année."

Comme d'habitude, personne ne savait où elle était.

"Pourquoi crois-tu qu'elle erre toujours comme ça ?"

"Je ne me permettrai jamais de savoir ce qui traverse l'esprit des vieux démons comme elle."

"...C'est juste."

De là où je me tenais, Moore ressemblait aussi à un vieux démon. Je ne savais pas combien d'années il avait, mais c'était un démon immortel, donc on parlait bien de plusieurs siècles.

"Tu es devenu beaucoup plus fort, Maître Rudeus," dit Moore. "Tu es comme un autre homme par rapport à la dernière fois où je t'ai vu."

"C'est grâce à l'armure magique."

"Tu es trop modeste."

"Ce n'est pas de la modestie. J'ai peut-être acquis assez de puissance pour faire céder Lady Atofe, mais ma force personnelle n'a pas beaucoup augmenté."

"La 'force' est quelque chose que l'on peut créer, à condition de combiner magie et compétences, mais je n'ai pas acquis cette force par moi-même. J'ai eu de l'aide de Zanoba, Cliff, et plus récemment Roxy. Sans eux, l'armure magique n'aurait jamais été terminée et je n'aurais jamais appris à l'utiliser."

"Tu es seulement la deuxième personne dont Lady Atofe a reconnu la force après un seul coup. Le premier était le Seigneur Kalman, le premier Dieu du Nord."

"Je ne pense pas être au niveau d'un Grand Pouvoir." Si Atofe avait continué à se battre et à se ressusciter, je pense que j'aurais fini par perdre. L'armure magique consommait beaucoup d'énergie et je n'avais qu'un stock limité de magie.

"Il n'y a rien de mal à compenser ce qui te manque, que ce soit des compétences, des armes ou des alliés. Lady Atofe reconnaît tout cela. C'est pourquoi elle dit toujours aux challengers de venir à plusieurs. C'est ce qui rend les humains forts, selon elle."

La force des humains résidait dans· la combinaison de nos pouvoirs ? Donc, utiliser des armes et se battre aux côtés des autres n·étaient que des tactiques et compétences différentes. Il n'y avait pas de façon lâche de combattre. C'était ainsi qu'Atofe avait accepté sa défaite, et pourquoi Moore me félicitait maintenant. Je comprenais maintenant. En quelque sorte.

"Mais souviens-toi : Lady Atofe a encore les compétences d'un guerrier du Style Dieu du Nord, et nous, sa garde personnelle. Ne te laisse pas berner en pensant qu'elle t'a combattu sans aucune restriction."

"Je ferai en sorte de ne pas oublier."

Cette fois, je m'étais battu seul contre Atofe. Mais c'était Atofe dans sa forme la plus faible. Elle puisait toujours dans la force des autres pour renforcer la sienne. Elle s'armait et s'armoraient, et elle avait ses gardes personnels. Quand elle partait au combat pour de vrai, elle mobilisait tout cela contre son adversaire. Elle avait encore beaucoup de force en réserve, mais là où elle comptait utiliser tout ce pouvoir, je ne pouvais pas le dire. C'était effrayant d'y penser. Je me souvenais comment le Rudeus du futur avait été éliminé par Moore...

Quand je suis venu ici cette fois-ci, j'avais gardé en tête la possibilité que je devrais me battre contre les gardes et m'y étais préparé. Roxy avait des parchemins magiques pour chaque situation, ce qui voulait dire que tant qu'on pouvait tenir Moore à distance quelques instants, nous aurions pu nous échapper. En y repensant maintenant, si les gardes s'étaient joints à la mêlée, nous aurions pu être en grave difficulté.

Juste à ce moment-là, j'entendis Atofe crier pour Moore. "Moore ! Moore ! Amène Rudeus ici !" Sa voix était si forte qu'elle parvint facilement jusqu'ici. Je regardai par la fenêtre et vis Eris allongée au sol, avec Roxy courant à ses côtés.

Elle avait perdu, donc. Évidemment.

"On dirait qu'il vaut mieux que j'y aille," dis-je. "Si tu as besoin de me joindre, utilise la tablette de contact que j'ai installée tout à l'heure."

"Je le ferai. Une dernière chose, cependant." Moore prit une boîte à côté de lui et me la tendit. Elle était de la taille d'un dictionnaire et gravée de motifs démoniaques. Le genre de boîte qui te maudit dès que tu l'ouvres. Je la pris et trouvai qu'elle était étonnamment légère.

"Lady Atofe m'a dit de te donner ceci," dit Moore.

"Qu'est-ce que c'est... ?"

"Si tu te retrouves dans une situation désespérée, ouvre-la. Je suis sûr que tu la trouveras utile."

Alors tu veux dire, "C'est une surprise" ?

"Partons, d'accord ?" dit Moore.

"D'accord." Je mis la boîte dans mon sac, et nous quittâmes la pièce.

Après cela, on m'amena à une place à côté d'Atofe, avec la meilleure vue sur l'arène. Le vin coulait à flots pendant que le banquet continuait. Nous avons assisté à un combat d'équipe cinq contre cinq entre les gardes, suivi d'une démonstration de magie ridiculement flashy par Moore et quelques autres. Ensuite, un spectacle d'acrobaties semblable à un cirque chinois, suivi d'un barde qui chanta pour nous.

Je trouvais difficile de profiter de quoi que ce soit. Atofe était assise à côté de moi tout le temps, toujours nue de la taille vers le haut. Je ne savais pas où regarder. La célibat de Rudeus, tu vois, ne faisait qu'augmenter son désir.

J'ai volé un regard, mais je n'avais pas remarqué qu'Eris s'était assise à côté de moi. Elle me saisit l'oreille et Roxy, qui s'était installée sur mes genoux, bloqua ma vue d'Atofe.

C'était un grand banquet.

Interlude:

Nous somme mariés

Au milieu d'un groupe d'une dizaine de maisons se trouvait une clôture rudimentaire autour d'un petit jardin potager, et dans le coin de ce jardin, il y avait une parcelle de plantes Pir*nha. Les élèves de collège se pressaient autour d'une énorme marmite de cuisine. Ils semblaient exactement comme ils l'avaient toujours été, comme un souvenir.

"Je me demande si Papa va bien." "Ouais, je sais pas..."

Dans le village Migurd, c'était comme si le temps s'était arrêté. Deux mois s'étaient écoulés depuis que j'avais convaincu Atofe de me rejoindre. J'avais utilisé ce temps pour livrer des lettres à tous les rois démons. J'avais parcouru le Continent Démoniaque d'un bout à l'autre portant des lettres d'Atofe accompagnées des offrandes recommandées par Orsted, forgeant des alliances à la sueur de mon front· Bon, d'accord, j'avais utilisé les cercles de téléportation, mais vous comprenez.

Les rois démons étaient un groupe diversifié. Il y avait le Roi Démon du Pillage Baglahagla, un gourmand qui ressemblait à un cochon, puis le Roi Démon du Visage Lynebyne, qui était littéralement un visage démembré, comme ces statues Moai. Ensuite, il y avait le Roi Démon de la Lumière Samedynomedy, dont tout le corps brillait en permanence, puis le Roi Démon Envoûtant Patorsetor, dont le corps translucide était dissimulé sous des robes transparentes. Et bien d'autres encore.

À chaque fois, je me préparais à me battre si nécessaire. Ce étaient des rois démons, vous savez ? Une association de fous avec Atoferatofe et Badigadi au sommet. Je n'avais aucune illusion sur le fait qu'ils m'écouteraient.

Enfin, c'est ce que je m'attendais à ce qu'il se passe, mais ils se sont révélés étonnamment faciles à aborder.

Ils acceptaient leurs cadeaux en souriant comme des enfants à Noël, puis, quand je leur donnais la lettre d'Atofe, ils pâlissaient et murmuraient : "Un champion," baissant la tête et détournant les yeux.·
L'un d'entre eux s'est même fait pipi dessus en suppliant pour sa vie.·
Le Roi Démon Vile Qeblaqabla a fait de même. Orsted m'avait dit de faire particulièrement attention à lui. C'était une sphère pleine de trous, et chaque trou émettait constamment l'odeur de vomi. Vile comme il était, il cherchait aussi la bagarre. Mais même lui s'est incliné dès que j'ai mentionné le nom d'Atofe.

Maintenant, je comprenais à quel point Atofe était redoutée, et à quel point elle était unique.·
Les rois démons, en général, semblaient être un groupe de gars décontractés qui faisaient leur propre truc. Chacun écoutait sérieusement mes demandes et me laissait m'exprimer concernant ma recherche de Kishirika. Pour ce qui était de dans 80 ans, c'était une autre histoire ; la plupart ont dit que c'était trop lointain pour qu'ils puissent promettre quoi que ce soit. Les rois démons vivent longtemps. Je doutais qu'ils pensent beaucoup à l'avenir.

Nous avons également fait une halte à Rikarisu en chemin, l'emplacement du château de Kishirika, actuellement dirigé par Badigadi. C'était un cratère qui avait autrefois été le bastion de Kishirika.·
Badigadi n'était pas chez lui. J'ai vérifié auprès des soldats, qui haussèrent les épaules en disant qu'il n'était même pas revenu une seule fois. Ils ont dit qu'il était probablement parti se balader quelque part.

J'ai remis la lettre d'Atofe aux soldats surveillant le château en son absence, juste au cas où, et leur ai demandé de chercher à la fois Kishirika et Badigadi. Il ne restait que quelques châteaux de rois démons. Apparemment, nous allions passer à travers cela sans problème.

Puis Roxy est venue vers moi. "Est-ce que ça vous dérange si je passe dire bonjour dans mon village natal ?" me demanda-t-elle. "Ne t'inquiète pas, ça ne prendra pas longtemps. Je vais y aller toute seule et je serai de retour avant que tu ne t'en rendes compte."

Pas question de la laisser y aller toute seule. Je suis retourné directement à la maison, ai pris Lara ainsi que le cadeau de fiançailles de Roxy, puis suis retourné à Rikarisu.

J'avais eu un pressentiment que cela pourrait arriver. J'étais prêt.

Trois jours plus tard, notre voyage prit fin lorsque nous arrivâmes au village Migurd.

Moi, Roxy, et Lara. Eris murmura quelque chose à propos de ne pas vouloir gêner et se retira, bien qu'elle ait dit de transmettre ses remerciements pour l'épée. Qui l'eût cru, Eris avait appris la tact. J'aurais pu verser une larme.

***

Quand la mère de Roxy, Rokari, a vu sa fille, elle est restée figée.·
Enfin, pas spécifiquement à cause de Roxy. C'est quand elle a vu Roxy avec un enfant dans les bras et moi debout à côté d'elle, l'image d'un couple marié heureux, qu'elle s'est figée.

Quelques personnes du village avaient observé Roxy intensément. Je me demandais si elles envoyaient des messages télépathiques, mais Rokari était différente. Son cerveau avait manifestement cessé de fonctionner, et elle aussi.·
Elle est restée complètement immobile pendant environ cinq secondes.·
Puis Roxy a dit : "Je suis rentrée, Maman," et elle a sursauté.·
"R-Roxy, c'est...?" balbutia-t-elle. "Et cet enfant...?"·
"Mon mari et ma fille," répondit Roxy.

Pendant un instant, Rokari avait l'air choquée, mais ensuite son expression a changé pour devenir celle d'une grande joie. Elle se tournait dans tous les sens, observant autour d'elle. Presque immédiatement, j'ai vu tous les Migurd à proximité se tourner vers nous, elle avait dû crier quelque chose par télépathie. Peut-être qu'elle avait appelé Rowin, le père de Roxy.·

Oh mon Dieu, chéri ! Roxy a ramené un homme à la maison !·
Un truc du genre.

Le silence est tombé. C'était gênant, tout le monde nous fixait sans rien dire. Mais j'étais le mari de Roxy. Je ne pouvais pas laisser la moindre gêne se manifester. J'ai croisé les bras, écarté les pieds et bombé le torse. Ensuite, j'ai canalisé la Psycho-Puissance··
"Maman, est-ce que Papa est là ?" demanda Roxy.·
"Euh, oui. Je viens de l'appeler. Il est à la maison des anciens..." répondit Rokari. "Je suis sûre qu'il va arriver bientôt."·
"Est-ce qu'on peut attendre à l'intérieur, alors ? Il y a trop de gens qui nous regardent, et ça commence à gêner Rudy. Regarde la pose étrange qu'il prend."·
Quoi ?! Ce n'est pas "étrange" ! C'est la pose d'un dictateur maléfique d'une noble lignée, je vous prie de le noter.

"D'accord, Rudy. Allons-y," dit Roxy. J'ai grogné en signe d'assentiment et l'ai suivie à l'intérieur de la maison.

Est-ce la pression de me présenter à mes beaux-parents qui a rendu mon sac si lourd ? Je préfère blâmer ça plutôt que les insultes de ma chère Roxy pour la pose que j'avais essayé de faire avec tant d'effort.·
"Merci de m'accueillir," dis-je en suivant Roxy et sa mère à l'intérieur, à l'abri des regards curieux. En y repensant, la dernière fois que nous étions ici, nous ne sommes pas allés dans cette maison. Peut-être que je pourrais convaincre Roxy de me montrer sa vieille chambre et ses photos de diplômée du lycée.·
Oui, je sais, je sais qu'ils n'ont pas ce genre de choses dans ce village.

"Je me demande si nous avons des provisions en stock," murmura Rokari à haute voix.·
"Ne t'inquiète pas," répondit Roxy. "Nous ne resterons pas longtemps."·
"Mais Roxy, ma chérie, tu es venue jusqu'ici. Tu ne dois pas repartir si vite." Rokari semblait attristée.

Je me suis assis près de la cheminée. Roxy s'assit immédiatement à côté de moi, en disant : "J'ai bien peur que nous soyons très occupés, Maman."·
"Oh." Rokari semblait déçue.·
Je pensais qu'on pourrait probablement rester trois ou quatre jours si elle le voulait· Mais je savais que Roxy n'aimait pas beaucoup son village natal, donc un séjour prolongé n'était pas prévu.

"Enfin, Roxy. C'est très soudain que tu reviennes... et avec un homme si gentil..." Rokari se tourna vers moi et, sans réserve, me scruta lentement de la tête aux pieds. Puis elle émit un petit cri de réalisation et s'inclina. "Quelle impolitesse de ma part ! Je suis Rokari, la mère de Roxy. C'est un plaisir de vous rencontrer."·
Me rencontrer· ?·
Elle ne se souvenait pas du moment où nous nous étions rencontrés il y a dix ans.

"Je m'appelle Rudeus Greyrat. Je crois que nous nous sommes rencontrés une fois auparavant," répondis-je.·
"Vraiment· ?"·
"Oui, il y a environ dix ans. Ruijerd m'a amené ici," expliquai-je.·
"Vous êtes un ami de Ruijerd Superdia ? Mais la dernière fois que Ruijerd était ici·" Rokari posa une main sur sa bouche en se souvenant.·
Puis, il semble qu'elle ait compris. "Oh !" s'écria-t-elle. "Êtes-vous le petit humain que Ruijerd avait avec lui quand il est parti en voyage ?"·
"Oui, c'était moi."

·Oh mon Dieu· ! Ça me ramène des souvenirs ! Tu as sacrément grandi ! Ça fait à peine dix ans, mais je suppose que les humains deviennent des adultes à partir du moment où ils sont aussi grands que toi.·

·Oui, madame. Je fais de mon mieux pour être sur mes propres pieds, bien que j'aie encore un long chemin à parcourir·· Ici, je posai mes mains sur le sol et inclinai la tête. ·Je suis désolé que l'annonce arrive si tard. J'ai épousé votre fille.·

··Je vois. Est-ce que, hum, êtes-vous heureux avec elle ?·

·Je suis très heureux avec elle.· Je jetai un coup d'·il à Roxy. Elle était toute rouge.

·Est-ce que Roxy, euh, se comporte bien en tant que femme humaine ? Il y a beaucoup de tension entre les humains et les démons, n'est-ce pas ? Elle ne vous cause pas de problème ?·

·Non seulement elle se comporte très bien, mais elle me sort aussi constamment des ennuis. C·est la personne la plus fiable de toute la famille.·

·Eh bien, c·est· bien·· dit Rokari, bien qu·elle paraisse toujours dubitative.

Roxy me donna un coup dans le côté. Je la regardai d·un air interrogatif, et elle murmura : ·Trop de compliments.·

Je n·exagérais rien ! Je comptais vraiment sur elle.

·C·est juste, tu sembles être un si jeune homme bien· Es-tu sûr que tu es heureux avec notre Roxy ?·

Encore la même question. Rokari semblait aussi perdue.

Roxy intervint. ·Rudy a deux autres femmes. Je suis plus comme sa maîtresse. Donc même si je ne suis pas totalement satisfaisante, ce n·est pas un problème.·

Il n'y avait rien d'insatisfaisant chez Roxy, et je ne l'avais jamais traitée comme une maîtresse.

·Je vois· Cependant··

·Maman, tu peux t'arrêter ? Tu me mets mal à l'aise.·

·Oh· oui. Je m'inquiète, ma chérie. Tu étais toujours si peu amicale et silencieuse, sans parler de tes manières.·

·Je suis consciente de mes points faibles, Maman. Mais regarde, je remplis mes devoirs de femme. J·ai même eu un enfant.·

Devoirs ? Très professionnel. Mais je t·aimerais tout autant même si tu ne pouvais pas avoir d'enfants. Peut-être devrais-je dire quelque chose.

·Rudeus, est-ce vrai ?· demanda Rokari.

·C·est vrai. Du moins, je n·arrêterai jamais d·aimer Roxy. Je le jure sur n·importe quel dieu que tu veux.·

Mon amour était sans bornes. Il ne connaissait aucune limite.

·Vraiment· ?· dit Rokari, toujours préoccupée. Peut-être que lui montrer par des actes serait plus efficace. Si je mettais simplement mon bras autour de Roxy, comme ça· Oups, elle attrapa mon poignet. Ce n·est pas ça, Roxy, je ne tente pas de toucher ton derrière, pensais-je, puis je réalisai qu'elle serrait ma main. Ses doigts étaient chauds.

Rokari sembla convaincue. ·Je suppose que c·est le cas,· dit-elle. Juste à ce moment-là, Lara, qui était assise à côté de Roxy, se tourna pour regarder à l'extérieur.

·Ah ! Rowin est de retour,· dit Rokari. Mon beau-père s'apprêtait à faire son entrée, ce qui signifiait qu·il était temps pour moi de me présenter à nouveau. Je rassemblai mon courage. Je me mettrai à genoux et ramperai si je devais le faire.

***

Les présentations avec Rowin se sont déroulées sans accroc. Il a réagi de la même manière que Rokari et a dit à peu près les mêmes choses, alors je lui ai donné les mêmes réponses. C·était une opération simple. Pas besoin de ramper.

·Eh bien, Roxy, félicitations,· dit enfin Rowin, la voix tremblante. ·Tant que tu es heureuse, c·est tout ce qui compte.· Il serra sa main.·

·Merci, Papa,· répondit Roxy. Elle et Rokari étaient également en larmes, et en les voyant, je sentis mes propres émotions monter.·

Est-ce que je pourrais rendre Roxy heureuse ? Qu·est-ce que le bonheur, vraiment ? Je n·avais pas de réponse, mais je ferais de mon mieux pour m·assurer que notre amour ne s·éteigne jamais.·

·Ah, ma chère. Ma Roxy, mariée·· dit Rowin. ·Tu étais toujours en train de trébucher sur tes propres pieds et de fondre en larmes depuis que tu étais petite. Et maintenant te voilà···

·Papa, s'il te plaît, ne parle pas de ça devant Rudy.··

Roxy quand elle était petite· ! Je parie qu·elle était adorable. Enfin, elle ressemblait probablement plus ou moins à ce qu·elle est maintenant, donc évidemment elle était adorable. Je supposais qu·elle parlait plus comme une petite enfant à l·époque. Si nous nous étions rencontrés à ce moment-là et avions grandi ensemble, les choses auraient peut-être été très différentes· Mais peu importe le type de relation que nous aurions eu, j·étais sûr que je la respecterais toujours.·

·Et ici,· continua Rowin, la voix émotive, ·je n·aurais jamais pensé que je rencontrerais mon petit-enfant.· Même après que Roxy lui ait reproché, il prit Lara dans ses bras, tout content. Lara, comme d'habitude, ne protesta pas. Elle le fixa simplement avec de grands yeux. Il lui sourit.·

·Lara, c·est ça ? Quelle fille intelligente, déjà capable de dire son nom.··

·Hein ?· Roxy et moi s·écriâmes ensemble. Nous ne leur avions pas dit le nom de Lara. Et Lara n·avait rien dit.·

Comment a-t-il· Je pensais, mais à ce moment-là, Roxy se tourna vers Rowin, stupéfaite.·

·Notre fille· Elle peut utiliser la télépathie ?· demanda-t-elle.·

·Eh ? Ouais, elle trébuche encore un peu, mais elle peut bien transmettre ce qu·elle veut.· répondit Rowin.·

Je regardai Roxy. Une vérité choquante venait d·être révélée. Notre fille était une télépathe.·

Bon, en y réfléchissant, ce n·était pas si choquant. Roxy ne pouvait pas

utiliser la télépathie, mais ses deux parents le pouvaient. Ce n·était probablement pas génétique que Roxy ne puisse pas communiquer ainsi.·

·Tu ne savais pas ?· demanda Rowin.·

·Personne d·autre dans la famille n·est télépathe,· répondit Roxy.·

Rowin fronça les sourcils. ·Tu es sûre ? Lara ici dit que sa grand-mère lui parle tout le temps.··

Sa grand-mère. La grand-mère de Lara, donc· Rokari ? Ce n·était pas ça. Elle parlait de Zenith.·

·Oh···

Cela fit tilt en même temps pour Roxy et moi. C·est ce dont parlait l·Enfant Béni. Zenith pouvait lire dans les pensées. Et la Lara dans ses souvenirs était une vraie pipelette. Lara était toujours silencieuse et maussade, mais Zenith se souvenait d·avoir bavardé joyeusement avec elle. Donc c·était de la télépathie. Lara avait parlé par télépathie tout le temps.·

Un soulagement m'envahit. Mais Roxy ne semblait pas le prendre de la même manière. Elle fronçait les sourcils, regardant le sol. Je pouvais imaginer ce qui se passait dans sa tête : Même ma fille est une télépathe. Pourquoi suis-je la seule à ne pas l·être ?·

L·atmosphère dans la pièce devint lourde.·

·Elle est vraiment· ? Hum, d·accord alors·· Je me levai et m'approchai pour caresser les cheveux de Lara, disant ·Laaara ! C·est papa !··

Lara ne sourit pas. Elle me fixa simplement. Qu·est-ce qu·elle disait ?·

·Elle dit : ·Je ne comprends pas,·· traduira Rowin.·

Quoi ? ·Ah, c·est vrai. C·était la langue des démons.

J'ai réessayé, cette fois-ci dans la langue humaine. ·Laaara, c·est papa.·

Puis je regardai Rowin, attendant sa réponse.

·Elle dit : ·Je sais,·· dit-il.

Ah, elle sait, hein ? Eh bien, je suppose qu·il n·y avait aucune raison qu·elle ne sache pas. Je le lui dis tout le temps.

Quand même, sa réponse était un peu froide. Elle aurait pu au moins m·indulgier avec un ·Je t·aime, Papa !· ou quelque chose du genre. Lucie a utilisé cette phrase hier.

Mais bon, la télépathie n·était pas la même chose que le langage. Ça devait probablement être perçu différemment de ce qu·on entend à haute voix. Ouais, ça devait être ça, sinon elle ne pourrait pas parler avec Zenith.

·Eh bien, c·est un soulagement,· dis-je. ·J·étais inquiet qu·elle ait des retards.·

·Elle est encore trop petite pour parler à voix haute, mais elle commencera à parler bientôt,· me rassura Rowin avec un sourire nostalgique. ·En ce moment, je parie que vous vous sentez tous les deux comme nous quand Rokari a eu Roxy.·

·Comment ça ?· demandai-je.

·Quand Roxy est née, on pensait qu·elle ne se développait pas correctement parce qu·elle ne parlait pas.·

Tout comme Roxy était la seule dans sa famille à ne pas pouvoir utiliser la télépathie, Lara était la seule dans sa famille à ne pas pouvoir parler.

Elles étaient similaires de cette façon. Comme mère, comme fille.

Pour l·instant, tout ce que je ressentais, c·était du soulagement. Notre fille grandissait bien. S·il n·y avait personne à la maison avec qui elle pouvait parler, ça aurait pu être un problème. Mais ce n·était pas le cas. Il y avait Zenith, en qui j·avais une confiance totale, et j·avais mes soupçons que Leo utilisait aussi un pouvoir similaire à la télépathie pour parler à Lara. Une fois qu·elle commencerait à utiliser des mots, elle pourrait communiquer avec tout le monde aussi. Elle avait juste besoin d·un peu plus de temps.

·Lara ressemble exactement à Roxy, non ?· dis-je.

Rowin éclata de rire de bon c·ur. ·C·est vrai, hein ? C·est le portrait craché. Surtout ses yeux.·

Rokari avait l·air de bien s·amuser aussi. Et peut-être que ce n·était que mon imagination, mais je pensais que Lara ressemblait vraiment à Roxy.

Après cela, nous avons rendu l·argent que nous leur devions dix fois plus, j·ai présenté mon cadeau de fiançailles, puis nous nous sommes assis pour un repas de Tortue Géante des Rochers. C·était la première fois que j·en mangeais depuis des lustres, et j·ai veillé à exagérer combien c·était délicieux tout en cachant l·envie de vomir. Nous avons passé un bon moment. Je pensais à quel point j·étais content d·être venu quand j·ai remarqué quelque chose : Roxy ne semblait pas du tout heureuse. Elle n·a pas souri une seule fois pendant tout le repas.

***

Roxy et moi avons fini par rester cette nuit-là dans le village. Peut-être en considération du fait que nous étions un couple marié, ses parents nous ont logés dans une maison vide à proximité.
La maison était encore un peu poussiéreuse, alors nous avons fait un petit ménage rapide puis nous nous sommes allongés pour dormir, tous les trois côte à côte. Cela ressemblait un peu à une scène de film où le couple arrive à l·hôtel et il n·y a qu·un seul lit avec les oreillers côte à côte, quelque chose de plutôt cliché. Mais on ne pouvait rien faire avec Lara ici, et puis, j·étais Rudeus le Célibataire maintenant. Je pouvais passer une nuit sans toucher Roxy, même si elle dormait juste à côté de moi.
Cependant, quand je la vis allongée là, les yeux fermés, je ne pus m·empêcher. Ces sentiments montèrent en moi. Je commençai à penser : Juste un petit geste, ce ne serait pas grave·
Réfléchis-y un instant. Pour l·instant, j·étais sur le chemin du célibat pour m·assurer qu·aucune de mes épouses ne tombe enceinte.

Autrement dit, tout était permis tant que personne ne tombait enceinte. Se libérer de quelques pulsions ne changerait pas le destin de quiconque. Roxy n·était pas en danger.
Content qu·on ait clarifié ça. Maintenant, si vous m·excusez, je vais·
·Rudy.·
Aiaaaah ! Désolé ! C·était une pensée passagère ! Je ne pensais pas que cela te dérangerait un petit geste· Mais non, tu as raison ! Je suis Rudeus le Célibataire ! Rudeus le Célibataire ne permettrait jamais une telle chose !
·Tu es encore éveillé ?· demanda Roxy.
·Hooonk·shooo··
·Ne fais pas semblant de dormir. Nos regards viennent de se croiser.·
À contrec·ur, j·ouvris les yeux. Roxy était là, me regardant.
Ses yeux étaient sérieux.
·C·est à propos de Lara,· dit-elle.
La respiration de Lara me fit comprendre qu·elle dormait déjà profondément. Elle avait l·air d·un ange lorsqu·elle dormait, un contraste frappant avec son expression habituelle de défi.
·La vérité, c·est que je soupçonnais que cela puisse être ce qui se passait,· expliqua Roxy. Je n·avais même pas besoin de lui demander quoi. Elle parlait de ce dont nous avions discuté aujourd·hui. Le pouvoir de Migurd de Lara.
·Je n·ai rien dit jusqu·à maintenant, mais· chaque fois que je voyais Lara et Zenith se regarder dans les yeux, je considérais cette possibilité.·
·Ça ne m·était jamais venu à l·esprit.·
·Pourquoi cela te serait-il venu à l·esprit ? Tu as été tellement occupé ces dernières années, courant partout.· Elle aurait pu tout aussi bien dire·Tu ne prêtes pas attention à tes enfants.
Quand on le dit comme ça, peut-être avait-elle raison. Peut-être que je ne m·intéressais qu·à la partie douce de mes enfants. Je n·aidais pas à m·occuper d·eux ni à les élever. Honnêtement, j'avais profité de Sylphie et Roxy.
·Ne fais pas cette tête,· dit Roxy. ·Je ne te reproche absolument rien.·
C·était gentil de sa part de dire ça. Peu importait combien je me tourmentais ou me repentais - en ce moment, mes mains étaient pleines avec le Dieu-Homme. Je n·avais rien de plus à consacrer à mes enfants.

Roxy caressa doucement le visage de Lara. ·J·ai juste eu cette pensée. Je suis née dans ce village, et depuis que je me souviens, je me suis toujours sentie comme une étrangère.·
Quand je ne répondis pas, elle continua. ·En y repensant maintenant, c·était difficile. Quand je suis partie de chez moi, je suis allée dans une ville où les gens communiquaient avec des mots. Ce n·est qu·une fois que j·ai appris à connaître des gens là-bas et que j·ai commencé ma vie d·aventurière que j·ai vraiment eu l·impression de vivre dans mon monde.·
Elle ne pouvait pas faire ce que tout le monde autour d·elle pouvait faire. La vie était simple pour eux, mais pas pour elle. Quand on lui demandait pourquoi elle ne pouvait pas faire ce qui semblait naturel, elle n·avait pas de réponse. Tout ce qu·elle pouvait faire, c·était continuer à être vue comme un fardeau inutile par ceux autour d·elle jusqu·à ce qu·elle commence à le croire elle-même.
Mais ce que tout le monde pouvait faire, cela ne signifiait pas que c·était naturel. Il s·avéra qu·elle pouvait s·en passer. Le sentiment de liberté que Roxy a dû ressentir lorsqu·elle a réalisé cela devait être incroyable.
·Et si en élevant Lara de cette façon, on finissait par lui faire subir cela ? J·ai été bien une fois que je suis partie de chez moi, mais ça ne fonctionnera pas pour elle. Les Migurd sont les seuls à posséder ce pouvoir.· Roxy détourna le regard.
Elle avait peut-être raison. Le Clan Migurd quittait rarement ce village. Même sur le Continent Démon, on n·en voyait presque jamais un. Ils n·excluaient pas les autres, mais ils étaient reclus. Il était tout à fait possible qu·un jour, Lara commence à se sentir comme une étrangère.

"Alors voilà ce que je pensais." Roxy fronça les sourcils, comme si elle n·était pas sûre de ce qu·elle allait dire. Elle ne me regarda pas. "Et si on la laissait chez mes parents pour qu'ils s'occupent d'elle ?"
"...Quoi ?"
"Je pensais que peut-être ce serait mieux pour elle de vivre ici parmi les Migurd jusqu'à ce qu'elle soit un peu plus grande. Peut-être jusqu'à ses dix

ou quinze ans. Après ça, elle pourrait décider par elle-même si elle veut quitter le village ou rester ici."
Je ne savais pas quoi dire. Je voulais garder mon fils et mes filles aussi près que possible. C·était l·obligation que tu prends lorsque tu as un enfant ; c·était une part essentielle d·être un parent responsable. Même en tenant compte du Dieu-Homme, je voulais élever Lara là où je pouvais la voir.
Mais Roxy avait réfléchi sérieusement à tout cela avant d·en parler. Ses paroles n·étaient pas motivées par une envie d·échapper à ses obligations ou d·abandonner l·éducation de son enfant. Elle voyait à quel point c·était difficile pour Lara, et elle détestait l·idée de faire vivre à sa fille ce qu·elle avait vécu.
Il n·y avait aucune chance que Lara, avec ses cheveux bleus et sa capacité à communiquer de manière que les autres ne pouvaient pas, traverse sa vie sans rencontrer de difficultés. Et les parents ne peuvent pas protéger leurs enfants de toutes les mauvaises choses.
"Je n'aime pas ça," commençai-je, "mais, si tu penses que c'est la bonne chose, je..." Je m'arrêtai, incapable de sortir les mots. Je n·arrivais pas à décider. Devais-je mettre mes sentiments en premier, ou la proposition de Roxy ? Je ne savais pas quoi dire, alors je me contentai de fermer la bouche.
Le silence s'étira jusqu'à ce que Roxy dise, "Je suis désolée, Rudy. Faisons comme si je n'avais rien dit. S'il te plaît, oublie tout ça."
Sur ces mots, la journée se termina. Roxy et moi nous endormîmes main dans la main.

***

Le village des Migurd était calme. On n·entendait aucune voix. Les habitants communiquaient tous par télépathie, il n·y avait donc pas besoin de parler. Certains des enfants avaient peut-être dit bonjour à Roxy, mais elle ne pouvait pas les entendre. Je suppose que Lara pouvait les entendre. Elle pouvait probablement entendre les gens là-bas préparer la nourriture, les querelles des amoureux à l·intérieur des maisons, et tout le brouhaha

habituel.·

"En voyant à quel point peu de choses ont changé ici, je me rends compte à quel point ces dix dernières années ont été remplies," réfléchit Roxy. "Ou, je suppose, à quel point les vies humaines sont précipitées." Elle baissa les yeux sur sa fille dans ses bras. Lara la regarda en retour avec son regard habituel, sombre. Dans dix ans, ce village aurait probablement l·air presque identique. Ou, s·il changeait, ce ne serait pas d·une manière que nous pourrions voir.·

Rowin et Rokari vinrent tous les deux à l·entrée du village pour nous dire au revoir. Ils étaient tristes de nous voir partir.·

"Prends soin de toi," dit Rowin.·

"J·aimerais que vous restiez un peu plus longtemps·" ajouta Rokari.·

"Ça vous dérange si je donne encore un câlin à Lara avant que vous partiez ?" Rowin tendit les bras. Il était probablement vrai que les grands-parents favorisaient toujours leur premier petit-enfant, peu importe le monde. Ces deux-là avaient l·air d·avoir terminé d·avoir des enfants.·

"Bien sûr que non. Voilà." Roxy tendit Lara vers lui, puis émit un bruit de surprise quand Lara saisit le col de la robe de Roxy. Je reconnus ce geste.·

"Allez, Lara," tenta-t-elle. "Dis au revoir à ta mamie et à ton papi."·

Lara ne réagit pas. Elle avait ses quatre membres enroulés autour de Roxy comme une cigale. Puis, sans lâcher prise, elle se tourna vers moi. Son expression était la même que d·habitude, sombre et défiant. Sa bouche se plissa, son front se fronça, et elle semblait prête à éclater en sanglots. C·était comme si elle demandait de l·aide.·

"Oh, mon dieu·" Hahaha, ne t·en fais pas alors, dit Rowin en agitant la main avec un sourire gêné. "Elle dit qu·elle ne veut pas quitter sa maman."·

Roxy regarda Lara avec étonnement. Puis, voyant sa fille sur le point de pleurer, son expression changea en inquiétude.·

Lara rompit le silence. "Non. Je veux être avec maman..." L·effort qu·elle mettait dans chaque mot était évident.·

Notre fille, qui n·avait presque jamais dit deux mots jusqu·à présent, affirmait sa volonté pour la première fois.·

Peut-être, pensai-je, que Lara nous avait écoutés la nuit dernière. Ou peut-être qu·elle ne nous avait pas écoutés, mais que notre conversation lui

avait donné des cauchemars de se retrouver abandonnée. Si c·était le cas, nous lui avions fait peur pour rien.·

"C·est bon," dit Roxy en serrant Lara contre elle. Sa bouche était tendue tandis qu·elle luttait pour ne pas pleurer. "Je ne te laisserai jamais."

L'inquiétude disparut du visage de Lara, et elle se détendit.
"Roxy, tu penses revenir quand ?" demanda Rokari.
"Bonne question. Je pense que ce sera quand Lara aura un peu grandi, alors peut-être... dans dix ans ou un peu plus."
"D'accord, ma chérie. Prends soin de toi."
La réponse de Rokari était factuelle. Dix ans n·étaient pas une longue période pour elle, je suppose.
Sur ces mots, nous quittâmes le village. Les parents de Roxy restèrent à l·entrée du village jusqu·à ce que nous disparaissions de leur vue. Bien que la visite ait parfois été un peu gênante, j·étais content de les avoir rencontrés correctement.
Les parents d'Eris et de Sylphie étaient tous morts. Roxy n·était pas proche des siens, mais tout de même. La famille reste la famille. J'espérais maintenir cette connaissance pendant de nombreuses années à venir.
"Eh bien, Rudy. Les choses vont de nouveau devenir occupées," dit Roxy.
"Ouais," répondis-je.
Mais d'abord, pensais-je, je dois m'occuper de la tâche qui m'attend.
Nous repartîmes en direction de Rikarisu.

Chapitre 11 :

Le numéro quatre

Nous avions terminé de faire nos présentations avec tous les rois démons. Chacun d'eux avait promis de s·allier avec moi. Je leur avais aussi fait signer des contrats, au cas où. Le nom d·Atofe était vraiment pratique.

En ce moment, tout se passait bien. Les choses avançaient sans accroc - il y avait tellement peu de problèmes que ça me semblait presque trop parfait. Le silence persistant de Geese commençait à me mettre mal à l·aise, sans parler de l·absence d·interférence de la part du Dieu-Homme. Je rentrais régulièrement à la maison pour vérifier que ma famille allait bien, mais il n·y avait aucun signe qu·il s·en mêlait là non plus.

J·avais examiné toutes les informations collectées par la compagnie de mercenaires à travers le monde, mais rien ne remettait en cause mes doutes. Cela devait signifier que quoi que Geese manigançait, rien de ce que je faisais ne l·interférait avec ses plans. Peut-être que la lettre était un bluff, et que son véritable plan était différent· Mais ce que cela signifiait à long terme, je n·en avais aucune idée. Pour l·instant, je n'avais d·autre choix que de suivre le chemin que j·avais tracé.

Les déplacements de Geese étaient tout aussi mystérieux. Il faisait bien attention à rester discret. Pour tout dire, j'avais l'impression qu·à moins de demander à Kishirika, nous ne réussirions pas à le retrouver. Mais j'avais déjà mis des avis de recherche pour elle à travers tout le Continent Démon. Ce n·était qu·une question de temps avant qu·on ne la trouve.

En attendant, j'avais décidé de m·attaquer à ma prochaine cible. Je me rendais au Sanctuaire de l·Épée pour voir le Dieu de l·Épée, Gall Falion. Orsted m·avait dit que c·était un type bien, dont le passe-temps était de

collectionner des épées rares. Eris, cependant, m·avait dit que ce n·était pas le genre d·homme qui écoutait.

J·avais déjà rencontré le Roi de l·Épée Nina Farion· mais je m·attendais à ce que Gall soit du même genre qu·Atofe. Selon comment les choses se passaient, je pourrais devoir imposer ma voie lors des négociations avec l·Armure Magique. Je voulais des gens avec moi capables de se battre si la situation virait mal. Cependant, ma destination était remplie de personnes comparables à Eris et Ghislaine en termes de compétences - elles ne resteraient pas en retrait comme la garde personnelle d·Atofe si elles voyaient leur patron tomber. Je devrais affronter toute une horde d'épéistes en même temps (et ils seraient de niveau Saint·). Cette pensée ne faisait pas grand bien à ma motivation. J·avais une douleur à l·estomac rien qu·en y pensant.

Je prendrais Eris, au moins· mais qui d·autre ? Peut-être que je pourrais convaincre Ariel de me laisser emmener Ghislaine avec moi.

"Ma chérie ! Si tu ne te dépêches pas de finir, je ne pourrai pas faire la vaisselle !"·
"Ouais, désolé. Je mange. Nom nom."

En ce moment, cependant, j·étais à la maison, en train de dîner avec ma « femme ».

"Tu ferais bien de ne pas laisser les poivrons !"·
"Quoi, pas les poivrons aussi ? Tu sais que je n·aime pas ça..."·
"Tu les mangeras ! Tu es un adulte, donc tu dois être courageux et manger ce que tu n·aimes pas !"

Ma « femme » était toujours âgée de seulement cinq ans. Notre maison n·avait pas de toit, et nos assiettes étaient faites de pierres. Dessus, il y avait des boulettes de boue et de la sauce à la boue. Si seulement je gagnais plus d·argent, nous pourrions nous offrir mieux ! Je me pousserais plus fort.

"Goo."·
"Oh, Norn ! Tu as encore faim ? Maman vient de te donner à manger ! Je suppose que tu peux en avoir encore un peu."

Notre fille avait quinze ans, presque seize. Cette année, elle allait obtenir son diplôme de l·Université de Magie. Cela signifiait organiser toutes sortes d·événements qui la maintenaient perpétuellement occupée, mais je suppose qu·elle avait parfois encore besoin du lait de sa maman.

"Yaaay, merci, Maman," dit Norn.·
"Non, tu es le bébé, donc tu parles en langage bébé !"·
"Oh· Euh, goo goo."

Notre fille n·avait pas encore commencé à parler. Je suppose que c·était normal, étant donné qu·elle était encore allaitée.

"Woof woof !"·
"Aisha, tu as aussi faim ? D·accord, je vais te donner à manger. Voici ton dîner. C·est un secret, d·accord ?"

Notre chien de compagnie avait aussi quinze ans. Elle était une femme carriériste qui jonglait entre ses devoirs ménagers et son travail à la compagnie de mercenaires. Mais, au final, même elle était esclave de son estomac. Comme un chien.

"Rrruff !"·
"Une fois que tu as fini, va jouer avec Norn !"·
"Ruff ruff, woof !"·
"Gagooo·"·
"Wah, ça gratte !"

Le chien, trop excité comme si elle était en chaleur, lança ses bras autour de ma femme et de ma fille et commença à leur lécher le visage. Quelle famille heureuse. J·aimerais aussi participer.

"Oooh, laissez-moi aussi entrer !"·
"Non ! Papa ne fait pas ça !" dit fermement ma femme. Cela ressemblait à un exemple de discrimination domestique. Peut-être que, malgré l·apparence d·une famille heureuse, notre mariage était en fait sans amour. Nous étions tombés hors de l·amour dans une routine d·ennui marital.

Plus important encore, comment ça se fait que je n·étais pas l·animal de compagnie ? Je voulais aussi câliner et lécher tout le monde·

"Tu me détestes·" je reniflais.

"Non, je ne déteste pas ! Papa est une personne incroyable ! Même s·il ne rentre presque jamais à la maison, et qu·il ne peut jamais câliner le bébé, il les aime beaucoup ! Ce n·est pas de sa faute !"

Incroyable, c·est bien, mais je préférerais être ici, près de vous tous. Que ce soit ma faute ou non, j·ai aussi envie de câliner mes enfants. Tout cet amour crée de la chaleur, et dans cette chaleur, il y a du bonheur.

"Euh, Rudy· ?" Une voix venant de derrière moi. "Je pourrais te parler un instant ?" Je me retournai et vis ma belle-mère qui regardait par la fenêtre de la maison voisine· Ah, laisse tomber. C·est assez pour le jeu.

"Bien sûr," dis-je. Je me levai, mais je sentis une traction sur ma manche. Lucie me regardait avec une expression anxieuse sur le visage.

"Tu repars déjà travailler, Papa ?"

Tout cela avait commencé environ une heure plus tôt. J·étais en train de réfléchir à qui emmener au Sanctuaire de l·Épée, ou si je devrais juste demander à Orsted de faire une apparition, ainsi qu·à la manière de négocier et si je devrais me préparer à un combat· C·est à ce moment-là que Lucie était arrivée, traînant Norn derrière elle.

Elle s·était cachée derrière Norn et avait hésité avant de demander : "Papa· euh, est-ce qu·on peut jouer ?"

J·avais accepté tout de suite. Gall Falion ? Le Sanctuaire de l·Épée ? Qui se souciait de ces futilités ?

"Non, Lucie, je vais juste parler à Maman."·
"·Je veux que tu restes."·
"Je reviendrai dès qu·on a fini, ma chérie. Tu joues avec tes grandes s·urs d·ici là, d·accord ?"·
"·D·accord," répondit Lucie, son petit visage boudeur, les yeux fixés au sol. Il me fallut toute ma volonté pour me détacher d·elle.

Si je pouvais, je jouerais à la maison avec vous toute la journée. Mais ma vraie femme m·appelle maintenant, donc je dois y aller.

Je me lavai les mains, puis retournai dans le salon et m·assis sur le canapé à côté de Sylphie.

"Alors, quel est le problème ?"·
"Eh bien, c·est juste· Tu es occupé en ce moment, n·est-ce pas, Rudy ? Je ne veux pas te mettre la pression, mais il faut que je demande à l·avance·"·
Sylphie se gratta la joue, baissant les yeux, un peu gênée.

Pourquoi cette taquinerie ?

"Je veux dire, tu es sur le point de partir pour le Sanctuaire de l·Épée, n·est-ce pas ?"·
"Ouais, dès que tout est prêt, donc dans deux ou trois jours·"

Il ne restait plus qu·à choisir mon équipe. Eris et un autre. Je voulais quelqu·un qui parle la langue du gang du Style du Dieu de l·Épée. Hé, voilà une idée ! Ariel avait Isolde qui travaillait pour elle aussi. Isolde avait été formée au Sanctuaire du Dieu de l·Épée, donc c·était une possibilité.

"Combien de temps tu vas être absent ?" demanda Sylphie.·
"Je ne suis pas sûr, mais probablement entre dix jours et un mois. On fera un détour pour voir quelques autres personnes pendant qu·on sera dans le coin, je suppose." Il devrait y avoir des épéistes et des forgerons de renom en

formation autour du Sanctuaire de l·Épée, donc j·avais l·intention de me faire quelques contacts.

"D·accord· Donc je suppose que tu ne seras pas là à temps."·
"À temps pour quoi ?"·
"Le bébé," dit-elle. Mes yeux se posèrent sur son ventre. Il était gros et gonflé. Ses seins étaient un peu plus gros aussi. Sylphie était tellement mince que ces changements semblaient étranges sur elle.

"Oh· C·est déjà ce moment, hein ?"

Regarde, je n·avais pas oublié. Bien sûr que non. Sylphie était toujours dans mes pensées. Je ne connaissais juste pas la date prévue· Mais bon. C·était bientôt. Le temps passe vraiment vite.

Hésitante, Sylphie demanda : "Tu veux toucher mon ventre ?"·
Je tendis la main et posai ma main sur son ventre. Même si je ne touchais que l·extérieur, je ressentis le pouls de la vie à l·intérieur d·elle. C·était étrange, presque comme si elle avait deux c·urs.

Ce qui était le cas. En ce moment, Sylphie portait deux vies en elle. Et bientôt, l·une d·elles se détacherait pour exister par elle-même.

"Le nouveau petit frère ou la nouvelle petite s·ur de Lucie et des autres va arriver bientôt," dit Sylphie en posant sa main sur la mienne. "Tu ne seras pas là pour la naissance cette fois, n·est-ce pas, Rudy ?"·
"Si, je serai là. Je serai à la maison."·
"Mais Rudy·"·
"Je serai là," dis-je fermement. Après qu·on m·ait dit que notre bébé allait bientôt naître, je ne pouvais pas juste dire "Eh bien, bonne chance !" et partir. Si je faisais ça, quel serait l·intérêt du travail que j·avais accompli ?

"Merci, Rudy. Je t·aime."·
"Je t·aime aussi."

Sylphie ferma les yeux, alors je remontai ma main jusqu·à son épaule et la rapprochai de moi. C·est dans des moments comme ceux-ci que je me sentais vraiment heureux.

"Il y a une autre chose, pendant que j·y pense," dit Sylphie. "Avant que le bébé naisse, je me demandais si tu pouvais réfléchir à un prénom. Tu avais dit que tu y penserais avant de partir pour Millis, mais tu ne m·as toujours pas dit."

Je glissai sur le sol pour m·asseoir, les jambes repliées sous moi.

***

Et donc, je suis resté un peu plus longtemps à la maison. Mon sentiment d'urgence était toujours aussi fort, mais maintenant j'étais inquiet. Je me mis à genoux devant Sylphie, baissai la tête jusqu·au sol, et admis que je n·avais pas pensé au prénom. Elle n'était ni en colère, ni même agacée. Au contraire, elle se tut et devint pâle. Je pouvais voir la trahison sur son visage.

Cela disparut instantanément lorsqu'elle dit, "Oh, Rudy. Tu ferais bien de commencer à réfléchir maintenant, alors," mais je l·avais vue. J·avais vu la déception écrasante. Juste après, l·idée me vint que j·avais peut-être épuisé sa patience avec moi. Je pense que c·était le cas.

Pendant ces six derniers mois, Sylphie avait cru en moi, sûre que, bien que je sois loin, je ne pouvais pas attendre la naissance de notre enfant. Que je célébrerais joyeusement avec elle après l'événement. C·était aussi ce que je pensais faire, bien sûr. Je veux dire, j'avais toute l·intention de le faire. Évidemment, je ne l'avais pas montré par mes actions.

"Papa, qu·est-ce qui ne va pas ? Est-ce que ton ventre te fait mal ?"·
"Non, ma chérie. J·ai juste blessé un peu les sentiments de Maman."·
"Alors tu dois t'excuser," me conseilla Lucie. Succinct, et la bonne chose à

faire. Malheureusement, je ne pensais pas que c·était une simple excuse que Sylphie voulait. Ce n'était pas juste un "désolé" en surface qu'elle recherchait, mais quelque chose de plus compliqué, moins défini· Oui, elle voulait la tranquillité d'esprit.

"Le problème, Lucie, c·est que même si je dis 'désolé' à Maman maintenant, elle s'inquiétera que je puisse encore blesser ses sentiments."·
"Mais tu ne le feras pas, n·est-ce pas ?"·
"Non, je ne le ferai pas. Je ferai de mon mieux pour ne pas le faire."·
"Alors Maman te pardonnera !"

Sylphie avait compris dès le début. Elle savait qu'avec le temps que je passais loin, il m·arriverait parfois d·oublier complètement quelque chose. Mais cela ne la rendait pas la chose plus facile à avaler.

Elle avait retenu sa colère pendant longtemps. Le moment où je suis parti chercher Paul juste après qu·elle soit tombée enceinte, celui où j'ai épousé Roxy, celui où j·ai épousé Eris-elle ne m·a jamais crié dessus, et elle a toujours été compréhensive. Elle m·a laissé faire à ma guise.

Quand j·ai dit que je n'avais pas pensé à un prénom, elle s·était contenue aussi. Elle avait dû réprimer ce qu·elle voulait vraiment dire. Et elle continuerait à le faire. Je continuerais à la faire faire ça.

Nous allions bien, pour l·instant. Mais un jour, elle atteindrait la limite de ce qu'elle pouvait supporter. Comme un verre d'eau trop rempli, un jour, elle ne pourrait plus tenir, et à ce moment-là, je la perdrais. Ce serait soudain, comme dans le journal du futur.

Je ne voulais pas ça. Je voulais être avec Sylphie aussi longtemps que je vivrais. J'avais pensé que ce sentiment était réciproque.

Mais c·était ce que je voulais.

Même si elle venait à perdre patience avec moi à la fin, je voulais au moins lui apporter la tranquillité d'esprit ici et maintenant. Il fallait juste que je trouve comment faire·

Je tournais encore sans cesse cette question dans ma tête lorsque Sylphie entra en travail une semaine plus tard. Pendant tout ce temps, Sylphie agissait comme si de rien n'était. Peut-être qu·elle ne pensait vraiment pas qu'il y avait un problème. Elle n·était pas du genre à garder rancune pour des choses comme ça. Peut-être qu'elle avait été un peu déçue à ce moment-là, mais qu'elle ne l'avait pas considéré comme quelque chose de grave.

Je ne pense pas que j·aie agi de manière maladroite non plus. Durant cette dernière semaine, j'avais été auprès de Sylphie à chaque moment où je le pouvais, tandis que je m'efforçais de choisir un prénom. Je notais chaque prénom qui me venait en tête, et Sylphie et moi discutions de ceux que nous aimions. Peut-être que pour elle, ça ressemblait à un effort excessif de ma part. Mais je voulais vraiment essayer de faire de mon mieux.

Puis, ses douleurs de travail commencèrent. Eris savait ce qu·elle devait faire et partit chercher le médecin, tandis que Lilia et Aisha se préparaient, Roxy se tenait prête à apporter son soutien avec la magie de guérison si nécessaire, et Leo emmena les enfants dans une autre pièce. Je restai aux côtés de Sylphie tout le temps. Peu de temps après, Eris revint avec le médecin. Il avait l·air un peu étourdi, pris sous le bras d'Eris, mais il se lança rapidement dans les préparatifs de la naissance. Nous étions tous habitués à ça. C'était la deuxième fois de Sylphie, et c'était mon quatrième enfant. En comptant Aisha et Norn, j·avais assisté à cinq naissances. Si l·on incluait ma vie passée, il y en avait quelques autres.

Le médecin était expérimenté. Personne ici n·était novice. Une équipe solide.

Alors que nous restions là, la naissance commença.

Nous étions tous détendus, et tout se passait bien, comme il se devait·

"Oof·" La tête venait juste de faire son apparition quand le médecin laissa échapper un soupir préoccupé. Instantanément, ma tranquillité s·éteignit et la peur traversa mon esprit. L·accouchement restait un accouchement, peu importe notre expérience. Je n·aurais pas dû devenir complaisant. Est-ce que c·était un accouchement par siège ? Non, je voyais la tête, donc ce n·était pas ça· Ça ne pouvait pas être un mort-né·

Roxy se leva, son bâton en main. "Magie de guérison ?" demanda-t-elle.·
"Non, ce ne sera pas nécessaire," répondit le médecin, et l'accouchement continua. Il poursuivit sa tâche, ne parlant à Sylphie que lorsque c·était absolument nécessaire. De ce que je pouvais voir, rien ne s·était mal passé.

"·Ah, uwaaah." Un cri de bébé brisa le silence nerveux. Une petite voix forte. Ce n·était pas un mort-né. Le médecin ne dit rien, il souleva le bébé. Il semblait aller bien. Honnêtement, je ne pensais pas qu·il y avait un problème. Mais le visage du médecin était encore tendu, et je savais pourquoi. Je le saurais dès que je verrais le bébé. Pourquoi le médecin avait soupiré. Pourquoi il était si tendu. Je ne pensais vraiment pas qu'il y avait un problème, mais je comprenais pourquoi il agissait ainsi.

C'était les cheveux du bébé. Lorsque Lucie était née, ses mèches de cheveux étaient d'un brun clair. Lorsque Lara était née, elle était chauve. Je n'étais pas là quand Arus est né, mais quand je l'ai vu, ses cheveux étaient rouges. Nous fixions tous le bébé en silence. Voilà le deuxième enfant de Sylphie, avec une tête de cheveux verts. Oui, exactement comme Sylphie, à l'époque.

"C·est pas possible·" Sylphie était devenue pâle. "Oh· oh non· ce ne peut pas être·"·
Roxy, Eris, Aisha et Lilia ne montraient aucune réaction. Elles n'avaient aucune idée de pourquoi Sylphie réagissait ainsi. Il n·y avait pas de pénurie d'enfants avec des couleurs de cheveux excitantes dans cette maison. En plus, Ruijerd et tout le monde ici avaient les cheveux verts. Personne ne ferait attention aux cheveux verts.

Sylphie, elle· c·était une autre histoire.

"Félicitations, c·est un garçon," dit le médecin tandis que Sylphie fixait désespérément le bébé. Il lui tendit le bébé, qu'elle prit, mais elle jetait sans cesse des regards autour d'elle, perdue et ne sachant pas quoi faire.

"Sylphie," dis-je.·
Je devais célébrer. Il n'y avait aucune raison de ne pas le faire. Je devais exprimer ma joie et féliciter Sylphie. Ensuite, je devais la rassurer, lui dire que tout allait bien se passer. Je lui souriais pour lui apporter un peu de paix d·esprit-ou du moins, autant qu·elle pouvait en avoir à ce moment-là.·
"Tu vas bien, tout va bien. Merci beaucoup," commençai-je, mais avant que je puisse aller plus loin, Sylphie répondit.·
"Rudy· je suis désolée·"·
"Il n'y a rien pour quoi tu devrais être désolée, regarde-waouh !" Je recommençais, mais comme si ses batteries s'étaient épuisées, elle s·affaissa.·
En voyant le bébé sur le point de glisser du lit, je me jetai pour le rattraper.·
"Hein ?" dis-je bêtement alors que Roxy et le médecin se précipitaient en avant, me poussant de côté.·
"Rudy ! Dégage !" lança Roxy, exaspérée.

Sylphie s·était évanouie. Je restais là, bouche bée, tandis que les deux vérifiaient ses signes vitaux.·
"Elle est juste évanouie," dit le médecin, et toute la pièce se détendit.

Je restai là, dans un état de confusion, avec le bébé nu dans mes bras. Aisha s'approcha avec une couverture.·
"Tiens, grand frère, enveloppe-le dedans."·
"O-oh, oui." J'attrapai la couverture comme on me l'indiquait.

Sylphie était inquiète. Elle était enveloppée dans un nuage indistinct d'anxiété. Et maintenant, comme pour prouver que ses craintes étaient justifiées, son bébé avait les cheveux verts. Je n'étais pas sûr si elle s'était évanouie par soulagement ou si c'était à cause de tout ce stress qui avait atteint son apogée.

Si j'avais fait plus pour la rassurer, peut-être aurions-nous évité ça. Peut-être qu'elle ne se serait pas inquiétée des cheveux verts du bébé.

Je me sentais coupable. Mais j'étais aussi rempli de joie. Oui, le bébé avait les cheveux verts. Mais ce n·était pas grave. Rien n·avait changé.

Voici mon quatrième enfant. Et j'avais pris soin de penser à un prénom.

Tout à coup, j'entendis la voix d'Eris s'élever depuis un coin de la pièce.·
"Qu·est-ce que tu fais ici ?"·
Elle me parlait-me réprimandant d·être aussi inutile. Me sentant comme si on m·avait donné un coup dans le ventre, je me retournai.·
Du moins, c·est ce que je pensais qu·il se passait. Je me trompais.·
"Hein ?"·
Elle ne me parlait pas. Il y avait une autre présence choquante dans la pièce. Il était blond, portait une veste blanche ajustée, boutonnée à l'avant comme un uniforme scolaire, avec un pantalon assorti. Son visage était caché derrière un masque jaune conçu comme le visage d'un renard.

"Arumanfi· ?"·
Derrière moi se tenait l'un des douze familiers du Roi Dragon Armuré Perugius, Arumanfi l·Éclatant. Ses yeux étaient fixés sur moi. Non-ils étaient fixés sur le bébé. Le bébé, avec ses cheveux verts.

Puis il parla. "Rudeus Greyrat," annonça-t-il. "Le Seigneur Perugius vous convoque à la Forteresse Volante."

Chapitre Extra:

Le SInge et le Jeune Homme Rêveur

Geese

J·étais dans une pièce blanche. Il n·y avait rien d·autre ici, juste un sol blanc qui s·étendait à l·infini. J·aimais bien cet endroit. Il me rappelait cette époque où j·étais un simple nobody plein d·espoirs et de rêves - jeune, inexpérimenté. Stupide comme pas possible.·

Je suis né dans un petit village au sud du Continent Démon, libre comme l·air - sauf que, parce que j·étais trop plein de moi-même, je ne pensais pas que ce village me convenait. J·étais assez présomptueux pour croire que j·étais destiné à de plus grandes choses, alors je suis parti.·

Et au final, ai-je accompli de grandes choses ? Non, pas une seule. Les seules compétences que j·ai acquises étaient des choses que n·importe qui pouvait faire - cuisiner, laver, nettoyer· Ouais, je pouvais dessiner une carte, négocier, ou désactiver un piège, mais si tu me demandes comment je me compare à un vrai pro, eh bien· Mieux vaut ne pas s·attarder là-dessus.·

Si je n·étais pas aussi facile à manipuler, peut-être même que j·aurais cru en moi, mais la réalité était que je ne savais pas me battre pour sauver ma vie. Mon seul but était de suivre des types forts et incroyables et de couvrir leurs points faibles. Tu sais comment les excréments des poissons rouges s·accrochent à eux pendant qu·ils nagent ? C·était moi. Tout ce que j·avais pour moi, c·étaient des astuces de pacotille et une langue bien pendue.

Quand j·étais dans cette pièce, le fait que ce même idiot-c·est-à-dire, moi-était encore vivant me frappait vraiment. Mais je ne comptais pas laisser les choses se terminer ainsi. J·allais accomplir quelque chose de grand. Quelque chose qui me permettrait de me regarder dans le miroir.

"Oh, bien sûr. Évidemment, tu ne peux pas laisser ça se terminer comme ça, je sais exactement ce que tu ressens," dit une silhouette étrangement floue. Le Dieu-Homme.

C·était étrange de voir comment ton regard glissait toujours sur Lui, comment Il apparaissait à chaque fois que je ne l·attendais pas. Mais Il était aussi une présence étrangement réconfortante pour moi. Depuis que j·étais de retour, languissant dans mon petit village, Il était venu me voir dans mes rêves pour me donner des conseils. C·était mon Dieu-Homme sacré.

"Désolé de t·interrompre pendant que tu te vautres dans la sentimentalité, mais est-ce que je vais avoir une explication un de ces quatre ?·
Une explication ? Pourquoi faire ?

"Je suis en colère. Tu sais que si tu continues à éviter mes questions, seules des mauvaises choses vont en découler ?·
Whoa, calme-toi. Si tu veux une explication, faut me dire ce que tu veux savoir.

"Qu·est-ce qui t·a pris d·écrire cette lettre à Rudeus à Millis ? N·avions-nous pas discuté que ta présence là-bas était pour confirmer comment il se battait ?"·
Ahhh, cette vieille histoire. Cette petite lettre dans laquelle je lui déclarais la guerre pour qu·il sache que j·étais un disciple du Dieu-Homme. Mais, vois-tu, la raison derrière tout ça est un peu difficile à mettre en mots.

"Je me fiche de la difficulté. Tu vas expliquer. Selon ce que tu diras, il se pourrait que je n·aie pas d·autre choix que de déchaîner ma colère divine sur toi."·
Haha. Ta colère divine, hein ? Tu l·as déjà fait une fois. Je suis à peu près sûr que je n·ai plus grand-chose à perdre cette fois, tu sais ?·
Ah, peu importe. Je vais expliquer. J·ai réfléchi un sacré moment à pourquoi j·ai fait ça récemment, donc j·ai une réponse toute prête.

"Très louable de ta part."·
N·est-ce pas ?

"Alors va droit au but."·
D·accord. Eh bien, d·abord, j·ai traversé ma vie avec des mensonges et de la tromperie. Donc j·ai un certain instinct pour savoir quand le jeu touche à sa fin. Il y a une mèche sur ce genre de truc ; une date de péremption. Je sais instinctivement quand un mensonge est sur le point d·être exposé.·
C·est plus sûr de tout régler d·un coup, puis de filer· tu vois ? Mieux que d·être là au moment où le Boss capte le truc.

Le Dieu-Homme fit un bruit pensif.·
C·était la raison numéro deux, donc.

"Raison numéro deux ? Et quelle était la raison numéro un ?"·
C·était à propos de rester fidèle à moi-même. Tu pourrais aussi l·appeler m·engager dans cette voie. Tu vois, au final, peu importe comment je parle, j·ai peur. Je crois que si je devais affronter Rudeus, au bout du compte, je prendrais peur. Alors je me laissais une porte de sortie. Puis, si le plan échouait, j·aurais une excuse pour dire que je n·étais jamais un disciple, et je pourrais m·en sortir par la parole. Si les chances étaient contre nous, au moment venu, je pourrais devenir un traître et revenir du côté du Boss.·
Si j·étais prêt à tout abandonner à tout moment, ça suffirait à transformer une position gagnante en une position perdante. Tu ne crois pas ? Moi, si.·
Malheureusement, je ne peux rien faire en combat. Mais encore et encore, j·ai vu des gens se jeter dans la bataille en sachant qu·ils pourraient ne jamais en ressortir. Paul et Ghislaine étaient comme ça, même Elinalise parfois.·
C·est le seul moyen de gagner. Et tu ne peux pas le faire si tu as froid aux pieds parce que tu as peur de mourir. Un coup ne devient un coup fatal que lorsque tu es prêt à mourir quand tu t·y jettes. C·est comme ça qu·on abat des ennemis puissants, à mon avis. Alors je voulais me forcer à être comme ça aussi.

"Hm. Et c·est pour ça que tu as pris la peine de lui laisser une lettre ?"·
À peu près.

"Je ne peux pas dire que je comprends· mais peu importe. D·un point de vue extérieur, je dois me demander si ta volonté de mourir affecte le tableau d·ensemble. Cela me préoccupe."

Whoa là, regarde qui parle ! Qui c·est qui est venu pleurnicher devant moi en disant : "Je peux pas gagner, aide-moiééé" ?

"Oui, et c·est précisément pour cela que je suis si prudent. Je compte sur toi."

Ah ouais, et comme tu voulais, je recrute de plus en plus de gens de notre côté pour éliminer Rudeus et Orsted. Je suis à fond.

"C·est vrai. Tu as un taux de recrutement parfait jusqu·à présent. Même si c·est seulement parce que je t·ai donné leurs points faibles. De leurs enfances à leurs désirs, en passant par le bon moment pour les approcher·"

Bon, ok, ça fait un peu mal quand tu le dis comme ça· Mais bon, au bout du compte, c·est moi qui parle. Un tout petit peu plus de confiance serait appréciée.

"C·est compréhensible. Je te fais confiance. Mais nous manquons de temps."

Je comprends. Il faut qu·on le fasse au bon moment, hein ?

"Oui. Il est la faiblesse de Rudeus, donc nous n·avons d·autre choix que de l·utiliser. Je n·ai aucun doute que ça fonctionnera."

Vraiment ? Je me demande· Aucun plan n·est jamais garanti de réussir, tu sais.

"Je le sais bien. Depuis qu·Orsted est intervenu, tous mes plans ont échoué. J·en ai marre."

Malgré ça, je préfère qu·on ait le plus de monde possible de notre côté avant. Surtout le prochain gars. C·est un gros poisson. Peut-être au même niveau que le premier, ou même plus fort.

"Tu penses que tu peux y arriver ?"

Allez, je lui trouve quelques raisons de se battre, je le motive, puis je m·infiltre un peu pour organiser tout ça en coulisses. Avant que tu t·en rendes compte, tu as un allié fiable prêt à l·action. Comme tous les autres, non ?

"Bien, bien. Je ne sais pas ce que je ferais sans toi."

Heh. Continue de me flatter comme ça, je t·en prie.

Bref, où est-ce que je vais demain et comment j·y vais ? T·as intérêt à avoir un bon plan, là. Je compte sur toi.

"Oui, bien sûr. Demain, quand tu te réveilleras, voyage vers l·ouest, puis attends à l·ombre d·un rocher. Tu peux y dormir si tu veux. Ensuite, repars vers l·ouest quand le soleil se couche. Tu arriveras dans un village à l·aube. Va à la seule taverne du village. Si tu fais cela, tu le trouveras sûrement· sûrement·"

Avec les paroles du Dieu-Homme qui résonnaient dans mes oreilles, je perdis connaissance.

***

Mes yeux s·ouvrirent.

Je me levai, en faisant craquer mon cou et en vérifiant que toutes mes articulations fonctionnaient. Pas de picotements dans mes membres. Pas de mal de ventre. Pas de bosses bizarres sur ma peau. J'avais faim, mais autrement, j·étais en pleine forme.

Je sortis de ma tente et m·étirai, ressentant mon dos se crisper tandis que je bâillais. Je regardai le soleil se lever.

Après ça, je vérifiai dans quelle direction je me trouvais. C·était ma routine quotidienne. Impossible de commencer la journée sans ça.

"Bon, alors."

Le désert s·étendait devant moi, à perte de vue. C·était le continent de Begaritt, le deuxième endroit le plus dangereux du monde après le continent des démons. Cet endroit grouillait de monstres aussi vicieux que ceux du continent des démons, et l·environnement était impitoyable.

J·avais grandi sur le continent des démons et même moi, je me disais, "le deuxième endroit le plus dangereux ?"

Je comprends pourquoi. Il y a moins de monstres ici en général, et les régions de l·est et du nord sont plutôt sûres. Des trucs comme ça peuvent te tromper et te faire penser que le continent de Begaritt n·est pas si mal. Mais en réalité, tu pourrais te retrouver au c·ur de n'importe quelle région du continent des démons et ça serait rempli de dangers. Il n·y a aucun coin sûr là-bas. Bien sûr, il n·y a aucune difficulté pour ceux qui sont réellement déterminés.

"On y va." Je rangeai mes affaires, puis me dirigeai vers l·ouest.

Le désert semblait vide, mais c·était juste en surface. Sous le sable se cachaient des hordes de vers capables de t·avaler tout entier, et des scorpions avec du poison dans leurs queues qui te feraient fondre en soupe petit à petit.

Mais attends, ce n·est pas tout ! Ensuite, il y avait les monstres qui se nourrissent de ces créatures-là. Ceux-là étaient encore plus terrifiants. Tu devrais avoir le niveau d·un aventurier de rang A ou plus pour pouvoir te frayer un chemin à travers eux.

Bien sûr, connaître les monstres locaux aide aussi. Les différents types de monstres se comportent de manière différente. Certains sont territoriaux, d·autres construisent des nids, certains se déplacent à la recherche de proies.

Il y en a qui dépendent de la vue, et d·autres qui se fient au son· Si tu connais leur comportement, les éviter pendant ton voyage c·est· eh bien, c·est difficile, mais pas impossible.

Le problème, c·est que personne ne peut vaincre les sens aiguisés d·un monstre. Les monstres qui se fient à la vue voient à travers la plupart des camouflages en un instant, et ceux qui se fient au son perçoivent le moindre bruit. Les monstres qui attendent dans leurs nids veillent à ce que tu ne repères pas leur position, et ceux qui se déplacent pour chercher des proies ont l·endurance de te poursuivre des jours durant sans s·arrêter.

Bien sûr, ce qui nous rend forts, c·est que chacun de nous possède certaines des compétences nécessaires pour passer au travers des monstres. En plus, j'avais la protection du Dieu-Homme. Je pouvais avancer plein ouest sans être repéré par aucun monstre. Rien de plus simple.

"Whoa là, ne baisse pas ta garde."

"C·est pas comme si j·avais assez d·astuces pour me permettre de me détendre," marmonnai-je pour moi-même. "Faut être super prudent, hein ?"

Je continuai d·avancer vers l·ouest, sans changer de direction. J·avais voulu acheter un cheval ou un chameau ou quelque chose comme ça, mais apparemment, ça attirerait les monstres. Cette fois, je partirais à pied, ou pas du tout.

J·avais soif. Je bus quelques gouttes de ma gourde pour me réhydrater.

Qu'est-ce qui rendait le continent de Begaritt encore plus rude que le continent des démons ? Ça devait être la chaleur. Sur le continent des démons, les températures variaient selon les régions, mais il n·y avait pas d·extrêmes de chaud et de froid. Nulle part où il neigeait comme dans les territoires du nord. La chaleur et le froid épuisent la force et altèrent le jugement.

De temps en temps, je posais ma main sur mon front et mon cou pour vérifier que tout allait bien. Si je devenais vraiment trop chaud, ce serait un signe d'alerte. Pour l·instant, ça allait, mais si je continuais à marcher encore et encore, je finirais par m'épuiser. Les démons sont résistants, donc même un loser comme moi tient un peu plus longtemps qu·un humain. Mais seul un idiot absolu penserait que c·est suffisant pour rester en vie.

Je veux dire, c·est pas évident à voir ? Dans les histoires, même ce Nécross Immortel Lacross a fini par mourir. Pas de salut même pour les êtres immortels, hein ?

"Bon, me voilà." Le gigantesque rocher apparut devant moi, me sortant de mes pensées. Il devait faire vingt mètres de haut, assez grand pour que tu doives tourner la tête pour le voir. Il se dressait comme un pouce douloureux dans le désert. C·était là que je devais m·arrêter pour me reposer, comme le disait le Dieu-Homme.

Eh bien, que diriez-vous de ça ? Arriver ici a été d·une facilité déconcertante. J'avais presque envie de rire.

Je m·assis à l·ombre du gigantesque rocher pendant un moment, sans rien faire. Les jeunes ont tendance à s·agiter dans ce genre de situation. Ils ont l'impression qu'ils doivent toujours faire quelque chose, mais parfois, la meilleure chose à faire est de s'arrêter, ne serait-ce que pour ne pas gaspiller de l'énergie.

Dans l'ombre du rocher, il y avait une zone de cerisiers du sable, leurs baies brillant comme de petites lanternes.

Ils avaient des feuilles piquantes de couleur jaune pâle qui se fondaient dans le sable, et des fleurs rouges. Si on les voyait, on pourrait penser que ces délicates fleurs n'auraient pas leur place ailleurs que dans un vase royal. Cependant, une fois que l'on connaît la vérité sur les cerisiers du sable, on en viendrait à penser tout autrement. On apprécierait alors à quel point cet endroit était effrayant.

Les feuilles et la tige du cerisier du sable étaient couvertes de petites épines contenant un puissant poison - un poison tellement puissant que même la magie des antidotes n·avait aucun effet. Les cerisiers du sable n·arrivaient dans les palais royaux que lorsqu·une personne voulait vraiment la mort des rois. C·étaient des produits rares. Une seule branche de ces plantes suffirait à me nourrir pendant un bon moment. Bref. Grâce aux cerisiers du sable, les monstres laissaient cet endroit tranquille. Je montai ma tente, en prenant soin de ne pas toucher les plantes, puis je m·allongeai. Le temps de repos, c·est toujours un peu bizarre. Il faut le faire, mais quand tu le fais, tu ne peux rien faire d'autre. Normalement, j·aurais utilisé ce temps pour fabriquer un gadget débile ou deux· mais là, j·avais voyagé léger, tant pis. Juste le strict nécessaire pour survivre.

Je me demandais ce que les autres faisaient. Est-ce que les gens éduqués lisaient des livres ? Qu·est-ce que je faisais, moi, à l'époque· ? Ah oui, je rêvais. Tous mes fantasmes tournaient autour du genre d·aventurier que j·allais devenir.

Hah, je parie que le moi d·avant serait bien content d·apprendre ce que je faisais maintenant· Traverser un désert sur le continent de Begaritt en suivant les conseils d·un Dieu, en prenant une sieste dans un endroit sûr entouré de plantes toxiques. Rien que dit comme ça, ça sonne plutôt cool, non ? Ce serait une bonne histoire à raconter à la taverne.

"Eh ?" En me retournant, je vis un lapin du sable assis juste à côté de moi. Il semblait ne pas m·avoir remarqué. Ou peut-être que, comparé aux monstres par ici, il ne me voyait pas comme une menace valable. Il sauta, puis tendit son cou pour croquer une baie de cerisier du sable.

Les baies de cerisier du sable étaient aussi toxiques que le chaff qui les entourait, mais ce lapin du sable les dévorait joyeusement sans se soucier de rien. Quand il eut fini, il gonfla ses joues jusqu'à ce qu'elles soient énormes, puis s·en alla en sautillant. Les toxines des cerisiers du sable ne semblaient pas l·affecter. Si je l·attrapais et l·emmenais, disons, à Millis, ils me paieraient une fortune pour ça - bien plus que la prime habituelle.

Attends, c·est vrai, je suis un démon - ils me cloraient les portes au nez.

Je continuai à laisser passer le temps, en pensant qu·il y avait toujours plus de choses à découvrir dans ce monde.

Je partis au coucher du soleil et arrivai au village après environ trois heures de marche. Le Dieu-Homme ne m·avait pas permis de marcher tant que le soleil était levé, et sur le chemin, j·avais compris pourquoi.

Un énorme lézard gisait mort sur la route. Désolé, l·appeler ainsi serait un peu réducteur, alors laissez-moi essayer à nouveau. C·était un dragon. Un Naga jaune.

Les dragons du continent de Begaritt vivent généralement dans des grottes souterraines. Ils se déplacent dans le sable comme des poissons dans l·eau, se nourrissant principalement de vers du sable près de la surface du désert. Strictement parlant, ils devraient être classés comme des vers plutôt que comme des dragons, mais bon, ils étaient tout aussi dangereux que des dragons. Tous les guerriers de la région les considéraient comme des dragons.

Ses mâchoires étaient assez grandes pour engloutir trois de moi d·un coup ; son corps devait mesurer une centaine de mètres de long. Il était là, en plein milieu du désert, aplati comme si quelque chose l·avait écrasé. Des charognards avaient déjà mangé la moitié de son corps. Je n·avais pas envie de penser à quel genre de monstre l·avait tué. Je partis rapidement avant de connaître le même sort.

Il y avait un repère pour le village : un rocher qui brillait d·un blanc-bleuâtre, suffisamment visible à distance. Je me demandais si cela n·attirait pas les monstres vers le village· mais bon, je parie que c·était un rocher important pour ceux qui vivaient dans le coin.

Le village dans lequel j·arrivai était tout petit. Pas plus de quelques bâtiments regroupés. Les bâtiments étaient un mélange de huttes en terre battue et de tentes disséminées ici et là. Ça avait l·air de pouvoir disparaître

n·importe quand. Il y avait une auberge, une taverne et un petit magasin pour s'occuper de la population. Comme on pouvait s'y attendre, pas de signe de la guilde des aventuriers dans le coin. Ces gens étaient autosuffisants, vendant ce qu'ils pouvaient cultiver aux marchands de passage et achetant ce qu·ils avaient besoin. En regardant cet endroit, je me suis dit que même mon village n·avait pas été aussi petit. Enfin, peut-être que si. Je n·arrivais pas bien à m·en souvenir.

Je suis allé à la "taverne". Elle servait aussi de cantine pour les habitants. Quelques travailleurs à la peau foncée et aux physiques puissants buvaient et s·amusaient après leur travail de la nuit. Des épées courbes différentes de celles que je connaissais pendaient à leurs ceintures. C·étaient des guerriers du désert.

Il y avait beaucoup de personnes âgées et presque pas de jeunes. Yep, c·était bien le village des guerriers du désert dont on parlait. Les guerriers du désert parcouraient tout le continent de Begaritt, mais on disait qu·une fois qu·ils dépassaient leur prime, ils se retiraient dans leur village natal pour se concentrer sur l·éducation des enfants.

Quand je suis entré, ils m·ont tous regardé avec la même expression de surprise. À dire vrai, je doutais que beaucoup de démons aient visité cet endroit.

"Bienvenue, invité· si c·est ainsi que je devrais vous appeler ?" dit un homme au visage rougeaud.

"Oui, je suis bien un invité." répondis-je en Langue du Dieu du Combat, levant les mains pour leur montrer. Qui sait ce que ce geste signifiait ici, mais bon, c·était un moyen assez direct de leur montrer que je ne comptais pas leur faire de mal. Regardez, maman, pas d'armes.

"Vous ne ressemblez pas à un marchand," dit l'homme.

"Ouais. Je cherche en fait quelqu·un. Mais il n·est pas de ces coins-là..."

L'homme grogna en signe de reconnaissance, puis hocha la tête avec satisfaction.

"Celui que vous cherchez est là-haut," dit-il en pointant par la fenêtre.

Un énorme rocher, comme celui à côté duquel je m'étais reposé, se dressait au-dessus du sable. Il avait une sorte de lueur éclatante. Des pierres magiques peut-être incrustées dedans ? Je plissai les yeux pour mieux voir et remarquai qu'il était échafaudé, avec une échelle qui montait jusqu'en haut. Ça ressemblait un peu à une tour de guet combinée à un phare.

"Compris. Merci." dis-je en lui jetant une pièce de cuivre pour l·information.

"C'est quoi ça ?" dit-il.

"Pour l'info. Tu ne fais pas ça ?"

"Cette information ne valait pas la peine d·être payée."

"Pense à ça comme à un signe d·amitié, alors," répondis-je. "Allez, tu ne vois pas des pièces comme ça tous les jours, hein ? C·est une pièce de bronze de Millis, tu sais."

L'homme me fixa intensément pendant un moment, mais au final, il mit la pièce dans sa poche, puis rejoignit ses poings en signe de remerciement.

Je parie que tu te demandes pourquoi j·ai utilisé une pièce de Millis au lieu de monnaie locale. La vérité, c·est que le cercle de téléportation m·a déposé ici, en plein milieu de nulle part, donc je n·ai pas eu le temps de changer ma monnaie.

Je quittai la taverne et me dirigeai vers le rocher qui brillait faiblement. Plus je m·en approchais, plus je pouvais apprécier sa taille gigantesque. Il y avait une plateforme d'échafaudage et une échelle, mais le rocher était tellement grand que ça ne m·apportait pas grand réconfort. On dirait qu·il pourrait se briser si je montais à moitié.

"Eh, je dois vraiment escalader ce truc ?" dis-je. Personne n·était là pour me répondre. Ce qui voulait dire que la réponse était : Tais-toi et grimpe.

Contrairement à ce que j·avais imaginé, l·échelle était solide et il n·y avait pas de vent. La seule difficulté venait de l·obscurité, mais je réussis à atteindre le sommet sans que mes pieds glissent.

Le sommet plat du rocher était orné de poignards plantés dans la pierre, décorés de morceaux de tissus rouges. Il y avait des lettres mystiques écrites sur la surface, un peu comme un cercle magique. J'avais déjà vu ce genre d·endroit. Si mon intuition était bonne, c·était là que les jeunes du village venaient pour leur rituel de passage à l·âge adulte. Ou peut-être qu'ils prenaient les poignards des morts, attachaient un morceau de leurs vêtements à la poignée et les plantaient ici. Mon village avait un rituel comme ça aussi. Pas que je l·aie jamais fait.

Je levai les yeux. "Eh bien, quel panorama !" dis-je pour moi-même.

Le ciel était plein d·étoiles. Sous la lumière brillante de la lune, le désert scintillait de bleu. Les étoiles continuaient le long de la courbe du ciel jusqu·à l·horizon.

Et n·était-ce pas ironique ? Tu vois, la raison pour laquelle je voulais être un aventurier, c·était pour voir des vues comme celle-ci. Je voulais voir ces paysages encore inconnus qui attendaient à la fin d·une aventure sans fin. Puis, quand je devins un véritable aventurier, tout ce que je vis, c·était la réalité crue. La cupidité. La discrimination. La nature humaine non censurée, toute détestable. C·est seulement quand je me suis à moitié retiré de l·aventure et que je me suis juré au Dieu-Homme que j·ai commencé à venir dans des endroits comme celui-ci. L·ironie, c·est qu·on ne peut pas la battre.

"Alors, c·est quoi ton histoire ? T·es pas juste là pour le paysage, hein ?" dis-je en m·adressant à une autre silhouette plus haut sur le rocher.

Il était enveloppé dans plusieurs couches de robes en lambeaux. Il ressemblait à un gros tas de chiffons, pour être honnête, mais j·étais assez sûr que c·était une personne. J·aurais l·air d·un idiot si c·était vraiment un tas de chiffons, mais bon, et alors ? Je n·avais rien à perdre à discuter avec un tas de chiffons.

"Et si je l·étais ?" répondit-il. La voix d·un jeune homme. Ouf. Ce n'était donc pas juste un tas de chiffons.

"Alors je dirais, 'Je ne pense pas qu'un gars important comme toi passe son temps à regarder les étoiles.'"

"Et si je te disais que ce n·est pas la raison pour laquelle je suis ici ?"

"Alors je suppose que je demanderais, 'Alors, qu·est-ce que tu fais ici ?'"

"Mais je pourrais ne pas te répondre. N·est-ce pas ?"

"Mmh," dis-je.

Quel était l·intérêt de dévier· ? Bref, vu sa façon de parler en ronds, ça devait être le gars que je cherchais.

"La vérité," dit-il. "Je cherche le Maître du Continent de Begaritt. Un Béhémoth."

Aha. J'avais ma réponse.

"Le Maître voyage toujours à travers le continent, donc on ne sait jamais où il sera. On dit, cependant, qu·une fois tous les quelques centaines d·années, il apparaît près de ce rocher."

"Et ce 'une fois tous les quelques centaines d·années', c·est aujourd·hui ?" demandai-je. Il ne répondit pas, se tourna lentement pour me faire face. C·était un jeune homme aux cheveux noirs, avec encore un peu de graisse de bébé autour de ses joues. Le regard qu'il me lança me confirma que j·avais visé juste.

Puis il dit, "Non, ce n·est pas ça."

D'accord, oublions ça.

"C·était juste une légende. Je ne sais même pas si ce 'Maître' existe vraiment."

"Alors, qu·est-ce qui te fait rester dans un endroit comme ça ?"

"Parce que ça pourrait être aujourd·hui."

Seuls les types vraiment obsédés parlaient comme ça.

"Tu vois, le Maître est passé par ici il y a plusieurs centaines d'années, et depuis, il n'est pas revenu. Donc ça pourrait bien être aujourd'hui, tu comprends ? Il n'est pas venu hier ni avant-hier. Plusieurs centaines d'années plus tard, ça pourrait être aujourd'hui. C'est bon ?"

"Tu n'as pas tort." Ses yeux disaient qu'il était sérieux. Il pensait vraiment que demain pourrait être le jour où le Maître passerait près de ce vieux rocher.

Au fait, je suis à peu près sûr que la seule information que ce gamin avait dénichée sur le Maître, c'était cette petite anecdote : "une fois tous les quelques centaines d'années, il apparaît près de ce rocher." Avec ça pour base, il avait fait le trek jusque là, dans le fin fond de nulle part, et avait passé des jours et des jours assis ici, à attendre. C'était un véritable casse-cou.

"Qu'est-ce qui te fait chasser le Maître, au fait ? Il a tué tes parents ou quelque chose ?"

"C'est à peu près ça, en fait."

"Menteur."

Il rit. "Tu traites un inconnu de menteur ? Hahaha ! Bon. Je suppose que c'était un mensonge."

Est-ce si drôle ? pensai-je en le voyant éclater de rire. Mais bon, peut-être que pour lui, c'était vraiment drôle. Je lui avais demandé pourquoi il voulait tuer le Maître, il m·avait répondu, et moi, je l'avais traité de menteur.

En fait, je savais exactement ce qui se passait avec ses parents. Certes, sa mère était morte, mais son père était pratiquement trop en forme pour son propre bien. Sa grand-mère aussi était assez vivace, si ça t'intéresse. En réalité, je savais bien plus que ça. Je savais quand il allait voir le Maître, pourquoi il voulait le tuer, ce qu'il comptait faire après, et comment les choses allaient se passer pour lui par la suite. Tout, vraiment. Pas que je lui balance tout ça en pleine figure. Ce genre de gamin, tu lui balances ça d'un coup et il devient tout de travers, alors il fallait que je le fasse parler avant. Tu dois amener ces types dans un bon état d·esprit et les faire parler sans arrêt.

"Alors pourquoi t·es là ?" demandai-je.

"Hm. T'as déjà vu quelqu·un de génial et voulu devenir encore plus génial ?"

"Quelques fois, je suppose."

"Il y a un grand héros que j'espère surpasser un jour, pour devenir le plus grand héros qui ait jamais vécu."

"Quoi, et chasser le Maître ici, au milieu de nulle part, c·est le rituel qui va faire de toi ce super héros ?"

"Non, ce n·est pas ça. Je veux surpasser ce grand héros, tu vois ? Mais après, le problème, c·est comment je vais le surpasser· tu comprends ?"

"Tu n·as qu·à avoir un duel avec ce grand héros et le battre ?"

"Oui, il y a une logique là-dedans. Mais ce n·est pas la voie pour moi."

"Ah non ?"

"Les gens ne peuvent pas toujours rester au sommet. Les batailles sont influencées par les conditions et la chance. Gagner un combat ne

m·apporterait rien si les gens disent que j·ai gagné par hasard, ou que j·ai eu un coup de chance."

Okaaay·

"Personnellement, je ne sous-estimerais jamais une victoire obtenue par chance ou avec un coup de chance. Mais le reste du monde n·est pas aussi indulgent. Tu deviens vraiment grand quand les autres te disent que tu es grand - pas une seconde avant."

"Cool, alors comment tu fais pour que les gens te disent que tu es génial ?" demandai-je.

"C·est facile. Tu fais quelque chose qu·un grand homme a fait. Tu vois ?"

"C·est pour ça que t·es là, pour battre le Maître ?"

"Bingo. Je vais battre le Maître· le plus grand Béhémoth du Continent de Begaritt."

Voilà. C'était son objectif. Les Béhémoths étaient les plus grosses créatures vivantes du Continent de Begaritt. C·étaient des monstres gigantesques qui surpassaient même les Dragons, et ils écrasaient tout sur leur passage. On disait qu·ils étaient invincibles. Et ce gamin était là pour en tuer un.

Il y a bien longtemps, le grand héros qu·il voulait surpasser en avait tué un aussi. Ce récit avait traversé les âges et s·était répandu dans tous les coins du monde. Avec ses compagnons, le héros surmontait l·adversité, sauvait les gens qui souffraient, puis allait affronter le gigantesque Béhémoth et en sortait victorieux. Une épopée héroïque, tu vois. Ce gamin voulait faire pareil. Maintenant, si tu veux être vraiment pointilleux à ce sujet : il était seul, il ne surmontait aucune adversité, et il n·y avait pas de gens souffrants. Il n·avait pas de grande raison de s·attaquer au Béhémoth - à moins que tu ne comptes son désir de surpasser son grand héros.

Et le voilà, attendant le Béhémoth sans savoir quand il pourrait arriver, sur le sommet d·un rocher, dans un village paumé en plein milieu de nulle part.

"C·est ça, hein ? Ça se tient, puisque tu veux devenir un héros."

Pour appâter ce crétin avec ses aspirations héroïques, il ne me fallait que des mots. Il voulait être le sujet d·une épopée héroïque ? Génial. J·allais jouer le rôle du sage dans l·histoire qui donne au héros son prochain défi. Il était temps de rentrer dans le personnage.

"D'accord, je vais te dire pourquoi je suis là," dis-je.

"Oh ? Tu n·étais pas juste de passage ?"

"Ça ne t·a pas paru bizarre ? Je ne suis ni un marchand, ni un membre d·une équipe. Qu·est-ce qu·un petit aventurier comme moi vient foutre dans un endroit comme celui-là ?"

"Huh· Alors tu veux dire·"

Dans ma meilleure voix de prophète, j'ai prononcé : "Partez à l·aube, le dos tourné au soleil, et marchez pendant une demi-journée."

Un lourd silence tomba. Les yeux du gamin brillaient d·un intérêt non dissimulé pour ma prophétie soudaine. Au lieu de répondre, il se retourna, posa une main sur le rocher, et me fixa. Il esquissa même un sourire.

"Si tu gagnes," ajoutai-je, "reviens ici. Je te dirai quelque chose d'encore mieux." Puis je me retournai pour partir.

"Attends !" cria-t-il après moi. "Qu'est-ce que ça veut dire ?" Je ne me retournai pas, ni ne lui répondis. Je ne pouvais pas briser le personnage. Maintenant, il fallait que je fasse une sortie rapide·

Oups, c·est vrai-nous sommes au sommet d·un énorme rocher· Zut, je ne peux pas simplement sauter.

Je saisis l·échelle et descendis. Le gamin ne me suivit pas, mais en descendant, je le vis m·observer. Il y avait quelque chose dans ses yeux qui me donna des frissons.

Mon numéro avait un peu viré au ridicule à la fin, mais ça allait. Assez bon, je supposais.

Je me réveillai le matin suivant au bruit sourd d·un grondement.

Je sautai hors de mon lit, sortis de ma tente et regardai autour de moi.

Une fois que j·eus confirmé qu'il n'y avait pas de danger imminent, je fis ma routine de vérification. J·avais un peu mal au ventre. J'avais dû prendre froid pendant la nuit, ou peut-être que la nourriture locale ne m·avait pas réussi. Je me suis enfermé dans les toilettes pendant presque une heure, puis je partis vers la source du bruit. Pas besoin de précipiter les choses. Je savais ce qui allait arriver, tout comme je savais ce qui se passait en ce moment même.

Je baillai en marchant, suivant le bruit. J'arrivai devant une foule à l·entrée du village. Les vieux guerriers étaient armés, les enfants avaient l'air anxieux, et tous fixaient l·horizon lointain.

Je me frayai un chemin à travers la foule en marmonnant "Excusez-moi, je passe," jusqu'à ce que j'arrive à un endroit où je pouvais voir d'où venait le bruit.

La scène qui s·offrit à moi aurait pu sortir tout droit d'un mythe.

D'abord, il y avait la bête géante. C·était la chose la plus bizarre que j·aie jamais vue, et elle avait trop de pattes qui poussaient de son corps. Même à cette distance, elle était gigantesque-trop grosse pour que je puisse même concevoir sa taille réelle. Elle devait faire au moins cinq cents mètres de long. Elle faisait paraître le dragon d·hier comme un bébé.

C·était un Béhémoth, et il se tordait de douleur. Il se contorsionnait et frappait, envoyant de véritables vagues de sable à chaque roulade. La seule raison pour laquelle on pouvait encore le voir avec toute cette poussière dans l·air, c·était à cause de sa taille absolument énorme. Si tu voyais un chaton se rouler comme le Béhémoth, tu te dirais qu·il secoue une mouche. Mais là, c·était différent. Le Béhémoth était couvert de sang.

De plus, quelque chose courait sur son dos. À chaque mouvement, une nouvelle entaille apparaissait sur la peau du gigantesque monstre, faisant jaillir le sang.

Ils se battaient. Quelqu·un se battait contre cette gigantesque bête.

"Maman," gémit un enfant effrayé, s·accrochant à sa mère. Les vieux guerriers semblaient presque ne plus respirer en observant le combat.

Le combat dura un certain temps. La bête tortillante ne faisait aucun bruit, elle continuait juste à se débattre. Personne ne pouvait manquer le désespoir dans ses mouvements. Elle se battait pour sa vie.

Le combat se termina juste après midi, lorsque le soleil commença à se diriger vers l·horizon. Les gestes frénétiques du Béhémoth devinrent de plus en plus lents à mesure qu'il se rapprochait de la mort. Même en se vidant de son sang, il continuait de se tordre là où il était couché, refusant de céder. Sa résistance ne dura pas longtemps. Soudainement, il cessa de se battre. Il se leva et marcha lentement, comme s·il tentait de s·échapper. Il était bien trop tard pour ça, mais je supposais que le Béhémoth ne l·avait pas compris.

À la fin, le Béhémoth se redressa sur toute sa hauteur. Il poussa sur quatre de ses pattes· puis laissa échapper un énorme souffle, et toute sa force disparut. Il s'effondra en arrière, comme pour s·asseoir, puis il cessa de bouger complètement.

Dès qu·il tomba, les guerriers mirent leurs poings ensemble et s·agenouillèrent, baissant la tête vers le Béhémoth mort. Je ne les imitai pas, mais juste rester là me sembla un peu gênant, alors je me retirai à l'arrière du groupe. Les guerriers restèrent dans cette position. C·était comme s·ils attendaient quelque chose.

Finalement, la poussière se dissipa. Lorsque le cadavre du Béhémoth apparut, une silhouette s'approcha à l'horizon. Il portait des couches et des couches de robes en lambeaux et tenait une grande épée.

"Un héros," dit quelqu·un. Un à un, d'autres voix répétèrent le même mot, clamant son attention.

"Héros..."

"Héros !"

"Héros !"

C·est ça, dans ce village, on honorait celui qui tuait un Béhémoth comme un héros-le plus fort de tous les guerriers-tout comme le héros d'autrefois qui avait abattu un Béhémoth enragé et sauvé leur village de la ruine. Les guerriers du village se levèrent et se préparèrent à l·accueillir.

Le Béhémoth ne menaçait pas le village cette fois, mais personne ne s'en souciait. Tant que les guerriers étaient concernés, ils respectaient tout guerrier capable de battre un Béhémoth. Mais lorsque la silhouette arriva près de nous, il ignora les guerriers qui l·attendaient. Il les contourna. Directement vers moi.

"Ce n·était pas le Maître," dit-il.

"Ah ouais ?"

"Le Maître est encore plus grand que ça."

Ooh, voilà une pensée effrayante. C'était donc un sous-chien ? Tu vas perturber mon sens de la perspective.·
Il avait raison. Ce n'était pas le Maître. Quand ce type combattait le Maître, ou du moins ce que j·en avais entendu dire, la bataille durait dix jours, avec notre héros qui oscillait entre la vie et la mort.·
"Néanmoins, je te remercie. Tes conseils m'ont permis de tuer un Béhémoth."·
"Avec plaisir."·
"Maintenant," dit-il, son regard devenant plus perçant, "quelle était cette histoire 'encore meilleure' que tu avais pour moi ?" Il avait eu la courtoisie de s'intéresser à ce que j'avais à dire. On allait enfin pouvoir avoir une vraie

conversation.·
 Désolé, mon vieux. Le temps des prophéties est terminé. Je suis un peu occupé pour t'accompagner pendant que tu joues au héros.·
 "Ouais, à propos de ça. Tu veux être un héros, n'est-ce pas, gamin ? Tu veux être encore plus grand que cet autre grand héros ?"·
 "Ce n·est pas 'vouloir'. Je vais le faire."·
 "Alors, merde ! Tu ne crois pas que tu t·y prends complètement à l·envers ?"·
 "Qu'est-ce que tu veux dire par 'complètement à l'envers' ?"·
 "Regarde, gamin, là, tu copies ce que ce grand héros a fait, hein ? Chasser les Dragons et tuer des Béhémoths et tout ça."·
 "Oui. Si je ne peux pas être à la hauteur de ce qu'il a fait, personne ne parlera de moi."·
 "Écoute," répondis-je, "si tu y réfléchis, ça ne va pas faire de toi un héros."·
 "Eh bien, je suppose que non..."·
 Il avait tué un Béhémoth, et dans ce village, quiconque tuait un Béhémoth était célébré et honoré comme un héros. Mais le village n·était pas vraiment en danger. Et le Béhémoth n·avait rien fait pour les attaquer. Tout ce que la pauvre bête avait fait, c·était se faire tuer. Il était difficile de valoriser la chasse aux monstres juste parce qu·on en avait envie. Ce n'était pas héroïque.·
 C·est pour ça que j·allais lui montrer le chemin pour devenir un véritable héros.·
 "Tu as entendu parler de la tribu Superd ?" demandai-je.·
 "Oui. Une race de démons, non ? On dit que pendant la guerre de Laplace, les Superd allaient tuer à la fois amis et ennemis."·
 "Certains ont survécu."·
 "Où ?" exigea-t-il.·
 "Attends un peu, mon vieux. Laisse-moi finir. Tu vois, il y a un gars là-bas qui est encore pire que les Superd."·
 "Quelqu·un· de pire ?"·
 "Tu paries. Ce type, c·est un peu la racine de tout le mal dans le monde, tu sais ? Je parie que tu as déjà entendu son nom."·
 Le gamin ne répondit pas.·
 "Numéro deux des sept grandes puissances. Le Dieu Dragon Orsted." Ça

attira son attention. Adoptant une attitude solennelle, je écartai les bras, inclinai la tête et le fixai. "Tu en as déjà entendu parler, je suppose ?"·

Je savais tout. Ce que le gamin recherchait. Qui il essayait de surpasser. Et ce que cette personne avait fait, et ce qu·elle ne pouvait pas faire. Avec ça, c·était facile de l·échauffer.·

"Il a fait des Superd son clan, et maintenant il les abrite."·

"Le Dieu Dragon n·est pas maléfique. C·est l·un des héros qui ont vaincu le Dieu Démon Laplace. En théorie, lui et le clan Superd devraient être ennemis."·

"Tu parles du Dieu Dragon des générations passées, non ? Les temps changent, les gens deviennent idiots. C·est ça ?"·

"Eh bien· je suppose."·

"Mais là, voilà où tu es différent. Tu essaies de surpasser les générations précédentes. Je trouve ça admirable de ta part."·

Le gamin était devenu très silencieux. Bien qu·il fût habituellement bavard, maintenant il ne disait rien. C·était un signe certain qu·il avait pris en compte ce que j·avais dit et qu·il y réfléchissait sérieusement.·

"Tu peux tuer le dernier des Superd et vaincre Orsted," continuai-je. "Alors, tu seras un héros pour l·éternité. Sans parler de numéro deux des Sept Grandes Puissances."·

Aucune réponse.·

"Être grand ne fait pas de toi un être invincible et irremplaçable. Quiconque a eu une épopée héroïque avait quelqu·un qu·il n·a jamais pu battre. Tu sais pourquoi ? Parce qu·ils n·ont jamais eu l·occasion."·

Les yeux du gamin s·agrandirent.·

"Tu te vois offrir une occasion. La chance d·être plus connu que quiconque ne l·a été auparavant. Peut-être que tu ne l·auras jamais à nouveau."·

La bouche du gamin était serrée. Il me regardait attentivement.·

Ouais, je comprends. Tu dois savoir encore mieux que moi, non ? Tu l·admirais depuis que tu étais petit, tu as entendu parler de lui de la part de ta maman et de ton papa, et quand ça n·a pas suffi, tu as fait tout le tour du monde en collectant ses légendes. Tout ça pour pouvoir être encore meilleur.·

Devine quoi, gamin ? Si tu bats Orsted, tu seras sûrement un vrai héros.·

"Impossible," dit-il. "Depuis des années, personne ne sait où se trouvent le Dieu de la Technique, le Dieu Dragon, le Dieu Démon ou le Dieu du Combat. Personne ne sait où est Orsted."·

Ah, je savais que tu dirais ça.·

"C·est vrai. Mais je savais exactement où se trouvait le Béhémoth."·

"Ce n·était pas le Maître."

"Hé, qu'est-ce que tu veux de moi ? Le Maître ne va pas revenir ici avant quatre-vingts ans."

"C·est vrai ? Merci de me le dire. Dans quatre-vingts ans, je reviendrai."

"Eh bien, dans quatre-vingts ans, c·est dans quatre-vingts ans... Tu veux pas essayer tes compétences contre Orsted ? Il est certifié comme le plus fort du monde. Bien plus fort que le Dieu de la Technique-si ce type est encore en vie. Il écrase la concurrence depuis la guerre de Laplace, et toi, tu peux le défier."

Il me fixait. Il n'aurait jamais jeté un coup d'·il dans ma direction si je n'avais pas travaillé pour le Dieu-Homme. On se serait peut-être croisés à la Guilde des Aventuriers, et il m'aurait ignoré comme on ignore une touffe de mauvaises herbes. Je ne suis pas du genre timide, mais je n'aurais jamais eu le courage d'engager une conversation avec un type comme lui. C·est l·un des rares aventuriers de rang SS du monde, et il était sur un autre niveau, même parmi eux. Il serait juste de dire que c'était le meilleur des meilleurs. C'est ça, ce type. Même moi, je l'admirais. À l·époque où j'ai commencé à être aventurier, je voulais être comme le type qu'il essaie de surpasser maintenant. Un jour, je me suis juré que j·allais accomplir de grandes choses comme lui.

Puis la réalité est arrivée et m·a foutu un bon coup de pied au derrière. Je n·ai jamais accompli quoi que ce soit de grand. J·ai été aventurier pendant un long moment, et j·ai vu des choses dont tu pourrais te vanter à la maison. Le problème, c·est que je n·ai jamais rien fait à part regarder. Je préparais les repas pour ceux qui accomplissaient de grandes actions, je mettais tout en

place pour eux, mais quand il fallait agir, tout ce que je faisais, c·était regarder. C·était pareil avec Paul. Lors du combat contre l'Hydre, je ne suis jamais allé près de la ligne de front.

"D'accord," dit-il. "Alors, où est Orsted ?"

"Je vais te le dire, mais il y a une condition."

"J·accepte."

"Oh, oh ! Je n'ai pas encore dit ce que c'était, non ? Ne va pas trop vite."

"Un nobody comme toi ne donnerait jamais rien sans poser des conditions."

"Tu n·as pas tort," admettais-je.

J·étais au sommet du monde. Ce type, que j·admirais depuis que j·étais aventurier, me parlait comme à un égal.

"Ce n·est rien de trop ardu," continuai-je. "Il y a deux choses. D'abord, tu vas ici-" Je lui tendis une carte, "-et une fois que tu seras là-bas, je te dirai ce qu·il faut faire ensuite. Une autre chose-si on se croise, fais comme si tu ne me connaissais pas. Tout ça est top secret."

"Quant à la deuxième chose : il y a un type que mon employeur veut mort. Un suiveur d'Orsted, séparé du Clan Superd. Il va sûrement essayer de t·arrêter si tu t·approches d·Orsted, donc, en gros, je veux que tu t'en occupes en chemin."

"Ton employeur ?"

"Tu n·as jamais rêvé de lui ? Ce type mystérieux qui te donne des conseils ?" demandai-je.

"Oui," murmura-t-il, "je crois que j·ai eu un rêve comme ça, il y a longtemps· Tu suis ses conseils ?"

"Eh bien, tu sais."

Le gamin fit une grimace qui signifiait qu·il n·accepterait sûrement jamais de suivre les conseils d·un type pareil et haussa les épaules. Mais je savais que ce n·était pas vrai-pas quand j·étais ici sur les ordres du Dieu-Homme pour le ramener.

Tu vois, le Dieu-Homme ne choisit que les gens dont il est sûr. Le Dieu-Homme est un lâche, tu vois, vraiment prudent. Si quelqu'un déblatérait à ce stade du plan, tout s·effondrerait.

"Alors ? Qu·est-ce que tu choisis ? Je veux un oui ou un non."

"Oui, évidemment," dit-il. Il avait pris sa décision, comme ça. J'aimais ça.

"Je n·aime pas l·idée de tuer des innocents, mais comme on dit, parfois, il faut se salir les mains."

"·On· dit, hein ? Je te crois sur parole." Personnellement, je n'aimais pas l'idée que quelqu'un accepte une mission pour tuer tous ces Superd innocents sans se poser de questions, mais bon.

Je me souvenais du moment où je venais tout juste de commencer à être aventurier. À l·époque où j·avais failli mourir, et où Ruijerd m·avait sauvé la vie. Ouais, d·accord, je suivais aussi les instructions du Dieu-Homme à l·époque. Mais regarde, au fond de moi, j·aime me dire que je suis un allié du Clan Superd. Je n'avais pas de préjugés haineux contre eux, c·est sûr. Mais je suis allé jusqu·ici. Il n·y a rien à faire, il faut continuer à tomber et se préparer pour la chute finale.

"Bon, c·est tout," dis-je. "Essaie de te dépêcher, d·accord ?"

"Très bien. Je pars immédiatement," dit-il, puis il se mit à marcher.

Les vieux guerriers du désert tentèrent de l'arrêter, mais il n·y prêta aucune attention. Il n·avait en aucune manière préparé son voyage, mais il s·engagea dans le désert comme si c·était une simple promenade dans le parc. Une fois qu'ils prennent une décision, ces gars-là ne perdent pas de temps.

"Héros," murmurai-je.

Moi aussi, je regardais les héros avec admiration, il y a longtemps. Le truc, c·est que quand tu grandis et que tu vois tes contemporains essayer de devenir eux-mêmes des héros, tu te rends compte à quel point ils sont fragiles. Ou peut-être que "jeunes" était un meilleur mot· Il faut l'admettre, parmi tous, ce gamin était particulièrement vulnérable.

"Bon, je vais rester dans ce village aujourd·hui et attendre ton prochain message, d·accord ?" dis-je dans le vide. Me grattant le cou, je retournai au village.

En chemin, quelque chose me fit regarder en arrière. Je vis la silhouette d·un homme disparaître dans le désert. Il avait été facile à tromper et à manipuler, et même à ce moment-là, personne ne pouvait nier ses compétences. Mais quand même· je ne pouvais pas me sentir en sécurité entouré uniquement de gars comme ça, peu importe à quel point c'était réconfortant de savoir qu·ils seraient de notre côté. Mais tu ne peux pas gagner si tu choisis toujours l·option la plus sûre, tu sais ?

Eh bien, saint Dieu-Homme-qu·as-Tu à dire à cela ?